Campagne 1914 – 1918 - Historique du 101e Régiment d'Infanterie
Imprimerie du Progrès, A. Félix – Sartrouville - 1920
Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Titre : **101e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1914**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : *http://www.bdic.fr* *Droits : domaine public* *Transcription intégrale*
Référence : Imprimerie du Progrès, A. Félix – Sartrouville - 1920	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2014**

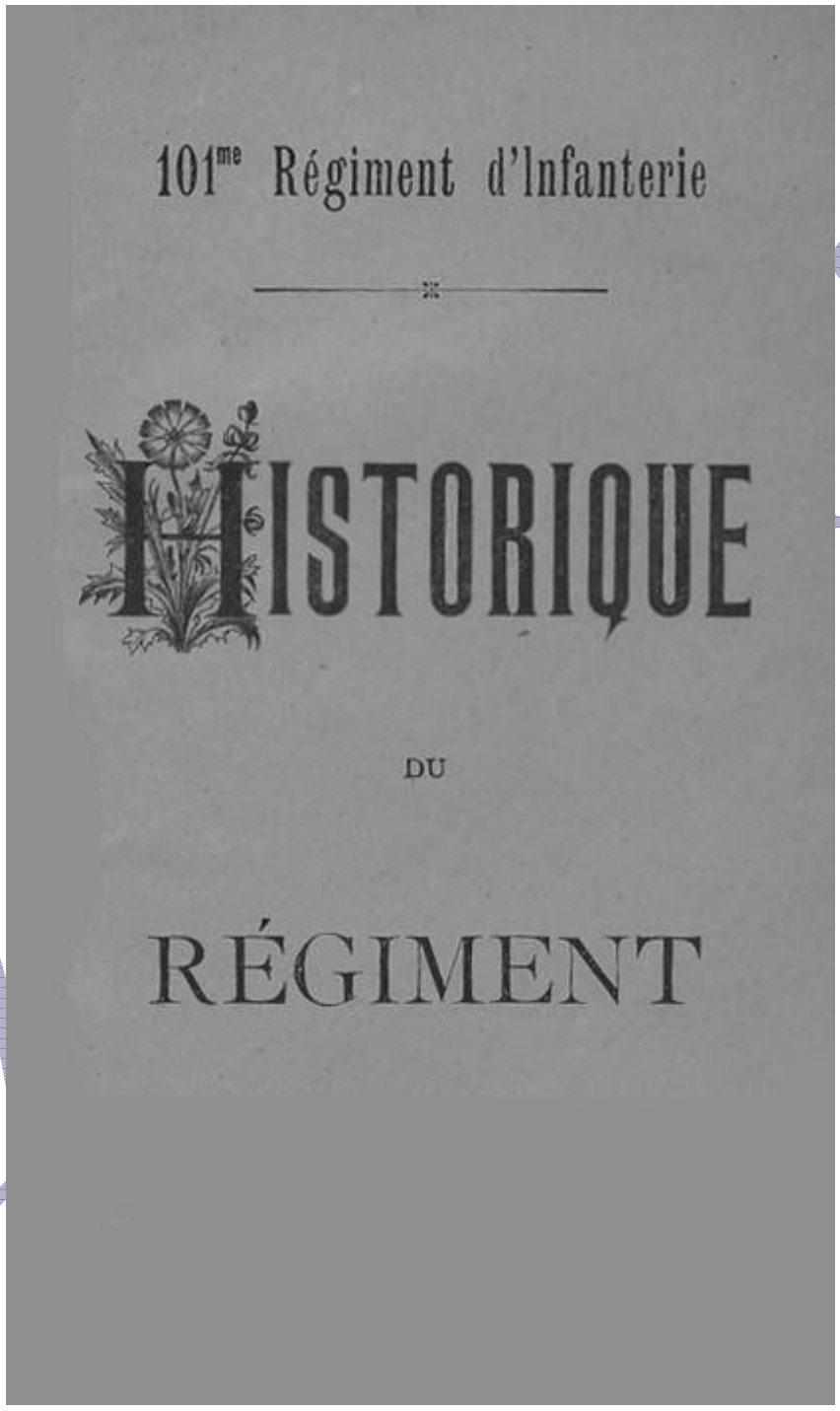
Ancestramil

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 101e Régiment d'Infanterie

Imprimerie du Progrès, A. Félix – Sartrouville - 1920

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014




101me Régiment d'Infanterie
HISTORIQUE
DU
RÉGIMENT

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



EFFECTIF AU JOUR DU DÉPART

Tableau nominatif des officiers classés par bataillon, compagnie :

——>●<——

ÉTAT-MAJOR

Colonel	**FARRET**.
Lieutenant-Colonel	**FERRAN**.
Capitaine adjoint	**LETONDOT**.
Médecin-major de 1re classe	Docteur **LASCOUTX**.
Chef de musique	M. **MAUDUIT**.
Officier des Détails	Lieutenant **HILLERE**.
Officier d'approvisionnement	Lieutenant **SIVAN**.
Chef du Service téléphonique	Sous-lieut. **THIBAULT**.
Officier porte-drapeau	Sous-lieut. **ANTOINE**.
Chef des sections de mitrailleuse :	
1re section	Lieutenant **BÉGERT**.
2e section	Lieutenant **CARITÉ**.
3e section	Lieutenant **MACLER**.

1er BATAILLON

Chef de bataillon	Commandant **LEBAUD**.
Médecin aide-major	**ROBILLOT**.
Adjudant de bataillon	**RENARD**.

1re compagnie

Capitaine	**DIDISHEIM**.
1re section	Lieutenant **SEIGNEUR**.
2e section	Adjudant-chef **MAURY**.
3e section	Adjudant **MARCAY**.
4e section	Sous-lieutenant **LORIOT**.

2e compagnie

Capitaine	**SEGONNE**.
1re section	Lieutenant **VALLET**.
2e section	Sous-lieutenant **GLANDAZ**.
3e section	Adjudant **CORDIER**.
4e section	Adjudant-chef **EBIN**.

Ancestrami

3e compagnie

Capitaine **NICOLAS**.
1re section Lieutenant **DAGORY**.
2e section Sous-lieutenant **LÉE**.
3e section Adjudant **BOUCHER**.
4e section Sous-lieutenant **de BRAGELONNE**.

4e compagnie

Capitaine **CAUVIN**.
1re section Lieutenant **BOURGUIGNON**.
2e section Lieutenant **DELVERT**.
3e section Adjudant **BES**.
4e section Sous-lieutenant **BENOIT**.

2e BATAILLON

Chef de bataillon Commandant **LAPLACE**.
Médecin aide-major **FAUROUX**.
Adjudant de bataillon **GAULT**.

5e compagnie

Capitaine **FERRATON**.
1re section Sous-lieutenant **JEUNOT**.
2e section Sous-lieutenant **CALMELS**.
3e section Adjudant **MOREAU**.
4e section Sous-lieutenant **FACKLER**.

6e compagnie

Capitaine **NICOLAS**.
1re section Lieutenant **DUTREY**.
2e section Sous-lieutenant **DIGAT**.
3e section Adjudant **LESDANON**.
4e section Sous-lieutenant **RAYNAL**.

7e compagnie

Capitaine **CHAMEROY**.
1re section Sous-lieutenant **TULLOU**.
2e section Sous-lieutenant **CHAMAILLARD**.
3e section Adjudant **DAVINI**.
4e section Adjudant-chef **LETAILLANDIER**.

8e compagnie

Capitaine **BATTESTI**.
1re section Lieutenant **MOLINIER**.
2e section Sous-lieutenant **CITEAU**.
3e section Adjudant **GÉRAUT**.
4e section Sous-lieutenant **JOUTEAU**.

3e BATAILLON

Chef de bataillon Commandant **TISSERAND**.

Ancestramil

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Médecin aide-major	**OLLÉ**.
Adjudant de bataillon	**BÉTRON**.

9e compagnie

Capitaine	**JOUBÉ**.
1re section	Lieutenant **DANGUY**.
2e section	Sous-lieutenant **RICHEFOU**.
3e section	Adjudant **HÉRAULT**.
4e section	Sous-lieutenant **de LIGNIÈRES**.

10e compagnie

Capitaine	**CALTÉ**.
1re section	Lieutenant **LE ROCH**.
2e section	Sous-lieutenant **JOURDAN**.
3e section	Adjudant **ABRAM**.
4e section	Lieutenant **MONBEIG**.

11e compagnie

Capitaine	**SCHOENLAUB.**
1re section	Sous-lieutenant **de LAVAL**.
2e section	Sous-lieutenant **DEWERDT**.
3e section	Adjudant **GUILLEMIN**.
4e section	Lieutenant **HÉMELOT**.

12e compagnie

Capitaine	**BONNIEUX**.
1re section	Lieutenant **SERVE**.
2e section	Sous-lieutenant **LEFEVRE**.
3e section	Adjudant **DION**.
4e section	Adjudant **DIDELIN**.

EFFECTIF TOTAL : 62 officiers,
3.300 hommes,
202 chevaux.

Ancestramil

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Année 1914

SOMMAIRE :

I. — PÉRIODE DE MOBILISATION ET DE CONCENTRATION.
II. — LA BATAILLE DE BELGIQUE.
III. — LA RETRAITE DE LA MEUSE.
IV. — LA MARNE.
V. — LA POURSUITE.
VI. — L'OFFENSIVE ALLEMANDE DE LA SOMME : CHAMPIEN, ROYE, LAUCOURT.
VII. — STABILISATION DU FRONT : CRÉATION DES TRANCHÉES.

I. — Période de Mobilisation et de Concentration.

Au moment de la mobilisation, le l01e régiment d'infanterie fait partie de la 13e brigade, 7e division, 4e corps d'armée.
Le 7 août 1914, les bataillons du 101e régiment d'infanterie quittent leurs garnisons respectives : Saint-Cloud et Dreux, pour être transportés par chemin de fer sur la base de concentration du 4e corps d'armée.
Les 1er et 3e bataillons se rendent, musique en tête, à la gare de Sèvres-Marchandises où doit se faire l'embarquement. Le départ du quartier Sully a lieu au milieu de l'enthousiasme général.
Le premier train quitte Sèvres vers 15 h.30 ; par Versailles, Juvisy, Noisy-le-Sec, Sainte-Menehould, Clermont-en-Argonne, Verdun, les bataillons arrivent à Dugny le 8 août, où ils débarquent à partir de 14 heures.
Ils se dirigent ensuite par voie de terre sur leurs cantonnements de concentration :
1er bataillon : Brabant-sur-Meuse.
2e bataillon, E.-M. et C. H. R. : Samogneux.
3e bataillon : Haumont, près Samogneux.
La fatigue du voyage, l'étape de 25 kilomètres faite sous une chaleur accablante, le chargement complet des hommes avaient contribué, malgré l'enthousiasme du moment, à rendre la marche lente et pénible. Mais le moral est excellent : nos Parisiens, Beaucerons et Sarthois ont confiance ; chacun est prêt à entrer en contact avec l'ennemi.
Les premiers éléments n'arrivent à leurs cantonnements respectifs qu'entre 21 heures et 22 heures.
Le 2e bataillon, venu directement de Dreux, est déjà à Samogneux quand l'E.-M. et la C. H. R. y arrivent.
La journée du 9, se passe dans les cantonnements. Le 10, au matin, le régiment quitte ses

Ancestramil

emplacements pour se porter en avant et occuper les localités suivantes :
1er bataillon : Haut-Fourneau.
2e bataillon : Grémilly.
3e bataillon et E.-M. : Azanne.
Vers 10 heures du matin, à hauteur d'Azanne, une canonnade assez vive se fait entendre dans la direction de Mangiennes. De nombreux éclatements d'obus sont visibles au nord de ce village.
Par rafales, les mitrailleuses déchirent l'air de leur tac-tac régulier. Plus au nord, le village de Pillon est en flammes.
Aucun renseignement ne nous a fait connaître ni les origines ni les conséquences de la bataille engagée. Le reste de la journée se passe dans l'incertitude.
La canonnade continue à se faire entendre.
Ce n'est que fort tard dans la soirée que des blessés du 130e régiment d'infanterie, recueillis par notre 1er bataillon, peuvent fournir quelques vagues détails sur cet engagement.
Le lendemain, dans la matinée, une relation plus complète jette un peu de lumière sur la bataille de la veille.
La bataille du 10 août, appelée combat de Mangiennes, n'a été, en somme, qu'une prise de contact entre une division de cavalerie allemande et deux bataillons du 130e régiment d'infanterie.
Cette division de cavalerie, débouchant de la lisière sud de la forêt de Hoincourt, s'était portée en avant, après avoir incendié le village de Pillon, jusqu'à la cote 267 (nord de Mangiennes).
Un bataillon du 130e régiment d'infanterie, qui faisait la grand'halte à 900 mètres de la lisière nord du village, avait subi de lourdes pertes par le tir des mitrailleuses ennemies et des batteries de 77 qui venaient de prendre position sur la crête.
Un groupe du 31e régiment d'artillerie qui, de loin, avait assisté au début de l'action et qui se trouvait plus à l'ouest, fut intrigué de voir deux batteries allemandes venir s'installer **sur la cote 267**.
En un clin d'œil, la batterie de 75 du capitaine **GUÉRIN** fut en position et ouvrit le feu. Les premiers obus tombèrent avec une précision remarquable sur les batteries allemandes où ils jetèrent l'épouvante.
Le tir d'efficacité qui suivit dérouta l'adversaire. Les batteries ennemies furent complètement anéanties et la division allemande battit précipitamment en retraite, laissant sur le terrain, outre un matériel considérable, de nombreux cadavres d'hommes et de chevaux.
Des Allemands blessés, ramassés sur le champ de bataille, surpris par la précision du tir de nos 75, étaient convaincus qu'il y avait un fort à Mangiennes et qu'ils avaient été décimés par le tir des batteries de cette forteresse.
Ce premier succès de nos armes nous donna pleine confiance pour l'avenir.
Jusqu'au 14 août, le régiment est employé à la défense de Mangiennes.
Dans la soirée du 14, le 3e bataillon s'est installé aux avant-postes à Pillon, sans difficulté.
Du 14 au 17 août, rien d'anormal à signaler. Nos patrouilles gardent le contact avec quelques cavaliers ennemis.
Le 18 août, le 4e C. A.se resserrant vers le nord-ouest, le bataillon d'avant-postes du 101e est relevé par un bataillon du 5e Corps et un escadron du 13e Chasseurs.
Les trois bataillons du 101e viennent cantonner à Villers-lès-Mangiennes, avec un bataillon du 102e R. I.
Les avant-postes sont installés sur l'Othain : Saint-Laurent-sur-Othain, Grand-Failly, Rupt-sur-Othain.
Les journées des 19 et 20 août se passent dans les mêmes localités.
Les renseignements sur l'ennemi annoncent des mouvements de Thionville sur Luxembourg.

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Dans la région de Virton-Trintigny-Arlon-Luxembourg, les observateurs n'ont rien vu.
Deux jours après, la bataille de Belgique (du 22 août) allait commencer.

II. — La Bataille de Belgique.

Le 21 août, le 4e C. A. reçoit l'ordre de marcher sur le front La Tour-Virton en deux colonnes.
Le régiment quitte ses cantonnements de Villers-lès-Mangiennes à 6 heures du matin et atteint la frontière belge dans la soirée.
Le 1er bataillon reste pour cantonner à la Malmaison.
Les 2e, 3e bataillons et la C. H. R. s'installent à Grandcourt (Belgique) vers 20 heures.
En approchant de Grandcourt, chacun a l'impression que le 5e C. A., qui est immédiatement à notre droite, se trouve déjà très sérieusement accroché avec l'ennemi dans la direction de Longwy. La fusillade fait rage et d'immenses lueurs indiquent que Longwy est en flammes.
Le 22 août, la 7e D. I. reçoit l'ordre de se porter sur Saint-Léger et Vance, par Ethe.
Des renseignements fournis par les habitants de Grandcourt permettent d'établir que l'ennemi circule dans la région depuis quelques jours et que des tranchées sont déjà creusées dans la région d'Ethe.
Le passage de la tête d'avant-garde doit avoir lieu à Gomery, à 4 h.30.
Le 101e R. I. entre dans le gros de la colonne vers 5 heures du matin. A ce moment, le 2e bataillon est envoyé en flanc-garde de droite de la division avec mission de se porter sur Bleid pour assurer la liaison avec le 5e C. A.
Un brouillard intense gêne la formation de la colonne. Des éléments du 5e C. A. (4e et 82e R. I.) traversent Grandcourt et retardent notre mouvement. La route de Grandcourt à Gomery est encombrée par l'artillerie.
A 7 h.30, le 3e bataillon s'intercale dans la colonne d'artillerie et porte deux compagnies en avant de cette colonne.
En arrivant au nord de Gomery, un maréchal des logis de l'escorte du général de division apporte l'ordre suivant :
« *Le général est cerné dans Ethe, envoyez toute l'infanterie disponible pour le dégager.* »
Les deux compagnies de tête du 3e bataillon se portent directement sur Ethe. Le reste du régiment se porte à Gomery.
A 8 heures, nouvel ordre :
« ***Envoyez toute l'infanterie disponible.*** »
Les deux dernières compagnies du bataillon **TISSERAND** sont envoyées **sur** Ethe.
Le 1er bataillon, qui vient d'arriver à Gomery, prend les dispositions suivantes :
Position de repli : une compagnie au cimetière, deux compagnies sur la croupe à l'ouest de Gomery.
Vers 9 heures, le brouillard tombe ; un soleil splendide lui succède. Des éléments qui, à la faveur du brouillard, s'étaient portés jusqu'à Ethe, se trouvent nez à nez avec l'ennemi. Le 14e hussards charge cinq fois dans Ethe, dégage le général et son escorte. L'artillerie débouche à zéro dans les rues du village et arrête un instant la progression de l'ennemi.
Le 1er bataillon reçoit l'ordre de se porter sur Ethe, entre Ethe et Belmont. Il parvient jusqu'au Jeune Bois, au sud de ces localités ; mais, accueilli à la sortie nord par un feu violent d'artillerie, de mousqueterie et de mitrailleuses, il ne peut en déboucher.
Entre temps, les craintes les plus fondées se formaient sur le 2e bataillon, qui devait assurer la liaison avec le 5e C. A. à notre droite. Aucun renseignement n'était parvenu.

A 10 heures, des éléments d'infanterie ennemie sont aperçus débouchant sur la crête à 2 kilomètres nord-est de Gomery. Pris immédiatement, sous le feu de notre artillerie, ils rentrent dans le bois.
La présence de l'ennemi à cette heure et à cet endroit indique, ou bien que le 2e bataillon est encerclé, ou bien que le 5e C. A. s'est replié.
A 12 heures, l'ordre est donné de se replier sur la lisière nord des bois de la Malmaison.
A peine ce mouvement est-il commencé que le 101e reçoit l'ordre de se reporter en avant. Le 1er bataillon, marchant dans la direction d'Ethe, reçoit des coups de fusil du village de la Tour. Changeant d'objectif, il va se porter à l'attaque de ce village.
La progression est aussitôt arrêtée par des feux violents de mousqueterie. Le mouvement de repli sur la crête entre la Malmaison et les bois s'exécute sans incident. Seuls, de gros obus fusants tombent dans la vallée. L'ennemi ne poursuit pas.
Vers 19 heures, la division se replie sur Ruettes-la Malmaison par l'itinéraire de la veille.
Le régiment se porte sur Villers-le-Rond, où il arrive à 23 heures pour cantonner.
Cette première journée de combat a été assez meurtrière pour le régiment.
Les pertes s'élèvent approximativement en tués, blessés et disparus à 26 officiers et 1.100 hommes.
Le 2e bataillon ne compte plus que 2 officiers et 229 hommes.
Le 23 août, au matin, la 7e division, très épuisée par le combat de la veille, s'était rassemblée au nord du village de Villers-le-Rond par brigades accolées. La 13e brigade étant à droite du dispositif, le101e R. I. s'était placé à l'est de la route Villers - Vezin pour couvrir le rassemblement dans la direction de la cote 201, le Prêle et la cote 272.
A 11 heures, le 1er bataillon du 101e est envoyé à la cote 334 au nord-est de Villette, afin d'établir la liaison avec le 5e C. A. qui tenait le front Bouillon - Viviers.
Vers 15 heures, le 317e R. I. qui se trouvait à la hauteur du 1er bataillon, est soumis au feu de l'artillerie allemande. Il ne peut s'accrocher au terrain malgré une belle défense et bat en retraite sur Charancy.
Le 5e C. A. se replie et le 1er bataillon du101e, pris entre deux feux, est obligé de suivre le mouvement sur Villers-le-Rond après avoir subi de lourdes pertes.
A 18 heures, l'ennemi est signalé dans Charancy. La division reçoit l'ordre de se porter le soir même sur la rive gauche de l'Othain pour occuper solidement les hauteurs qui bordent cette rive.
Sous la protection du 315e R. I., qui occupe les crêtes nord et nord-est de Charancy, et des 2e et 3e bataillons du 101e R. I., établis sur la croupe de Han-les-Saint-Jean, le reste de la division se porte sur Marville et Flassigny. La 13e brigade prend position sur les hauteurs sud de Marville, où elle bivouaque. Les positions doivent être organisées dès l'aube.
L'ennemi n'ayant pas cherché à exploiter son succès de la veille, la journée du 24 août se passe sans combat. Elle est employée à organiser hâtivement les positions des cotes 277 et 270 face à Han et Petit-Failly (3e bataillon).
Le 1er bataillon forme la réserve générale de division à la Chapelle-Saint-Hilaire (800 m. nord-ouest de Marville). Il est chargé, l'après-midi, d'organiser la position de Flassigny et d'interdire à l'ennemi le passage de l'Othain.
Vers 16 heures, un avion survole les positions et laisse tomber une fusée-signal sur les batteries du 26e d'artillerie placées un peu en arrière de la cote 277. La nuit se passe au bivouac, sur les positions, sans incident.
Le 25, à 4 h.30, la canonnade commence très violente. De nombreux 105 fusants éclatent au-dessus des positions aménagées la veille, au-dessus des batteries, et dans le ravin où se trouvent les échelons.
L'infanterie ennemie progresse sur la route de Villers-le-Rond à Marville. Plusieurs attaques sont

repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi. La fusillade devient vive à la droite du 101e, vers Grand-Failly, où se trouvaient des éléments du 5e corps qui ont été repoussés.
Le 317e R.I. doit évacuer Han-les-Saint-Jean et se replie à l'est de Marville (à la droite du 102e R. I.). Vers 12 heures, l'ennemi ayant réussi à traverser l'Othain vers Petit-Failly, en face du 5e C. A., ordre est donné de se replier sur Jametz-Remoiville (cote 197).
L'artillerie allemande fait rage. Plusieurs obus sont tombés dans le ravin sur les attelages du 26e d'artillerie. Quelques chevaux sont tués.
Le mouvement de repli sur Jametz s'effectue sous le feu de l'artillerie lourde ennemie, qui allonge constamment son tir. Les premiers obus percutants, les « gros noirs », font leur apparition.
Nos mitrailleuses sont ramenées à Jametz sur des avant-trains d 'artillerie.
Vers 15 heures, le régiment quittait la cote 197 pour se diriger sur Brandeville. Une halte de 18 à 20 heures lui permet de se ravitailler à l'aide d'un dépôt fait au village par le train régimentaire.
A 20 heures, les éléments de la 7e D.I. se replient sur la Meuse par Haraumont. La marche dure toute la nuit. Elle est exténuante et pénible. De longues files de chariots remplis de meubles, de linge et d'objets divers, escortés de vieillards, de femmes et d'enfants fuyant l'invasion, encombrent les routes, spectacle des plus tristes et des plus douloureux !
Cette bataille de Marville met fin à l'action qui a débuté en Belgique. La retraite de la Meuse va commencer.

III. — La Retraite de la Meuse.

Le régiment franchit la Meuse à Dun pendant la nuit. Il est arrivé à Brieulles le 26 à 4 heures du matin. A 16 heures, il quitte cette localité pour rejoindre une nouvelle zone de stationnement :
1er bataillon et C.H.R. : Épinonville.
2e et 3e bataillons : Ivoiry.
Le 27 août, le régiment quitte ses cantonnements de la veille pour se diriger sur Exermont.
Cette localité fait partie de la zone d'action et de stationnement du 4e C. A. qui venait d'être chargé de défendre la Meuse, de Sassey inclus à Cléry-le-Petit exclus. Le 101e R. I. fait son entrée à Exermont à 11 h.30 et s'y installe en cantonnement.
Le 27 août, l'effectif du régiment comprend :
27 officiers et 1.930 soldats.
Un renfort venant du dépôt arrive (7 officiers et 813 hommes) sous les ordres du capitaine LASNET. Par ordre du 4e C. A., ce détachement reçoit l'ordre de se diriger sur Éclisfontaine pour y cantonner.
La journée du 27 août a permis aux hommes de se reposer un peu, repos qui devait être, d'ailleurs, de courte durée.
Le 28, à 0 h.30, la division reçoit l'ordre de se porter à la droite du 2e C. A. qui, jusqu'alors, avait opéré à la gauche du 4e C. A.
L'ennemi essayant de forcer les passages de la Meuse sur le front du 2e C. A., ce dernier avait reçu l'ordre de se resserrer sur sa gauche.
Le régiment, alerté à minuit, commence son mouvement 0 h.30.
La marche est lente par suite du mauvais état des chemins.
Par Romagne, Bautheville, Andevannes, Tailly-Beauclair et Halles, le régiment arrive sur ses positions vers 14 heures.
Sa mission consiste à tenir les passages de la Meuse entre le ruisseau de Wiseppe et le village de

Villefranche inclus.
Deux compagnies du 1er bataillon sont détachées à Villefranche. Le gros du régiment s'installe à Beauclair.
La soirée et une partie de la nuit se passent sans incident.
A 2 h.20 (29 août), le régiment reçoit l'ordre de se replier car l'ennemi a réussi à passer la Meuse dans la région de Carignan. La 7e D. I. est remise à la disposition du 4e C. A.
Le mouvement du 101e s'effectue par Beauclair, Tailly, les Tuileries. A la nuit, le régiment cantonne à Bayonville.
Le 30 août, des mouvements importants de l'ennemi sont signalés sur Beauclair et Dun-sur-Meuse. La mission du 4e C. A. est de résister à outrance sur ses positions. La 13e brigade s'installe à la cote 249, sud-est de Chennery. A 6 heures, le régiment reçoit l'ordre de se porter à la lisière nord-est des bois de Barricourt avec mission de tenir cette lisière de la route Buzancy - Barricourt à la route Bayonville - Barricourt, avec avancée sur la ferme Magenta.
Entre temps, deux compagnies du 1er bataillon avaient organisé la croupe entre Sivry et Chennery. A 7 heures, la division se porte vers le nord-est, ayant comme objectifs : cote 313, ferme Magenta, Barricourt, Tailly, Beauclair et Halles.
Vers 13 heures, la 7e D. I. reçoit l'ordre de se porter sur Beauclair et Halles. En arrivant à la sortie nord de Tailly, la compagnie de tête d'avant-garde signale de la cavalerie ennemie, et peut-être de l'infanterie sur la route Tailly - Beauclair et dans les bois de ces mêmes localités.
L'avant-garde stoppe. Des renseignements d'habitants signalent une division de cavalerie près de Beauclair. L'artillerie prend position vers la cote 288. Les éclaireurs montés reçoivent quelques coups de fusil de la corne nord du bois de Beauclair. L'artillerie ouvre le feu et l'ennemi, probablement des cavaliers pied à terre, disparaissent.
A 18 heures, le régiment marche sur Beauclair et Halles.
Le mouvement s'exécute en deux colonnes : l'une marchant directement sur Beauclair, l'autre par la route Tailly - Halles.
Le 101e R. I. entre dans ces deux localités sans résistance. Les issues sont gardées aussitôt ; mais des coups de feu de cavaliers ennemis déchaînent un feu assez vif des fractions qui se trouvent sur la route Beauclair - Laneuville. Puis, tout se calme. L'état-major de la 13e brigade et le 101e R. I. stationnent à Halles, en cantonnement d'alerte.
La nuit se passe sans incident.
Le 31 août, le régiment livre un rude combat à Beauclair dans les conditions suivantes :
Dès 4 heures du matin, un renseignement très important signalait la marche de colonnes ennemies vers Jametz et Stenay, ainsi qu'une autre colonne en mouvement de Beaumont vers les Chenu avec flanc-garde vers Vaux-en-Dieulet.
Les dispositions suivantes sont prises immédiatement :
Deux compagnies du bataillon sont détachées à Halles pour organiser la position. Le reste du régiment se dispose à marcher de Halles sur la lisière sud du bois de Dieulet.
Par suite d'un épais brouillard, le mouvement est retardé et ne commence qu'à 5 heures.
Une compagnie envoyée en reconnaissance à la lisière du bois déclare que la lisière sud n'est pas occupée. Le mouvement s'opère à travers des prairies entourées de fil de fer, ce qui gêne considérablement la marche. Ces fils de fer joueront d'ailleurs, par la suite, un rôle désastreux quand le régiment exécutera son mouvement de repli sur Beauclair.
Arrivé à la lisière sud de la forêt, le régiment prend les formations suivantes :
La 4e compagnie (lieutenant **LE ROCH**) occupe la lisière nord en formant tête de pont. Une section est poussée jusqu'à la route Stenay - Beaufort. Les 11e et 9e compagnies prolongent la 10e à gauche,

sur la lisière ouest. Le reste du régiment est rassemblé à la lisière sud.
L'ennemi est alors signalé, et des roulements de voitures sont entendus entre la Meuse et la forêt.
L'artillerie ennemie qui se présente à la bifurcation de la route Stenay - Beaufort avec celle de Beauclair fait demi-tour et va se placer vers la cote 210.
L'infanterie allemande se présente alors à cette bifurcation. Le feu est ouvert et l'ennemi commence son attaque à l'est et à l'ouest de la route de Beauclair. Pour permettre au régiment de prendre position entre la forêt et Beauclair, la 10e compagnie charge trois fois à la baïonnette avec beaucoup d'entrain.
Les 2e et 3e bataillons se replient sur Beauclair (lisière nord) protégés par deux sections de mitrailleuses.
Ce mouvement effectué sur un véritable glacis, sous le feu de l'ennemi, est considérablement gêné par des clôtures en fil de fer. L'attaque avait commencé à 7 heures.
L'artillerie n'arrive guère à Tailly que vers 10 heures, c'est-à-dire presque à la fin du combat.
Les 2 compagnies du 1er bataillon se sont repliées sur Halles, où elles ont beaucoup à souffrir du tir de l'artillerie ennemie.
Vers 10 heures, le colonel **LACOTTE**, commandant la 13e brigade, est blessé. Le colonel **FARRET**, du 101e lui succède dans son commandement. Le commandant **LEBAUD** prend le commandement du régiment.
Le 101e est alors placé en réserve dans le ravin de Tailly, où pendant deux heures, il reste soumis à un très violent bombardement.
Vers 16 heures, l'infiltration allemande permet à une première ligne de tirailleurs ennemis de prendre position à la lisière sud de Beauclair. Notre artillerie se trouve menacée. Les artilleurs débouchent à zéro.
Par suite de la vitesse du tir, les tubes rougissent. L'ennemi, surpris par un tel barrage, ne progresse plus. Deux compagnies du 101e contre-attaquent énergiquement. L'infanterie allemande semble fixée dans Beauclair. Elle ne peut en déboucher. L'artillerie française concentre son tir sur le village, qui commence à brûler.
A 18 heures, la 13e brigade reçoit l'ordre de se porter vers la cote 292. Les éléments du 101e y prennent position et bivouaquent.
La bataille de Beauclair était terminée. Elle avait coûté des pertes assez sérieuses au régiment. Le capitaine **JOUBÉ** (9e compagnie), le lieutenant **MACLER** et le sous-lieutenant **de BRAGELONNE** ont été tués à la tête de leur troupe.
Le 1er septembre au matin, le régiment se porte sur Saint-Juvin par Landres. Cette journée est consacrée à sa réorganisation et à la répartition du renfort venu de Dreux.
Le 2 septembre, à 3 heures du matin, le régiment quitte Saint-Juvin pour se porter sur Lançon par Chatel et les bois de l'Argonne. La mise en mouvement est difficile. On se heurte au 2e C. A., qui se replie sur Autry. Pour éviter l'embouteillage, le régiment se dirige sous bois sur Binarville. Il cantonne, le soir, à Vienne-le-Château.
Le 3 septembre au matin, le régiment continue son mouvement pour se porter sur Sainte-Menehould. Au cours du trajet, le bruit court que la 7e division doit embarquer pour contribuer à la défense de Paris.
Effectivement, l'embarquement commence dans la soirée à Sainte-Menehould. Déjà, les avions boches survolent la gare où règne un mouvement considérable. Des patrouilles de uhlans sont signalées dans la région. La voie ferrée semble menacée. Par ordre, des mitrailleuses sont installées sur les trucs, prêtes à ouvrir le feu en cas d'attaque du train.
Par suite de l'encombrement des voies, le premier train ne quitte Sainte-Menehould qu'à 19 h.30,

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

direction Troyes, par Revigny.
Les deux autres éléments doivent quitter Sainte-Menehould avec un intervalle de 2 heures entre chaque train.
Le 4 septembre, aux approches de la gare de Brienne-le-Chateau, vers 4 heures du matin, le convoi qui transportait le premier élément est violemment tamponné par un autre convoi qui le suivait à peu de distance. Les dégâts matériels sont très importants. Plusieurs voitures du train régimentaire et du train de combat sont complètement détruites. On découvre sous les décombres deux cadavres. Deux secrétaires de l'officier des détails sont grièvement blessés. On coupe la partie du train inutilisable et le convoi reprend sa marche. Le train est immobilisé le reste de la journée et de la nuit.
Bref, les éléments qui avaient embarqué dans la soirée du 3 septembre n'arrivent que le 7 septembre à Pantin, où ils débarquent. Le voyage avait duré quatre jours.
Il fallut remplacer, dès notre arrivée, toutes les voitures détruites par des voitures de réquisition.
Au fur et à mesure de leur débarquement à Pantin, les bataillons se mettent en marche sur Neuilly-Plaisance, où ils doivent cantonner.
Le lieutenant-colonel **FERRAN** reprend le commandement du régiment.
A 18 heures, un ordre de la division signale l'armée allemande en retraite vers le Nord devant la 5e armée. Les régiments de la 13e brigade doivent se tenir prêts à' être embarqués par chemin de fer et taxis-autos.
Les bataillons du 101e embarquent respectivement à Rosny-sous-Bois à 21 h.30, 22 heures et 22 h.30. Les chevaux et voitures sont dirigés par voie de terre sur Dammartin-en-Goële et Plessis-Belleville.
Le régiment, malgré les fatigues de quatre longs jours de voyage, allait entrer dans la bataille de la Marne et y jouer un rôle des plus glorieux.

IV. — La Marne.

Le 8 septembre, à partir de 4 heures du matin, le régiment débarque à Nanteuil-le-Haudouin. Les bataillons rassemblés se tiennent en réserve près de la ferme de Beauregard.
Puis, la 7e D. I., liant son mouvement à gauche avec la 61e D. R., et à droite avec, le 7e C. A., doit se porter dans la direction générale : Mareuil-sur-Ourcq - Saint-Quentin.
Le mouvement s'exécute en deux colonnes :
Colonne de droite. — Itinéraire : Chevreville, Bouillancy.
Colonne de gauche. — (Sous les ordres du colonel **FARRET**), comprend un peloton de cavalerie, le 101e R. I. et un groupe d'artillerie de campagne.
Itinéraire : Nanteuil - cote 124 - Villers-Saint-Genest.
Il est stipulé dans les ordres que la ligne : cote 124 - Chevreville devrait être atteinte à 9 heures par les avant-gardes et ne pas être dépassée sans nouveaux ordres.
Le 2e bataillon, formant avant-garde du régiment avec la 5e compagnie en tête, commence son mouvement à 8 heures.
A 8 h.40, le 3e bataillon reçoit l'ordre de se porter sur les Épinettes et de progresser jusqu'au sud du bois de Montrolles, à l'est de la ferme du Château.
Le 2e bataillon exécute son mouvement par la cote 124 et Villers-Saint-Genest ; ce point ne devant pas être dépassé. Il reçoit ensuite l'ordre de marcher sur Sennevières, où il occupe la lisière est du village.

Le 1er bataillon est en rassemblement articulé à l'ouest.
A 11 heures, la colonne de gauche (colonel **FARRET**) reçoit l'ordre de marcher sur la corne sud-ouest du bois de Montrolles. Ce mouvement de flanc s'exécute par les Épinettes sur une crête où l'artillerie lourde allemande exécute un barrage avec des obus de 150 et 210.
Malgré des pertes sérieuses, le 2e bataillon prend pied au bois de Montrolles. Un feu violent de l'ennemi empêche le régiment de progresser. Les bataillons restent sur leurs emplacements.
A 18 heures, attaque très vive de notre part est dirigé sur le bois. Une furieuse contre-attaque ennemie oblige le 2e bataillon à se replier jusqu'à la lisière. La nuit se passe en avant-postes de combat.
Le 9 septembre au matin, l'ennemi paraît s'être renforcé devant la 6e armée, en particulier au nord et à l'est de Betz. Il faut, à tout prix, l'empêcher de progresser.
Le régiment se fortifie sur ses positions occupées la veille pour maintenir le front : bois de Montrolles - ferme de Queux, ferme du Château.
La canonnade ennemie est moins nourrie que la veille. A 8 h.45, le régiment reçoit l'ordre de se replier sur Sennevières. Ce mouvement s'exécute sous le feu de l'artillerie lourde allemande. Grand'halte à Sennevières, de 10 heures à 12 heures. A 13 heures, rassemblement de la 7e D. I. qui doit se reporter en arrière, le front devant être couvert par le 7e C. A.
Ce rassemblement s'opère entre la Croix-du-Loup et la lisière nord-ouest de Sennevières.
Vers 13 h.30, une colonne ennemie est signalée comme débouchant au nord de Nanteuil.
Le 101e se porte sur Silly-le-Long et Plessis-Belleville et prend les dispositions suivantes :
Le 3e bataillon occupe Silly-le-Long pour le mettre en état de défense.
Les deux autres bataillons, passant au sud de Silly-le-Long se portent, l'un à cheval sur la route nationale, l'autre en réserve au sud de la Raperie.
Le 3e bataillon (capitaine **CALTÉ**), désigné pour occuper Silly-le-Long, arrive dans ce village vers 15 h.30. Les 10e et 11e compagnies organisent de suite la lisière nord, la 9e en assure le flanquement à l'est, la 12e, à l'ouest.
Le 1er bataillon (commandant **LEBAUD**), passant au sud de Silly-le-Long, exécute une conversion vers la droite et se porte face au nord pour se placer à cheval sur la route nationale de Dammartin à Nanteuil et la barrer.
A ce moment, le bataillon formé en colonne double ouverte change de direction entre Silly-le-Long; et Plessis-Belleville ; les deux compagnies de tête atteignent à peu près la route de Plessis-Belleville – Silly-le-Long, sont arrêtées par des feux nourris semblant provenir de la Raperie. Le chef de bataillon ordonne à ces deux compagnies de continuer le mouvement en avant, celle de droite sur la Raperie, celle de gauche, plus au nord-ouest, de manière à s'efforcer de gagner la grand'route. La violence du feu de l'ennemi rendant la progression difficile, ordre est ensuite donné aux deux compagnies de renfort d'entrer en ligne.
Le bataillon se trouve ainsi entièrement déployé face au nord, la droite à la Raperie, sur une ligne à peu près parallèle à la route Silly-le-Long - Le Plessis-Belleville, et à 500 mètres au nord de cette route. Les feux de l'ennemi, toujours très violents, partent principalement des abords du carrefour de la route nationale et de la route Montagny-Sainte-Félicité - Silly-le-Long.
A un moment donné, quelques éléments du 317e R.I., engagés à la droite du bataillon vers la sortie du village, s'étant brusquement repliés, ont entraîné, dans leur recul, plusieurs sections du 1er bataillon.
Une compagnie du 2e bataillon (la 6e), qui avait été poussée de Plessis-Belleville pour soutenir le 1er bataillon, s'arrête aux abords de Silly-le-Long sans avoir eu à intervenir.
A la nuit, le bataillon est toujours sur sa position. Le feu de l'ennemi a cessé. Plus tard, vers 21

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

heures, le bataillon reçoit l'ordre d'aller cantonner à Plessis-Belleville.
Le 2e bataillon (capitaine **NICOLAS**), entraîné par un mouvement de conversion trop large jusqu'à Plessis-Belleville, où se trouvait un régiment de réserve, avait, au cours de la journée, fait de la bonne besogne. A la nouvelle de la marche de l'ennemi, les éléments de ce régiment avaient placé des mitrailleuses sur la route, à hauteur de Plessis-Belleville, pour enfiler la route nationale dans la direction de Nanteuil. Une compagnie du 2e bataillon les appuie en se déployant parallèlement à la route Plessis-Belleville - Montagny-Sainte-Félicité. Deux autres compagnies couvrent le village par la voie ferrée dans la direction d'Ermenonville. La 4e compagnie reste en réserve au nord de l'église.
Pris de front par le feu des mitrailleuses et de la compagnie de soutien, et de flanc par le feu du 1er bataillon, les éléments ennemis qui s'étaient avancés sur la route nationale battent en retraite à la nuit. Le lendemain matin, de nombreux cadavres, des armes, des effets de toute nature sont trouvés sur le terrain où a combattu le 1er bataillon.
L'action de la 13e brigade a été décisive dans les combats de Silly-le-Long et de Plessis-Belleville.
L'aile droite de **von KLUCK**, complètement menacée, est contrainte à la retraite. La bataille de la Marne est terminée, la poursuite va commencer.

V. — La Poursuite.

L'ennemi ayant rompu le combat dans la nuit du 9 au 10 septembre, le 101e R. I. se porte sur Vessigny et Droizelles, le 10, Pontdron, Buy et Grimaucourt, le11.
Le 12, le 4e C. A. doit porter ses avant-gardes sur la ligne Pierrefonds - Chelles. La 7e D. I. est colonne de droite. Itinéraire : ferme de Mai, Brasseoir, ferme de Lessart-l'Abbesse, Fond-du-Brinil, Retheuil, Chelles.
Passage au point initial : Ferme de Mai, 6 heures.
La marche sur Chelles s'effectue en formation très ouverte pour parer aux coups de l'artillerie lourde allemande, tirant des rives de l'Aisne.
Le 3e bataillon débouche à Chelles à midi.
Les 1er et 2e bataillons sont placés en situation d'attente au sud-est de Chelles, près de Bérongne.
A 13 heures, le lieutenant-colonel commandant le régiment reçoit l'ordre suivant :
« *Diriger un bataillon de votre régiment sur Couloisy et les bords de l'Aisne.* »
Ce mouvement, retardé par suite d'un ordre du 4e corps prescrivant aux 1er et 3e bataillons de faire face à la direction de Pierrefonds où des mouvements ennemis étaient signalés, n'est mis à exécution par le 2e bataillon que vers 14 heures. La liaison est établie rapidement avec le bataillon **GÉRARD**, du 102e, qui se trouve à l'ouest de Croutoy.
Le lieutenant-colonel **FERRAN**, du 101e R. I., prend le commandement de ces deux bataillons. Les 1er et 3e bataillons sont en réserve à Chelles.
A 18 heures, arrive l'ordre de stationnement :
2e bataillon : Couloisy.
1er et 3e bataillons : Chelles.
A 20 heures, le lieutenant-colonel **FERRAN** communique le renseignement suivant :
« *Couloisy a été occupé sans un coup de fusil. Il n'y a plus aucun Allemand sur la rive droite de l'Aisne. Des troupes de toutes armes, dont le défilé a duré 4 heures environ, ont traversé Couloisv le matin. Les ponts d'Attichy et de Lamotte sont détruits, mais l'écluse située à 1 kilomètre nord de Couloisy est intacte.* »
Le 13 septembre, à 6 heures, la 7e division franchit l'Aisne sur un pont de bateaux construit par le

génie dans la nuit. Ses objectifs ultérieurs sont :
Ferme Touvent et plateau au sud.
Dès l'aube, le bataillon du lieutenant-colonel **FERRAN** réussit à passer sur l'écluse.
La division effectue son passage sans incident à Lamotte, face à Berneuil. Les derniers éléments traversent le fleuve à 11 heures.
A midi, l'ordre est donne de prendre l'offensive vers le nord, direction générale : ferme de Touvent, Nampcel.
Le régiment se tient alors en réserve dans le ravin au nord de la Rue-du-Val.
A 13 heures, le tir de l'artillerie lourde allemande devient d'une violence inouïe. Les ravins et les routes sont copieusement arrosés par des obus de 150.
A 15 heures, l'ordre de poursuivre l'offensive dans la direction générale de Tracy-le-Mont - Bailly est envoyé aux éléments de la 7e D. I.
La 8e D. I. attaquant sur Tracy-le-Mont et la ferme Ecafant (2 kilomètres sud-est de Tracy-le-Mont), la 7e division est orientée sur la direction générale : ferme Touvent – Carlepont - Pont-l'Évêque.
Le 101e, en renfort de brigade, se dirige sur la ferme de l'Arbre, la Faloise, Arbre-de-Bitry.
A 17 heures, un nouvel ordre signale la retraite de l'ennemi. La 7e D. I. reprend alors sa marche vers le nord, direction générale Puisaleine.
Le mouvement du 101e sur Puisaleine s'exécute par le ravin de la Ferme.
Le régiment cantonne à la Ferme-de-l'Arbre (1er et 2e bataillons), le 3e bataillon à la ferme de la Faloise.
A 21 heures, une fusillade nourrie se fait entendre du côté de Morenval-ferme. Une contre-attaque allemande se produit sur un bataillon du 317e R.I. Deux compagnies du 3e bataillon y prennent part et l'attaque est repoussée.
Le 14 septembre, la division, continuant la poursuite, marche dans la direction générale : Tracy-le-Mont, Tracy-le-Val, Bailly, Ribécourt, Thissecourt, Dives, Lagny.
Point initial : la Bascule (sud de la ferme Morenval), où la tête du régiment doit passer à 6 h.50.
A cet effet, les éléments du 101e de la ferme de l'Arbre prennent les armes à 6 heures pour se rendre directement au point initial par le chemin de terre.
A Tracy-le-Val, l'avant-garde stoppe. A 12 heures, un ordre général stipule qu'en raison de la retraite de l'ennemi, la 7e division reprend sa poursuite vers le nord, direction générale Puisaleine.
Vers 13 heures, le 1er bataillon reçoit l'ordre de se porter vers l'est en marchant de Puisaleine sur Nampcel. Le mouvement s'exécute en liaison avec le 102e R.I., mais la progression se trouve arrêtée par un feu violent d'artillerie et de mousqueterie qui l'oblige à rester sur ses positions.
Les 2e et 3e bataillons sont à la disposition du général commandant la 14e brigade. Le 3e bataillon, qui forme la tête d'avant-garde, se trouve aux prises avec l'ennemi à la corne sud-est du bois de la Montagne. Nous maintenons nos positions.
A 18 heures, la situation est la suivante :
Le 1er bataillon, sous les ordres du lieutenant-colonel **FERRAN**, a sa droite à la Bascule ; sa gauche, sur la crête à 600 mètres au nord de ce point, occupant par un élément la ferme de Quennevières.
Ce bataillon, soumis à un feu violent d'artillerie, est fixé sur ses positions. Le 3e bataillon se trouve dans une situation analogue.
A 20 heures un renseignement indique que Nampcel est occupé par les Allemands qui s'y fortifient. Une patrouille envoyée à la ferme des Loges rend compte que cette ferme n'est pas occupée. L'ordre de stationnement est donné.
Le régiment doit cantonner aux Loges, Maison-Neuve et Maison-Rouge, mais les 2e et 3e bataillons,

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

qui n'ont pu trouver à se placer à Maison-Rouge, viennent, eux aussi, à la ferme des Loges, de sorte que tout le régiment s'y trouve rassemblé.
A 9 heures du soir, cette ferme offrait une animation extraordinaire.
Les feux allumés en plein air formaient une immense lueur visible de très loin. Bientôt des cris et des chants troublent le silence de la nuit, éveillent l'attention de l'ennemi qui se rend compte qu'un gros rassemblement de troupes françaises existe à cet endroit.
Le 15 septembre, dès 4 h.45, une violente fusillade ennemie laisse prévoir une sérieuse attaque de la part de l'adversaire.
Par bonheur, les 2e et 3e bataillons ont quitté la ferme des Loges pour se porter à leurs emplacements de la veille.
Le 1er bataillon s'est déployé en avant de la ferme. Une compagnie en organise défensivement les abords.
Un violent bombardement par obus de 77, 150, 210 succède bientôt au feu de mousqueterie. Par rafales de quatre, les obus arrivent dans la cour et démolissent les écuries.
A 9 heures, sous la violence du bombardement, le lieutenant-colonel **FERRAN** fait évacuer et reporter les éléments de défense en arrière, vers une carrière, sur le sentier conduisant **à Maison-Neuve**.
Ce mouvement était en bonne voie d'exécution quand un obus de gros calibre, éclatant dans la cour de la ferme, vient tuer le lieutenant-colonel **FERRAN**, le capitaine **BÉGERT**, son officier adjoint, et blesser grièvement le capitaine **DIDISHEM** et M. **MAUDUIT**, chef de musique (morts depuis, tous les deux, des suites de leurs blessures), ainsi qu'un certain nombre d'hommes. Le 1er bataillon avait eu, au cours du bombardement, des pertes assez sérieuses.
Le commandant **LEBAUD** remplace le lieutenant-colonel **FERRAN** à la tête du régiment.
A ce moment, un peloton tient la ferme, le reste du bataillon se trouve sur la crête à 300 mètres en arrière.
La nuit se passe sur les positions.
Le 16 septembre, les attaques françaises reprennent sur tout le front, les objectifs restant les mêmes.
Le 17, elles continuent dans les mêmes conditions. On sent nettement que l'ennemi, accroché solidement au terrain, ne veut à aucun prix lâcher pied. La poursuite victorieuse des armées françaises allait-elle s'arrêter, faute de moyens, ou bien l'ennemi avait-il choisi cette ligne de résistance pour briser définitivement notre élan ?
Le 18 septembre, le groupement **FÉLINEAU** a pour mission de couvrir le repli de la 37e D. I. sur le front Bailly- bois de Saint-Médard et de se reporter ensuite lentement en arrière pour se mettre en réserve à 1.500 mètres de la croisée des chemins Carlepont - Nampcel.
Le groupement **FARRET**, qui occupe le front corne nord-est du bois de Saint-Marc - Les Loges, doit renforcer son organisation défensive pour tenir coûte que coûte sur son front.
Le 101e R.I. tient depuis la ferme des Loges jusqu'au ravin de Maison-Neuve.
Dès l'aube, nos lignes, et en particulier les fermes des Loges et de Quennevières, sont soumises à un bombardement serré. Le peloton des Loges est obligé de se replier en arrière, vers la crête au nord du ravin des Loges, ayant le 3e bataillon du 101e à sa gauche.
Le 1er bataillon, qui est dans la caverne de Maison-Rouge, dont l'entrée est battue par des feux d'infanterie et de mitrailleuses, craignant de ne pouvoir en sortir, se replie sur la sortie est de Puisaleine.
A 17 h.30, l'ordre suivant est donné :
« *Les troupes de la 7e D. I. doivent rallier Tracy-le-Mont à la tombée de la nuit. Leur mouvement commencera dès qu'elles auront été relevées par des troupes de la 37e D. I.* »

La relève est terminée, le 19 septembre à 5 heures.
Par des glissements successifs vers le nord, le 101e allait ultérieurement opérer dans la Somme et contribuer à l'arrêt d'une nouvelle offensive allemande dans la direction de Paris.

VI. — L'Offensive Allemande de La Somme (Champien, Roye, Laucourt, septembre et octobre 1914)

Les 19 et 20 septembre, le régiment se rend successivement à Margny-lès-Compiègne et Moyenneville. Il fait partie, désormais, de la 2e armée, commandée par le général **de CASTELNAU**.
Le 21 septembre, au petit jour, plusieurs divisions de cavalerie ennemie sont signalées vers Noyon. La 7e division se porte immédiatement sur Lassigny par Fresnières.
Le 101e, formant avant-garde avec deux batteries d'artillerie, est placé sous les ordres du colonel commandant la 13e brigade.
A 8 h.15, un ordre prescrit au commandant du régiment de pousser au delà de Roye-sur-Matz un bataillon sur Fresnières et deux bataillons sur Lassignv, en faisant occuper la Potière par deux compagnies.
En arrivant à Roye-sur-Matz, l'avant-garde rencontre les convois de la brigade marocaine. La canonnade est violente dans la direction de Lassigny.
On apprend, à ce moment, que l'ennemi occupe Lassigny d'où les attaques répétées de la brigade marocaine n'ont pu le déloger.
L'avant-garde reçoit l'ordre de stopper à la sortie nord de Roye-sur-Matz et de pousser un bataillon (2e) sur la Potière, il doit ensuite se rabattre sur Lassigny, les deux autres bataillons du 101e marchant sur Malmaison.
Cependant, plusieurs reconnaissances de cavalerie et des coups de feu partant du bois des Loges prouvent que Fresnières et le bois sont tenus par l'ennemi.
Le capitaine commandant le 2e bataillon en avise le général commandant la 13e brigade qui lui donne alors l'ordre de marcher sur Fresnières.
Le bataillon s'y porte aussitôt et est accueilli à mi-chemin entre la cote 78 et le village par une violente fusillade venant de la lisière sud-est du bois des Loges.
Deux compagnies font face à la lisière du bois, tandis que les deux autres marchent sur Fresnières qu'elles contournent et occupent.
L'ennemi, menacé d'enveloppement, abandonne le bois et se retire sur Crapeaumesnil par le ravin, essuyant la fusillade des deux compagnies de Fresnières.
A 15 heures, ordre est donné de reprendre l'attaque sur Lassigny. Le 2e bataillon, qui est à Fresnières, continue à tenir ce point.
Le 1er bataillon est envoyé à la cote 101 par la cote 96 pour permettre à l'artillerie d'y prendre position et de canonner Lassigny par le nord. Le 3e bataillon reste à la sortie nord de Canuy.
A 16 h.30, le 1er bataillon est envoyé à la ferme de Malmaison. Ce mouvement s'effectue difficilement.
L'artillerie ne pouvant prendre position par suite du mauvais état du terrain, ne permet pas au 1er bataillon d'avancer rapidement. A la nuit, il se présente face à la Potière. Des Allemands veulent se rendre. Un coup de fusil tiré par un des nôtres les fait changer d'attitude. Le capitaine **SEIGNEUR**, commandant le bataillon, qui s'était avancé en tête, est tué à bout portant d'un coup de revolver.
La nuit se passe aux avant-postes de combat pour le 1er bataillon, à Fresnières pour les 2e et 3e

bataillons.
Le 22 septembre au matin, la 7e division laisse un régiment pour coopérer à l'attaque de Lassigny, dans lequel le Boche se cramponne.
Des renseignements reçus à l'aube, il résulte :
Que, non seulement les Allemands n'ont pas évacué Lassigny, mais qu'ils marchent sur la ferme Saint-Hubert et la ferme Haussu.
Le 101e prend alors les dispositions suivantes :
2e bataillon : Fresnières, mise en état de défense du village,
1er bataillon : en soutien du bataillon du 102e près la ferme Haussu.
3e bataillon : face au nord, à Crapeaumesnil, prêt à marcher sur Amy.
L'ennemi attaque violemment. Les éléments de la 13e brigade ne peuvent progresser et abandonnent la ferme Haussu avec des pertes sérieuses. La 14e brigade vient soutenir la 13e en poussant des éléments par la ferme de Sébastopol et la ferme Liembrune. Vers 15 heures, cette action se fait sentir, car l'ennemi ralentit ses attaques. Jusqu'au soir, la situation reste stationnaire. L'ennemi ne progresse plus, mais nous sommes fixés sur nos emplacements.
Le 23 septembre, au matin, le régiment quitte Fresnières à 5 heures.
En arrivant à Roiglise, l'ordre est donné d'interdire à l'ennemi la route Roye – Noyon - Verpillières.
Le 1er bataillon (bataillon **SEGONNE**) occupe Roiglise.
Les 2e et 3e bataillons sont en position d'attente au sud-ouest de Champien.
Des fantassins ennemis étant signalés à Ognolles, le 1er bataillon organise défensivement la lisière du village. Les deux autres bataillons restent, jusqu'à la nuit, soumis au tir de l'artillerie lourde ennemie.
A la nuit, le 2e bataillon est placé aux avant-postes en avant de Champien, face à Solente. Le 3e bataillon cantonne à Champien, sauf la 11e compagnie, envoyée aux avant-postes dans le bois de Champien.
Le 24 septembre, le 4e C. A., maintenant son gros dans la région Roye – Liaucourt - Rethonvillers, se tient prêt, soit à résister à une attaque ennemie venant de la région Roye - Ham, soit à passer à l'offensive contre un ennemi, marchant de Vermaud sur Nesles.
Le 2e bataillon est entièrement déployé en avant de Champien sur une ligne joignant l'Observatoire au Moulin, Il y creuse des tranchées.
Pour la première fois, le 101e établit un système de tranchées.
Le 3e bataillon passe une partie de la journée en position d'attente au sud-ouest du village sous les obus de gros calibre.
Vers 14 heures, le 3e bataillon est porté à Vaucourt, à la disposition du commandant du corps d'armée. La bataille a fait rage toute la journée à notre gauche (8e division). Les 2e et 3e bataillons creusent des tranchées destinées à recueillir des éléments de cette division qui se replient.
Le 1er bataillon est appelé à Champien vers 16 heures. Il y reste en réserve, moins la 3e compagnie, qui est portée sur la ligne du 2e bataillon, face à Solente.
Pendant cette journée, les fractions de la 14e brigade qui occupaient Cressy, Ognolles, se replient. Seul, Solente est encore loin en avant de nous.
A 21 heures, le renseignement suivant est reçu :
« *L'ennemi tient la ferme de l'Abbaye, Gruny, Thilloy, Rethonvillers. La 8e D. I. a cédé sous la pression de l'ennemi. Elle occupe la ligne Vaucourt - cote 93.* »
Le 1er bataillon se porte par Roye pour former barrage sur la route nationale à hauteur de la cote 93.
Le 2e bataillon reste à Champien et occupe un large front allant de la Tour-Observatoire jusqu'à Vaucourt.

En arrivant à Roiglise vers 24 heures, on apprend que la 8e D. I. s'est fixée sur de nouvelles positions.
Dans la matinée du 25 septembre, les troupes de Champien sont attaquées par des forces ennemies sensiblement supérieures. Les compagnies du 103e perdent le village de Solente. L'abandon de Solente rend notre position très difficile en avant de Champien.
Au point du jour, les 2e et 4e compagnies avaient été envoyées à la lisière sud-est de Champien occuper des tranchées à droite du chemin : ferme de Vaucourt - Margny-aux-Cerises, face à Margny-aux-Cerises.
La 1re compagnie seule avait été maintenue en réserve dans une tranchée près du Calvaire à la sortie sud-ouest de Champien.
Vers midi, le commandant du 2e bataillon, se sentant trop vivement pressé du côté de Solente, demande du renfort.
Le 3e bataillon quitte la cote 81 et se porte sur Champien où, avec deux compagnies (11e et12e), il occupe les tranchées face au bois de Champien.
Le régiment tout entier à Champien se trouve alors ainsi réparti :
5 compagnies (2e bataillon plus 3e compagnie) dans les tranchées face à Solente, de l'Observatoire au Moulin, où il se relie au 102e R. I.
4 compagnies (11e, 12e, 2e et 4e) dans les tranchées face au bois de Champien et à Margny-aux-Cerises, leur gauche à l'Observatoire.
3 compagnies en réserve (1re, 9e et 10e) dans l'intérieur du village.
1 section de mitrailleuses sur la route en avant de Champien face à Solente.
1 section de mitrailleuses près de l'Observatoire face à la lisière du bois de Champien.
Vers le soir, l'ennemi réussit à occuper Balâtre.
La nuit se passe sans attaque.
Le 26 septembre, dès la pointe du jour, le 1er bataillon du 101e est placé en réserve vers la sortie sud-ouest du village. La canonnade reprend. L'artillerie bombarde sans interruption notre position et l'infanterie ennemie tente de déboucher de Solente. Ces attaques sont repoussées par le feu du 2e bataillon, de la 3e compagnie et d'une section de mitrailleuses.
Une grande partie des maisons près de la sortie nord-ouest sont démolies.
La batterie du 2e groupe qui était à la sortie sud-ouest de Champien est canonnée si violemment qu'elle est obligée d'amener les avant-trains, ce qu'elle ne peut faire qu'avec l'aide des compagnies du 1er bataillon du 101e.
Vers 16 heures, le village de Margny-aux-Cerises est violemment attaqué. Le bataillon du 102e qui le défendait se replie avec des pertes considérables. Les éléments de notre ligne qui sont face à cette direction soutiennent ce repli par le feu. La nuit se passe sans incident.
Le repli du 102e avait rendu, dès le matin du 27, notre position des plus critiques. Notre ligne forme saillant dans les positions ennemies. Aucun champ de tir n'existe en avant de ce saillant, l'ennemi est à moins de 500 mètres de nous.
Dès le matin, le combat recommence. Plusieurs maisons du village ainsi que l'église prennent feu. Trois fois, l'infanterie ennemie, appuyée par une puissante artillerie qui a repéré nos positions et par le feu des mitrailleuses, s'efforce d'entamer notre front. Trois fois elle est repoussée. Les obusiers de 150 bombardent le village sans interruption pendant toute la journée.
A la nuit, quelques éléments ennemis filtrent entre le 101e et le 102e et se glissent dans des tranchées abandonnées à 100 mètres de notre ligne.
Nos hommes sont épuisés, le ravitaillement en vivres est impossible, les cartouches commencent à manquer, les effectifs sont réduits par suite des pertes des derniers jours.

Le 28 septembre, le 2e bataillon est enfin relevé des tranchées au nord de Champien par un bataillon du 104e. Cette relève, faite au petit jour, provoque une vive fusillade de la part de l'ennemi. Le 2e bataillon va occuper une position de repli à la cote 81 près de Roiglise.
Les 2e, 4e, 11e et 12e compagnies restent face au bois de Champien et à Margny-aux-Cerises.
Les 9e, 10e, 1re et 3e compagnies ont été replacées en réserve à l'intérieur du village. Le bombardement du village continue intense toute la journée. De nombreuses maisons s'écroulent ou prennent feu.
Les compagnies de relève se réfugient dans les caves. Vers 19 h.30, une attaque de nuit partant de Solente se produit sur le saillant nord du village. Elle est repoussée par la fusillade et par une contre-attaque exécutée par un bataillon du 103e. Toute la nuit les combats se poursuivent sur divers points du front.
Le 29 septembre, le bombardement systématique du village par les canons de gros calibre (150 et 105), ainsi que par l'artillerie de campagne, continue avec une intensité croissante. Le village offre l'aspect de ruines fumantes.
Vers 17 heures, les batteries ennemies de la ferme de Vaucourt, de Balâtre, de Solente, de la lisière du bois de Champien et de Margny-aux-Cerises concentrent leurs feux sur Champien et ses abords.
La position n'est plus tenable sous ce feu d'enfer. Les survivants se replient, poursuivis par la mitraille.
Roye et Roiglise sont les deux directions possibles de retraite.
Les éléments du 101e se rassemblent et cantonnent à Laucourt. Le 2e bataillon tient les tranchées situées en avant de Laucourt face à Roye et Roiglise.
Le 30 septembre, la mission du 4e C. A., renforcé d'un détachement du 13e C. A., est de se maintenir, coûte que coûte, sur le front Ru-de-l'Abbaye – Saint-Mard-Les Triot - Fouquescourt.
Le 1er octobre, même mission.
A la suite des journées de Champien et du mouvement de repli opéré sur Roye le 29 septembre, le 101e R.I. a pris les dispositions suivantes :
1er bataillon : dans les tranchées situées à 1 kilomètre environ au nord-est de Laucourt et à cheval sur la route nationale de Roye.
Deux compagnies de ce bataillon (1re et 4e) occupent les tranchées de première ligne face à la lisière sud-ouest et sud-est de Roye. Ces deux compagnies sont en liaison avec les éléments de la 14e brigade sur la droite (11e compagnie du 104e R. I.), et avec un bataillon du 102e sur notre gauche.
Les deux autres compagnies tiennent les tranchées de seconde ligne à l'est et à l'ouest de la ferme de Bellevue.
Le 2e bataillon est gardé en réserve à Laucourt.
Le 3e bataillon est à la disposition du général commandant la 13e brigade à Armancourt.
La matinée et la journée se passent sans incident, avec faible réaction de la part de l'artillerie allemande qui tire des hauteurs au nord-est de Roye et du ruisseau de l'Avre.
A 17 heures, l'infanterie allemande, qui a débouché de Roye et du faubourg Saint-Georges, prononce une attaque sur le 102e qui occupe les tranchées à notre gauche.
La 8e compagnie du 102e est chassée de ses tranchées. Une fusillade très nourrie dure jusqu'à 21 h.40. Un brillant retour offensif du 102e lui permet de reprendre ses positions et de rétablir notre liaison.
Le 2 octobre, plusieurs patrouilles sont envoyées par le 1er bataillon pour reprendre le contact.
Une de ces patrouilles réussit à faire un prisonnier. A la suite des déclarations de ce dernier, le 1er bataillon reçoit l'ordre de tenir ses tranchées coûte que coûte.
Vers 10 heures, deux sections allemandes sont signalées au passage à niveau de la route nationale.

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

A la tombée de la nuit, une violente fusillade éclate au nord de Dancourt et se poursuit pendant une heure environ. Le commandant du 1er bataillon, qui s'était porté vers le calvaire au nord de Dancourt, trouve la 23e compagnie du 338e vers le chemin creux de Saint-Aurin sur une position de repli. La 22e compagnie du même régiment tient toujours dans le voisinage de la voie ferrée.
Le 6 octobre, le 3e bataillon du 101e qui se trouvé à environ 1.500 mètres au nord de Marquivillers reçoit, vers 19 heures, l'ordre de se porter à l'attaque des tranchées allemandes situées au sud de Saint-Aurin et à l'est du chemin Saint-Aurin - Dancourt.
Un bataillon du 102e doit, de son côté, attaquer Saint-Aurin en partant de l'Échelle-Saint-Aurin et en suivant le ravin de l'Avre.
A 20 heures 30, le 3e bataillon se porte à l'attaque dans la formation suivante :
Une Cie longeant la crête sud du ravin.
Une Cie appuyant sa droite à la route Armancourt - Saint-Mard.
Une Cie en échelon débordant à droite de cette dernière.
Une Cie à 300 mètres derrière le centre de la ligne formée par les deux premières compagnies.
Le 3e bataillon est accueilli, dès le début de l'action, par une fusillade partant des bois bordant la crête sud du Ravin.
Le mouvement est enrayé et le bataillon est ramené en arrière d'Armancourt pour se reformer. Il est à ce moment 23 heures.
L'ordre de renouveler l'attaque immédiatement parvient aussitôt.
Une compagnie arrive alors en longeant la crête sud du ravin, à environ 800 mètres de la route Saint-Aurin - Dancourt, les deux autres compagnies à sa droite peuvent s'approcher à 400 mètres de cette route.
A 1 heure 30, une fusillade intense accueille à nouveau nos détachements surpris par ce feu venant d'une direction mal définie ; gêné par le clair de lune, le bataillon se replie une seconde fois sur Armancourt.
Au cours de cette journée, la 7e compagnie a été particulièrement éprouvée. Le capitaine **DUTREY** est mortellement blessé. Remplacé par le sous-lieutenant **GOUTAL**, celui-ci est immédiatement blessé et obligé d'abandonner son commandement.
Le 7 octobre, vers 2 heures du matin, le calme s'étant rétabli dans le secteur de Dancourt, les éléments du 338e (sauf la 23e compagnie et une section de la 20e) sont reportés vers Dancourt et Popincourt.
Malheureusement, une attaque allemande se produit à 6 heures 30 avec une extrême violence, de face et principalement sur le flanc gauche.
Les fractions qui occupent les tranchées ont reçu l'ordre de résister jusqu'à la mort.
Le commandant du 1er bataillon du 101e, pour se maintenir au nord de la voie ferrée où les Allemands progressent, reçoit pour le renforcer, une compagnie du 104e et une du 103e. Celle du 104e fut établie au nord de Dancourt, à gauche du 101e, celle du 103e à cheval sur la voie ferrée face à Laucourt, à droite du 101e.
Quelques escarmouches ont lieu, principalement le long de la voie ferrée. Les patrouilles lancées sur les tranchées signalent l'arrivée de forces allemandes. L'artillerie française exécute un tir qui, d'après les relations de nombreux témoins, fut très efficace. La liaison entre artillerie et infanterie commence à exister.
Le 8 octobre, l'ordre du jour suivant est lu aux troupes :
« *Les éléments du 4e C. A. se maintiendront cette nuit, coûte que coûte, sur leurs positions. Par « ordre du général commandant l'armée, défense formelle d'abandonner à l'ennemi la moindre « parcelle de terrain.* »

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Les tranchées de deuxième ligne commencent à s'organiser. Les défenses accessoires font leur apparition.
La situation du 101e, le 8 au matin, est la suivante :
2e bataillon : tranchées d'Armancourt.
1er et 3e bataillons : en réserve à la cote 90, ouest de Marquivillers.
A 12 heures, le commandant du l01e se porte à Armancourt pour prendre le commandement du 317e et du 2e bataillon du 101e.
La guerre de mouvement est virtuellement terminée.
La guerre de tranchées commence !

VII. — Stabilisation du Front

A partir du 9 octobre, le 4e C. A. perfectionne ses retranchements et ses organisations défensives et prend toutes dispositions pour répondre par de vigoureuses contre-attaques aux attaques de l'adversaire.
Désormais, l'offensive ne sera prise que sur les points et aux moments qui seront indiqués par le commandant de l'armée.
Jusqu'au 10 novembre, la situation reste inchangée pour le régiment. Les bataillons se relèvent entre eux par période de quatre jours jusqu'au 2 novembre. A cette date, la relève s'opère par régiment (avec le 102e) tous les six jours. Les cantonnements de repos, pour le 101e R. I. sont à Fignières.
Le 11 novembre, le 101e R. I. est détaché momentanément du 4e C. A. pour faire partie avec le 22e régiment territorial d'une brigade dont le général **LAVERGNE** a reçu le commandement.
Il quitte Fignières pour aller cantonner à Avillers-Sorel (E.-M. 2e et 3e bataillons), le 1er bataillon cantonne à Gury.
Le 12 novembre, le régiment se rend à Plessier-de-Roye pour relever des éléments du 13e C. A. (105e R.I.) faisant partie du groupement du Centre.
La relève s'effectue à 19 heures sans incident.
Le régiment est réparti de la façon suivante :
2e bataillon : tranchées de Belval.
3e bataillon : tranchées face à Lassigny avec trois compagnies, la quatrième étant chargée de la défense immédiate du Parc de Plessier-de-Roye.
1er bataillon : avec trois compagnies, occupe les tranchées de Gury.
4e compagnie : Mareuil.
Jusqu'au 27 novembre, ce secteur est tenu par le régiment. Aucun fait saillant à signaler. Le soir du 27 novembre, des tirailleurs tunisiens relevèrent le 101e qui va cantonner à Rollot.
Le 28 novembre, le 101e reprend ses anciens cantonnements de Fignières et va occuper le secteur Armancourt - L'Échelle-Saint-Aurin jusqu'au 12 décembre.
Le 13 décembre, en vue d'une action offensive que doit entreprendre la 53e D. R., le régiment quitte ses cantonnements de repos à 3 heures du matin pour aller cantonner à Moreuil. Le séjour dans cette localité se prolonge jusqu'au 15 décembre.
Le 16, au matin, le régiment se dirige sur Warfusée-Abancourt, où il doit cantonner.
A 21 heures 10, l'ordre suivant est communiqué aux troupes :

« *Les armées françaises prennent l'offensive demain 17 décembre. Le pays tout entier attend le « résultat de leurs efforts.*

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

« La 53e D. R., très fortement renforcée en infanterie et en artillerie et appuyée par les corps « voisins a reçu l'ordre de crever à tout prix le front ennemi.
« L'opération a été soigneusement préparée et nous disposons de toutes les forces nécessaires ; « ce n'est pas le cœur qui nous manquera.
« Les troupes du secteur d'attaque (105e et 106e brigades, 45e, 115e, 117e et 101e R. I. (régiment « colonial, compagnies du génie, cavalerie, artillerie de 75 et artillerie lourde) montreront « qu'elles sont dignes de la confiance du général en chef qui leur a confié la principale mission « dans l'offensive de l'armée.

« *Signé* : **de GRANDMAISON**. »

Le 17 décembre, le régiment quitte Warfusée-Abancourt pour se rendre à Etinehem, où il arrive vers 8 heures.
Les troupes s'abritent dans le village pour se soustraire aux vues des avions ennemis.
A 11 heures 10, la 53e D. R. donne ordre au 101e R. I. de porter un bataillon en position d'attente et à l'abri des vues sur la route d'Etinehem à Fricourt au sud de la cote 107.
Le 3e bataillon est désigné et quitte Etinehem à 11 heures 30 pour se porter à la cote 107 où les compagnies se déploient en lignes de sections par quatre.
Les journées des 18, 19 et 20 décembre se passent encore en situation d'attente.
Le 21 décembre, le 1er bataillon, par ordre de la 53e D. R. est dirigé sur la route de Fricourt, à 1.500 mètres nord de Bray-sur-Somme.

A 22 heures, le 101e R.I. reçoit l'ordre suivant :
« *Par ordre de la 11e armée, le 101e R. I. cantonnera demain 22 décembre à Warfusée-Abancourt « et Bayonvillers, où il devra être rendu à 9 heures. Il sera à la disposition du général « commandant la 2e armée.* »
Le 22 décembre, le régiment cantonne à Warfusée-Abancourt.
Le 23, il se dirige sur Plessis-Rozainvillers et Hangest-en-Santerre, où il cantonne.
Pendant la journée du 24, les troupes restent au repos sur place.
Le 25 décembre, le 2e bataillon quittait Hangest-en-Santerre pour se rendre à la Neuville-Sire-Bernard.
Le 26 décembre, des dispositions sont prises pour l'embarquement du 4e C.A. et le 28 décembre, le régiment embarque à Hargicourt au prix des plus grandes difficultés, par suite de l'absence de quais.
Le 29 décembre 1914, le 101e débarque à Saint-Hilaire-au-Temple, où cantonnent les trois bataillons.

C'est la première fois, depuis le début des hostilités, que le régiment arrive en Champagne. Il va désormais combattre et se distinguer sur cette terre historique, où se livrèrent autrefois les plus grandes batailles. C'est dans ces plaines arides que les invasions des barbares furent repoussées ; c'est encore en ce point que le barbare connaîtra la défaite.
Pendant quatre ans, sauf les quelques mois passés à Verdun, dans la Somme et à Saint-Mihiel, le 101e fera partie de cette 4e armée qui eut la tâche glorieuse, mais difficile, de lutter sur ce terrain défavorable.

Durant de longs mois, dans le coin lugubre et désolé de Perthes-les-Hurlus, dans les boues de Massiges, sur les pentes dénudées des Monts, régions inhabitées où, seuls, les bois de pins rompent la monotonie du paysage, il faudra tout créer pour vivre et combattre.

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le régiment va affirmer ses hautes vertus militaires : son activité, sa ténacité, son endurance vont se manifester dans le labeur quotidien d'organisation des différents secteurs ; son ardeur combative, sa vaillance, son héroïsme apparaîtront si clairement dans la bataille, que l'ennemi lui-même en conviendra et s'inclinera (25 septembre 1915).

Ancestramil

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



A Saint-Hilaire-au-Temple, le régiment cantonne jusqu'au 13 janvier 1915.
Le 13, à minuit, il reçoit l'ordre de se tenir prêt à être embarqué en chemin de fer. Les bataillons se rendent à Mourmelon-le-Petit et sont enlevés dans la matinée du 14 janvier.
La 7e division, qui vient d'être placée provisoirement sous les ordres du général commandant la 5e armée, est détachée auprès du 18e corps. Elle est stationnée dans la région de Fismes. Le 101e garde ses cantonnements de Bazoches (E.-M. et 1er bataillon), Saint-Thibau1t (2e bataillon), Villesavoye (3e bataillon) jusqu'au 26 janvier.
Le 26, le régiment fait mouvement pour aller relever, dans la soirée du 27, les éléments du 18e corps occupant le secteur de la Courtine-de-Paissy et les tranchées du bois Foulon.
Nous sommes devant ce fameux Chemin-des-Dames, illustré depuis par tant de combats héroïques. Les Allemands tiennent la crête, nos tranchées sont accrochées aux pentes sud du plateau ; derrière nous, coule l'Aisne, dont il faut garder précieusement les ponts.
Le terrain argileux et détrempé rend particulièrement difficile l'occupation de ce secteur ; les relèves sont pénibles, les ravitaillements laborieux.
Jusqu'au 6 février, le 101e supporte courageusement ces fatigues ; à cette date, la 7e D. I. est rappelée à la 4e armée.
Le 8 février 1915, le régiment débarque à Châlons-sur-Marne, prend ses cantonnements dans les villages voisins de la ville pour arriver à Suippes le 23 du même mois.
La bataille est engagée en Champagne depuis plusieurs semaines. Sur les mouvements de terrain qui séparent Massiges d'Auberive, les Français font des tentatives quotidiennes pour ébranler le front de l'ennemi. Plusieurs corps d'armée sont engagés dans cette lutte meurtrière et leurs éléments se présentent à tour de rôle pour donner l'assaut.
C'est dans ces conditions que le 4e corps doit coopérer à l'action ; la 7e division est mise à la disposition du 17e corps qui dirige les attaques ; le 101e passe sous les ordres du général commandant la 67e brigade.
Après une reconnaissance très rapide, exécutée dans la journée du 25 par le colonel **LEBAUD**, commandant le régiment, et par les trois chefs de bataillon, le 101e se met en route, le 26, au matin, pour attaquer les organisations ennemies situées au nord de la route de Souain - Perthes-les-Hurlus à 1300 mètres ouest de ce dernier village.
Ces organisations, mal définies d'ailleurs, dans un terrain bouleversé, où les « vues » sont inexistantes, dominent les tranchées du 14e régiment d'infanterie, qui vont servir de base de départ à nos unités et forment un saillant que le 101e doit enlever.
Trois attaques concentriques doivent partir à 13 heures.
A droite, le 2e bataillon (commandant **NICOLAS**), avec une demi-section du génie.
Au centre, sur la pointe du saillant, deux compagnies du 1er bataillon (commandant **CAUVIN**), avec une escouade du génie.
A gauche, le 3e bataillon (commandant **CALTÉ**), avec une section de génie.
En réserve, deux compagnies et une escouade du génie.

Le placement des unités dans leur base de départ se fait avec les plus grandes difficultés ; les boyaux sont rares, les tranchées, déjà obstruées par les éboulements dus aux bombardements répétés auxquels elles sont soumises, sont encore encombrées par les éléments du 14e régiment d`infanterie qui en ont la garde. Cependant, les compagnies sont en .place vers 12 heures.
Au 2e bataillon, le dispositif est le suivant :
6e compagnie : compagnie d'assaut (capitaine **NICOLAS**).
7e — : 1er échelon de soutien (lieutenant **HOFF**).
8e — : 2" échelon de soutien (lieutenant **BERNARD**).
5e — : compagnie de réserve (sous-lieut. **COLONNA**).
Au 1er bataillon :
3e compagnie : compagnie d'assaut (lieutenant **de BOURMOND**).
4e — : compagnie de soutien (capitaine **CARITÉ**).
1re — : compagnie de réserve (lieutenant **DANGUY**).
2e — : compagnie de réserve (lieutenant **GLANDAZ**).
Au 3e bataillon :
11e compagnie: compagnie d'assaut (capitaine **HÉMELOT**).
12e — : compagnie de soutien (lieutenant **PAULUS**).
9e — : compagnie de soutien (sous-lieut. **HÉRAULT**).
10e — : compagnie de réserve (lieutenant **ZAMBEAUX**).

L'attaque qui devait se produire à 13 heures est retardée d'une heure au dernier moment ; malheureusement, le 3e bataillon ne peut être prévenu à temps. Le porteur de l'ordre, blessé en cours de route, n'arrive qu'à 13 h.45 près du commandant **CALTÉ**. La 11e compagnie a déjà commencé l'assaut et subi de fortes pertes lorsque parvient l'ordre d'arrêter l'attaque.
A 14 heures, le 2e bataillon commence le mouvement, la 6e compagnie s'élance, entraînée par son chef, le capitaine **NICOLAS**, qui est blessé le premier. Le sous-lieutenant **SERPAGGI** tombe à son tour, tué à l'instant où il franchit le parapet ; mais les braves de la 6e suivent l'adjudant **CORBEAU** qui les conduit à la première tranchée allemande, et vengent leurs officiers en passant les défenseurs à la baïonnette.
Pendant ce temps, la 7e compagnie s'est engagée et s'est déployée en échelon à droite de la 6e ; elle est accueillie par un feu violent de mitrailleuses ; le sous-lieutenant **GERMOND** est tué ; mais à la 7e compagnie, les braves sont nombreux ; une section fonce sur la tranchée de deuxième ligne, d'où partent les coups, et engage le combat à l'arme blanche.
Cependant, la 8e compagnie vient de bondir ; son entrain est admirable. Le lieutenant **BERNARD**, superbe de sang-froid, est au premier rang ; il tombe grièvement blessé ; les sous-lieutenants **BLANCHET** et **LABRE** sont frappés à leur tour, mais rien n'arrête les hommes qui s'emparent de la tranchée et bousculent l'ennemi.
Cependant, nos pertes sont lourdes ; les mitrailleuses allemandes ne cessent de balayer les parapets ; les grenadiers ennemis, plus expérimentés que les nôtres, et surtout mieux approvisionnés, envoient leurs projectiles dans les tranchées conquises et commencent une progression lente par boyau.
Nos soldats sont privés de presque tous leurs officiers : de nombreux gradés sont tombés, la lutte est inégale.
La 5e compagnie, qui est en réserve, exécute alors un feu très nourri sur les tranchées ennemies. Cette démonstration permet aux éléments des 6e, 7e et 8e compagnies de revenir dans leur tranchées de départ et de se renforcer ensuite dans les boyaux.
Le 1er bataillon ne peut prononcer son attaque qu'à 15 h.10, la 3e compagnie, enlevée par le

lieutenant **de BOURMOND**, occupe d'un seul élan la tranchée allemande et poursuit ses défenseurs à la baïonnette. Le lieutenant **de BOURMOND** est tué.
La 4e compagnie, qui vient de se porter en avant, double la 3e compagnie ; puis des éléments de ces deux compagnies s'élancent pour gagner la deuxième ligne ennemie. Arrêtés par le feu très vif des mitrailleuses, ils doivent se replier. Les sous-lieutenants **SIMÉONI** et **FERRANDINI** ont été tués en dirigeant cette opération, mais nous conservons en ce point la première tranchée conquise.
Les contre-attaques exécutées par l'ennemi jusqu'à 18 heures ne parviennent pas à ébranler le 1er bataillon. La 2e compagnie est d'ailleurs venue renforcer la 4e compagnie, tandis que la 3e se reforme dans les boyaux.
Au 3e bataillon, la 12e compagnie, enlevée par le lieutenant **PAULUS**, a repris son attaque à 14 h.30 ; le terrain est très difficile ; les défenses accessoires ne sont pas détruites ; des arbres déchiquetés, des trous d'obus, des obstacles divers ralentissent la progression et brisent l'élan des assaillants. Ceux-ci, soumis à un feu violent d'artillerie lourde et pris à partie par les mitrailleuses, ne peuvent atteindre leur objectif : ils tombent, impitoyablement fauchés par les engins de l'ennemi, dès qu'ils franchissent nos parapets.
A 18 h.30, les 1er et 3e bataillons reçoivent l'ordre d'aller cantonner à Suippes. Le 1er bataillon reste sur la position conquise pour l'organiser.
Dans cette première journée, le 101e fut admirable d'abnégation et de courage. Placé dans les circonstances les plus défavorables pour réussir une attaque, il n'a cependant pas hésité à se sacrifier. L'entrain et la belle humeur qu'il montrait, le 26 au matin en quittant ses cantonnements de Suippes, étaient les indices certains de son ardeur à combattre et de son désir de vaincre. Son passé militaire répondait d'ailleurs de la journée ; mais à défaut d'autre témoignage, la liste trop longue des militaires du 101e qui tombèrent pour la France, le 26 février 1915, suffit à montrer combien tous avaient une notion élevée du devoir et de l'honneur militaire.
Vingt officiers et six cent soixante-deux hommes avaient été mis hors de combat.
Cependant, la mission du régiment n'était pas terminée ; le commandement lui demandait davantage. Malgré les pertes très lourdes, la fatigue, le froid très vif et les circonstances atmosphériques défavorables, les attaques vont continuer sans répit.
Le 27 février, le 1er bataillon, qui est resté en ligne, engage toute une compagnie, la 2e. Elle est arrêtée très rapidement par le feu de l'ennemi.
Le 28, à 15 heures, le 1er et le 2e bataillon partent encore à l'assaut des organisations allemandes. Ces attaques parviennent jusqu'aux objectifs, mais le tir très violent des adversaires oblige les assaillants à revenir à leur base de départ.
La 2e compagnie s'est distinguée ; entraînée par le sous-lieutenant **VAN DEN BROUCK** qui, bientôt après, est frappé mortellement, une de ses sections parvient à la tranchée allemande qu'elle nettoie rapidement à la baïonnette.
Malgré les mitrailleuses qui fauchent impitoyablement tous ceux qui se présentent, le 2e bataillon fait une nouvelle tentative à 15 h.45 ; il est encore arrêté par une forte contre-attaque allemande.
Après quelques jours de repos dans le cantonnement de Suippes ou au bivouac de Cabane et Puits, dans des abris à peine suffisants pour ne pas dire inexistants, le 101e est encore appelé à donner.
Le 7 mars au soir, il est venu occuper les tranchées au nord de Perthes-les-Hurlus.
Le 8 mars, le 1er et le 3e bataillons qui sont en ligne (le 2e est resté en réserve à la cote 181), doivent attaquer à midi. A l'heure dite, les unités partent ; comme les autres fois, elles sont fauchées par les mitrailleuses et ne peuvent progresser.
Le 9 mars, c'est le tour des 2e et 3e bataillons. A 11 heures, première tentative, puis à 16 heures, et à 16 h.45. Chaque fois, les officiers et les hommes s'élancent, et chaque fois leurs efforts restent

vains.
Qui ne saurait être émerveillé du courage et de l'abnégation de ces hommes qui, sous le feu le plus meurtrier, voyant leurs camarades tomber autour d'eux, partaient sans se lasser, sans grand espoir de réussir peut-être, mais..., pour l'honneur !

« *Officiers, sous-officiers et soldats ont fait tout ce qui était humainement possible pour obtenir le succès* », telle est la phrase inscrite sur le journal de marche du régiment.
Quel plus bel éloge peut-on leur décerner ?
Jusqu'au 20 mars, et après un repos de six jours à Bussy-le-Château et à Cabanne et Puits, le régiment reste dans ce secteur meurtrier de Perthes-les-Hurlus. On ne lui demande plus d'attaquer, mais la garde des tranchées sous les bombardements répétés de l'ennemi, avec un froid rigoureux est particulièrement pénible.
Le secteur est bouleversé, les communications très difficiles, quelques boyaux commencent à serpenter vers l'arrière ; ils sont encombrés et insuffisants. Les blessés sont évacués lentement, les ravitaillements sont laborieux.
Le 20 mars, le101e reçoit l'ordre de se porter au bivouac de Cabane et Puits, il arrive dans la nuit du 20 au 21.
Le 21, il se met en route pour, aller bivouaquer à la ferme de Piémont (3e bataillon) et aux docks de Suippes, (1er et 2e bataillons).
Son séjour à Perthes-les-Hurlus et dans la région des attaques est terminé ; de quel prix a-t-il été payé ? Plus de 1.200 hommes ont été mis hors de combat.
Dès le 22 mars 1915, le 101e, qui était bivouaqué en entier à la ferme de Piémont, reçoit l'ordre d'aller relever le 63e régiment d'infanterie dans la région de Jonchery. Cette relève est complètement terminée dans la nuit du 24 au 25 mars.
Le secteur occupé par le régiment comprend le mouvement de terrain situé au nord de la rivière de la Ain. Le terrain est en pente, les Allemands tiennent la crête et dominent nos tranchées de première ligne dont ils ne sont séparés que d'une vingtaine de mètres en certains points. L'ennemi occupe l'entonnoir formé par l'explosion d'une mine, entonnoir qui commande nos organisations et gêne beaucoup nos mouvements.
Au sud de la rivière, une tranchée de soutien est occupée par deux compagnies ; elle court sur la colline 133 et offre des vues assez bonnes sur tout le secteur. A Jonchery même, est installé le P.C. du colonel.
Un bataillon est au repos à Mourmelon-le-Grand.
Pendant son séjour à Jonchery, du 29 mars au 9 juin 1915, le régiment organise activement le secteur ; les hommes du 101e, déjà familiarisés au maniement de la pelle et de la pioche, doivent redoubler d'efforts pour entretenir et réparer le vaste réseau de boyaux et de tranchées dont ils ont la garde et que les gros « minen » ennemis ne cessent de bouleverser. Ils ont d'ailleurs trouvé des organisations relativement confortables et ont à cœur de les améliorer et de les renforcer. Le génie travaille en collaboration étroite avec le 101e. Des rameaux de mine ont été creusés par la division précédente ; il s'agit d'en assurer la surveillance et la garde permanente.
Le 1er juin, l'explosion d'un camouflet, provoqué par nos sapeurs, permet aux soldats du 101e de donner un magnifique exemple de dévouement et de solidarité. Après l'explosion, l'officier du génie, le sous-lieutenant **BOURDÉ**, qui dirige l'opération, veut se rendre compte par lui-même qu'aucun de ses sapeurs n'est resté dans la mine envahie par les gaz irrespirables.
Il pénètre dans la galerie, accompagné de deux hommes ; au bout d'un certain temps, ne les voyant pas revenir, d'autres sapeurs pénètrent à leur tour, mais subissent un commencement d'asphyxie et

tombent ou reviennent péniblement. Des soldats de la 6e compagnie du régiment, accourus à l'appel des sapeurs, n'hésitent pas à affronter le péril et entrent spontanément dans la galerie fatale pour porter secours à leurs camarades. Deux d'entre eux, le soldat brancardier **BENOIST** et le soldat **MONNIER**, y trouvent une mort glorieuse.

Le 9 juin 1915, par ordre du général en chef, le 101e cessait de faire partis de la 7e division ; il était remplacé à la 13e brigade par le 315e d'infanterie. Il allait former la 124e division avec les 124e, 53e et 142e régiments d'infanterie.

La relève commençait le 10 juin et le régiment quittait le secteur de Jonchery pour aller occuper les tranchées du secteur de la ferme de Moscou, au nord de Baconnes. Il restait sous les ordres du général commandant le 4e corps, 1a 124e division étant rattachée à ce corps d'armée.

Le 101e est toujours commandé.par le lieutenant-colonel **LEBAUD** ; à la tête des bataillons sont :

Le commandant **VALET**, au 1er.

Le commandant **NICOLAS**, au 2e.

Le commandant **CALTÉ**, au 3e.

Une compagnie de mitrailleuses (capitaine **SIVAN**) a été constituée depuis le début de mars 1915.

Le régiment, après les attaques de février et mars 1915, a été reconstitué ; des renforts sont venus d'un peu partout, de la 4e région, du Jura, de Saint-Nazaire, etc. Mais la cohésion est parfaite, les cadres sont excellents, le moral de la troupe est remarquable.

Le nouveau secteur qui s'étend au pied des « Monts », au nord de la voie romaine, comprend deux points d'appui importants, le « Bois Noir », situé à 400 mètres nord de la ferme de Moscou, le « Bois Triangle », à l'ouest du précédent. Ces deux points d'appui font partie de la position française qui s'arrête aux premières pentes du massif de Moronvilliers, en s'appuyant aux villages de Saint-Hilaire à l'est, et de Prosnes à l'ouest. Les Allemands tiennent les hauteurs, où les bois de pins masquent leurs mouvements et où ils possèdent d'excellents observatoires, sur toute la région.

Les lignes sont séparées par une étendue de 200 à 500 mètres. Le secteur n'est pas bouleversé, les boyaux sont excellents, les abris assez nombreux, les bombardements peu fréquents.

Le régiment a deux bataillons en ligne : l'un au « Bois Noir », l'autre au « Bois Triangle », ce dernier ayant la garde de la ferme de Constantine ; un bataillon est au repos à Mourmelon-le-Petit. Les quatre sections de mitrailleuses sont en batterie dans chaque point d'appui.

Le P. C. du colonel est à la ferme de Moscou.

Durant les mois de juin, juillet, août et commencement de septembre, les hommes du régiment seront encore occupés aux nombreux travaux d'aménagement du secteur. On profite du calme relatif de l'ennemi pour se fortifier. On crée les centres de résistance entourés de défenses accessoires très denses. On multiplie les abris, on commence les abris-cavernes, on songe aux abris bétonnés pour mitrailleuses et organes de flanquements ; on se préoccupe des observatoires.

Peu à peu, le secteur de la 4e armée de Champagne se transforme, les préparatifs d'attaque se multiplient ; ce sont des emplacements de batteries, de dépôts de munitions qui sont créés ; tous les jours, des voies ferrées, des routes sont construites ; on aperçoit, à l'arrière, de longues files de camions transportant du matériel divers. Le régiment participe à cette préparation d'offensive, à cette noble fièvre qui s'empare de tous les combattants lorsqu'une grande bataille est imminente.

Dès le 24 août, le 2e bataillon est chargé de creuser, la nuit, une série de boyaux et de parallèles à 500 mètres en avant de la première ligne française, aux environs d'Auberive. Ces travaux serviront de places d'armes et de bases de départ aux troupes d'attaque.

Assailli par une forte reconnaissance ennemie (300 hommes environ), le 2e bataillon fait deux prisonniers, mais subit des pertes ; au nombre des tués, figure le sous-lieutenant **LEMPEREUR de SAINT-PIERRE**.

Les travaux n'en sont pas moins continués et terminés la nuit suivante. Le 31 août, les 1er et 3 septembre, les bataillons participent encore à des travaux de nuit pour la création des « bases de départ » dans le secteur qu'occupe, à l'est de la ferme de Moscou, le 124e régiment d'infanterie.
Le 101e est d'ailleurs relevé le 3 septembre par le 130e d'infanterie et va bivouaquer au bivouac est de la Pyramide de Baconnes.
Le lieutenant-colonel **LEBAUD** vient d'être évacué. Le commandement du régiment est pris par le colonel **DESTIVAL**, le 6 septembre.
Du 8 au 24 septembre, le régiment se prépare à l'attaque qui semble, tous les jours, imminente. Les travaux d'aménagement du secteur sont exécutés devant la cote 180, tandis que les bataillons alternent avec ceux du 124e d'infanterie pour l'occupation de ces tranchées qui serviront de point de départ à la brigade pour l'assaut du 25. On approfondit les places d'armes, on renforce les défenses accessoires ; les hommes fournissent de nombreuses corvées pour le transport du matériel et des munitions.
D'autre part, l'ennemi est inquiet, les bombardements deviennent plus fréquents ; nos arrières reçoivent de nombreux obus ; le quartier National et les baraquements du camp de Châlons sont particulièrement visés.
Dès le 23 septembre, le lieutenant-colonel **DESTIVAL**, commandant le régiment, vient s'installer au poste de commandement qu'il doit occuper le jour de l'attaque, non loin de la parallèle destinée à la deuxième vague d'assaut.
La mission de la 124e division est particulièrement pénible.
Il s'agit d'enlever le mouvement de terrain boisé de la cote 180, situé à l'ouest d'Auberive et au sud du Mont-Sans-Nom. Nos organisations sont dominées par les ouvrages allemands, dont on aperçoit les avancées à 100 mètres de la lisière des bois. Ces premières lignes ont un glacis remarquable devant elles, obstrué de défenses accessoires très denses, et certainement battu par les mitrailleuses. Le terrain est donc facile à défendre, l'assaillant doit redouter toutes les surprises que les bois peuvent dissimuler.
Le régiment doit attaquer à l'est de la « Pointe de Cœur » les organisations allemandes de l'« Allée de Château » situées au sud de la cote 180.
Nos parallèles de départ ont été poussées à 250 mètres environ de la première ligne allemande. Le terrain à parcourir est uni, mais à 30 mètres des tranchées ennemies, le réseau des fils de fer est très dense et a une largeur moyenne d'une dizaine de mètres. Des organes de flanquement sont invisibles et doivent abriter les mitrailleuses qu'il s'agit d'anéantir avant l'attaque.
C'est donc une bonne préparation d'artillerie qui nous donnera le succès, et le colonel **DESTIVAL** fait tous ses efforts pour l'obtenir.
Le 24 septembre au soir, aucune brèche n'était pratiquée dans les défenses accessoires, et le lieutenant-colonel en rend compte au général commandant la 247e brigade.
Cependant, la situation du régiment est la suivante :
Un bataillon (3e) dans le secteur.
Un bataillon (2e) à Mourmelon-le-Petit.
Un bataillon (1er) au quartier National, avec la compagnie de mitrailleuses.
A 0 h.20, le 25 septembre, les bataillons et la compagnie de mitrailleuses reçoivent l'ordre de venir occuper les emplacements prévus pour l'attaque.
A 5 h.30, les unités du régiment sont placées.
Les deux premiers bataillons attaquent l'un derrière l'autre, le troisième est en réserve.
Le dispositif est le suivant :
1er *bataillon* (commandant **VALET**) ; parallèle de départ : 3e compagnie, 1re compagnie, 1 section

de mitrailleuses ; place d'armes 2e vague : 4e et 2e compagnies.
2e *bataillon* (commandant **NICOLAS**) ; place d'armes 3e vague : 8e et 5e compagnie, 1 section de mitrailleuses, 1 section de pionniers ; place d'armes 4e vague : 6e et 7e compagnies.
3e bataillon (commandant **CALTÉ**), à la disposition du général commandant la 124e division dans le boyau « Bayard ».
En vue de créer des passages dans les défenses accessoires ennemies non détruites, deux patrouilles sont envoyées à 4 heures avec une section de génie pour pratiquer des brèches.
A 5 heures, trois brèches sont faites : l'une de dix mètres, l'autre de huit, une troisième de deux mètres seulement. Ce sont les seuls passages que les assaillants auront à leur disposition quatre heures plus tard !
L'artillerie continue cependant sa préparation sur les tranchées et dans le jour naissant, gris et brumeux, l'on aperçoit les gerbes de terre soulevées par nos projectiles de gros calibres.
L'heure H est fixée à 9 h.15.
A l'heure précise, notre première vague bondit ; l'élan est magnifique. Pour la première fois, notre infanterie porte un casque ; alignés comme à la parade, la baïonnette haute, nos « poilus » se détachent en fines silhouettes sur le gris du paysage. Les carrés d'étoffe blanche que le commandement a fait coudre sur le dos des capotes jalonnent leur ligne qui s'avance rapidement. Les 2e et 3e vagues, sortent à leur tour pour gagner la première tranchée ennemie. Mais tandis que, sur la gauche, les 3e et 4e compagnies peuvent facilement traverser les réseaux par la grande brèche de dix mètres, à droite, au contraire, les 1re et 2e sont arrêtées et perdent un temps précieux pour s'orienter enfin vers la brèche de deux mètres faite par le génie.
Ce temps d'arrêt permet à l'ennemi de revenir de sa surprise ; certes, une grande partie du 1er bataillon est maintenant dans les lignes adverses et va parvenir ainsi, sous bois, jusqu'à la troisième ligne allemande, mais les mitrailleuses ne sont pas toutes anéanties, leurs servants ouvrent le feu sur nos parallèles de départ. Les régiments de droite et de gauche, le 53e et le 124e d'infanterie se sont heurtés, de même, aux défenses accessoires et n'ont pu les franchir ; les mitrailleuses allemandes de tout le secteur crépitent l'une après l'autre et font des ravages terribles, couchant à terre tout ce qui est debout sur le glacis. Enfin, l'artillerie allemande entre en action, le barrage de petit et de gros calibres s'abat sur nos organisations, tandis que les parallèles de départ sont arrosées d'obus lacrymogènes et suffocants.
Très incommodés par ces gaz et fauchés par le tir impitoyable des mitrailleuses, nos hommes hésitent, c'est à ce moment que le lieutenant-colonel **DESTIVAL** franchit à son tour le parapet et s'élance vers la première ligne pour entraîner le régiment.
Son exemple est suivi, mais ceux qui sont ainsi sortis tombent blessés ou suffoqués. Le lieutenant-colonel **DESTIVAL**, que sa culotte rouge désigne aux coups de l'adversaire, est lui-même atteint d'un éclat d'obus à l'épaule et d'une balle au ventre ; il est mortellement frappé.
Jusqu'à 14 heures, étendu dans son P. C., il ne songe qu'à ses hommes et à son régiment ; il refuse de se laisser panser, alléguant que d'autres ont un besoin plus grand des soins du docteur, et à tous moments demande aux officiers qui sont près de lui de le renseigner sur les progrès de l'attaque.
Évacué le soir même sur l'hôpital du Camp de Chalons, ce chef héroïque expirait, ayant donné à tous un magnifique exemple de courage, d'énergie et de sacrifice.
Cependant, le barrage d'artillerie lourde s'abat toujours sur nos tranchées, tandis que nos troupes sont parvenues à occuper la deuxième ligne allemande, poussant des éléments même jusqu'à la troisième ligne Dans la première, sur un front d'environ 150 mètres, quelques hommes et une section de mitrailleuses se sont installés, ouvrant le feu sur les groupes ennemis qui apparaissent dans les organisations allemandes. La section de mitrailleuses interdit aux Allemands le terrain

découvert situé entre leur première et deuxième lignes.
Dans nos places d'armes, sous le bombardement, les officiers groupent leurs unités. Les chefs de bataillon **VALET** et **NICOLAS** ont été blessés au moment ou ils partaient à l'attaque ; le commandant **CALTÉ** du bataillon, prend le commandement du régiment.
Le 3e bataillon, mis à la disposition du général de brigade, vient renforcer les éléments des 1er et 2e bataillons qui n'ont pu atteindre la tranchée ennemie.
Jusqu'au soir, il sera impossible de reprendre l'assaut, et nos unités, exposées au feu des mortiers allemands subissent de lourdes pertes.
A 20 h.25, la 7e compagnie reçoit l'ordre de se porter au secours des éléments du régiment qi se trouvent dans la première ligne. Ces braves ont envoyé le caporal **JANVIER** pour exposer leur situation : ils n'ont presque plus de munitions et demandent du renfort ; ils n'ont, d'ailleurs, aucune nouvelle des unités qui ont gagné en profondeur les deuxième et troisième lignes. **JANVIER**, qui a établi un barrage dans la tranchée allemande et l'a défendue toute la journée, vient demander des grenades et s'offre immédiatement pour guider la 7e compagnie.
Mais il est déjà trop tard ; au moment où la première section de la 7e compagnie va sortir de sa parallèle, les Allemands dirigent une violente contre-attaque à la grenade sur la tranchée conquise. Sous cette avalanche de feu, les défenseurs, épuisés par douze heures de lutte, et n'ayant plus de munitions, sont contraints de se replier.
Dans cette journée du 25 septembre, le régiment s'est heurté à des défenses accessoires qui ont brisé son élan, mais comme toujours, il fut admirable. Les ennemis, eux-mêmes, ont reconnu l'héroïsme du 1er bataillon, et deux jours après, l'un d'eux, fait prisonnier, parlant des soldats du 101e qui avaient pénétré dans leurs lignes, s'écriait :
« *Ceux-là sont de purs héros !* »
(Interrogatoire d'un militaire du 101e régiment saxon qui était en face du 101e français le 25 septembre 1915).
A la suite des durs combats de septembre 1915, le 1er bataillon est cité à l'ordre de l'armée : (extrait de l'ordre général n° 396 du 14 octobre 1915) :

« *Le 1er bataillon du 101e d'infanterie, entraîné brillamment par le chef de bataillon VALET, a pénétré profondément dans les positions allemandes, où il s'est maintenu pendant près de douze heures, entouré de tous côtés et malgré les contre-attaques réitérées de l'ennemi, dont il a fait l'admiration, de l'avis des prisonniers ennemis eux-mêmes. A eu son chef de bataillon blessé et la plupart de ses officiers tués ou blessés.* »

Nous avions, malheureusement, à déplorer de lourdes pertes : le capitaine **MARGARITIS**, les sous-lieutenants **BRETON**, **RICHEFOU**, **CORBEAU**, **LOUVET** étaient tués les premiers, au moment où ils entraînaient leurs hommes à l'assaut.
Le capitaine **RALLIER du BATY**, grièvement blessé, devait succomber plus tard à ses blessures.
Et de nombreux sous-officiers et soldats tombaient encore pour **la France**.
Il faut citer, en outre, les militaires dont les noms suivent qui donnèrent des exemples remarquables de bravoure et d'énergie :

*L'adjudant **JUDIC*** : « *Appelé par les circonstances à prendre le commandement d'un bataillon, « l'a maintenu pendant 14 heures dans les tranchées de première ligne, sous un bombardement « extrêmement violent.* »

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le sergent **MAÊS** : « *Voyant ses camarades arrêtés par l'effet des gaz, est sorti du boyau de « communication et s'est élancé à l'assaut-en entraînant ses hommes.* »

*Les caporaux **RÉMY** et **VALET**, de la compagnie de mitrailleuses* : « *Partis à l'attaque avec la « première vague, se sont précipités dans la tranchée ennemie. Ont mis leurs pièces en batterie et « soutenu par leur feu la progression de leurs camarades. Ont tenu la tranchée conquise avec « une poignée d'hommes jusqu'au moment où leurs pièces ont été mises hors de service par le « feu de l'artillerie adverse.* »

*Le soldat brancardier **VANIER*** : « *Voyant quelques camarades hésiter à sortir de la tranchée « pour l'attaque, enlève son brassard de la Croix-Rouge, monte sur le parapet, en criant : « En « avant ! » et est blessé d'une balle à la jambe.* »

Dans la nuit du 25 au 26 septembre, une compagnie du 3e bataillon doit attaquer, mais des feux violents d'infanterie empêchent l'attaque de déboucher. Pendant toute la journée du 26, le régiment est exposé aux bombardements violents de l'ennemi qui envoie une grande quantité d'obus suffocants et lacrymogènes.
Les 27, 28, 29 et 30 septembre, la situation du régiment ne change pas ; il a reçu un renfort de 150 hommes ; ses éléments sont dans les tranchées, exposés aux bombardements de tous calibres. Cependant, la mission de la division devient purement défensive et le régiment qui vient occuper un nouveau secteur, à 500 mètres à l'est de son secteur d'attaque, commence à se fortifier et à placer des défenses accessoires ; des territoriaux viennent d'ailleurs le renforcer.
Le commandant **BOURGEAT**, du 317e R.I., qui est nommé lieutenant-colonel commandant le 101e R. I. à la date du 27 septembre, ne peut rejoindre, étant tombé au champ d'honneur, le 28 septembre.
Du 1er au 14 octobre, le 101e reste en position, améliorant sans cesse les tranchées dont il a la garde, posant des défenses accessoires, creusant des abris, créant des boyaux, élargissant les communications, réparant les organisations que les bombardements répétés de l'ennemi ébranlent tous les jours.
Le 3 octobre, le lieutenant-colonel **BOURDEAU** est venu prendre le commandement du régiment.
Le 14 octobre, la 247e brigade, dont fait partie le 101e, est relevée par le 14e et le régiment est cantonné le 15 à Mourmelon-le-Petit, où il séjourne jusqu'au 19.
Le 19 octobre, les 2e et 3e bataillons sont appelés à Wez et Thuizy (villages situés au sud de la Ferme des Marquises), pour soutenir les troupes de ce secteur qui ont subi une forte attaque par les gaz. Le 1er bataillon a été mis, la veille, à la disposition de la 42e division (32e C. A.), vers Saint-Hilaire-le-Grand.
Le 21 octobre, les 2e et 3e bataillons étant relevés, reviennent cantonner au Quartier National, et le 24, le 1er bataillon rentre à son tour à Mourmelon-le-Petit.
Le 27 octobre 1915, le 4e C.A. passe dans la zone de la IIe armée.
Le 101e va donc quitter la région du camp de Châlons pour se rapprocher de celle de Sainte-Menehould. Il va stationner et combattre pendant une année entière dans le voisinage même de l'Argonne, aux environs de Massiges.
Les 27, 28 et 29 octobre, le régiment fait mouvement ; passe par Saint-Étienne-au-Temple, l'Épine, Somme-Yèvres et vient cantonner dans la région de Givry-en-Argonne.
Le 30 octobre, le 1er bataillon (commandant **PRALON**), est stationné à « Le Châtelier » ; l'E.-M., la C. H. R., la C. M. et le 3e bataillon (commandant **CALTÉ**), à la Neuville-aux-Bois ; le 2e bataillon (commandant **de CASABLANCA**), à Givry-en-Argonne.

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

L'instruction des troupes reprend par bataillon. Jusqu'au 29 novembre, le régiment, qui est au repos, va s'organiser, s'instruire, reprendre sa cohésion et sa valeur combative. Il est sous les ordres du lieutenant-colonel **LANUSSE**, qui a succédé au lieutenant-colonel **BOURDEAU**, évacué.
Le 30 novembre, le régiment est transporté en camions automobiles de ses cantonnements à Dommartin-sous-Hans, où il cantonne.
Les 3 et 4 décembre, les officiers supérieurs et les commandants de Compagnie vont faire la reconnaissance du sous-secteur ouest de Massiges, que le 101e est appelé à occuper.
Dans la nuit du 6 au 7 décembre, le 101e relève le 142e R. I. dans ce secteur.
Nos tranchées, encore encombrées par le matériel apporté pour l'attaque du 25 septembre, sont creusées sur le mouvement de terrain appelé la « Main de Massiges » qui s'élève au nord de ce village. Ces hauteurs ravagées par le tir des deux artilleries, ont un aspect chaotique ; le terrain formé de glaise est détrempé, glissant, boueux. Les boyaux sont de véritables fossés où l'eau arrive au-dessus du genou, les tranchées sont comblées par la vase où l'on s'enlise.
Presque pas d'abris ; ceux qui existent ont été créés par les Allemands et leurs issues sont tournées vers l'ennemi. Pas de route directe pour arriver dans le secteur ; il faut prendre des pistes à travers champs, véritables bourbiers, ou se résigner à faire un détour d'une dizaine de kilomètres, si l'on veut suivre la route de Ville-sur-Tourbe – Virginy - Massiges.
A l'arrière, les cantonnements sont rares, les villages misérables, le paysage triste ; enfin, l'hiver est arrivé, les pluies et les chutes de neige sont fréquentes.
C'est dire que le régiment devra déployer toute son énergie et sa bonne humeur pour supporter les intempéries et les fatigues de la campagne.
Le sous-secteur ouest de Massiges, occupé par le 101e, se divise en deux subdivisions :
1° Subdivision de l'Oreille, occupée par le 2e bataillon.
2° Subdivision du Cratère, occupée par le 1er bataillon.
Le 3e bataillon est en soutien dans les ruines du village.
Cette répartition subsistera jusqu'au 22 décembre, date où le régiment étend un peu son front vers l'ouest.
Devant nos tranchées, on découvre, du Cratère, la plaine qui s'étend vers Cernay-en-Dormois et l'on domine les organisations allemandes situées à 400 mètres de notre première ligne.
Jusqu'à la fin de l'année 1915, le 101e aura la garde de ce point du front et s'appliquera à l'organiser, malgré les nombreuses difficultés signalées plus haut.

Argonnaute

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Ancestramil

Année 1916

Le secteur de Massiges (Cratère-Verrue) est particulièrement bombardé par les Allemands. Dans les premiers jours de janvier 1916, les bombardements par gros calibres sont assez fréquents ; d'ailleurs, le 9, les Allemands attaquent à l'ouest du Mont-Têtu.
Le secteur du régiment n'est pas assailli, mais à 15 heures, au moment où l'infanterie ennemie sort de ses lignes, les obus pleuvent sur nos organisations, les rafales de mitrailleuses s'abattent sur nos parapets, tandis que la fumée noire des « flammenverfer » s'étend sur la Verrue et le Cratère.
Tout le régiment est alerté, mais à la nuit, le calme se rétablit ; nos petits postes n'ont pas été inquiétés.
La fin du mois de janvier et le début de février n'apportent aucun changement à la situation du régiment. Il tient toujours le secteur au nord de Massiges, mais appuie un peu vers l'ouest en prenant la subdivision du Mont-Têtu ; il prend ses repos au village de Braux-Sainte-Cohière.
Le 21 février, le 101e relève le 124e dans le secteur précité. Vers 20 heures, un zeppelin passe au-dessus des lignes. Il est suivi par nos projecteurs, mais continue sa route. A 20 h.45, une grande lueur apparaît dans le ciel vers le sud ; c'est le dirigeable qui est abattu à Revigny par une section d'autos-canons.
Un second zeppelin, qui a essayé de passer au-dessus de Massiges, fortement pris à partie par notre artillerie, doit rebrousser chemin.
Les jours suivants, le secteur devient très calme : l'attaque de Verdun vient de se déclencher, tout l'effort de l'ennemi se concentre dans cette région.
Le 101e profite de ce répit pour terminer l'aménagement de ses tranchées et la fortification de ses positions. Les travaux sont continués et activement poussés pendant tout le mois de mars.
Dans les premiers jours d'avril, le régiment est au repos à Maffrecourt, Braux-Sainte-Cohière et cote 202, au nord de Courtemont.
Le 8, il reçoit l'ordre d'aller relever le 315e régiment d'infanterie à Ville-sur-Tourbe.
Le nouveau secteur est situé dans des marécages ; les boyaux et les tranchées sont à demi remplis d'eau ; les caillebotis sont fixés sur des pilotis et la protection qu'offrent les parapets contre les projectiles est illusoire. Certains petits postes ne peuvent être relevés que la nuit ; pendant le jour, les occupants doivent garder l'immobilité sous une légère tôle ondulée, s'ils ne veulent pas servir de cible aux mitrailleuses allemandes qui garnissent la lisière des bois à 200 mètres de nos positions.
Six pelotons du 14e hussards sont affectés à la défense de ce secteur avec deux bataillons du régiment. Le 3e bataillon est au repos à la Neuville-au-Pont.
Jusqu'au 27 avril, le régiment occupe ce secteur particulièrement calme ; puis, relevé par le 315e d'infanterie, il se trouve cantonné, le 30 du même mois, à Chaude-Fontaine et Argers.
Cependant, l'instruction n'est pas négligée et pendant les premiers jours de mai, les exercices de détail et les exercices de cadre sont repris dans toutes les unités.
D'ailleurs à Verdun, la bataille fait rage ; depuis fin février, toutes les unités de l'armée française s'acheminent à leur tour vers les rives de la Meuse pour arrêter la ruée de l'envahisseur. La 124e

division s'attend à partir bientôt et espère avoir l'honneur de participer à la défense de la noble cité.
L'ordre arrive enfin, et le 9 mai, la 124e D. I., qui est mise à la disposition de la IIe armée, se met en route pour s'approcher de la fournaise.
Le 101e cantonne le 9 mai à Laimont ct Neuville-sur-Orne, le 11 à Beauzée et Bulainville, où il séjourne jusqu'au 14. Le 15, le 1er bataillon est à Dugny, le 2e à Landrecourt, le 3e à Lempire.
Le 16 mai, le 1er bataillon commence à occuper le secteur et la situation du régiment est la suivante :
1er bataillon : au saillant d'Hardaumont.
E.-M. et 2e bataillon : Belrupt.
3e bataillon : Belleray.
Le 18 mai, le 2e bataillon vient occuper les tranchées de la Digue et les avancées de Vaux ; le 3e reste à Belleray.
Le secteur dont le régiment a la garde est particulièrement bouleversé par un bombardement continuel ; les boyaux sont inexistants.
En première ligne, quelques tranchées subsistent au saillant d'Hardaumont et aux ouvrages R.1, R.2, R.3, qui ont été construits avant la guerre et qu'on a essayé de relier les uns aux autres.
Seul, le P.C. du colonel, placé dans une ancienne batterie au bois Fumin, offre une sécurité relative, car les Allemands qui connaissent sa position exacte, ne cessent de la bombarder par des obus de gros calibre. Le saillant d'Hardaumont, situé au nord du village de Vaux, est menacé par les Allemands qui tiennent le village et commencent à s'infiltrer au nord dans le bois de la Caillette. Les retranchements et les ouvrages allant de l'Étang-de-Vaux au fort de Vaux sont sur les pentes que l'ennemi cherche à enlever d'assaut et qu'il arrose de projectiles. La droite du régiment devra s'appuyer au fort, où s'installera le poste de secours d'un bataillon.
En arrière de cette première ligne, jalonnée par les quelques tranchées citées plus haut et par les trous de tirailleurs que les hommes peuvent pratiquer dans les entonnoirs, existe une zone d'une dizaine de kilomètres soumise à un feu d'artillerie formidable.
Le seul boyau qui parcourt cette zone désertique, appelé boyau de l'Étang, court de l'auberge du « Cabaret Rouge » sur la route de Verdun à Étain, jusqu'aux environs du P. C. Fumin, où il cessé d'exister. Il est particulièrement repéré et encombré toute la nuit par les relèves et les ravitaillements de toute nature.
C'est la route unique que peuvent employer les troupes allant ou revenant des tranchées, les corvées, les équipes de travailleurs, les brancardiers. On peut se figurer quel désordre et quel « embouteillage » résultent de cette situation défavorable, lorsque deux unités, sous le bombardement, doivent employer cette route en sens inverse. Certes, le commandement évite ces rencontres dans la mesure du possible, mais elles se produisent parfois, entravant les relèves et retardant le ravitaillement. D'ailleurs, on a renoncé aux ravitaillements quotidiens en vivres ; tous les hommes portent leur nourriture pour quatre jours, durée du séjour en première ligne ; seules, les corvées d'eau ou de munitions sont à effectuer.
Les 19, 20, 21 et 22 mai, la situation est la même. Le 20, le 3e bataillon est venu relever le 1er bataillon au saillant d'Hardaumont. D'ailleurs, la relève a été pénible sous le déluge de projectiles ; la marche de la colonne a été retardée par les inconvénients dont on a parlé ; l'aube est arrivée avant que l'opération soit terminée. Une compagnie, la 3e, est obligée de garder les tranchées jusqu'au 21.
D'autre part, deux compagnies du 124e R. I. devant exécuter une attaque devant R.1, le 101e fournit les équipes de travailleurs et les corvées pour préparer cette attaque. Elle se déclenche le 23, à 2 heures, mais malgré l'héroïsme des assaillants, la tranchée conquise dès le premier élan retombe entre les mains de l'ennemi à la fin de la journée.

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Les bombardements deviennent de plus en plus violents ; c'est un barrage ininterrompu effectué par l'artillerie lourde de l'adversaire. Le même jour, le 3e bataillon, qui est au saillant d'Hardaumont, parvient à faire échouer une attaque allemande qui marche sur Douaumont. Tout un bataillon, pris à partie par les feux bien ajustés de la 12e compagnie et de deux sections de mitrailleuses, subit des pertes énormes en quelques minutes, tourbillonne et est obligé de rentrer dans ses tranchées de départ.
Le 2e bataillon est relevé le soir par le bataillon **LETONDOT**, du 124e régiment d'infanterie.
Le 24 mai, le 1er bataillon vient relever le 3e ; mais le ravin qui descend à l'Étang-de-Vaux et que les poilus appellent le « Ravin de la Mort », est rempli de gaz toxiques. Les 1re et 2e compagnies ne peuvent franchir cette nappe et ne viennent que le 25 relever les compagnies correspondantes du 3e bataillon.
Ce dernier rentre au tunnel de Tavannes, occupé déjà par de nombreuses troupes. Il y a :
L'E.-M. de la brigade, 3 bataillons d'infanterie, des territoriaux, du génie, des artilleurs, etc...
L'atmosphère est lourde et nauséabonde, la chaleur insupportable. Pas de paille, les hommes peuvent s'étendre sur quelques couchettes hâtivement construites, mais la plupart d'entre eux doivent se contenter du ballast humide.
Les entrées sont visées spécialement par les artilleurs allemands ; on ne peut sortir que la nuit. Il est donc impossible d'apporter la soupe deux fois par jour et lorsqu'elle arrive, elle est froide, car les cuisines sont trop loin.
D'ailleurs, les bataillons qui occupent ces « catacombes » doivent travailler toutes les nuits pour soulager leurs camarades de première ligne : ce sont des transports continuels de munitions, d'eau et de vivres. Transports extrêmement pénibles, où l'endurance et l'énergie de nos « poilus » est mise à une dure épreuve. Rassemblés vers 18 heures, les différentes corvées doivent aller **à** Souville ou au fort de Tavannes chercher les munitions, le matériel ou les vivres. Il s'agit, ensuite, d'aller jusqu'aux tranchées avancées, distribuer aux combattants les grenades, les cartouches et les bidons d'eau indispensables.
Dans ces ravitaillements sous les obus, malgré la fatigue extrême, tous les hommes du 101e furent admirables.
Le 25 mai, le régiment passe le saillant d'Hardaumont au 28e régiment d'infanterie.
Le 1er bataillon vient cantonner à Belrupt dans la nuit du 25 au 26 ; le 3e reste au tunnel de Tavannes ; le 2e, laissant une compagnie (la 7e) aux Abris en première ligne, vient également au tunnel.
Le 26, la situation est la même ; dans la nuit, le régiment fournit 500 hommes pour les travaux ou les corvées diverses.
Le 27, le 1er bataillon vient remplacer en première ligne un bataillon du 124e régiment d'infanterie.
Les 1re et 2e compagnies occupent R.1 avec deux sections de mitrailleuses.
La 3e compagnie occupe R.2, R.3 avec deux sections de mitrailleuses.
La 4e compagnie occupe la tranchée Fumin.
Le 28, le 2e bataillon relève encore un bataillon du 124e régiment d'infanterie.
Les 5e, 6e et 7e compagnies occupent les Abris du Ravin avec deux sections de mitrailleuses.
La 8e compagnie occupe la Digue avec deux sections de mitrailleuses
Le 3e bataillon fournit les différentes corvées et les équipes de travailleurs.
Même situation les 29, 30 et 31 mai.
Le 31 mai, à partir de 20 h.30, s'exécutent différents mouvements ayant pour but d'étendre le secteur du régiment.
Deux bataillons seront en ligne :

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

A gauche : 1er bataillon (commandant **FRALON**), de la Digue de l'Étang-de-Vaux au retranchement R.1. (exclus) ;
A droite : 2e bataillon (commandant **de CASABLANCA**), du retranchement R.1. (inclus) au fort de Vaux.
Les mouvements s'exécutent sans incident, malgré les violents bombardements, et sont terminés à 23 h.30.
La répartition des unités est alors la suivante :
1er bataillon. — Une compagnie à la Digue (*1re compagnie*) ; un peloton à R.3., un peloton à R.2. (*3e compagnie*). Une compagnie à la tranchée Fumin (*4e compagnie*) ; une compagnie aux Abris des Fontaines.
2e bataillon. — Une compagnie à R.1. (*8e compagnie*) ; une compagnie au N. O. du fort de Vaux (*7e compagnie*) ; une compagnie à la Courtine (*6e compagnie*) ; une compagnie à la batterie ouest (*5e compagnie*) ; P. C. à la Batterie.
3e Bataillon. — Toujours au tunnel de Tavannes.
Cependant le bombardement augmente d'intensité ; les obus de 105 et de 210 écrasent nos positions.
Le 1er juin, à 8 heures, l'ennemi, qui a lancé une forte attaque sur notre gauche au saillant d'Hardaumont, a réussi à y prendre pied et occupe la voie ferrée au nord de l'Étang-de-Vaux. A la même heure, une première attaque est dirigée sur R.2. et R.3. Elle est repoussée par les braves poilus de la 3e compagnie du 101e.
A 9 h.30, une seconde attaque est encore enrayée. A 10 heures, les Allemands essayent de prendre R.1. ; ils sont encore repoussés, mais ne tardent pas à occuper le retranchement R.4. et de là menacent sérieusement la 3e. Cette compagnie, sous le commandement du lieutenant GOUTAL, fait des prodiges ; écrasés par le tir de l'artillerie et devant faire face à des forces supérieures, elle lutte sans défaillance, avec une rare énergie, exécutant scrupuleusement l'ordre donné :
« *Ne pas reculer d'un pouce sous aucun prétexte.* »
Mais à 15 h.30, elle succombe à son tour sous le nombre (tous les officiers et sous-officiers étaient blessés). La compagnie de la Digue est enlevée à la même heure, noyée sous le flot grossissant des ennemis qui, tenant le saillant d'Hardaumont, ont pu la prendre à revers.
Les contre-attaques dirigées dans la soirée sur R.2. et R.3. par une compagnie du 124e ne peuvent que s'approcher de ces retranchements sans les occuper.
Le bataillon de droite, qui a été attaqué devant R.1., a subi toute la journée un bombardement intense : deux sections de mitrailleuses de la 3e C. M. (capitaine **de CAILLEUX**) sont envoyées pour le soutenir. Elles ne peuvent passer sous le barrage ; le capitaine **de CAILLEUX** est grièvement blessé ; les pièces sont mises hors d'usage par les projectiles.
Pendant toute la journée du 2 juin, les attaques allemandes sur le front du régiment ; le 2e bataillon (commandant **de CASABIANCA**) résiste avec héroïsme sur les positions qui lui ont été confiées. Cependant, l'ennemi a pu prendre pied dans le fort de Vaux, où sont les éléments de la brigade voisine (53e et 142e régiments d'infanterie).
Le 3 juin, même situation. Les unités du régiment font des prodiges et tiennent tête à l'attaque ; le soir, les éléments appartenant au 1er bataillon sont relevés par un bataillon du 298e régiment d'infanterie.
Le 4 juin, à 3 heures, une attaque exécutée par les Allemands sur R.1**.** échoue sous le tir de nos grenadiers ; deux prisonniers sont faits (43e d'infanterie). Ils déclarent que les Allemands sont décidés à s'emparer à tout prix de la position que le bataillon occupe. Le bombardement devient infernal.

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 5 juin, le 3e bataillon du 101e, qui n'a cessé de faire des corvées en première ligne et dont les hommes sont exténués, est relevé au tunnel par un bataillon du 298e ; il va à Haudainville ; le soir, il cantonnera à Belrupt. La 12e compagnie (lieutenant **JACQUOTTE**) a été envoyée en renfort au Ravin des Abris et ne rejoindra que le 6 au matin.
Pendant toute cette journée, le 2e bataillon a conservé ses positions de première ligne ; il les rendra intactes au bataillon du 298e qui viendra le relever dans la nuit du 5 au 6.
La 6e compagnie, sous les ordres du lieutenant **BIANCARDINI**, et les mitrailleurs de la C. M. 2 ont été superbes d'abnégation et de courage. Les lieutenants **BIANCARDINI** et **LEROY** sont tués, les sous-lieutenants mitrailleurs **LAMBERT** et **LEBIGOT** sont grièvement blessés.
Le 6 juin, les éléments du 101e se reposent quelques heures à Belrupt, mais à 19 h.30, le 3e bataillon (commandant **CALTÉ**) renforcé par les hommes du 1er bataillon, remonte en ligne à la disposition du colonel commandant le 298e R. I. En arrivant, deux compagnies (10e et 11e) sont envoyés à la tranchée Fumin, une compagnie (9e) au ravin des Fontaines, une compagnie (12e) aux abris du Ravin. Le lieutenant **JACQUOTTE**, commandant cette compagnie, a été tué la veille, donnant à tous un bel exemple de sacrifice et d'abnégation.
Le 7 juin, même situation pour le 101e. En première ligne, les compagnies du 3e bataillon exécutent des relèves pour soulager les compagnies du 298e qui sont en ligne ; opérations très délicates sous le bombardement intense qui écrase le secteur.
A trois reprises différentes, les 10e et 11e compagnies sont attaquées ; elles repoussent les Allemands à la grenade et font quelques prisonniers appartenant à la 1re division du 1er corps (39e d'infanterie).
Les 8, 9 10 et 11 juin, la situation est la même. Le 3e bataillon, dont les unités occupent la première ligne et le ravin des Fontaines, est soumis aux bombardements terribles qu'exécutent les Allemands sur les abords du fort de Vaux. Il a pour mission de protéger le flanc gauche du 258e R. I. et organise la position. Il parvient à faire quelques prisonniers.
Les hommes de ce bataillon, qui sont en secteur depuis le 21 mai, font preuve d'une rare énergie et d'une endurance à toute épreuve. Harassés par la lutte et les travaux qu'ils exécutent, exténués par les ravitaillements effectués les jours précédents, privés de nourriture chaude, sans eau, il garde toute leur ardeur combative jusqu'au 11 juin, où ils reçoivent l'ordre d'aller se reposer à leur tour à Haudainville, où est rassemblé le régiment, le 12 juin à 5 heures.
Jusqu'au 14 juin, les unités restent dans ce cantonnement.
Le 15 juin, à 12 h.30, le 101e est embarqué en camions autos pour aller cantonner au sud de Saint-Dizier et se reformer à l'arrière.
Pendant cette période du 16 mai au 11 juin, le 101e venait de faire un effort remarquable pour contenir l'ennemi. Jeté dans la bataille au moment d'une crise, le régiment avait su se sacrifier et montrer une fois de plus tout son héroïsme.
Du 15 au 21 juin, le régiment reste dans ses cantonnements de repos, dans la riante vallée de la Marne :
E.-M. et 1er bataillon : à Gourzon.
2e bataillon : à Fontaine-sur-Marne.
3e bataillon : à Sommeville.
Le 22 juin, l'ordre arrive de s'embarquer en chemin de fer ; la 124e D. I. va reprendre un secteur du côté de Massiges afin de libérer d'autres régiments qui vont, à leur tour, défendre Verdun.
Cantonné à Dommartin-sur-Yèvre, où il arrive dans la nuit du 22 au 23 juin, le 101e prolonge son séjour dans cette localité jusqu'au 28 juin. On vient de réorganiser les bataillons à trois compagnies et une compagnie de mitrailleuses ; les 4e, 8e, et 12e compagnies passent au dépôt divisionnaire.
Le 28 juin, les bataillons viennent occuper les cantonnements de Braux-Sainte-Cohière, Maffrecourt

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

et cote 202. C'est la région bien connue du secteur de Massiges et de Ville-sur-Tourbe que le 101e va occuper jusqu'à la fin de septembre.
Pendant ces trois mois, la 124e division continue ses travaux de fortifications et d'organisation du secteur. Le 101e prend une grande part à ces travaux, facilités, du reste, par le calme relatif qui règne dans la région. A signaler cependant les bombardements par gros minen dans la région du ravin de l'Étang tenue par le 101e en août et septembre 1915.
Le 30 septembre, le 101e abandonne définitivement le secteur de Massiges pour aller par étapes au camp de Dravegny (au sud de Fismes), où il doit prendre part à des manœuvres.
Le régiment passe dans les cantonnements successifs de Hans, Valmy et Somme-Bionne, l'Épine et Courtisols, Togny-aux-Boeufs et Vitry-la-Ville. Puis, le 10 octobre, le 101e s'embarque à Vitry-la-Ville. Les éléments débarquent à Dormans et sont répartis dans les environs de Coulonges, où le régiment restera jusqu'au 27 novembre.
Cette période, de repos est employée à des exercices de détail et d'ensemble exécutés au camp de Dravegny.
Les marches reprennent avec arrêts dans les cantonnements successifs de Latilly, Marolle et Bourneville, Duvy et Crépy-en-Valois ; le 30 novembre, au soir, le 101e cantonne dans la zone Beaurepaire, Pont-St-Maxence où il reste jusqu'au 3 décembre.
Du 3 au 8 décembre, nouvelles étapes par Laigneville - Monchy-la-Ville et Mouy, Abbécourt et Hodencq-l'Évêque, Saint-Aubin-en-Braye et Villers-Saint-Barthelémy.
Le 8 décembre, la répartition du régiment est la suivante :
E.-M. et 5e compagnie : La Chapelle-sous-Gerboroy.
2e bataillon : 6e, 7e compagnies et C.M. 2 : Vrocourt.
3e bataillon : Songeons.
1er bataillon : 1re et 2e compagnie : Gerberoy ; 3e compagnie Belle-Fontaine, ferme de la Havotière.
Le stationnement du 101e n'est pas modifié jusqu'au 1er janvier 1917.

Ancestrame

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Le 1er janvier, le régiment va cantonner à Omécourt, le lendemain à Thieuloy-la-Ville. Dans cette étape, la route est mauvaise, la marche pénible ; l'arrivée au cantonnement est très tardive.
Le 3 janvier, après une longue marche, le cantonnement s'établit à Monsures (Somme) et dans les environs. La période de repos se prolonge jusqu'au 5.
Le 3e bataillon fait mouvement dès le 6 et va cantonner successivement à Rouvrel, puis au camp du Canard (2 kilomètres sud de Demuin).
Le 1er bataillon et la C. H. R. sont transportés en camions automobiles à Framerville. Le 2e bataillon va cantonner à Lawarde-Mauger. Les chefs de bataillon et les commandants de compagnie des 1er et 3e bataillons font les reconnaissances du secteur de Pressoir, dès leur arrivée au cantonnement.
Le lendemain, la relève s'effectue à partir de 13 heures. Les 1er et 3e bataillons remplacent des éléments des 365e et 324e régiments d'infanterie.
Dès le 10 janvier, le 2e bataillon, vient nous rejoindre au village d'Harbonnières.
Il y a beaucoup de travaux à faire dans le secteur, en raison de l'accumulation des eaux et de l'éboulement des parois des boyaux ; ce travail, de même que le transport et la pose de caillebotis, en première ligne, occupe en grande partie le bataillon de soutien.
L'ennemi entreprend journellement des tirs systématiques sur nos tranchées et boyaux les plus fréquentés, principalement sur les villages de Pressoir et d'Ablaincourt, où passent les premières lignes françaises ; des déviations pratiquées dans le tracé de nos boyaux permettent de donner plus facilement accès dans nos positions avancées.
Le poste de commandement du colonel est installé à Vermandovillers.
La lutte d'artillerie est assez vive. Au cours du mois de février, l'ennemi lance de nombreuses grenades à ailettes, ce qui rend l'occupation des premières lignes très pénibles. Les travaux sont rendus très difficiles à cause de la gelée, des tirs de harcèlement ont lieu fréquemment sur nos hommes employés aux travaux de la ligne de soutien.
Le 5 février, à 4 h.30, les Allemands tentent un coup de main sur un de nos petits postes (7e compagnie) à la suite d'une courte, mais violente préparation d'artillerie ; nous résistons énergiquement et l'ennemi ne peut aborder nos lignes.
Nous apprenons, le 7 février, que notre relève est proche ; dans l'après-midi, trois officiers de l'état-major du 4e corps d'armée anglais viennent faire une reconnaissance du secteur, et la relève s'effectue sans incident les 16 et 17 février, par les 4e et 5e Glocesters bataillons britanniques, pour quartiers d'Ablaincourt et de Pressoir (183e et 184e brigades britanniques).
Au cours de ces derniers jours de secteur, l'aviation ennemie se montre très active et exécute des bombardements en arrière de nos lignes.
Le 17 février, le régiment cantonne à Harbonnières.
L'occupation du secteur de Pressoir - Ablaincourt est très pénible en raison de la température exceptionnellement rigoureuse ; tout en maintenant fortement ses positions, le régiment fait preuve de ses belles qualités habituelles de travail et d'endurance, ayant à cœur de passer à ses successeurs

de l'armée britannique un secteur remarquablement organisé.
Le 18 février, le 101e est emmené en camions automobiles et va cantonner à Esquelloy, Paillart ; le voyage est long en raison du mauvais état des routes, dû au dégel. Il gagne par étapes successives Catillon, Fumechon, Saint-Rémy-en-l'Eau, Saint-Waast-les-Mello, Seugy, Aulnay-sous-Bois, Gouvernes-Favières, Chaumes-en-Brie et Verneuil-l'Étang.
Le 4 mars, le régiment s'embarque à Chaumes-en-Brie. Les différents éléments débarquent à Longeville après douze heures de trajet, et se rendent dans les cantonnements à Fains.
Le 8 mars, départ de Fains par voie de terre pour se rendre à Sommaisne, Bobécourt et Pretz-en-Argonne ; l'étape est pénible, surtout pour les convois, en raison d'une abondante chute de neige.
Après plusieurs jours de repos et en prévision d'une poursuite éventuelle de l'ennemi, le 101e est appelé à prendre le secteur de la Croix-sur-Meuse, qu'il occupe à partir du 24 mars, les bataillons et la C. H. R. ayant fait mouvement individuellement les jours précédents.
La relève du 325e régiment d'infanterie par le 101e s'effectue sans incident, le secteur est calme, mais très étendu ; deux bataillons occupent les premières lignes, séparées en deux quartiers : les « Chevreuils » et les « Sangliers » ; l'autre bataillon en soutien à la Gauffière.
A partir du 7 avril, l'artillerie ennemie se montre plus active et bombarde violemment La Croix-sur-Meuse par obus de gros calibres, où se trouve le poste de commandement du colonel.
Le secteur est en pleine évolution, de nombreux projets de transformation sont à l'étude.
Le 15 avril, un prisonnier russe s'évade des lignes allemandes et se présente au matin devant le front de la 7e compagnie. Il était depuis plus de deux ans dans la région de Saint-Mihiel, mais n'avait constaté aucun indice de repli.
Dans la soirée du 15, un coup de main est exécuté par un de nos détachements (11e compagnie) sur la tournerie des Groseilliers, et nous montre que l'ennemi est très vigilant.
Le 19, duel des artilleries française et allemande.
Pendant la nuit, des reconnaissances ont lieu, en vue de l'occupation d'une tranchée de surveillance en avant de la première ligne actuelle ; ce travail s'effectue rapidement en moins d'une semaine.
Le 20, l'ennemi tente un coup de main sur le bastion de l'Harpe. Il échoue complètement sous nos feux de mitrailleuses et nos jets de grenades. L'artillerie reste toujours très active ; le 29, violent bombardement de la Croix-sur-Meuse.
Le régiment est relevé le 10 mai par le 83e régiment d'infanterie et va cantonner à Thillombois, Tourouvre ; il gagne par étapes Triaucourt et Foucaucourt.
Après plusieurs jours de repos, le 101e est embarqué en camions-automobiles et arrive dans la soirée au camp Berthelot (Mourmelon-le-Grand).
L'offensive de printemps, en enlevant aux Allemands les hauteurs de Nauroy et Moronvilliers en particulier, allaient demander encore une fois un rude effort au 101e ; du 24 mai au 15 juin, le régiment tient le secteur du Mont-sans-Nom, où il s'était déjà illustré en septembre 1915.
Les reconnaissances ont lieu les 23 et 24. Le 25 au soir, le 101e relève le 317e régiment d'infanterie.
Le 1er bataillon en première ligne.
Le 2e bataillon en soutien.
Le 3e bataillon en réserve à la Pointe de Cœur.
La relève s'effectue sous un bombardement intense.
L'installation dans le secteur est difficile à cause des tranchées et boyaux où il est impossible de circuler de jour. Pas de réseaux devant les premières lignes qui sont, d'ailleurs, très imprécises. Le bombardement par obus de tous calibres et obus spéciaux continue avec autant d'intensité pendant toute la journée. Au cours de la nuit du 26 au 27, il redouble de violence et à 4 heures, les unités de première ligne demandent le barrage ; nos lignes ne sont pas attaquées, celles du régiment de

gauche (130e régiment d'infanterie) semblent seules attaquées vers le Téton. A 7 heures, si une attaque avait dû se produire sur nos lignes, la grande densité de notre barrage l'aurait fait avorter. Le bombardement continue pendant toute la matinée.
A 8 h.45, le commandant **FRALON**, qui commande le 1er bataillon, signale la violence du bombardement qui prépare une attaque. Le tir de contre-préparation de l'artillerie est demandé.
L'ennemi attaque à 9 heures, le bataillon de soutien est alerté, les compagnies prennent leurs dispositions en vue des contre-attaques possibles.
A 11h.15, le commandant **FRALON** écrit ce qui suit :

« *D'après les renseignements que j'ai reçus, ma gauche a été très éprouvée. Le sous-lieutenant « ROUZEAUD, de la 1re compagnie, a contre-attaqué avec le reste d'une section (8 hommes) sur « 3.663 (emplacement d'une ancienne batterie allemande que nous avions conquise lors des « attaques du 12 avril 1917). Il repart à la contre-attaque avec une section de la 3e compagnie « que je mets à sa disposition. Il ne me reste plus qu'une section de disponible. L'ennemi « s'avance par infiltration sur le flanc est du Téton.* »

A 11 h.25, la 6e compagnie du bataillon de soutien (lieutenant **CARDIN**) est mise à la disposition du commandant **FRALON** pour étayer sa gauche.
Les communications sont interrompues avec l'infanterie divisionnaire et la division ; presque tous les moyens de liaison étant hors d'usage, en raison de la violence des tirs de l'artillerie allemande.
A 11 h.30, le chef de bataillon **CALTÉ**, qui commande provisoirement le régiment, fait partir un pigeon porteur des renseignements ci-dessus et des dispositions prises ; il demande, en outre, à disposer, en cas de besoin, du bataillon-réserve de division (3e).
A 11 h.50, le commandant du bataillon de réserve est mis au courant de la situation et prévenu que l'on fera probablement appel à ses unités.
A midi 45, le commandant **FRALON** annonce que sa gauche est dans une situation précaire, qu'il contre-attaque au centre sur « 3663 » perdu, et que sa droite tient bon, mais qu'il est coupé du régiment de gauche (130e régiment d'infanterie). L'ordre est donné à la 6e compagnie (bataillon de soutien) de se porter vers la gauche par le boyau du Nord-Sud, et de s'opposer à toute progression de l'ennemi vers le sud, entre le bataillon de gauche et le bataillon **FRALON**.
Le commandant du bataillon de réserve de division envoie une compagnie (10e) dans le boyau du Chat pour remplacer la compagnie du bataillon de soutien partie à la contre-attaque. La liaison est établie avec le régiment de droite (169e régiment d'infanterie).
Vers 13 h. 40, le commandant **FRALON** rend compte que les Allemands sont sur la cime du Téton, que sa droite tient toujours et que la contre-attaque marche par le boyau Nord-Sud pour reprendre la partie ouest de la tranchée des Gascons d'Éon. Il demande à être appuyé à l'ouest du point « 3663 », où la ligne a fléchi.
La 10e compagnie (réserve de division) qui se trouve au boyau du Chat, est mise à sa disposition ; l'aide de l'artillerie est demandée sur le bastion et les tranchées à l'ouest du bois M.60 pour appuyer la contre-attaque sur la partie ouest de la tranchée des Gascons d'Éon.
A 15 h.30, la contre-attaque menée par la compagnie **CARDIN** (6e) a réussi à reprendre pied dans la tranchée des Gascons d'Éon ; cette compagnie est très fortement éprouvée et impuissante à continuer. La 10e compagnie va la renforcer pendant que la 5e compagnie se porte sur la tranchée des Gascons d'Éon, à l'ouest du point « 3663 ».
Vers 18 h.25, le 130e régiment d'infanterie fait connaître qu'il attaque le Téton, et le commandant **FRALON** active le déclenchement de nos contre-attaques. Il envoie sa situation :

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

« La droite tient toujours (1re et 3e compagnies), la gauche (6e) tient la bifurcation boyau Nord-Sud et tranchée du Bonnet d'Agen. »

Les 5e et 10e compagnies de contre-attaque, retardées dans leur marche par des barrages d'artillerie et de mitrailleuses d'une intensité inouïe, n'ont pu encore exécuter leur mission. Elles doivent le faire dans la nuit même, ou sinon, au petit jour. Nulle autre attaque n'est signalée au cours de cette journée.
Le 28 mai, à 5 h.30, la 10e compagnie prononce son attaque par le boyau Nord-Sud, prend pied dans la tranchée des Gascons d'Éon et progresse à la grenade vers l'est dans la direction du « 3663 ».
Un peu plus tard, les observateurs signalent des groupes ennemis assez forts s'avançant, d'une part, vers 3663, et d'autre part, vers l'est du Téton. L'artillerie, prévenue, déclenche un tir d'une grande violence qui disperse les groupes signalés.
Une patrouille de liaison est envoyée vers le bataillon à notre gauche (124e régiment d'infanterie) qui a relevé le 130e d'infanterie au Téton.
Le commandant **FRALON** fait connaître que les contre-attaques menées par les 10e et 5e compagnies ne peuvent progresser dans la tranchée des Gascons d'Éon. La lutte d'artillerie est toujours aussi vive, le commandant du bataillon de ligne ne peut s'emparer de cette tranchée et la batterie « 3663 » est toujours occupée par les Allemands.
Le 29 mai, le 3e bataillon (commandant **CALTÉ**) relève en première ligne les unités des trois bataillons qui s'y trouvent (1re, 2e, 3e, 5e, 6e et 10e compagnies).
Le 30 mai, le combat continue sans résultat appréciable ; la lutte est toujours aussi vive sur tous les points.
Le 31, au cours de la journée, préparation de l'ouverture d'une tranchée allant du boyau d'Audibert à la partie est des Gascons d'Éon par la partie nord de la tranchée Richard. Le travail se fait à 100 mètres des Allemands sans incident autre que la fusillade qui ne gêne pas cependant outre mesure les travailleurs.
Le bombardement intermittent continue toujours très violent, principalement au lever et à la chute du jour.
Le 2 juin, l'ennemi se montre plus actif ; il lance de nombreuses grenades à ailettes qui nous causent quelques pertes. Le sous-lieutenant **HOULLE**, de la 10e compagnie, qui surveillait les travaux, est tué par un de ses projectiles.
Le lendemain, les grenadiers d'élite de l'armée font des reconnaissances en vue de reprendre en partie la tranchée des Gascons d'Éon, ainsi que le boyau d'Audibert. Cette opération a lieu le 4 juin, malgré une résistance acharnée des Allemands ; les grenadiers d'élite, secondés par des éléments de la 11e compagnie, prennent une partie des Gascons d'Éon.
Le 5 juin est une journée assez mouvementée, marquée par un échange continuel de grenades et la continuation de la lutte d'artillerie. L'aviation allemande est très active, les appareils ennemis descendent très bas et mitraillent nos lignes.
Le 3e bataillon est relevé pendant la nuit du 5 au 6 juin par le 2e bataillon (commandant **de CASABIANCA**).
La répartition des unités est la suivante :
En première ligne : les 1re, 6e et 3e compagnies.
En soutien : les 2e, 5e et 7e compagnies.
En réserve : les 9e, 10e et 11e compagnies.
L'activité de l'artillerie décroît, les batteries françaises reçoivent de nombreux obus toxiques.

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Les travaux d'organisation et de réfection des tranchées et boyaux sont poussés activement, l'artillerie ennemie fait des tirs de harcèlement sur nos secondes lignes et sur nos pistes.
Le 13 juin, des obus toxiques tombent sur nos premières lignes et occasionnent de graves accidents.
La relève est annoncée, et le 15 juin, le 100e régiment d'infanterie vient relever le régiment, qui se rend à Mourmelon-le-Grand (quartier Loano).
Cette période de secteur fut courte, mais dure, sous un bombardement intense et continuel ; les bataillons eurent à subir les attaques et contre-attaques incessantes des Allemands, avides de reconquérir les crêtes perdues.
Animé, heureusement, d'un moral excellent, le régiment endura là encore de terribles privations et y vécut des heures tragiques et cruelles. Mais la volonté de ne pas céder un pouce de terrain si chèrement acquis sut le maintenir à la hauteur de sa tâche et de son devoir.
Les pertes furent sensibles : 4 officiers tués (sous-lieutenants **SALICETTI**, **CHOPLAIN**, **DUBREZ** et **HOULLE**) et 9 blessés (capitaines G. **DUCHIER**, **SUSINI**, **COLONNA**, lieutenant **CARDIN**, sous-lieutenants **PARIS**, **BULET**, **BODIN**, **GRELLY**) ; le médecin auxiliaire **ROUET**, intoxiqué en secourant des blessés, **le 13 juin**, expira quelques heures après.

Voici le texte de quelques citations, parmi les plus brillantes accordées pour ces hauts faits :

ROUET Maurice, médecin auxiliaire, 2e bataillon (*médaille militaire*) :
« Médecin auxiliaire extrêmement dévoué. Placé dans un poste de secours avancé, le 13 juin « 1917, au moment d'une attaque par obus toxiques, et incommodé lui-même dès le début, a « continué à soigner sur place des intoxiqués jusqu'à ce que ses forces le trahissent. »

CARDIN Albert, lieutenant, commandant la 6e compagnie (*ordre de l'armée*) :
« Officier d'une haute valeur morale et d'un grand courage. Appelé avec sa compagnie, le 27 mai « 1917, pour renforcer le bataillon de première ligne attaqué, s'est engagé avec énergie, et par sa « vigoureuse contre-attaque, a puissamment contribué à arrêter la progression de l'ennemi sur le « flanc du bataillon. A été blessé au cours de l'action. »

LE CARRET Joachim, sous-lieutenant, commandant le peloton des canons de 37 (*ordre de l'armée*) :
« Officier d'un sang-froid et d'un courage à toute épreuve. Commande avec beaucoup d'initiative personnelle un peloton d'artillerie de tranchée. Pendant les combats du 27 au 31 mai 1917, a exécuté de nombreux tirs très efficaces sur des formations, et a donné à tous le plus bel exemple en servant lui-même une des pièces sous un bombardement très violent, qui a démoli en partie ses positions de tir. »

SALICETTI Maxime, sous-lieutenant, 5e compagnie (*ordre de l'armée*) :
« Officier d'un dévouement à toute épreuve et d'un courage admirable. Glorieusement tombé le « 27 mai 1917, en repoussant, à la tête de sa section, une violente attaque de l'ennemi. »

CHOPLAIN Eugène, sous-lieutenant, 6e compagnie (*ordre du corps d'armée*) :
« Officier énergique et brave. Le 27 mai 1917, a contribué, à la tête de sa section, à repousser « une attaque ennemie. Glorieusement tué au moment où il atteignait les objectifs qui lui avaient « été assignés. »

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

DUBREZ Maurice, sous-lieutenant, 10e compagnie (*ordre du corps d'armée*) :
« Officier d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables, donnant toujours le plus bel exemple « à tous. Est tombé glorieusement au combat du 28 mai1917 en entraînant brillamment sa « section à la contre-attaque. »

HOULLE Gabriel, sous-lieutenant, 10e compagnie (*ordre du corps d'armée*)
« Officier très courageux et énergique, qui a assuré, à plusieurs reprises des missions difficiles. A « été mortellement frappé alors qu'il assurait la protection de travailleurs à proximité de « l'ennemi, le 27 mai 1917. »

MAUJEAN Jules, caporal, 6e compagnie (*ordre du corps d'armée*) :
« Excellent gradé, dévoué et très énergique. Le 27 mai 1917, a donné le plus bel exemple de « courage et d'allant pendant une contre-attaque au cours de laquelle ses chefs étaient tombés. A « entraîné ses hommes en avant et les a maintenus sur la position reconquise. »

ANCELIN Marcel, 1re classe, 10e compagnie (*ordre du Corps d'armée*) :
« Grenadier d'élite, valeureux et plein de fougue. S'est comporté d'une façon remarquable les 27 « et 28 mai 1917, au cours d'une violente contre-attaque en s'élançant sur l'ennemi, le premier « de sa section. A été mortellement blessé en portant un ordre urgent sous des rafales de « mitrailleuses. »

De SAISERAY Henri, aumônier au 101e régiment d'infanterie (*ordre de la division*) :
« Aumônier volontaire, d'un dévouement calme et intrépide. Au régiment depuis septembre 1914 « et déjà décoré pour sa conduite sur le champ de bataille. Aux combats du 27 mai 1917 et jours « suivants, n'a cessé de circuler dans les premières lignes, pour secourir les blessés, et aider le « service de santé du régiment, malgré la violence du bombardement. »

BLANCHARD Marcel, 2e classe, 1re compagnie (*ordre de la division*) :
« Bon observateur, d'un sang-froid remarquable. Le 27 mai 1917, son observatoire ayant été « renversé, l'a reconstruit sous un bombardement. Le 28 mai, un agent de liaison étant tombé « blessé près de lui, s'est emparé de son pli urgent et l'a transmis sous un feu de barrage « intense. »

DUCOURNEAU Charles, sergent, 1re compagnie (*ordre de la division*) :
« Très bon gradé. Le 27 mai 1917, a entraîné une demi-section de 8 hommes à la contre-attaque, « malgré des violents tirs de barrage ; a maintenu les 6 hommes qui lui restaient en contact avec « l'ennemi depuis 7 heures du matin jusqu'à 18 heures, le soir, où une contre-attaque est venue « le dégager. »

PAPIN Albert, adjudant, 5e compagnie (*ordre de la division*) :
« Excellent sous-officier, très énergique, toujours prêt à remplir les missions délicates et « périlleuses, s'en acquittant au mieux. Ayant le commandement d'une section dans des moments « difficiles, a su, par un sang-froid de tous les instants et une bravoure exemplaire, inspirer à « tous la confiance la plus absolue et leur communiquer son entrain. A largement contribué à « repousser l'ennemi au cours d'une violente contre-attaque, le 28 mai 1917. »

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

FERCOQ Yves, 2e classe, 10e compagnie (*ordre de la division*) :
« Grenadier d'élite, d'un sang-froid et d'une bravoure merveilleux. Au cours de violentes contre-attaques, les 27 et 28 mai 1917, par six fois consécutives, au cours du combat, n'a pas hésité à transmettre des ordres sur un terrain balayé par des mitrailleuses, et a toujours fidèlement accompli sa mission. »

THEART Pierre, caporal, 10e compagnie
« Très bon caporal fusilier-mitrailleur. D'un allant remarquable, exerçant sur ses hommes une « grande autorité, et faisant preuve, en toutes occasions, d'un beau sang-froid, d'une rare audace « et d'une grande bravoure. A largement contribué, au cours de violentes contre-attaques, à « repousser l'ennemi, les 27 et 28 mai 1917, et au risque de sa vie, a sauvé un de ses camarades « tombé très grièvement blessé très près des lignes ennemies. **»** (A reçu, depuis, la médaille militaire).

STIBLING Ambroise, 2e classe, 1re compagnie (*ordre de la division*) :
« Soldat magnifique, d'une audace qui frise la témérité. Le 27 mai 1917, au moment de charger, « à 50 mètres de l'ennemi, est tombé sur le parapet, montant baïonnette au canon, avec le même « calme et la même correction qu'à la manœuvre. A entraîné le reste de sa section par son « exemple. Blessé à la poitrine. »

Le 26 juin, le régiment quitte le quartier Loano et va cantonner à Condé-sur-Marne et Aigny. Après un séjour d'une quinzaine de jours, il rejoint le quartier Zurich puis, de nouveau, revint vers l'arrière et cantonne à Athis et Cherville.
Le 16 juillet, des reconnaissances ont lieu en vue de la prise d'un secteur à l'ouest du Cornillet. Le 101e relève le 325e dans le secteur des Marquises ; le 2e bataillon monte en ligne dans la nuit du 17 au 18. Le lieutenant-colonel **LANUSSE** prend le commandement du secteur, le 19 juillet.
Dans les premiers jours, l'artillerie est peu active, l'infanterie allemande très vigilante.
Le régiment s'emploie à l'organisation du secteur ; le 27, l'artillerie se montre plus active et envoie de nombreux obus toxiques sur la voie romaine. Une attaque se produit sur les Monts (Mont Haut, Mont Blond), sur les régiments occupant les secteurs à notre droite ; le 101e subit une partie du bombardement.
L'organisation de notre ligne de résistance est poussée activement.
A la suite d'une violente préparation d'artillerie et d'engins de tranchée, pendant la nuit du 30 au 31, vers 23 heures, l'ennemi tente un fort coup de main sur trois de nos petits postes. Les 5e et 7e compagnies résistent victorieusement et repoussent l'ennemi, qui laisse sur le terrain une vingtaine de cadavres et deux prisonniers qui appartiennent l'un au 88e régiment d'infanterie, l'autre au 21e bataillon de pionniers, 4e compagnie.
Des déclarations de ces prisonniers, il résulte que l'attaque a été faite par 80 hommes du 88e régiment d'infanterie formant 7 groupes sous les ordres d'un lieutenant. Chacun de ces groupes était accompagné de 2 pionniers et commandé par un sous-officier, au total une centaine d'hommes. Ce personnel avait été groupé pendant plusieurs jours à l'arrière et avait fait, **le 29**, une répétition de l'action. Au cours de l'attaque, l'ennemi a fait preuve de beaucoup de mordant.
L'insuccès de cette attaque est dû à la belle résistance opposée par la garnison, et à la brillante organisation des petits postes qui, se flanquant réciproquement, ont permis d'infliger de lourdes pertes à l'ennemi en accumulant le maximum de feu. Les prisonniers ont déclaré qu'ils recevaient des grenades de deux côtés et ne pouvaient plus avancer.

A signaler particulièrement la brillante conduite du caporal **COURTONNE**, de la 5e compagnie qui, entouré par les Allemands, a conservé tout son sang-froid ; continuant de lutter à la grenade, il réussit à se dégager et à mettre en fuite ou hors de combat tous ses adversaires.
Pendant les jours qui suivent, le calme est revenu.
L'organisation est toujours poussée activement et de nombreux réseaux de fils de fer sont placés.
Au cours de la nuit du 5 août, les Allemands tentent, par trois fois, d'aborder un de nos petits postes ; ils sont repoussés avec de lourdes pertes sans avoir pu prendre pied dans notre tranchée. Notre poste d'écoute spécial nous apprend que l'ennemi a eu beaucoup de blessés.
Pendant les journées suivantes, assez grande activité de l'artillerie. Le secteur est moins calme, les Allemands envoient beaucoup de grenades à ailettes et de « minen », ce qui rend l'occupation de la première ligne très pénible.
Un prisonnier fait par le 124e régiment d'infanterie déclare que les Allemands préparent un coup de main sur notre secteur pour la nuit du 10 au 11 août.
Le 11, dans l'après-midi, une attaque ennemie se produit sur le Cornillet.
A 22 h.15, un violent tir de grenades à ailettes est déclenché sur trois de nos petits postes ; les guetteurs de notre petit poste de droite entendent du bruit sur leur droite. Quelques grenades lancées dans cette direction, amènent une riposte de l'ennemi. Aussitôt, un violent barrage à la grenade est exécuté par les trois garnisons de nos postes, nos mitrailleurs et fusiliers mitrailleurs entrent rapidement en action. L'ennemi se tait, le calme revient.
A 3 h.30, l'ennemi déclenche sur nos lignes un violent bombardement d'obus de tous calibres, de minen et de bombes à ailettes.
A 3 h.50, simultanément, des groupes ennemis apparaissent devant quatre de nos petits postes et viennent se placer en tirailleurs assez loin devant notre réseau, le tir de l'artillerie ennemie redouble d'intensité. Puis s'allonge à 3 h.55.
Notre tir de barrage, demandé à ce moment, se déclenche immédiatement. L'artillerie de tranchée se met immédiatement en action.
La fumée est si intense qu'il est impossible de distinguer ce qui se passe en avant des petits postes. Lorsqu'elle se dissipe, l'ennemi a disparu.
A 4 h.30, les guetteurs aperçoivent des Allemands se sauvant dans leurs lignes, emportant des blessés. Un prisonnier blessé est resté entre nos mains, un tué accroché aux fils de fer, ne peut être dégagé. Le calme complet est rétabli vers 5 heures.
Tous nos postes sont restés à leur place et y ont ardemment lutté. L'attitude de tous a été très belle, l'ennemi a été repoussé sur toute la ligne à coups de grenades et par nos feux de barrage d'artillerie.
Le commandant **FRALON** est grièvement blessé. Le lieutenant-colonel **PERRIN**, les sous-lieutenants **RIBALLIER des ISLES** et **ROUZEAUD** sont tués au cours de cette action.
Pendant les journées qui suivent, grande activité des deux aviations ; le bombardement continue avec les engins de tranchée.
Le lieutenant-colonel **LANUSSE** quitte le régiment pour prendre le commandement d'un régiment de tirailleurs.
Le 21 août, au cours d'un tir, notre artillerie de tranchée fait exploser des récipients contenant des gaz toxiques ; toutes les précautions sont prises en vue d'une émission possible.
Le 101e régiment d'infanterie est relevé par le 117e dans les nuits des 21 et 22 août. Après la relève, le régiment va cantonner à Jalons-les-Vignes et Aulnay. Le colonel **HILAIRE** vient en prendre le commandement.
Voici l'extrait de quelques citations ayant trait à l'occupation du secteur des Marquises :

RIBALIER des ISLES Raymond, sous-lieutenant, 1er bataillon (*Légion d'honneur*) :
« Excellent officier à tous égards, d'un courage et d'un dévouement à toute, épreuve. Adjoint au « chef de bataillon a été grièvement blessé au moment où, sortant du poste de commandement, il « se portait à l'observatoire pour examiner la situation, la grande intensité de l'artillerie faisant « présager une attaque de la première ligne (déjà cité à l'ordre). »

BOUVET Eugène-Désiré, 5e compagnie (*médaille militaire*) :
« Très bon soldat, énergique et courageux. Le 30 Juillet 1917, faisant partie d'un petit poste attaqué par un ennemi bien supérieur en nombre, a résisté avec la plus grande énergie. A contribué à rompre l'encerclement du petit poste et a obligé l'ennemi à se replier. »

COURTONNE Henri, caporal, 5e compagnie (*médaille militaire*) :
« Caporal énergique et courageux. Le 30 juillet 1917, faisant partie d'un petit poste attaqué par « un ennemi très supérieur en nombre, a résisté avec la plus grande énergie, enlevant ses « hommes par son exemple. Avec quelques grenadiers sous ses ordres, a opposé un barrage de « grenades infranchissable pour l'ennemi qui avait déjà encerclé le petit 'poste, et l'a obligé à se « replier, fortement éprouvé. Une blessure antérieure, déjà cité à l'ordre. »

VINRON Élie, sergent, de la 5e compagnie (*médaille militaire*) :
« Sous officier plein de sang-froid et de courage. Dans la nuit du 30 au 31 juillet 1917, étant chef de poste, a su prendre, en temps opportun, toutes précautions utiles pour résister à une attaque ennemie et par son attitude ferme et résolue, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir passé le commandement à un autre gradé. Une blessure antérieure. Déjà cité à l'ordre. »

BOUDESSEUL François, 5e compagnie (*ordre de l'armée*) :
« Excellent grenadier énergique et courageux. Le 30 juillet 1917, faisant partie d'un petit poste « attaqué par un ennemi bien supérieur en nombre, a résisté avec la plus grande énergie, faisant « l'admiration de tous ses camarades ; a contribué, dans une large mesure, à obliger l'ennemi à « se replier en laissant de nombreux morts sur le terrain. »

PERRIN Marcel, lieutenant, C. M. 1 (*ordre du corps d'armée*) :
(avait été cité à l'ordre de l'année pour sa brillante conduite à Verdun) :
« Officier du plus grand mérite et d'une bravoure à toute épreuve, glorieusement tué le 11 août « 1917 à son poste de combat. »

ROUZEAUD Marcel, sous-lieutenant, 1re compagnie (*ordre du corps d'armée*) :
« Officier d'une bravoure à toute épreuve, toujours magnifique au feu ; a été mortellement blessé « à son poste de combat, le 11 août 1917, alors qu'il se portait à un élément de résistance de sa « section sous un violent bombardement. »

RIDIEZ Jean, sergent, 7e compagnie (ordre du corps d'armée) :
« Excellent sous-officier, d'une bravoure exemplaire. Faisant fonctions de chef de section dans « la nuit du 31 juillet 1917, s'est précipité à travers un barrage d'une violence extrême pour juger « de la situation d'un petit poste menacé. Très grièvement blessé en arrivant au petit poste, ne se « laissa évacuer qu'après s'être assuré qu'il était remplacé dans son commandement. »

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 30 août, le général **PÉTAIN** reçoit, **à** Tours-sur-Marne, les officiers du régiment.
Le 3 septembre, le 101e est alerté et doit se tenir prêt à partir ; les ordres arrivent dans la nuit. Il est embarqué en camions automobiles sur la route de Châlons-sur-Marne, débarque à Suippes et La Cheppe. Le régiment est mis à la disposition de la 23e division.
Le 5 septembre, dans l'après-midi, les reconnaissances du secteur de Souain sont faites en vue d'une occupation éventuelle de la position intermédiaire, en cas d'attaque par les gaz. Ces reconnaissances se poursuivent jusqu'au 9 septembre 1917.
Le 11, le régiment regagne par étapes ses anciens cantonnements de Jalons-les-Vignes.
Le 22, reconnaissance du secteur du Mont Haut, où le 101e relève le 202e régiment d'infanterie. Le chef de bataillon **CALTÉ** prend provisoirement le commandement du sous-secteur ; le poste de commandement est à Constanz-Lager ; la répartition est ainsi faite :
1 bataillon en première ligne.
1 bataillon en soutien.
1 bataillon au repos.
Le secteur est assez mouvementé, surtout les premières lignes, où a lieu une lutte perpétuelle d'engins de, tranchée.
Le 28 septembre, l'ennemi déclenche un violent barrage dans le ravin sud du Mont Haut, le sous-lieutenant **VUITTON** est mortellement blessé en faisant une reconnaissance dans le secteur.
Le 29, le capitaine **HÉRAULT**, les sous-lieutenants **ZIGANG** et **GIRAUDEAU** sont grièvement blessés. Le nombre de grenades à ailettes que l'ennemi envoie augmente de jour en jour ; de violents bombardements ont lieu sur les pistes arrières et sur la voie romaine.
Le 124e régiment d'infanterie, situé à notre droite, exécute un coup de main. Notre artillerie de tranchée entreprend un tir de destruction sur le saillant de la tranchée Bleue, où l'ennemi possède un observatoire qui a des vues sur la voie romaine.
L'artillerie allemande est de plus en plus active sur tout l'ensemble des Monts ; le 7, particulièrement, la journée est très agitée, tirs de réglage par avions sur nos batteries d`A.T. 58, et de destruction sur ses emplacements.
L'ennemi arrose continuellement le secteur avec des rafales d'obus de 105.
A 20 h.15, un groupe d'Allemands attaque à la grenade un poste de la compagnie de gauche, point de liaison avec le régiment de gauche (124e régiment d'infanterie) ; ripostes très vives avec tous les engins de tranchée, l'artillerie, prévenue aussitôt, déclenche un barrage serré qui oblige les Allemands à se retirer en laissant un prisonnier entre nos mains. Il n'y a pas de pertes. A 20 h.45, le calme est revenu.
Le secteur est constamment agité, les grenades à ailettes sont de plus en plus nombreuses, quelques minenwerfer de gros calibre sont également en action, ce qui rend l'occupation des lignes de plus en plus pénible.
Dans la nuit du 10 au 11, à minuit 30, violent coup de main allemand comportant des tirs d'aveuglement et d'encagement (bilatéraux et arrières) d'artillerie lourde, de campagne et de tranchée, presque aussitôt doublés d'un vif barrage de grenades à main sur la compagnie du centre (6e compagnie, lieutenant **CARDIN**) et la droite de la compagnie de gauche (7e compagnie, capitaine **HOUDMONT**).
Le bataillon de première ligne instantanément est alerté et en défense. Il déjoue, par sa solidité et sa bravoure habituelles, le plan ennemi. Les barrages, aussitôt demandés ont remarquablement joué. A celui de l'artillerie, très bien réglé se sont simultanément ajoutés (celui de nos mitrailleuses en tirs indirects l'ont même précédé) l'encagement de notre A. T., le barrage de notre peloton de 37, les tirs directs et indirects de nos compagnies de mitrailleuses.

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Les Allemands n'ont obtenu aucun résultat, que des pertes très sévères. Les .tranchées sont démolies. Dans l'après-midi, tirs de destruction de l'artillerie de tranchée sur les premières lignes ennemies.
Le 13 octobre, l'artillerie française manifeste une grande activité. La pluie fait ébouler les tranchées et boyaux, qui deviennent presque impraticables et nécessitent de nombreux travaux pour leur remise en état,
Au cours des journées suivantes, l'aviation allemande se montre très active, les deux artilleries continuent leurs tirs de harcèlement sur tous les principaux points du secteur.
Le 23 octobre, de 11 heures à midi, l'artillerie de tranchée entreprend un tir de destruction sur le saillant de la tranchée Bleue (préparation en vue d'un coup de main), l'ennemi réagit énergiquement. Au cours de la nuit, tirs de harcèlement sur les tranchées ennemies et particulièrement sur les brèches faites dans les réseaux ennemis par le tir de destruction de l'observatoire de la tranchée Bleue.
A 16 h.30, à la suite d'un nouveau tir de destruction, le sous-lieutenant **BATARDY**, avec un détachement composé de volontaires, exécute un coup de main mené avec un sang-froid parfait.
L'enchevêtrement des fils de fer, par suite du tir de l'artillerie de tranchée devant notre propre tranchée avait obstrué l'une des brèches préparées dans notre réseau. Les deux groupes d'assaut durent passer à la suite l'un de l'autre par la même brèche ; une partie du second groupe, arrêtée par un barrage de mitrailleuses allemandes avant d'avoir pu sauter dans la tranchée Bleue (première ligne ennemie) a fait preuve d'un bel esprit de décision en s'employant, à coups de grenades à protéger le retour des autres groupes.
Le sous-lieutenant **BATARDY**, s'apercevant, après avoir ramené ses hommes dans nos lignes, qu'il lui en manquait 3, demeurés dans la tranchée allemande et occupés à faire barrage à droite contre les mitrailleurs allemands de la tranchée de Cologne (deuxième ligne ennemie), revint sur ses pas jusqu'à la tranchée Bleue, les rappela et protégea lui-même leur retraite à coups de grenades.
Nos mitrailleurs, les canons de 37 (un, surtout, merveilleusement servi par le sous-lieutenant **LECARRET**), les batteries de fusils-mitrailleurs et de V. B., portés des deux côtés de l'attaque, nos obusiers de tranchée (6 Dormoy-Château et 1 minenwerfer pris aux Allemands) ont très efficacement encagé l'opération.
Le butin rapporté est appréciable et suffit à démontrer l'entrain des exécutants.
Malheureusement, le tir de nos 58 A. T., particulièrement violent, précis et meurtrier, n'a pas permis de cueillir des prisonniers vivants, ni même de morts présentables, les cadavres étant complètement déchiquetés et dépouillés de tous vêtements.
L'observatoire a été complètement détruit. Une des entrées de la sape du saillant de la tranchée Bleue, celle de ouest, toute voisine de l'observatoire, a été obstruée à fond ; en même temps l'autre entrée a été détruite à la cheddite par nos pionniers. Des cadavres ennemis sont certainement enterrés.
Le détachement a fait preuve d'un élan, d'un courage, d'un cran qui ont forcé l'admiration de tous ceux qui l'ont vu opérer.
A la suite de cette action, l'ennemi riposte par un violent bombardement.
Le régiment de gauche (124e régiment d'infanterie) exécute un coup de main sur le Mont Blond. Une diversion est faite devant la tranchée Bleue, les Allemands ripostent par un arrosage de tous calibres sur la gauche de notre secteur.
L'organisation du secteur est poussée activement, de nombreux réseaux de fils de fer garantissent nos petits postes.
Le 27 octobre, deux « drachen » désemparés passent au-dessus de nos lignes.

Les minen de gros calibre sont toujours aussi nombreux, notre artillerie de tranchée riposte énergiquement. Les deux aviations sont toujours très actives, les combats sont nombreux ; le 1er novembre un avion ennemi est abattu et tombe dans nos lignes.
Le secteur est toujours agité, les pertes sont très sensibles, beaucoup de blessés dont plusieurs officiers (capitaine **HOUDMONT**, lieutenant **BOURGADE**, le sous-lieutenant **MARCEAU** est mortellement atteint).
Pendant la nuit, des patrouilles vont tâter les lignes ennemies ; les Allemands sont toujours vigilants, le nombre des grenades à ailettes s'accroît journel1ement.
Dans l'après-midi du 13 novembre, l'artillerie de tranchée entreprend un tir sur la tranchée Bleue ; l'ennemi riposte par un très violent bombardement d'obus de tous calibres sur les positions de batteries qu'il bouleverse.
Un coup de main, qui devait être exécuté sur la tranchée Bleue le 15 au petit jour, est remis au lendemain. Le brouillard en avait gêné la préparation.
Le 16, à 6 heures il est très vigoureusement exécuté. Des brèches suffisantes avaient été pratiquées et entretenues dans la nuit par l'artillerie de campagne. Mais la tranchée Bleue est de celle que les Allemands sont décidés à défendre à outrance, et s'ils l'évacuent parfois momentanément sous un tir trop efficace, ils la réoccupent toujours aussitôt que le tir est terminé.
Pendant l'intervalle de la fin du tir à l'exécution du coup de main, les Allemands avaient jeté du fil de fer dans les brèches et réoccupé la tranchée. Le sous-lieutenant **BERTIN**, qui dirigeait l'opération, avait particulièrement remarqué une mitrailleuse légère qui avait tiré toute la nuit. Une sape et de nombreux abris permettaient aux occupants de se terrer sous le feu.
L'encagement prévu a parfaitement fonctionné (canons de 37, mitrailleuses, etc. ont très efficacement protégé l'opération).
Mais la résistance, corps à corps, à la grenade, de la garnison allemande est inefficace contre le groupe de droite (sergent **GALLOIS**), qui n'a subi aucune perte, qui a pris deux fusils, deux casques et fait sauter une sape à trois ouvertures ; le groupe de gauche (sergent **THÉART**) fut moins heureux et, fortement éprouvé. Il a dû se replier, ramenant ses blessés.
Une épaisse fumée dérobait entièrement le groupe de gauche de la vue du sous-lieutenant **BERTIN**. Cet officier voyait, au contraire, le groupe de droite aux prises avec de nombreux grenadiers allemands. D'instinct, il a porté son soutien à droite alors que c'était la gauche qui en aurait eu besoin.
Les pertes allemandes ont été certainement très élevées Détachement d'attaque et garnison ont fait brillamment leur devoir.
M. l'abbé **de SAISEREY**, notre aumônier, a fait preuve de son cran coutumier en se tenant, pendant l'action en première ligne et en allant chercher, sous le feu, dans les fils de fer, un blessé (jambes brisées) qu'il a ramené dans nos lignes. La réaction de 1'artillerie allemande a été extrêmement soutenue
Les jours suivants, le secteur reste très agité ; nombreuses bombes à ailettes et mines sur nos premières lignes. Les Allemands se montrent plus actifs.
Dans la nuit du 21 au 22 novembre, une patrouille allemande aborde nos lignes ; elle est repoussée à la grenade et laisse entre nos mains des armes et du matériel.
Les Allemands continuent à être entreprenants. Deux patrouilles tentent d'aborder nos lignes dans la nuit du 23 au 24, sans succès. De notre côté, nous faisons des patrouilles devant le front du secteur et tendons des embuscades.
Pendant le mois de décembre, la lutte restera vive dans les premières lignes ; nous ripostons énergiquement aux engins allemands à l'aide de nos bombardes D.R., canons de 37, « Brandt » et

mitrailleuses par le tir indirect.
L'aviation et l'artillerie sont toujours très actives de part et d'autre. Les pistes et tranchées de deuxième ligne reçoivent de nombreux obus toxiques.
Le 24 décembre, un détachement ennemi tente d'aborder nos lignes vers la gauche du secteur ; il est violemment repoussé par les garnisons des petits postes et de la tranchée de première ligne.
Le 31 décembre, 1'artillerie de tranchée exécute un tir de destruction sur la tranchée Bleue en vue d'une action prochaine ; l'ennemi riposte très énergiquement.

Voici le texte de quelques belles citations accordées pendant cette dernière période

CHRISTIANI André, caporal, 5e compagnie (*médaille militaire*) :
« Caporal très brave qui s'est signalé par sa brillante conduite au cours de l'attaque du 11 « octobre 1917. Grièvement blessé dans la nuit du 14 au 15 octobre 1917, a fait preuve, au milieu « de ses souffrances, du plus beau stoïcisme. Déjà cité à l'ordre. »

Aumônier **de SAISEREY** Henri (*ordre de l'armée*) :
« Aumônier bénévole, au régiment depuis septembre 1914, d'une bravoure qui n'a d'égale que sa « bonté, sa charité, sa camaraderie simple et souriante.
« Adoré et admiré de tous au régiment, affectionne tout particulièrement la première ligne, où il « se précipite chaque fois qu'un danger plus grand sollicite son ministère.
« Le 16 novembre 1917, au moment d'un coup de main, voyant du petit poste, où il se tenait sous « la mitraille, un homme du détachement d'attaque tombé blessé devant les fils de fer allemands, « s'est élancé vers lui, l'a ramené et l'a rapporté dans nos lignes. »

BATARDY Raymond, 11e compagnie (*ordre de l'armée*) :
« Jeune officier remarquable d'entrain et de froide bravoure. Toujours volontaire pour les coups « d'audace, s'est une fois de plus très brillamment signalé le 24 octobre 1917 au Mont Haut dans « la conduite, contre les tranchées allemandes, d'un hardi coup de main dont le succès a répondu « à son coup d'œil, à son sang-froid et à sa bravoure communicative. N'a pas hésité à revenir « une seconde fois sur la tranchée ennemie pour en ramener trois hommes qui s'y étaient « attardés et dont il a lui-même protégé le retour à coups de grenades. »

BERTIN Henri, sous-lieutenant, 10e compagnie (*ordre de la division*) :
« Jeune officier très allant et d'une splendide bravoure. Le 16 novembre 1917, mis sur sa « demande à la tête d'un détachement d'assaut, a brillamment lancé sa troupe sur la tranchée « ennemie où, malgré une très vive résistance, qui lui a fait subir des pertes sérieuses, de « nombreux Allemands ont été mis hors de combat, du matériel a été enlevé et un important abri « détruit. »

RAUX Joseph, 11e compagnie, 2e classe (*ordre de l'armée*) :
« Soldat remarquablement brave, volontaire au coup de main du 24 octobre 1917 au Mont Haut, « étant parvenu jusqu'à une mitrailleuse ennemie dont les servants étaient tués ou dispersés, l'a « dégagée de l'éboulement où elle s'était enfoncée aux trois quarts, s'en est saisi en s'écriant : « Ah ! Tu nous as fait assez de mal, je te tiens cette fois, et ne te lâcherai pas !!!! Est rentré « tranquillement dans nos lignes, la mitrailleuse sur l'épaule. »

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

PERSONNE Paul, 2e classe, 11e compagnie (*ordre de la division*) :
« Jeune soldat d'une bravoure, d'une crânerie magnifiques. Toujours volontaire pour les « missions périlleuses, a pris part coup sur coup, comme volontaire, à deux coups de main. Le 16 « novembre 1917, au Mont Haut, a entraîné ses camarades par son exemple, sautant dans la « tranchée ennemie et combattant violemment (à la grenade et au pistolet, jusqu'au complet « épuisement de ses munitions) un ennemi particulièrement acharné à la défense de sa « tranchée. »

SAMUEL Gérard, sous-lieutenant, 7e compagnie (*ordre de la division*) :
« Jeune officier extrêmement brave, toujours prêt à foncer sur l'ennemi. A brillamment enlevé, le « 2 janvier 1918, son peloton d'assaut à l'attaque d'une tranchée allemande fortement défendue, « et après un violent combat à la grenade et au pistolet sur la position ennemie, n'a ramené sa « troupe, en bon ordre et au complet, blessés compris, qu'après l'épuisement de ses munitions. « Est rentré le dernier dans les lignes françaises. »

HOUDMONT Édouard, capitaine, 7e compagnie :
« Vaillant officier, d'une crânerie magnifique, qui l'a communiqué à sa compagnie. Violemment « attaqué dans la nuit du 11 octobre 1917 sur une position d'une importance capitale, a « maintenu son personnel sous un feu violent, obtenant de tous le plus beau sang-froid, et a « brillamment repoussé l'attaque. Déjà cité trois fois. »

LEBIGOT Maurice, capitaine, officier mitrailleur du régiment :
« Officier mitrailleur du plus grand mérite ; a, depuis l'entrée en secteur, remarquablement « organisé, avec une compétence parfaite et un dévouement inlassable, un très efficace régime de « tir, en partie nouveau, pour l'ensemble des mitrailleuses du régiment. A dirigé leur action en « toutes circonstances, notamment pendant les attaques de nuit ennemies des 11 et 15 octobre « 1917, avec une bravoure, un sang-froid, un à-propos au-dessus de tout éloge. »

Ancestramil



Le coup de main préparé pendant les derniers jours de décembre 1917 doit avoir lieu le 1er janvier 1918 contre la tranchée Bleue. Les derniers préparatifs commencent dès 6 heures. Il a neigé pendant toute la nuit. L'officier pionnier, lieutenant **LABARRE**, fait exploser une charge allongée disposée dans un tuyau de cheminée peint en blanc pour le dissimuler.
De son côté, l'artillerie travaille activement à créer des brèches dans les réseaux, soit sur le front à attaquer, soit par diversion devant la tranchée de Reuss. L'ennemi réagit vigoureusement. Malgré les efforts de l'artillerie, les brèches sont insuffisantes et l'opération est remise au lendemain.
Le 2 janvier, les Allemands, inquiets, envoient, dès 4 heures, plusieurs patrouilles qui lancent des grenades incendiaires vers nos petits postes. De 8 heures à 10 heures, notre artillerie achève de faire les brèches, puis de midi à 14 heures, elle marmite consciencieusement la tranchée Bleue.
Le coup de main a lieu à 16 h. 40.
Les hommes ont revêtu des treillis pour se camoufler dans la mesure du possible à cause de la neige.
La sortie est protégée par un encagement violent d'artillerie et d'engins de tranchée pendant que les mitrailleuses et les fusils-mitrailleurs aveuglent les tranchées allemandes sous des rafales de projectiles. Le détachement, conduit par le lieutenant **SAMUEL**, se heurte aux Allemands qui se dressent sur les parapets des tranchées. Un violent combat à la grenade s'engage. On se bat dans un véritable champ clos, formé par les encagements d'artillerie. L'effet de surprise étant manqué, le lieutenant **SAMUEL** fait rentrer ses hommes ; il ne pouvait espérer s'emparer de vive force, avec 25 hommes, d'une tranchée solidement défendue. Dans la lutte, nous avons six blessés, dont quelques-uns grièvement.
Les Allemands ne réagissent pas immédiatement ; mais le lendemain, de 10 heures à 11 heures, ils déclenchent sur le Mont Haut et les boyaux qui y mènent, un bombardement tellement violent que l'on craint une attaque. Les dispositifs de combat sont immédiatement pris, mais rien ne se produit ; peu à peu, le bombardement diminue et à 11 h.30, tout rentre dans le calme.
La vie ordinaire de tranchée reprend, chacun s'occupant de son mieux à réparer les dégâts causés aux parapets par les obus et les minen.
Le travail était terminé quand un nouvel adversaire surgit : le dégel, plus terrible que l'Allemand. La température, restée basse, commence à s'adoucir le 10 ; la boue fait son apparition, l'eau coule de partout. Comme toujours, c'est le versant oriental du Mont qui souffre le plus. Les parapets s'éboulent ; les boyaux sont des rivières de boue.
Le 13 et le 14, le froid revient, mais c'est une fausse joie. Le 15, le dégel reprend, plus brutal que jamais. Tout s'effondre. On surélève l'entrée des abris pour empêcher la boue coulante d'y pénétrer ; on perce des saignées dans les parapets, dans l'espoir de dériver vers le bas de la colline les ruisseaux de boue.
Peine perdue ; bientôt, dans la parallèle d'Artois, on enfonce jusqu'au dessus du genou. La circulation est impossible, et pourtant des hommes circulent, lourdement chargés : les porteurs de soupe. Attelés par deux à leurs marmites, ils grimpent sur le Mont par un miracle d'énergie ; leurs

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

mains s'enfoncent tout entières quand ils cherchent appui sur les parapets ; pourtant, ils arrivent, suant, haletant, exténués, mais les camarades les accueillent avec enthousiasme, car ils apportent la soupe, la bonne soupe trop souvent froide !...
C'est dans ces tristes conditions matérielles que le régiment est relevé le 16 janvier par le 117e. Nos successeurs sont un peu démoralisés de prendre un secteur, nouveau pour eux, dans de pareilles conditions. Le passage des consignes se fait, en partie, sur le papier, car sur le terrain on peut seulement dire en étudiant les croquis : ici était une banquette, ici se trouvait un fusil mitrailleur, ici un V. B.
Après sa relève, le régiment va cantonner à Tours-sur-Marne. C'est une région qui lui est familière ; il y a passé le mois de septembre 1917. Chacun se propose d'y jouir d'un repos bien gagné après les mois passés sur le Mont-Haut.
La joie est de courte durée. Après une semaine de repos, les bataillons partent successivement pour Mourmelon-le-Petit, au Camp Zurich, pour exécuter des travaux.
Il s'agit d'organiser la fameuse deuxième position sur laquelle le commandement compte arrêter l'Allemand, au cas où, dans une attaque que l'on prévoit déjà, il serait parvenu à enfoncer la première position.
Le régiment est tout entier employé dans la zone Baconnes, la Pyramide, Sept-Saulx, Villers-Marmery. Malgré le froid et la neige, le travail est poussé avec la plus grande activité. Le général GOURAUD vient, en personne, visiter les nouvelles tranchées et les positions de mitrailleuses qui flanquent les réseaux qu'on vient de planter à la lisière nord des bois.
Le 28 février et le 1er mars, les Allemands bombardent violemment les premières lignes ; quelques obus tombent même sur la deuxième position où travaillent les bataillons, il en arrive jusque dans Mourmelon. Devant cette menace d'attaque, on hâte l'achèvement des travaux qui sont camouflés pour les rendre invisibles aux avions ennemis.
Le 7 mars, le régiment a terminé sa période dite de repos. Il reprend un secteur voisin de celui qu'il a quitté il y a un mois et demi, celui de la Cage à Poules. Pour le moment, c'est un secteur calme : on en profite pour améliorer toute l'organisation.
Le commandement excite le zèle de tous en annonçant comme très prochaine l'offensive ennemie.
Le 12 mars, les Allemands bombardent très violemment l'ensemble des Monts : Cornillet, Mont-Blond, Téton ; nos batteries, le long de la Prosnes, reçoivent de nombreux obus à ypérite. Pour se rendre compte des intentions exactes de l'ennemi, on multiplie les coups de main ; le 14 ont lieu simultanément un coup de main sur le Téton, un autre sur le Casque. Le régiment n'y participe que par des feux de mitrailleuses.
Pendant toute la nuit qui précède le coup de main, les batteries de mitrailleuses, sous le commandement du capitaine **LEBIGOT**, harcèlent l'ennemi par des tirs indirects qui interdisent au Boche de réparer ses organisations démolies par l'artillerie de tranchée.
Chaque jour, l'aviation allemande devient plus active et plus audacieuse.
Les exhortations du commandement sont maintenant inutiles, chacun sent l'attaque prochaine ; aussi, tout le monde est-il prêt ! Les nuits des 19, 20 et 21 sont marquées par de violents bombardements par explosifs et toxiques.
Cependant, rien ne se produit sur le 101e. C'est le 124e à notre droite, au Téton, qui soutient une action violente, le 21 mars. Le lendemain, ce sont les batteries de la Prosnes et de la Voie Romaine qui sont abondamment marmitées, principalement par toxiques : ypérite et surpalite.
Le 23, le bombardement reprend et s'étend sur le sous-secteur du régiment.
Entre temps, l'ennemi émet à différentes reprises des nappes de fumées blanches qui, vues de loin, font croire à une attaque par gaz.

Tout ceci n'était, en somme, qu'une diversion ; la véritable attaque allemande ayant lieu dans un autre secteur. Le régiment ne perd que quelques hommes intoxiqués. Le 29 mars, le 101e est relevé à la Cage à Poules par le 21e régiment d'infanterie et se porte plus à l'est, au Mont sans Nom.
Le secteur a une étendue formidable. Du poste de commandement du colonel (village Gascon), aux petits postes, il y a environ 5 kilomètres. Heureusement, tout est redevenu calme et l'on peut circuler par les pistes.
Le versant sud du Mont sans Nom et de la cote 181 est bien connu des anciens du 101e R. I. C'est là que le régiment s'est porté bravement à l'attaque en septembre 1915 ; c'est là que le colonel **DESTIVAL** a été tué en sortant de la parallèle de départ. L'endroit où il est glorieusement tombé est retrouvé et une grande croix y est érigée.
On recherche également et remet en état les tombes des anciens du 101e, frappés pendant la même attaque.
Chaque jour, des croix nouvelles montrent quelle fut la progression du régiment pendant la mémorable attaque de septembre 1915.
Cependant, le secteur reste calme dans son ensemble. Le Village Gascon, poste de commandement du colonel, est seulement soumis de temps en temps, la nuit, à des bombardements plus ou moins violents par explosifs et ypérite. On sent que lorsque l'ennemi le voudra, la position sera absolument intenable.
Le 27 avril, le lieutenant **PELLUET** exécute un coup de main sur un saillant de la tranchée allemande appelé le « Coude ». Les Allemands l'avaient évacuée dès le début du bombardement aussi, le lieutenant **PELLUET** ne peut-il ramener que du matériel. Nos volontaires, entraînés par l'entrain et le sang-froid de leur chef, aimé de tous, ont rivalisé d'ardeur et de courage.
La plus grande partie de mai se passe ainsi dans un calme relatif, seulement troublé par des bombardements nocturnes.
Le 27 mai, parvient la nouvelle de l'offensive allemande d'Anizy-le-Château à Reims.
Le 28 et le 29, tout le secteur et les voies de communication sont bombardées.
Le 30, les Allemands font un coup de main sur un de nos petits postes ; ils sont repoussés avec pertes, mais nous comptons aussi deux tués et cinq blessés.
Les harcèlements continuent sur les voies de communication.
Brusquement, le 31, l'ordre de départ arrive.
Le régiment est relevé par un bataillon du 366e régiment d'infanterie et un du 74e et va lui-même relever un régiment de la 8e division.
La relève se fait d'urgence, sans reconnaissances préalables.
Il faut plusieurs jours pour que le régiment ait un secteur bien déterminé. Par suite des relèves tardives et partielles des unités, le front du régiment s'étend du Perthois (à droite), au Cornillet (à gauche). A chaque changement correspond naturellement une modification de l'organisation ; de plus, les ordres supérieurs sont formels, il faut terminer les travaux de défense et les renforcer à tout prix. Nuit et jour, le régiment travaille.
C'est une période extrêmement pénible. Comme on craint une attaque ennemie, tout le monde est alerté avant la fin de la nuit ; puis, quand le jour venu, les dangers de surprise ont disparu, on abandonne l'arme pour l'outil ; il n'y a plus que des terrassiers. D'une manière générale, les journées sont calmes, sauf sur le Mont Haut où tombent des rafales de bombes à ailettes qui causent d'assez lourdes pertes en tués et en blessés.
La nuit, l'ennemi dirige sur les arrières des tirs de harcèlement.
Le colonel **HILAIRE** a installé son poste de commandement dans les abris voisins du Moulin de Monchy, à la sortie nord du village détruit de Prosnes. La position est excellente comme vues. Pas

un détail n'échappe dans l'ensemble du secteur. A l'ouest, on voit la Montagne de Reims, d'où notre artillerie lourde tire sans cesse sur les positions ennemies au nord de Reims.
Le 12 juin, le colonel **HILAIRE** nous quitte pour prendre le commandement de l'I.D. 134e ; c'est, malheureusement, le départ sans retour du colonel **HILAIRE**, qui sera nommé ultérieurement général de brigade. Le lieutenant-colonel **de BENOIST**, officier supérieur adjoint, prend le commandement du 101e R. I., à la veille de la grande bataille qui marquera le commencement de la défaite allemande.
Les renseignements fournis par l'État-Major deviennent chaque jour plus précis, les Allemands préparent une offensive qui sera, dit-on, formidable. Le régime de tir des secteurs justifie ces renseignements ; il règne un calme inquiétant ; on sent que l'ennemi veut être tranquille pour travailler ; nous en profitons aussi pour mettre la dernière main à l'ouvrage. La nuit, on plante du fil de fer, le jour, on travaille aux banquettes de tir. Les tranchées sont aménagées en îlots de résistance. Les pistes 1es moins utiles sont fermées ; sur les autres, on prépare des chevaux de frise pour les barricader à la dernière minute. Dans les îlots, on constitue des réserves de vivres, d'eau, de munitions.
Ce n'est pas tout d'être en état de recevoir l'attaque, il faut aussi savoir quand cette attaque se produira ; donc, il est nécessaire de se procurer à tout prix des prisonniers. Chaque régiment reçoit l'ordre de faire un coup de main tous les quatre jours. Mission : pénétrer dans les tranchées allemandes par ruse ou par force, relever les indices de préparation d'attaque, faire des prisonniers. Chacun s'emploie de son mieux à cette besogne dont l'utilité n'échappe à personne, mais l'opération devient de plus en plus difficile, car l'ennemi a compris et il fait le vide devant nous. Les résultats obtenus ne sont pas toujours proportionnés aux sacrifices et à l'effort. Un coup de main dirigé par le sous-lieutenant **SAMUEL** nous coûte particulièrement cher, par suite d'un obus malheureux qui surprend les exécutants au moment du départ.
Il y a lieu de changer la méthode ; ce qu'un petit détachement ne peut faire, un gros le fera. Deux compagnies marchant ensemble pourront pénétrer jusqu'à la deuxième ligne allemande et, par suite, rapporter les renseignements désirés.
Le 1er bataillon est chargé de préparer une opération de ce genre pour le 13 juillet. Ce sont les 1re et 2e compagnies (lieutenant **BOURGADE**, capitaine **SUSINI**) qui marcheront. L'artillerie divisionnaire, renforcée de celle disponible des divisions voisines, prêtera son appui.
Il s'agit, pour l'infanterie, de pénétrer dans les tranchées du Pirée, Sophie, et de pousser jusqu'à la tranchée Cobourg. On pourra ainsi se rendre compte des installations faites en vue d'une attaque et détruire ce qu'il sera impossible d'emporter.
L'action de l'artillerie se déroule comme il était convenu. Le terrain à explorer est entouré d'un cercle de feu qui empêche les occupants de s'échapper, tandis que les alentours sont soumis à des peignages ininterrompus qui empêcheront les renforts d'arriver.
A l'heure dite, les compagnies s'élancent ; bientôt, une fusée signale qu'il y a des prisonniers, l'opération a donc réussi. Elle nous coûte, toutefois, assez cher ; huit tués, dont l'adjudant **CHENEAU**, qui s'était fait au régiment une réputation de bravoure ; douze blessés, dont le capitaine **BOURGADE**, nommé par la suite chevalier de la Légion d'honneur. Cinq prisonniers allemands sont ramenés ; ils appartiennent au 34e R. R. de la 80e D. E.
Au poste de commandement Monchy, ils sont interrogés par l'interprète, en présence d'un officier de l'État-Major du Corps d'Armée ; leurs renseignements concordent et ne laissent aucun doute sur l'imminence de l'attaque. Ils la supposent pour le lendemain.
Dans les tranchées allemandes, les minenwerfers ne sont pas encore tous en place, mais leurs emplacements sont prêts. Des troupes nombreuses sont signalées dans les camps en arrière de la

ligne. Les prisonniers ne cachent pas leur satisfaction d'être sûrs de ne pas se trouver dans la bagarre.
La précision des renseignements est telle que les derniers préparatifs sont faits ; on bouche les derniers boyaux encore libres, les pistes sont obstruées au dernier moment.
Fréquemment, les Allemands ont fait leurs coups aux dates solennelles. Le 14 juillet, ils ne peuvent manquer de nous attaquer. La fin de la nuit du 13 se passe calme pour nous, mais non pour nos adversaires, car l'artillerie envoie sur ses arrières des rafales soudaines et d'une violence telle qu'on croirait des barrages.
Le 14 juillet se passe sans incident chacun s'apprête au combat en célébrant la fête nationale.
La relève des bataillons commence dès la tombée de la nuit. Par relève il faut entendre simplement un changement de position entre les bataillons, puisque le régiment tout entier est en tranchées.
Quand le mouvement sera terminé, la situation doit être la suivante :
En première ligne, sur le Mont, et au pied du versant, 1er bataillon (commandant **SIVAN**) ;
En seconde ligne, dans les parallèles, près de la Voie Romaine, les deux autres bataillons accolés : 1er à droite (commandant **TASSY**) ; 3e à gauche (commandant **JANIN**).
La relève se poursuivait quand, vers 22 heures, un message de l'Armée, envoyé à la suite de la capture de prisonniers dans un secteur voisin, annonçait :

« Offensive ennemie vers quatre heures ; début de la préparation : minuit. »

Les ordres pour la prise des dispositifs d'alerte sont immédiatement envoyés. Malheureusement, les opérations de relève n'étaient pas terminées et certaines fractions du 3e bataillon, prises sous le marmitage, ne purent rejoindre leurs postes. Néanmoins le dispositif peut être pris, et d'une manière générale.
Il consistait à abandonner les Monts, à répartir la résistance des bataillons de première ligne dans la plaine au pied des hauteurs, et à assurer la résistance principale au nord de la Voie Romaine, position qu'il fallait tenir coûte que coûte.
Sur les Monts eux-mêmes on ne laissait que des guetteurs dans les observatoires, et trois sections chargées de soutenir ces guetteurs, de s'opposer au passage des patrouilles ennemies et, enfin, de faire autant de volume que possible pour empêcher l'adversaire de s'apercevoir de l'évacuation de la première ligne. Un code de fusées avait été institué pour jalonner éventuellement la progression ennemie depuis le débouché de l'attaque jusqu'à la position principale de résistance.
A 23 heures, l'artillerie française prend les devants et fait tomber sur les lignes allemandes, sur les arrières et sur les batteries repérées un déluge de fer.
A minuit 6, commence seulement la préparation allemande. Ces six minutes de retard sont peut-être dues à une hésitation du commandement allemand quand il a vu ses projets éventés. L'artillerie allemande fait rage, les minen tombent par six à la fois, mais l'artillerie française redouble ; des batteries demeurées muettes jusqu'alors se révèlent brusquement. Toute la nuit, l'ouragan continue. Les guetteurs des observatoires, les compagnies de première ligne lancent les fusées convenues pour annoncer le débouché de l'attaque et le passage des vagues allemandes, mais la fumée et la poussière sont telles que du poste de commandement du colonel on ne les voit pas, ou l'on est indécis sur leur couleur !
Depuis le début le téléphone est coupé ; bientôt, la T. P. S. ne fonctionne plus, les rares messages qu'elle reçoit sont incompréhensibles. Enfin, des coureurs arrivent, ils se sont perdus dans la fumée ou ont été arrêtés par les chevaux de frise qui barricadent boyaux et pistes. Le 2e bataillon a succombé sous le nombre, mais a ralenti la progression de l'ennemi, lui faisant payer très cher son

avance momentanée. Sous l'impulsion du commandant **SIVAN** et du capitaine **HOUDMONT**, adjudant-major, chacun a fait son devoir, tout son devoir, mais la position principale est légèrement entamée sur la gauche du 3e bataillon, à sa jonction avec le 124e régiment d'infanterie ; partout ailleurs on tient.
Le colonel fait contre-attaquer par l'unique compagnie de réserve pour arrêter les infiltrations au sud de la Voie Romaine, puis il demande des renforts. Ces renforts, demandés à 9 heures, ne peuvent arriver qu'à 15 heures ! Jusque-là il faut tenir avec les seules forces du régiment. Le 1er bataillon et ce qui reste du 3e se multiplient. Quelques isolés et un groupe d'une douzaine d'hommes, dont le lieutenant **BENOIT-GONIN** et le sous-lieutenant **TISSENÉ**, se sont échappés de la position avancée. Ces braves, se voyant cernés dans leur îlot, ont résolu de tout faire pour ne pas être pris. Ils foncent droit devant eux et à coups de fusils-mitrailleurs, de fusils, de grenades, ils parviennent à s'ouvrir un passage et à rejoindre le colonel. Celui-ci les emploie aussitôt à établir un barrage dans le boyau des Sapins.
Toute la journée les contre-attaques partielles se succèdent ; sans relâche, on combat à la grenade.
Les Allemands mettent tout en œuvre pour progresser, sans y parvenir. Ils attaquent même avec des lance-flammes. Le capitaine **SUSINI** tient bon et parvient même à nettoyer complètement le boyau du Roi-George.
Enfin, vers 15 heures, les renforts arrivent. C'est un bataillon du 221e régiment d'infanterie. On l'emploie à contre-attaquer sur la gauche, du côté du I24e ; ce bataillon, et une fraction de la 10e compagnie, commandée par le lieutenant **BATARDY**, rejettent définitivement les Allemands **au** nord de la Voie Romaine.
Toutefois, on sent que l'offensive est arrêtée ; nous sommes maîtres de la situation et la position qu'il fallait tenir coûte que coûte reste entre nos mains.
A 19 heures, le colonel transporte son poste de commandement à l'Ermitage.
Les hommes sont exténués ; les pertes ont été lourdes, aussi le commandement fait-il relever le régiment par le 221e régiment d'infanterie. Ce qui reste des 1er et 3e bataillons est mis à la disposition du 130e régiment d'infanterie comme soutien.
La situation se maintient de la sorte les 15 et 16.
L'ennemi ne tente plus que de petites attaques partielles. On met en hâte la position en état de défense.
Le 18, le mouvement commence pour la relève définitive du régiment. Les pionniers vont s'installer sur la deuxième position.
Le lendemain, le régiment entier y est porté.
Tout de suite commence la réorganisation des unités en hommes et en matériel. Il manque à ce moment 1.100 hommes, tués, blessés ou disparus. Quelques pertes sont déjà connues. Le lieutenant **ROSSI** a été tué ; le lieutenant **LE CARRET** grièvement blessé. On est sans nouvelles du 2e bataillon. Plus tard, on devait apprendre que le capitaine **CARDIN** et le sous-lieutenant **MOREL** ont été tués, le lieutenant **ROCHE** grièvement blessé.
Pour sa brillante conduite pendant les durs combats des **15 et 16 juillet**, une citation à l'Ordre de l'Armée est demandée par le commandement en faveur du 101e.
Le 21 juillet, le régiment est envoyé à l'arrière pour se reconstituer. Il cantonne à Juvigny-sur-Marne. La marche de nuit s'effectue sans incident, bien que les colonnes soient à plusieurs reprises survolées par des avions allemands qui mitraillent et bombardent les camps dans les bois. Le train de combat du 101e échappe aux projectiles, mais, tout près de lui, celui du 124e est touché, une vingtaine de chevaux sont tués et plusieurs voitures démolies.
A Juvigny, les renforts arrivent en nombre ; il s'agit de re-compléter les 1er et 3e bataillons et de

reconstituer en entier le 2e. C'est le capitaine **SUSINI**, nommé adjudant-major, qui s'occupe de cette besogne délicate.
Le 27, un service funèbre est célébré en l'église de Juvigny, en mémoire des tués pendant les récents combats. Les généraux **GOURAUD**, commandant la IVe armée et **PONT**, commandant le 4e C. A., assistent à la cérémonie ; suprême hommage aux morts de la grande bataille.
Le 29, le 101e est envoyé à Mourmelon-le-Petit. C'est là qu'il achève de se reconstituer.
Le capitaine **LEBLANC**, adjoint au colonel, devant prendre ultérieurement le commandement d'un bataillon, est remplacé dans ses fonctions d'adjoint par le capitaine **LEBIGOT**, officier mitrailleur du régiment.
Le 1er août 1918, le, régiment venant de Juvigny se trouve donc à Mourmelon. Les bataillons sont répartis dans les quartiers Zurich, Jemmapes et Loano, dont les petites maisons, alignées au cordeau, ont déjà si souvent abrité les soldats du 101e depuis 1914. Mais si Mourmelon est, comme en septembre 1915, soumis aux tirs de l'artillerie ennemie, la circulation y est moins intense. Quel contraste avec le Mourmelon que nous avons connu, comme cantonnement de repos, avant l'offensive du 15 juillet 1918. Les mouvements sont réduits au strict minimum.
Les indiscrétions perpétuelles de drachen et des avions ennemis nous obligent à masquer équipages et chevaux sous les arbres, à longer les murs et à rester dans les baraquements.
Les Monts sont au Boche et le Boche nous voit ! Cette impression est évidemment fort pénible, particulièrement au poilu du 101e qui a gardé et défendu si âprement le plus haut de ces Monts, depuis septembre 1917. Mais cette idée se supporte avec assez de facilité, car chacun a le pressentiment que, bientôt, le Boche repassera les Monts pour toujours et qu'il n'aura pas, cette fois, le temps de s'arrêter dans ses anciennes tanières. Puisse le 101e être destiné à cette poursuite, rançon de durs moments passés dans ce coin de Champagne !
Les harcèlements sur les différents quartiers sont incessants. Le 1er août, vers 20 heures, un projectile malheureux tombe à proximité de la villa Saint-Germain, où réside le colonel. Cinq hommes sont grièvement blessés. Toutes les nuits, les avions allemands passent.
Au seuil de la 5e année de guerre, le régiment reçoit la visite du Président de la République, accompagné du général **GOURAUD** et du général **PONT**, commandant le 4e Corps d'Armée. Les officiers se rassemblent le 4 août, à 9 heures 15, au quartier Geissberg.
Après une courte allocution, le Président remonte en auto.
Dans la soirée arrive l'ordre de relève. Le 101e reprend le secteur du Mont sans Nom. A 23 heures, le même jour, un coup de téléphone venant de l'infanterie divisionnaire annonce que le 101e R. I. est cité à l'Ordre de l'Armée pour les combats du 15 juillet.
Après reconnaissance, le régiment relève le 140e régiment d'infanterie en fin de combat. La situation n'est pas nette, car les positions sont mal définies. La ligne générale française est la ligne des Centres (notre ancienne ligne de résistance), devant laquelle la poussée boche s'est brisée, le 15 juillet, comme devant Prosnes. Une part de ce succès revient, d'ailleurs, au 101e qui, de mars à mai 1917, a organisé ce secteur.
Mais nos organisations sont méconnaissables. Partout, la physionomie générale est celle du champ de bataille parsemé de débris fumants, de trous d'obus de tous calibres ; les arbres du Village Gascon sont littéralement hachés et suent l'ypérite. Le Decauville dresse ses rails tordus au milieu d'un amas de décombres, de munitions éparses, de caillebotis brûlés, de tôles ondulées criblées d'éclats d'obus. C'est là que se trouvait le dépôt de matériel du bois du Puits. La rage du Boche s'est assouvie sur ce coin qui fut, de tous temps, le rendez-vous des obus ennemis.
Les tranchées et les boyaux offrent un spectacle analogue. Partout le bouleversement, d'autant plus navrant que le Boche voit et qu'il faut maintenant ramper et se baisser constamment dans des

boyaux où l'on se promenait jadis sans prendre aucune précaution. Et les marmites viennent de temps à autre vous rappeler que Fritz ouvre l'œil, car tout rassemblement est rapidement salué par quelques 77 ou 105, assez bien ajustés.
A partir du 6 août, le mouvement de relève commence et la prise de commandement s'opère le 7, à 4 heures du matin.
Le secteur apparaît, *a priori*, comme fort agité. L'artillerie ennemie est très active, et les obus à gaz tombent à profusion.
Comme entrée en matière, dans la nuit du 7 au 8, le village Gascon et le Bois du Puits sont soumis à un bombardement de toxiques tel que les pertes sont assez sérieuses le 8 au matin, 51 intoxiqués graves sont évacués.
Dans la nuit du 8 au 9 août, la garnison du Saillant Boisé reçoit un fort coup de main ennemi qui est repoussé, mais nous coûte encore quelques pertes. L'officier allemand, chef de détachement, a été tué et est resté dans nos lignes. De précieux renseignements sont trouvés sur son cadavre. Le numéro du régiment est identifié (466e R. I.) et le plan d'encagements du coup de main ennemi prouve que 26 batteries, dont 4 lourdes, ont pris part à l'opération.
Le secteur sera perpétuellement agité. L'ennemi est inquiet et semble craindre une action offensive de notre part en direction de la cote 181.
Les harcèlements sur les arrières continuent et la lutte de minen rend fort difficile le travail de réfection des tranchées et des boyaux. D'ailleurs, le Boche est tenu en haleine par les patrouilles mordantes que nous lançons tous les jours dans ses lignes. Il faut, à tout prix, rapporter des renseignements et se tenir au courant des mouvements d'unités qui se produisent chez l'ennemi.
Le 11 août, à 22 heures, le courrier de l'I. D. apporte le texte de la citation à l'Armée du régiment (la première) :

*Ordre Général n° 1332 de la IVe Armée (**8 août 1918**). — 101e R. I. :*

« Unité d'élite qui a fait l'admiration de l'ennemi lui-même en Champagne et devant Verdun. A « affirmé une fois de plus de sa valeur au cours de récents et durs combats, sous le « commandement du lieutenant-colonel de BENOIST ; a opposé une résistance acharnée à la « puissante poussée de l'ennemi qui avait concentré sur son front le maximum de son effort, afin « de percer coûte que coûte et atteindre rapidement les objectifs éloignés qu'il avait choisis ; avec « une abnégation et un courage magnifiques, a brisé net la progression de l'ennemi en le fixant « sur les positions qu'il avait reçu l'ordre de maintenir à tout prix, et en lui infligeant de lourdes « pertes. »

Le lendemain, paraissent les citations collectives des 1re, 2e compagnies et du peloton de canon de 37, pour le coup de main du 13 juillet, Le capitaine **BOURGADE**, commandant la 1re compagnie, est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

Texte de la citation de la 1re Compagnie :

« A fait preuve d'un élan superbe dans l'opération offensive du 13 juillet 1918, en pénétrant dans « les lignes ennemies jusqu'à la troisième tranchée, détruisant les organisations ennemies, lui « faisant subir des pertes importantes et ramenant cinq prisonniers dont les déclarations ont été « particulièrement utiles. »

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Texte de la citation de la 2e Compagnie :

« A fait preuve, sous le commandement de son chef, le capitaine SUSINI, d'un élan superbe dans « l'opération offensive du 13 juillet 1918, en pénétrant dans les lignes ennemies jusqu'à la « troisième tranchée, détruisant les organisations de l'ennemi, lui faisant subir des pertes « importantes et ramenant cinq prisonniers dont les déclarations ont été particulièrement « utiles. »

Texte de la citation du Peloton de 37

« Peloton admirablement composé, où tout le monde, gradés, pointeurs et chargeurs, sous « l'impulsion de son chef, le lieutenant LE CARRET, rivalise de courage et d'ardeur. Au cours de « l'opération offensive du 13 juillet 1918, et bien qu'étant établi dans la zone de réaction « ennemie, a servi ses engins avec un calme imperturbable et une froide bravoure. A demandé à « rester à son poste de combat au moment d'être relevé. »

Le mercredi 14 août est marqué par une cérémonie grandiose qui a lieu à Châlons. Le général **GOURAUD** a rassemblé les drapeaux, les colonels, et une délégation de tous les régiments de la IVe Armée qui ont participé aux affaires du 15 juillet.
Au cours de la revue le drapeau du 101e reçoit la Croix de Guerre qui lui avait été refusée après Verdun, malgré la belle défense du fort de Vaux ! et après les affaires du Téton (mai 1917), en dépit de la conduite héroïque des bataillons du 101e.
Le jeudi 22 août, vers 16 heures, un coup de téléphone annonce au colonel que deux mitrailleurs de la C.M. 2, faits prisonniers le 15 juillet (caporal **MORIN** et le soldat **DEBOAISNE**), ont réussi à rentrer dans nos lignes et se sont présentés au 130e régiment d'infanterie. Ces deux braves, proposés immédiatement pour la médaille militaire, après une odyssée assez mouvementée, sont heureux de se retrouver dans les lignes françaises. Ils peuvent donner quelques détails intéressants sur le sort de nos prisonniers du 15 juillet et sur la belle conduite du bataillon **SIVAN**.
Jusqu'au 13 septembre, date à laquelle l'ordre préparatoire de relève de la 124e Division par la 163e arrive, le secteur reste fort agité et pénible, car il faut sans cesse être en éveil.
Le Boche, aiguillonné par nos coups de main incessants (chacun des régiments de la division en exécute un, chaque soir), se montre nerveux et réagit d'une façon un peu désordonnée, d'ailleurs. De violentes et fréquentes rafales (où le gaz est envoyé à profusion) sur les arrières, accompagnent le déluge de minen sur les premières lignes. Mais le secteur est désormais organisé et n'a plus l'aspect désolé des premiers jours d'août. Les abris sont réfectionnés et les groupes de combat sont prêts à recevoir l'ennemi. Une ligne intermédiaire au sud de la Voie Romaine a été créée de toutes pièces. D'épais réseaux de fils de fer ont été posés par le bataillon de soutien. Les bataillons ont fourni de gros efforts, car la période de première ligne (8 jours) et même celle de soutien sont des plus pénibles. Le ravitaillement est rendu fort difficile par les rafales incessantes d'artillerie ; cette vie perpétuelle dans une atmosphère d'arsine est fort désagréable.
Mais nous commençons à sentir que nous dominons le Boche ; chaque tir ennemi est instantanément suivi d'un tir de représailles français à « ration forte ». La lassitude de l'ennemi se traduit par des passages de déserteurs allemands dans nos lignes. En trois jours, deux déserteurs du 466e R. I., dont un sous-officier, se sont rendus à nos petits postes. Tous les coups de main de l'ennemi sont repoussés avec pertes, tandis que nos patrouilles offensives ramènent des prisonniers et du butin.

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 142e régiment d'infanterie, commandé par le colonel **DEVINCET**, vient nous relever dans les nuits du 17 au 18 et du 18 au 19 septembre ; aucun incident à signaler.
Nous laissons à nos successeurs un secteur organisé, bien assis, d'où peut désormais partir la première vague pour le bond en avant qui la conduira en deçà-des Monts. C'est dans cet esprit que le poilu du 101e, toujours fidèle à la pelle et à la pioche, a travaillé avec calme et endurance malgré obus, minen et gaz.
Pour la période de repos, de durée indéterminée, tout le régiment est groupé à Tours-sur-Marne.
Le colonel **de BENOIST**, qui était parti en permission le 6 septembre, rentre à Tours-sur-Marne le 22 septembre, l'avant-veille du départ (un peu inattendu) pour Mourmelon-le-Petit et le Camp des Autos.
Le 25 septembre, tous les éléments sont en place dans la zone assignée au régiment, dont l'État-Major revient encore à la Villa Saint-Germain.
Une offensive générale sera prise le 27 septembre.
La préparation d'artillerie durera pendant toute la nuit du 26 et les attaques d'infanterie commenceront en Champagne le 27, au petit jour. Les Américains doivent attaquer entre Meuse et Argonne et les Français entre Auberive et Argonne ; réunion à Grandpré, en direction de Vouziers. Les Anglo-Belges attaqueront aussi dans le Nord.
Les journées qui vont suivre n'apportent que de bonnes nouvelles : Cernay-en-Dormois, Servon sont à nous ; les Américains sont à Damevoux, sur la Meuse. La Bulgarie capitule.
Le 3 octobre, au matin, l'ordre de départ pour le soir arrive. Embarquement du régiment en camions autos, direction Souain-Tahure. Les chasseurs ont fait du bon ouvrage de ce côté. Nous allons les relever et continuer leur belle besogne. Dans la nuit du 3 au 4, à peine arrivée à Souain, la 124e division reçoit la mission suivante :

« Se porter sur la piste 4, à hauteur du Bois du Bouc et du Bois de l'Araignée. La 124e D. I. « dépassera la 13e D. I. et relèvera la 43e D. I. afin d'être en mesure de prendre à son compte « l'attaque dès le 5 octobre au matin. »

Le 101e relève le 158e R. I.
Le 4 octobre, au petit jour, le régiment s'engage enfin sur la piste 4, derrière le 124e et le 130e régiments d'infanterie.
Une longue colonne de division serpente et gravit les mamelons successifs de la région de Tahure. Spectacle saisissant. Le terrain est terriblement retourné. Le paysage évoque les durs combats qui se sont livrés à différentes reprises pour la possession de ce coin de Champagne désolé. Nous passons à côté de la « Savate », repaire de mitrailleuses qui a été enlevé de haute lutte par le 1er bataillon de chasseurs à pied ; un drachen se balance, mollement, et semble se réveiller dans ce chaos ; déjà autour de lui, quelques hommes s'agitent et préparent son ascension. Une longue marche, assez pénible, conduit le régiment au Tunnel de Manre. Les bataillons s'arrêtent en colonne double, les uns derrière les autres.
L'artillerie lourde française fait rage et appuie une attaque de la 43e division d'infanterie sur Orfeuil.
Le 5 octobre, la relève est terminée ; la prise de commandement a lieu à 4 heures. Le 101e est prêt à se mettre à l'ouvrage. C'est à lui que revient l'honneur d'enlever la crête d'Orfeuil que le 1er bataillon de chasseurs à pied, épuisé, n'a pu franchir.
A 11 heures, le 5, le bataillon **JANIN**, soutenu par le bataillon **TASSY**, attaque la crête à l'est du village d'Orfeuil, où se trouve le « Signal Détruit », véritable fortin, garni de mitrailleuses, protégé en avant par un solide réseau de fils de fer. Malgré l'énergie et l'entrain déployés, l'attaque ne réussit

pas à enlever la position ; les premières lignes s'avancent sur un véritable glacis jusqu'aux réseaux ; quelques éléments atteignent la tranchée, mais ne peuvent s'y maintenir, sous les feux croisés de mitrailleuses installées aux bois L. 9 et L. 8 à l'est, aux environs d'Orfeuil, à l'ouest et dans le « Signal Détruit ». Par deux fois, les attaques sont renouvelées, avec le plus entier dévouement ; elles n'ont pas plus de succès, et le soir, le bataillon reprend ses lignes après avoir subi de lourdes pertes.
Le 1er bataillon qui a engagé une de ses compagnies pour renforcer le 3e bataillon affaibli est également éprouvé.
Plus de 120 hommes tués ou blessés, tel est le bilan de cette journée. Le sous-lieutenant **PAPIN** a été tué au moment où il enlevait brillamment sa section. Les sous-lieutenants **SIMPHAL**, **BOILLOUX**, **PINAULT** et **JEANSON** sont blessés.
Le 6, les attaques ne sont pas renouvelées. Des reconnaissances mordantes exécutées, au cours de la journée du 6, permettent de situer exactement les centres de résistance et de nouveaux nids de mitrailleuses. Des tirs d'artillerie lourde sont exécutés dans l'après-midi sur Orfeuil et la route.
Le 3e bataillon est relevé le 6 au soir, en première ligne, par le bataillon **TASSY** (1er) et passe en réserve.
Le 7 est également une journée d'attente ; quelques nouvelles pertes.
Le 8, les attaques sont reprises dès le matin dans le but de briser la résistance ennemie. La 73e D. I. attaque à 5 heures 15 par surprise, avec artillerie d'assaut. La 124e D. I. attaque après une préparation d'artillerie de 1 heure 5, en liaison avec la 14e D. I., à 6 heures 15.
Le bataillon **LEBLANC** est en soutien (2e).
Comme l'avant-veille, et malgré une puissante préparation d'artillerie, nos vagues d'assaut viennent se briser sur les tranchées et les réseaux de fils de fer que flanquent des mitrailleuses. Une seconde attaque, à 16 heures 30, sur le « Signal Détruit » n'atteint pas l'objectif ; le soir, il faut reprendre nos positions de départ.
Nos pertes dans cette journée ont été assez importantes, le courage déployé, au-dessus de tout éloge. Chacun a fait preuve d'abnégation et d'un courage héroïque. Ces deux attaques ont coûté 21 tués et 90 blessés au régiment. Le sous-lieutenant **MALFILATRE** a été tué devant les fils de fer ennemis. Les sous-lieutenants **LE FILLEUL des GUERROTS** et **COLIN** sont blessés en rdant tranchée allemande.
Le 9 octobre, au soir, le bataillon **TASSY**, exténué, est relevé en première ligne par le bataillon **LEBLANC** et passe en réserve. Les bataillons sont soumis à un bombardement violent par obus toxiques et yprite. La nuit, des patrouilles hardies sont lancées pour ne pas laisser échapper les indices de repli de l'ennemi, sans cesse harcelé.
Le 10 au matin, ce repli commença devant la division de droite. Immédiatement, deux bataillons en liaison avec le 1er régiment de zouaves et le 124e régiment d'infanterie se portent en avant ; la crête d'Orfeuil est dépassée malgré un bombardement violent de gros calibres, à 9 heures 40. Franchissant les crêtes boisées qui se développent au nord du camp Pianina, le bataillon **LEBLANC** progresse sur le versant est du ravin tortueux qui conduit à Semide. Une mitrailleuse est enlevée par la 6e compagnie.
Le poste de commandement du colonel est transporté au camp Pianina. Vers 11 heures, le bataillon de tête arrive sur une petite crête à environ 900 mètres du camp Pianina. Il tombe sous de violents feux de mitrailleuses. L'artillerie essaie de réduire cette résistance, mais les mitrailleuses ennemies, dissimulées dans les boqueteaux grisailles du versant opposé, échappent à ce tir et continuent à créer des pertes, à chaque fois qu'un de nos éléments progresse. Des patrouilles entières sont clouées sur place. Le lieutenant **CHARD** est tué d'une balle à la tête. Le caporal brancardier

VANNIER reçoit une balle dans le ventre, en allant chercher un blessé à découvert. La fin de ce brave entre tous a été digne de son passé glorieux. Une des plus belles figures du régiment disparaît avec le caporal **VANNIER**, mais son souvenir reste impérissable.
Toutes tentatives échouant, il faut se résoudre, la nuit venue, à se maintenir sur la position atteinte.
La journée a été dure, mais le décollement est commencé ; les hommes oublient toutes leurs fatigues et font preuve d'un entrain merveilleux. La marche en avant les a grisés ; l'attitude des blessés est magnifique.
La soirée est marquée par un violent tir de 88 sur les lignes avancées. Toute la nuit, des rafales de mitrailleuses balaient le terrain. Néanmoins, nos patrouilles gardent le contact, et **le 11 octobre**, au petit jour, mettent en fuite les mitrailleurs ennemis qui laissent du matériel sur place.
Dès lors, la progression va continuer toute la journée à une allure rapide. A 7 heures 55, la ligne de chemin de fer à 6 kilomètre sud de Semide est atteinte par le bataillon **LEBLANC** qui, malgré les pertes et les fatigues de la veille, a conservé toute sa vigueur et son allant. Le bataillon **JANIN** (3e) suit à 500 m environ.
A 9 heures, nos éléments de tête fouillent les lisières est de Semide qui est dépassé à 10 heures.
A 10 heures 30, le chemin creux est-ouest partant du sud de Semide vers la Croix-Adnet, est occupé. Une résistance locale de mitrailleuses a été forcée. Les mitrailleuses sont prises. L'artillerie allemande commence à réagir sérieusement dans Semide et aux abords. Le poste de commandement du colonel s'installe sur le plateau à l'est de Semide, à 600 mètres du village.
A 12 heures, le bataillon **LEBLANC** a franchi le ruisseau des Dames, mais est arrêté sur la crête au nord de ce ruisseau par de violents feux de mitrailleuses. Les deux autres bataillons sont échelonnés en arrière. Le premier objectif de la journée est atteint et même dépassé.
A 14 heures, le bataillon de tête laisse passer devant lui le bataillon **JANIN** (3e). Le bataillon **TASSY** (1er) devient bataillon de soutien et le bataillon **LEBLANC**, exténué par trois jours de combats, est désormais en réserve.
Nuit relativement calme, employée à talonner l'ennemi qui bat en retraite le 12 au petit jour. La progression doit reprendre à 6 heures 30, mais nos éléments.de tête, impatients de marcher de l'avant, ont déjà, à 6 heures 40, dépassé la crête à hauteur de Constantine. Il faut faire stopper les compagnies de tête pour rester en liaison avec les régiments voisins.
Le mouvement reprend bientôt à une allure vertigineuse ; bois et villages sont fouillés, contournés et dépassés.
Tourcelles-Chaumont, Quilly, Chardeny, Chufilly-Roche sont libérés. Quelques civils laissés dans ces villages sont délivrés du joug allemand.
A 11 heures 30, les têtes de colonnes sont au nord de Coegny et marchent sur My qu'elles atteignent à 13 heures 30.
A 14 heures 5, le bataillon **JANIN** reçoit l'ordre d'aborder Roche, où sont signalées des mitrailleuses allemandes.
Roche est nettoyé à 16 heures. Mais, en débouchant des lisières nord, le bataillon est accueilli par des feux rasants de mitrailleuses qui sont établis sur la crête, abritées dans la tranchée du Forest, et protégées par deux épais réseaux de fils de fer. Les patrouilles essaient de progresser, mais le Boche est là, en force, dans une tanière, éléments d'arrière-garde cramponnés au terrain, dans une boucle de l'Aisne.
Le régiment est harassé, mais la journée fut belle ; chacun a la joie au cœur ; les rives de l'Aisne sont atteintes. La nuit trouve les trois bataillons du régiment échelonnés à 600 mètres les uns des autres. Le bataillon **JANIN** prend des formations d'avant-postes dont la ligne de surveillance est aux lisières nord de Roche.

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Pendant ces dures journées, le régiment a fait preuve de belles qualités d'entrain et d'endurance. Les lourdes pertes subies pendant les premiers jours (les cadres ont été particulièrement éprouvés) n'ont pas ralenti la marche en avant.
Les exemples de courage individuel et collectif sont fort nombreux.
Chacun a fait son devoir.
Le général **NAULIN**, commandant le 21e C. A. à qui la 124e D. I. était prêtée pour la circonstance, envoie en fin de combat l'ordre général suivant :

« Jetée brusquement dans la bataille, avec mission d'enlever une position fortement organisée, « contre laquelle plusieurs attaques précédentes avaient échoué, la 124e D. I. a vaillamment « accompli sa tâche et atteint l'Aisne, le 13 octobre 1918, en refoulant l'ennemi sur une « profondeur de près de 20 kilomètres.
« Au cours de cette dure bataille de huit jours, les régiments de la division, comprenant « l'importance de la lutte engagée, et fiers de leur glorieux passé, ont, dans des circonstances « souvent pénibles, fait preuve d'une énergie et d'une ténacité au-dessus de tout éloge. Ils en ont « été récompensées par une victoire complète qui a entraîné la libération d'une notable partie du « territoire.
« Les régiments de la 124e D. I. laisseront au 21e corps d'armée, le souvenir de vaillantes unités, « aussi ardentes dans l'attaque que solides dans la défense. Le général commandant le corps « d'armée est heureux de leur exprimer toute sa reconnaissance ainsi que sa légitime fierté de les « avoir eues sous ses ordres. »

Le dimanche 13 octobre, vers 21 heures 30, le 101e est relevé par un seul bataillon du 367e régiment d'infanterie et va cantonner dans un bois entre Machault et Leffincourt. La relève est éclairée par les lueurs des incendies que le Boche allume avant de se retirer.
Attigny brûle à l'horizon et le régiment traverse plusieurs villages conquis la veille, dans lesquelles les ruines fumantes achèvent de se consumer. L'ennemi a créé le désert et semé la désolation dans sa rage de lâcher une proie qu'il pensait garder à jamais.
Malgré ce spectacle navrant, malgré les vides créés dans nos rangs pendant ces derniers jours de combats victorieux, chacun est fier d'avoir participé à chasser le Boche d'un coin de France.
Le séjour au cantonnement intermédiaire est de courte durée. Le 15 octobre, le régiment se dirige vers Pont-Faverger et s'établit dans des baraquements allemands entre Pont-Faverger et Époye, plaisir tout particulier de venir au repos, en deçà des monts, à l'emplacement-même où étaient installées les batteries ennemies qui nous bombardaient quand nous gardions le Mont-Haut.
Les cimetières allemands sont particulièrement nombreux et peuplés dans la région ! Au cours d'une visite dans un de ces cimetières, deux tombes de soldats du 101e faits prisonniers blessés pendant un coup de main, sont retrouvées. Nos deux camarades reposent auprès de deux prisonniers russes morts en captivité. Les quatre tombes ont été ornées de cocardes tricolores par les habitants de Pont-Faverger qui ont vécu trop longtemps sous la botte allemande.
Jusqu'au 27 octobre, le régiment va se refaire, tout en installant le cantonnement.
Puis, le 27 octobre, la 124e D. I. est mise à la disposition du 14e corps d'armée pour relever des éléments de la 53e D. I. entre le ruisseau de la Loire et Terron-sur-Aisne. Bref, le régiment reprend sensiblement les emplacements sur lesquels l'a trouvé la relève du 13 octobre après l'avance jusqu'à l'Aisne. Les éléments qui ont pris la succession du 101e n'ont nullement progressé et c'est à nous que revient le passage de l'Aisne et du Canal, ainsi que l'enlèvement des hauteurs de Voncq, sur lesquelles le Boche a eu le temps de se fortifier.

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

La plaine est inondée et la vallée apparaît de prime abord comme infranchissable. La tâche sera dure.
Dès le 30, la mission de la division est précisée : passer l'Aisne, s'établir sur la rive droite de la rivière, enlever les hauteurs au nord de Terron et le village de Voncq.
Le colonel **RICHARD**, commandant l'infanterie divisionnaire, vient à Loisy avec le colonel **BIROT**, commandant le 124e régiment d'infanterie. Là, de concert avec le colonel **de BENOIST**, les mesures de détails pour l'attaque sont arrêtées.
Au cours de cette réunion, le village est soumis à un tir de harcèlement assez serré ; un obus arrive sur la maison où trouvent les colonels. Le colonel **BIROT** est blessé mortellement à la tête ; le colonel **RICHARD** et le colonel **de BENOIST** sont touchés par des éclats à la tête et aux bras. Le colonel **RICHARD** et le colonel' **de BENOIST** gardent néanmoins leur commandement.
Le jour même, les reconnaissances commencent ; le colonel, accompagné des chefs de bataillon qui doivent attaquer en première ligne, et un certain nombre d'officiers, vont étudier la vallée, ses abords, les points de passage possibles et les itinéraires à travers la prairie inondée.
Il fixe également l'emplacement de la base de départ des deux bataillons, au nord et à l'ouest de Terron.
A la tombée de la nuit, des passerelles sont jetées par les pionniers du régiment en collaboration avec les sapeurs du génie, sur les marigots qui coupent la vallée. Le génie a, dans la nuit précédente, augmenté le nombre de passerelles sur l'Aisne et le canal.
Le jour F est fixé au 1er novembre, l'heure H, à 5 heures 45.
Le régiment doit, dès le soir même du 31 octobre, jeter de l'autre côté de l'Aisne ses deux bataillons de première ligne, de façon à pouvoir attaquer à la pointe du jour.
Les bataillons commencent leur passage à 20 heures ; réussissent, sans donner l'alarme à l'ennemi, à franchir le canal, l'Aisne, les inondations de la vallée, non sans avoir, en certains endroits, de l'eau jusqu'aux mollets ; ils parviennent à Terron malgré toutes les difficultés et s'établissent sur leur base de départ, le 1er bataillon à droite, lisière nord de Terron, le 2e à gauche, à l'ouest du village.
Ce dispositif est réalisé à 23 heures 30. La nuit très obscure n'a causé ni erreur, ni retard, tant les itinéraires étaient soigneusement reconnus et piquetés, les passages et tous les détails minutieusement préparés.
Le 1er novembre, après une préparation d'artillerie d'une demi-heure, courte et violente, les deux bataillons s'élancent à 5 h. 45 à l'attaque des positions ennemies avec un élan irrésistible, malgré le bombardement ennemi et le tir de nombreuses mitrailleuses garnissant les crêtes.
Le premier objectif à atteindre est la route Voncq - les Alleux avec, auparavant, un objectif intermédiaire constitué par les cotes 161 et 124.
Cet objectif intermédiaire est rapidement enlevé, malgré la vive résistance de l'ennemi ; des prisonniers en grand nombre (150 environ du 149e et du 74e) sont capturés et renvoyés à l'arrière.
A 7 heures 30, le lieutenant-colonel commandant le régiment devant le succès de l'attaque passait à son tour la vallée, avec le bataillon de réserve et gagnait l'objectif intermédiaire, cote 161, tandis que les deux bataillons de première ligne, continuant leur magnifique progression, enlevaient le premier objectif, dépassaient la crête au nord de la route Voncq – les Alleux, atteignaient dans leur avance foudroyante la lisière N. O. du bois de Voncq, la voie Romaine et les crêtes au nord de cette voie, c'est-à-dire sensiblement le deuxième objectif fixé.
De nouveaux prisonniers, 200 environ, sont faits sur le premier objectif et dans le bois de Voncq ; 12 pièces de 77 installées à la corne nord-ouest du bois de Voncq sont enlevées par le 2e bataillon dans un brillant assaut précédé et accompagné de nos fusils mitrailleurs ; les canonniers sont tués sur leurs pièces, leurs officiers se rendent, une vingtaine de chevaux sont tués ou pris.

Tandis que le 2e bataillon, à gauche, enlevait ces trophées, le 1er bataillon, à droite, prenait vers les lisières nord du bois de Voncq, 5 pièces de 105 qui tiraient sur nos troupes et faisait une cinquantaine de prisonniers.
Ce magnifique succès obtenu vers 8 heures 15, les bataillons s'installent sur leurs positions, la progression ne devant plus être reprise que sur ordre.
Les bois de Voncq sont nettoyés dans leur partie ouest, cependant que l'ennemi qui s'est ressaisi, cherche à reprendre les lisières de ces bois et la voie Romaine. Les feux de mitrailleuses et d'artillerie harcèlent continuellement nos premières lignes qui, prises en outre sous les rafales de mitrailleuses de 15 avions volant bas, déploient la plus grande énergie pour se maintenir.
Enfin, vers 17 heures, l'ennemi prononce une forte contre-attaque avec des troupes d'élite amenées en automobile, unités du 1er régiment de la garde et du 2e régiment bavarois.
Cette contre-attaque échoue sous nos feux, sauf dans la partie est de notre zone, au nord-ouest du Pavillon-de-Chasse où elle réussit à gagner un peu de terrain.
Malgré nos efforts, en dépit de luttes et de corps à corps dans les bois, au milieu de l'obscurité, nous sommes obligés, dans la soirée, d'abandonner en ce point sur 2 ou 300 mètres, la voie Romaine et la lisière nord du bois de Voncq. Le reste de nos positions est intégralement maintenu.
Ainsi se termine cette glorieuse journée dans laquelle le régiment enleva successivement tous ses objectifs, après une lutte opiniâtre, avança de 4 kilomètres, fit 400 prisonniers, prit 17 canons, un nombreux matériel (mitraillettes, obus, etc.) et le soir résista victorieusement à une contre-attaque puissante de l'ennemi.
Le lendemain 2 novembre, la lutte continue dans le bois de Voncq où l'ennemi cherche à pénétrer dans l'intention de nous rejeter vers le sud. Il s'efforce par infiltration de surprendre nos détachements avancés, tandis qu'un feu extrêmement violent de mousqueterie et surtout d'artillerie, s'abat sur nos lignes.
Sous cet ouragan de fer, le régiment reste inébranlable, toute la matinée ; l'ennemi ne peut faire aucun progrès.
Vers dix heures, l'orientation du régiment est changée, nous sommes relevés de ce côté par des unités du 415e régiment d'infanterie et le 101e s'installe en première ligne avec ses bataillons en profondeur dans un secteur plus à l'est, dit du Pavillon-de-Chasse.
C'est de là que, le 3 novembre, à 10 heures du matin, l'attaque est reprise vers le nord-est, dans la direction du Chesne, à la poursuite de l'ennemi en retraite.
A 15 heures, le régiment atteignait, après une marche rapide, les lisières nord de la forêt du Chesne, à l'ouest de la grand'route les Alleux - Le Chesne, objectif assigné à nos troupes. Dans leur élan, quelques sections poussaient même jusqu'au canal des Ardennes et aux lisières sud du Chesne. C'est alors que le régiment, fatigué par ces combats et marches offensives de trois jours, fut relevé par le 408e régiment d'infanterie et bivouaqua sur place dans les bois du Chesne.
Ainsi se terminèrent ces trois belles journées de combat et d'avance, dont la première surtout fut particulièrement mémorable pour le 101e.
Malgré les difficultés de toutes sortes, une rivière débordée, des positions ennemies particulièrement puissantes et solidement défendues, le régiment a fait preuve, dans son attaque, d'un élan irrésistible, a réalisé une progression importante, enlevé de nombreux trophées, montré une ténacité inébranlable à maintenir ses gains ; en un mot, il a remporté une victoire qui l'illustre et par laquelle il s'est acquis de nouveaux et impérissables titres de gloire.
Le lundi 4 novembre, la 124e D. I. passe en seconde ligne. Le régiment va à Contreuve, par les Alleux, Terron-sur-Aisne, Grivy, Loisy et Bourcq. A la sortie sud du village des Alleux, un obus de 210 tombe à quelque 50 mètres de la colonne qui fait une halte sur la route. C'est le dernier obus à

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

l'adresse du 101e.
En arrivant à Contreuve, les hommes du régiment ont la désagréable surprise de... bivouaquer, les cantonnements étant occupés par d'autres éléments.
Le lendemain, le 101e se rend dans la zone des camps autour de la Neuville-en-Tourne-à-Füy, puis à Aussonce où il s'installe le 7 novembre. C'est là que viendra nous trouver la nouvelle de l'armistice !
Les hostilités cesseront à 11 heures, le 11 novembre. Les poilus du régiment fêtent discrètement l'armistice ; aucune manifestation bruyante.
Le soir, feu d'artifice dont les Allemands font les frais. En effet, les hommes puisent dans les dépôts de fusées abandonnés, et tard dans la nuit, le ciel est sillonné de feux multicolores, rappelant les plus beaux soirs d'attaques et de coups de main.
Les jours suivants apportent des nouvelles sensationnelles, dont l'abdication du Kaiser.
Le 14 novembre, le régiment se met en route vers Rethel, étape pénible de 32 kilomètres que tous les hommes font néanmoins de bonne grâce, et va cantonner à Corny.
Le colonel s'installe à la mairie où l'attend, d'ailleurs, un cycliste, porteur de la deuxième citation à l'ordre du régiment, et de la décision du maréchal commandant en chef, accordant au 101e le droit au port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.
Le colonel adresse immédiatement l'ordre du jour suivant au régiment :

Ordre du régiment n° 802, 14 novembre 1918.

« Le lieutenant-colonel commandant le régiment est heureux et fier d'annoncer à tous ses braves « poilus que le régiment est cité à l'ordre de la 4e armée pour les affaires d'octobre 1918 (par « ordre 135-S).
« Le droit au port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre est conféré au 101e.
« C'est dans un sentiment de sincère solidarité et de profonde affection pour tous ses camarades « du 101e, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, que le lieutenant-colonel commandant le « régiment proclame cette grande nouvelle : c'est avec le plus ardent patriotisme qu'il convie tout « son régiment à crier avec lui :

« Vive la France glorieuse et immortelle !
Vive l'héroïque 101e !

de BENOIST.

Voici le texte de la citation du régiment :

Ordre général n° 1476, 4e armée, 29 novembre 1918. — 101e régiment d'infanterie :

« Jeté brusquement dans la bataille, sous les ordres du lieutenant-colonel de BENOIST, a justifié « à nouveau sa réputation d'unité d'élite. Fier de son glorieux passé et pénétré de l'importance « de la lutte engagée, du 4 au 14 octobre 1918, s'est magnifiquement porté par deux fois à « l'attaque de la position d'Orfeuil, formidablement organisée et âprement défendue ; puis, « oubliant ses fatigues, s'est élancé à la poursuite de l'ennemi, au cours de son repli sur l'Aisne, « repoussant ses violentes contre-attaques et précipitant sa retraite désordonnée ; a contribué, « par son énergie et sa ténacité farouches, et en dépit des pertes sévères qu'il avait subies, à « libérer une notable partie du territoire, des civils retenus par l'ennemi, et à capturer une « certaine quantité de matériel. »

Ancestrami

Après trois jours de repos à Corny (le temps de nettoyer le fumier laissé par les Allemands dans le cantonnement), les poilus du 101e se remettent en mouvement vers Mézières, d'un cœur et d'un pas léger, malgré les marches perpétuelles qui leur sont imposées ; chacun prenant son désir pour une réalité pense que Mayence ou Strasbourg serait une villégiature fort agréable, et que l'on nous réservera l'honneur d'une entrée triomphale dans une ville des bords du Rhin. Cette course à la frontière fortifie, d'ailleurs, nos espérances qui, hélas ! seront vite déçues.
En effet, le 22 novembre, une note du corps d'armée dit que le 4e corps d'armée passe de la 4e à la 5e armée et qu'il ne fera pas mouvement jusqu'à nouvel ordre.
Cette mauvaise nouvelle trouve le régiment à proximité de Mézières, dans la zone Guignicourt (où cantonnent les 3 bataillons)-Yvernaumont (E.-M. et C. H. R.)
La déception est grande, car l'arrêt du mouvement en avant et le passage à la 5e armée sont deux indices qui nous permettent de comprendre que la division n'ira pas en pays occupé, ni en Alsace-Lorraine.
En effet, le stationnement se prolonge et toutes dispositions sont prises pour travailler à la reconstitution des régions libérées que le régiment occupe. Une zone est affectée au 101e et le Colonel commandant de secteur doit, dans les 10 villages de ladite zone, s'occuper de toutes les « questions territoriales », savoir ravitaillement de la population civile, réouverture des écoles, entretien des voies de communication, travaux agricoles, etc...
Le 30 novembre, le général **COT** (commandant la 124e D.I. depuis le départ du général **TATIN**) remet la croix de guerre (deuxième citation) au drapeau et passe la revue du régiment.
Rien à signaler pendant les premiers jours de décembre qui sont occupés par la remise en état des routes, voies de communication, nos hommes travaillant avec la population civile à l'arrachage des betteraves, labourage, défrichement, etc...
Peu à peu, les villages et abords reprennent une physionomie normale. Le génie et les corvées de prisonniers allemands travaillent activement au rétablissement des voies conduisant à Mézières-Charleville. Les pionniers du régiment ont réussi, malgré le manque de matériel, à rétablir deux ponts sur la Vence.
L'instruction est reprise, dans la mesure où le permettent les travaux du régiment. Une large part est faite dans cette instruction aux exercices physiques, sports, séances récréatives, concours. De nombreux prix sont offerts par le commandement, et le général COT assiste à une fête donnée par le 2e bataillon au château de Guignicourt. Le capitaine **SUSINI**, qui commande le bataillon, est arrivé à organiser une fête absolument charmante et qui peut être donnée comme le modèle du genre. Le château est décoré à l'intérieur et à l'extérieur de guirlandes et de motifs de verdure. Le général ne ménage pas ses félicitations et quitte le château avec la meilleure impression.
Le 19 décembre, a lieu, à Raillicourt, la remise de la fourragère au drapeau du régiment par le général **DEBENEY**.
Au départ d'Yvernaumont, le temps est menaçant. A 9 heures, au moment de l'arrivée du général, un véritable ouragan de vent, de neige et de grêle se déchaîne. Le général lit la citation au milieu de la tourmente. Le défilé ne peut avoir lieu.
Après la remise de la fourragère au drapeau, le régiment rejoint ses cantonnements. Le colonel **de BENOIST**, quoique malade et alité depuis le 14 décembre, a tenu à assister à la remise de la fourragère et à présenter lui-même le drapeau du régiment.
La 124e D. I. est dissoute ; le 101e forme désormais, avec le 102e régiment d'infanterie, la 13e brigade, qui fait partie de la 7e division, comme en 1914,
Pendant les jours suivants, les bataillons vont être répartis dans la zone dévolue au 101e :
Le 1er bataillon reste à Guignicourt.

Le 2e bataillon se rend à Balaives-Etrépigny.
Le 3e bataillon va à Boulzicourt.
Puis, brutalement, dans la nuit du 20 au 21 décembre, arrivent des ordres de départ pour le 1er bataillon du 101e pour... Dijon-Besançon. Il ne faut donc plus espérer faire de l'occupation. C'est le début de la rentrée du régiment à l'intérieur.
Le bataillon **TASSY** s'embarque à Vouziers le 23 décembre et arrive à Dijon-Besançon (3e compagnie). L'installation de ce bataillon rencontre de sérieuses difficultés.
Pendant les derniers jours de décembre, il se confirme que le 101e tout entier est destiné à aller à l'intérieur pour faire du service à Beaune, et éventuellement dans la région lyonnaise.
Le 1er janvier 1919 trouve toujours les 2e et 3e bataillons, E.-M. et C. H. R. à proximité de Mézières.
Le colonel **de BENOIST** part en permission et passe le commandement du régiment au commandant **JANIN**.
Le 10 janvier, le 101e, moins le 1er bataillon, quitte le département des Ardennes et embarque à Saint-Morel, après avoir cantonné à Vouziers, le 13 janvier.
L'E.M. et la C.H.R. arrivent à Beaune le 14, et les deux autres bataillons le 15.
Seul, le 3e bataillon 'est logé en dehors de Beaune, à Pommard.
La réception du régiment à Beaune ne fut pas aussi cordiale que nous l'avions espéré. De sérieuses difficultés surgissent pour loger hommes et officiers.
Puis, les premiers jours passés, la situation s'éclaircit et l'installation devient acceptable ; les visages se déridents, l'accueil devient plus chaleureux et le poilu du 101e reprend tous ses droits sur les soldats américains, depuis longtemps déjà dans les environs de Beaune.
Le 1er février, le comité d'organisation du Foyer du soldat offre un vin d'honneur au colonel **de BENOIST** (rentré de permission le 26 janvier) et aux officiers du régiment. Les meilleurs crûs de la région (et ils sont nombreux) défilent entre deux toasts. La musique du régiment donne quelques bons morceaux de son répertoire et se fait applaudir par les Beaunois et les Beaunoises.
Un renfort, provenant du 9e bataillon de marche, arrivé le 12 février, est réparti immédiatement entre les bataillons. Ces 470 hommes portent l'effectif du régiment à 1.350 hommes.
Le 15 février, le 101e s'embarque à Beaune et à Dijon, à destination de Givors-Ville.
Le régiment est mis à la disposition du gouverneur militaire de Lyon en remplacement du 409e régiment d'infanterie. La relève des postes fournis par ce régiment a lieu, et le 16 février, le stationnement du 101e est le suivant :
Millery L. : E.-M., C. H. R., 3e bataillon, 2e compagnie.
La Tour de Millery : E.-M., 1er bataillon et C. M.1.
Dijon : 1re compagnie.
Besançon : 3e compagnie.
Charly : E.-M., 2e bataillon, 5e compagnie, C.M.2, 3 sections de la 7e compagnie.
Lyon : 6e compagnie.
Grenoble : 1 section de la 7e compagnie.
Jusqu'au 13 avril, le régiment restera dans la région lyonnaise et fournira toujours le même service d'ordre dans les gares. Aucun incident notable. La démobilisation se poursuit dans des conditions normales, creusant tous les jours des vides dans les rangs du régiment. Beaucoup d'anciens et de figures sympathiques disparaissent et sont remplacés par des renforts en partie constitués par la classe 1919.
Pendant les loisirs que leur laisse l'instruction, les hommes prêtent leur concours aux habitants de la région.
Deux fois par semaine, la musique du régiment donne des concerts à Millery ou à Charly, voire

même quelquefois à Lyon.
Plusieurs prises d'aunes ont lieu pour la remise des croix de guerre relatives aux citations des combats d'Orfeuil et de Voncq.
Au cours de ces prises d'armes, le colonel présente le drapeau aux jeunes soldats de la classe 1919.
Le 13 avril, la nouvelle du groupement de la 7e D. I. dans le G. M. P. se confirme et des ordres précis de départ parviennent au 101e.

« La 7e D. I. relèvera la 33e D. I., qui assure le service dans le département de la Seine. »

Le 101e rentre à Saint-Cloud et dans la région de Versailles, et est remplacé à Millery, Lyon, Besançon, Grenoble, par le 75e et le 140e régiments d'infanterie.
Les départs s'échelonnent sur les 15 et 16 avril. Les voyages s'effectuent sans incidents, parfois avec une sage lenteur. L'installation dans la caserne Stilly des 1re et 2e compagnies, de l'état-major et la C. H. R. rencontre des difficultés, car le casernement de Saint-Cloud est occupé par le 62e régiment d'artillerie de campagne.
Le 101e ne revient qu'en locataire et est considéré comme troupe de passage.
Le vendredi 18 avril, le colonel et la musique se portent avec le drapeau, au-devant des 2e et 3e bataillons qui se dirigent respectivement vers Suresnes et le fort du Mont-Valérien.
Le général **LEBOCQ**, commandant la 7e D. I., assiste au défilé sur la place d'armes de St-Cloud.
Dès les premiers jours, le service de place absorbe le régiment ; l'installation s'effectue tant bien que mal. A la caserne Sully, la situation est devenue normale, après entente avec le 62e R. A. C. ; au Mont-Valérien, le 3e bataillon est fort bien logé, tandis que le 2e est encore réparti en cantonnement dans des maisons de Suresnes, plus ou moins bien installé.
Les habitants de Saint-Cloud sont heureux de revoir le 101e et font excellent accueil aux éléments qui arrivent.
Le stationnement du régiment, le 18 avril, est le suivant :
E.-M. et C. H. R., 1re et 2e compagnies : caserne Sully.
3e bataillon et 6e compagnie : fort du Mont-Valérien.
2e bataillon : Suresnes.
C.M. 1 : Villacoublay.
3e compagnie : Buc.

A la date du 25 avril, le général **ÉCOCHARD** prend le commandement de la 13e brigade.
Le 1er mai et jours suivants se passent sans incidents. Un seul bataillon prend part, en fait, au service d'ordre, vers les Tuileries et le pont Alexandre III. Le barrage fait par les soldats du 101e n'est pas rompu. Tout se passe pour le mieux et sans incident.
C'est le 1er mai que le lieutenant-colonel **de BENOIST** apprend par lettre de service qu'il est muté et prend le commandement du 6e chasseurs d'Afrique.

Ce départ inattendu du colonel **de BENOIST** laisse au régiment d'unanimes regrets que 1e général **ÉCOCHARD** traduit si bien par son ordre général du **15 mai 1919** :

Ancestramil

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Ordre général n° 5 de la 13e brigade, 15 mai 1919.

« Devenu fantassin pour faire la guerre, le colonel de BENOIST a passé plus de trois années au « 101e et c'est sous son commandement que son beau régiment a conquis de haute lutte 3 « citations et la fourragère.
« Maintenant que la guerre est finie, la cavalerie le rappelle.
« Je m'associe de tout cœur au chagrin qu'il doit éprouver à quitter ses vaillants fantassins, et « aux regrets que son départ causera aux officiers et aux soldats qu'il a conduits jusqu'à la « Victoire.
« Nos vœux d'heureuse carrière accompagnent le colonel de BENOIST à son nouveau régiment, « le 6e chasseurs d'Afrique.
« En faisant connaître à ses cavaliers les belles et nobles traditions de l'infanterie, il contribuera « à renforcer l'étroite solidarité des deux armes.

Le lieutenant-colonel **de BENOIST** est remplacé à la tête du 101e par le colonel **HINAUX**, auquel est adjoint le lieutenant-colonel **FOURCARD**, tous deux anciens de 332e régiment d'infanterie dissous.
Après avoir salué une dernière fois le drapeau du 101e, en des termes émus, le colonel **de BENOIST** quitte définitivement Saint-Cloud le 17 mai, faisant ses adieux au régiment dans l'ordre du régiment suivant :

Ordre du régiment n° 880.

« Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 101e, je vous adresse mes adieux.
« Appelé à d'autres fonctions, je laisse le commandement du régiment.
« C'est avec un profond chagrin que je vous quitte.
« Voilà plus de trois ans que je suis avec vous, et un an que je commande votre beau régiment.
« Nous avons vécu ensemble des heures mémorables ; sous mon commandement, vous avez « ajouté un nouveau lustre aux fastes du 101e, obtenu de nouveaux succès et gagné la « fourragère.
« Ces grands souvenirs créent des liens qui ne peuvent se rompre sans déchirement ; c'est avec « les regrets les plus sincères que je nie sépare de vous.
« Le souvenir de vos grandes actions, de vos beaux faits d'armes, de vos vertus militaires, de « votre héroïsme, restera à jamais gravé dans ma mémoire. Je vous ai admirés, je vous ai aimés, « je ne vous oublierai pas, et je vous conserve dans mon cœur les sentiments les plus affectueux.
« Je m'incline avec émotion devant votre glorieux drapeau, devant vos morts héroïques, et du « fond du cœur, je vous remercie au nom de la France des services que vous avez rendus, des « victoires que vous avez remportées.
« Continuez, en toutes circonstances, à faire votre devoir, à être dignes de votre passé, et à bien « mériter de la patrie.
« Adieu ! Vive la France ! Vive le 101e ! »

Quelques jours après le départ du lieutenant-colonel **de BENOIST**, le général **ÉCOCHARD** remet au régiment, au cours d'une prise d'armes au Mont-Valérien, la citation à l'ordre du 4e corps d'armée,

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

accordée au 101e régiment d'infanterie pour les affaires de Voncq (novembre 1918).
Pour être la dernière, cette citation n'en est pas la moins belle

« Brillant régiment qui, sous le commandement du lieutenant-colonel de BENOIST, vient de « faire preuve, une fois de plus, d'une bravoure admirable et d'un mordant irrésistible.
« Le 1er novembre, jeté de nouveau dans la bataille, après un mois de rudes combats, il franchit « la nuit, dans des conditions particulièrement difficiles, l'Aisne, le canal, grossis par les « inondations, et enlève d'un seul élan la position formidable de Voncq, capturant 350 « prisonniers, 13 canons, de nombreuses mitrailleuses et un matériel considérable. »

Le 28 juin, le jour de la signature de la paix, le régiment participe au service d'ordre dans la cour d'honneur du château de Versailles.
Enfin, le 101e fournit pour les fêtes de la Victoire, la compagnie d'honneur du 4e corps d'armée qui, dans le défilé, précède les délégations et drapeaux de la 4e région. Dans cette phalange de braves, figurent, entre autres, le capitaine **SUSINI**, le lieutenant **BATARDY**, le lieutenant **NEVEU**, les adjudants **MAUJEAN**, **CURTET**, les sergents **LANGLOIS**, **COURTONNE**, **PARIS** et **GODEFROY**, les caporaux **BROUILLET** et **MAHIET**, les soldats **MADELEINE**, **LECOMTE**, **DINANT**...
Après avoir été à la peine, les poilus du 101e seront à l'honneur !
Que les survivants de la Grande Guerre et les futurs soldats du régiment gardent impérissables le culte et le souvenir des braves qui ont trouvé la mort glorieuse sous les plis de notre drapeau !

Ancestramil

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



État Nominatif

des Officiers tués à l'ennemi

————o()o————

Classe	N° matricule	
1901	624	**VALLET** Marie-Joseph, lieutenant, **22 août 1914**.
1883	1167	**TISSERAND** Jules-Joseph, capitaine, **22 août 1914**.
1903	658	**SERVE** Louis-Maurice, lieutenant, **22 août 1914**.
1902	591	**MOLINIER** René-Édouard, lieutenant, **22 août 1914**.
1889	657	**BONNIEUX**, Ernest-Jean, capitaine, **22 août 1914**.
1905	40	**LÉE** Raymond-François, sous-lieutenant, **22 août 1914**.
1909	42	**LEFEBVRE** André-Auguste, sous-lieutenant, **22 août 1914**.
1892	607	**SCHŒNLAUB** Georges-Auguste, capitaine, **29 août 1914**.
1906	649	**MAELER** Fernand-Ch., lieutenant, **31 août 1914**.
1913	673	**De BRAGELONGUE** Marie-J., sous-lieutenant, **31 août 1914**.
1885	652	**FERRAN** François-Marie, lieutenant-colonel, **15 septembre 1914**.
1911	76	**DEWERDT** Valérie-Joseph, sous-lieutenant, **16 septembre 1914**.
1901	61	**BEGERT** Joseph-Valérie, capitaine,**17 septembre 1914**.
1899	503	**SEIGNEUR** Eugène-Louis, capitaine, **21 septembre 1914**.
1909	41	**ANTOINE** Gaston-Laurent, sous-lieutenant p. drap., **26 septembre 1914**.
1911	70	**LORIOT** Serge-Gervais, lieutenant, **1er octobre 191**4.
1881	447	**MAUDUIT** Édouard-E., capitaine ch. de mus., **5 octobre 1914**.
1900	638	**DUTREY** Jean, capitaine, **7 octobre 1914**.
1904	682	**MAURY** Louis-Gabriel, sous-lieutenant, **13 octobre 1914**.
1904	65	**LÉPINE** Jacques-Sylvain, lieutenant, **13 octobre 1914**.
1913	697	**ROUGIER** Élie-Maurice, sous-lieutenant, **4 novembre 1914**.
1913	615	**DIDISHEIM** Lucien-Fernand, capitaine, **25 nov 1914**.
1906	692	**GIANTILI** Antoine, sous-lieutenant, **9 décembre 1914**.
1884	664	**LAPLACE** Louis, chef bat., **12 janv. 1915**. Tué à l'attaque du **22 août 1914**.
1908	37	**CHAMAILLARD** Maurice, sous-lieutenant, **12 janvier 1915**.
1900	641	**BATTISTI** Jean, capitaine, **20 janvier 1915**.
1906		**De GHAISNE de BOURMONT** Guy, lieutenant, **20 février 1915**.

Archétypographie

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Classe	N° matricule	
1904	68	**BERNARD** Émile-Ch.-André, sous-lieutenant, **26 janvier 1915**.
1911	693	**BLANCHET** André-Julien, sous-1ieutenant, **26 janvier 1915**.
1893	76 *bis*	**LABRE** Georges, sous-lieutenant, **26 février 1915**.
1908	698	**SIMEONI** Jean-Baptiste, sous-lieutenant, **26 février 1915**.
1910	675	**SERPAGGI** Gaston-Louis, sous-lieutenant, **26 février 1915**.
1910	83	**GERMOND** Émile-Hipp., sous-lieutenant, **26 février 1915**.
1910	117	**GALATRY** Georges, sous-lieutenant, **26 février 1915**.
1915	12208	**BLANCHY** Ch.-Robert, sous-lieutenant, **26 février 1915**.
1913	700	**FEREZ** Léon-Robert, sous-lieutenant, **11 mars 1915**.
1897	177	**VAN DEN BROUCH** Julien, sous-lieutenant, **12 mars 1915**.
1905	80 *bis*	**ALLART** Auguste, sous-lieutenant, **22 mars 1915**.
1900	012206	**BAUDOUIN** Adémar-Louis,adjudant, **28 mai 1915**.
1914	724	**LEMPEREUR de St-PIERRE** Ch.-Remy, sous-lieutenant, **25 août 1915**.
1894	178	**LEGRAND** Noé-André, sous-lieutenant, **30 août 1915**.
1911	73	**RICHEFOU** Maurice-Pierre, sous-lieutenant, **25 septembre 1915**.
1900	012067	**LOUVET** Georges-Émile, sous-lieutenant, **25 septembre 1915**.
1909	706	**CORBEAU** Édouard-Victor, sous-lieutenant, **25 septembre 1915**.
1908	04543	**BRETON** Pierre-Henri, sous-lieutenant, **25 septembre 1915**.
1883	734	**DESTIVAL** Louis-François, lieutenant-colonel, **26 septembre 1915**.
1907	4594	**TAVERNIER** Paul-Gaston, médecin aide-major, **7 octobre 1915**.
1882	617	**BOURGEAT** Étienne-Louis, lieutenant-colonel, **11 octobre 1915**.
1910	116	**FETU** Fernand-Florentin, sous-lieutenant, **9 janvier 1916**.
1900	135	**RALLIER du BATRY** Henri-J., capitaine, **21 février 1916**.
1899	115	**JUDIC** François, sous-lieutenant, **1er juin 1916**.
1899	119	**BIANCARDINI** Marius-Pierre, lieutenant, **2 juin 1916**.
1909	102	**BÉTRON** Jacques-Alfred, sous-lieutenant, **3 juin 1916**.
1913	758	**TOURNERY** Louis-Anthelme, sous-lieutenant, **5 juin 1916**.
1901	154	**JACQUOTTE** Bernard-Jules, lieutenant, **6 juin 1916**.
1913	746	**LAMBERT** Édouard-Arthur, sous-lieutenant, **11 juin 1916**.
1897	128	**MIRVAUX** Charles, sous-lieutenant, **13 juillet 1916**.
1911	124	**LUCIANI** Paul-Émile, sous-lieutenant, **17 mars 1917**.
1908	786	**SALICETI** Maxime-Gauthier, sous-lieutenant, **27 mai 1917**.
1914	780	**CHOULAIN** Ch.-Eugène, sous-lieutenant, **27 mai 1917**.
1910	162	**DUBREZ** Maurice-Pierre, sous-lieutenant, **28 mai 1917**.
1914	777	**HOULLE** Gabriel-Eugène, sous-lieutenant, **2 juin 1917**.
1916	754	**ROUZEAUD** Marcel-Léon, sous-lieutenant, **11 août 1917**.
1907	136	**RIBALLIER des ILES** Raymond, sous-lieutenant, **11 août 1917**.
1909	735	**PERRIN** Marcel-Jules, sous-lieutenant, **1er août 1917**.
1909	180	**VUITTON** Pierre-Eugène, sous-lieutenant, **28 septembre 1917**.
1906	90	**MARCEAU** Fernand-Paul, sous-lieutenant, **13 novembre 1917**.
1906	131	**PRUNELLE** Auguste-Louis, lieutenant, **22 mars 1918**.
1909	72	**CALMELS** Ch.-Joseph, lieutenant, **3 juillet 1918**.
1911	1901	**ROSSI** Jean-Vitus, lieutenant, **15 juillet 1918**.
1916	804	**MOREL** Patrice-Constant, lieutenant, **15 juillet 1918**.

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Classe	N° matricule	
1916	245	**CAMUS** Aimé-Albert, sous-lieutenant, **15 juillet 1918**.
1909	07422	**CŒURET** Joseph-Louis-Alphonse, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	4796	**CACHIN** Henri-Louis-Victor, 2e classe, **22 août 1914**.
1907	753	**LAVERGNE** Jean-Henri, sous-lieutenant, **15 juillet 1918**.
1907	03009	**PAPIN** Albert, sous-lieutenant, **5 octobre 1918**.
1913	5237	**MALFILATRE** Fernand-Albert, sous-lieutenant, **8 octobre 1918**.
1905	0358	**CHORD** Albert-Joseph, sous-lieutenant, **10 octobre 1918**.
1914	6973	**COUJARD** Émile, sous-lieutenant, **1er novembre 1918**.
1915		**GRAMONT** Justin-Jean, sous-lieutenant, **1er novembre 1918**.
1905	04705	**CHEVALLIER** Gaston-Paul, sous-lieutenant, **1er novembre 1918**.

Ancestramil

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



État Nominatif

des Militaires tués à l'ennemi

————o()o————

Classe	N° matricule	
1910	08106	**BOULAY** Clément-Auguste, 2e classe, **22 août 1914**.
1909	06543	**BOURNET** Auguste-Louis, caporal, **22 août 1914**.
1909	06675	**BRETAGNON** Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.
1909	06100	**BRICE** Gaston-Paulin, caporal, **22 août 1914**.
1908	05185	**BRIÈRE** Arthur-Jules, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	05573	**BUFFET** Léon-Pierre-Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08604	**BUREL** Ernest-Auguste, 2e classe, **22 août 1914**.
1909	06443	**CAGNARD** André, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08810	**CAILLEAU** Rémy-Étienne-Armand, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08526	**CALLU** Alexandre-Joseph, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	05137	**CHALOPIN** Jules-Étienne, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	3970	**CHAMPSAVOIE** Mathurin-Pierre, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	3975	**CHAPELLIER** Ernest-Jean-B., sergent, **22 août 1914**.
1910	08586	**CHARTIER** Gustave-Almire, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	05647	**CHESNEL** Eugène-Jules, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	5090	**CHOISEL** Édouard-Julien, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	05098	**CORDIER** Robert-Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	3666	**COURTIER** Marcel-Paul, sergent, **22 août 1914**.
1909	06773	**CAMMANCHE** Maurice-Georges, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5474	**ARNOLD** Thiébault, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	4628	**ASSELIN** Louis-Auguste, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5662	**AUBERT** Édouard-Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	5086	**AUBIER** Jules-Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.
1909	06823	**AVELINE** Étienne-Eugène-Félix, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	04328	**BARRÉ** Maurice-Ch., caporal, **22 août 1914**.
1911	5033	**BARRÉ** René-Louis, 2e classe, **22 août 1914**.

Archive ami

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Classe	N° matricule	
1908	05605	**BAZIN** René-Ferdinand, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	4131	**BEAUHAIRE** Antoine-Emmanuel, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	4240	**BEAUVALLET** Georges-Alexandre, 2e classe, **22 août 1914**.
1909	07041	**BIARD** Émile-Eugène-Joseph, 2e classe, **22 août 1914**.
1953	5485	**BLOS** Émile-Ernest, caporal, **22 août 1914**.
1911	4867	**BONHOMME** Pierre-Alphonse, caporal, **22 août 1914**.
1909	07035	**BOUCHARD** Gustave-Alphonse, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08207	**LACROIX** René-Eugène-Edm, 2e classe, **22 août 1914**.
1909	07325	**LAGRAN** Robert-Gédéon, 2e classe, **22 août 1914**.
1909	07354	**LANGLOIS** Robert-Constant-V., 2e classe, **22 août 1914**.
1908	05682	**LEBIGOT** Albert-Victor, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	05703	**LEBLOND** Lucien-Césaire, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08214	**LÉGER** Georges-Victor, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	4269	**LÉGER** Henri-Aimé-Félix, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08262	**LEGUAY** Louis-Paul, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	07910	**LEROUX** Auguste-Fernand, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	0855	**LEROY** Thomas-François-Jean, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	07650	**LESUEUR** Lucien-Alexandre, caporal, **22 août 1914**.
1908	05652	**LETELLIER** Armand-Auguste, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5595	**LETOURNEUR** Marcel-Adolphe, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08203	**LEVEAU** Félix-Paul, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5316	**LHERMITTE** Georges-Élie-Louis, 2e classe, **22 août 1914**.
1915	3965	**LHOMME** Alfred-Adolphe, sergent-major, **22 août 1914**.
1912	4995	**LOBJOY** André, caporal, **22 août 1914**.
1909	07335	**LOURY** Henri-Émile, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08093	**LULÉ** Théophile-Gustave, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5366	**MORIN** Raymond-Jules, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	4600	**MORISSEAU** Raymond-Henri, caporal, **22 août 1914**.
1911	012628	**MORIZE** Robert-Marc, sergent, **22 août 1914**.
1912	473	**MOULET** Lucien-Julien, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5711	**MOURIER** Fortuné-Dupré, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5327	**NADEAUD** Georges-Léon, caporal, **22 août 1914**.
1908	05146	**NAVIÈRE** Henri-Armand, 1re classe, **22 août 1914**.
1912	4688	**NEVEU** Georges-Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	4191	**NEVEU** Louis-Alphonse, 2e classe, **22 août 1914**.
1905	0825	**NIGON** Georges-Alexandre, 2e classe, **22 août 1914**.
1909	06809	**OLICHON** François-Marie, 2e classe, **24 août 1914**.
1909	06143	**CLÉMENT** Gérard-Raymond, caporal, **22 août 1914**.
1909	06687	**COCHIN** Léon-Alfred, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	4182	**MAUDUIT** Albert-Aug.-Léon, 1re classe, **22 août 1914**.
1908	05684	**MAUPAS** Victor-Jules, 2e classe, **22 août 1914**.
1909	06603	**MAURICE** René-Jules-André, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	3676	**MAURO** Pierre-Barthélémy, 1re classe, **22 août 1914**.
1910	08105	**MENAGER** Maurice-Étienne, 2e classe, **22 août 1914**.

Archives Mémorial

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Classe	N° matricule	
1910	08229	**MENINGAUD** Georges-Louis, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	05089	**MÉREAULD** Prudent-Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	3626	**MERCIER** Arthur, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	04710	**MERCIER** Paul-Albert-Joseph, clairon, **22 août 1914**.
1911	3944	**MÉTAIS** Alphonse, sergent, **22 août 1914**.
1912	4665	**MEUNIER** Émile-Victor, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	3954	**MEUNIER** Louis-Eugène, tambour, **22 août 1914**.
1909	06548	**MICHEL** Raoul-Isidore-Désiré, 2e classe, **22 août 1914**.
1905	75	**MILLARY** Ernest, sergent-major, **22 août 1914**.
1911	3738	**MOIE** Victor-Henri, 2e classe, **22 août 1914**.
1909	06037	**MOREAU** Philippe-Louis-Jules, sergent, **22 août 1914**.
1909	06103	**MOREAU** Lucien-Maurice, sergent, **22 août 1914**.
1911	3713	**MASSARD** Henri-Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	4434	**MOREAU** René-Louis-Henri, caporal-fourrier, **22 août 1914**.
1908	05580	**MOREL** Auguste-Louis-Alb., 2e classe, **22 août 1914**.
1903	133	**MOREL** Charles-Alexandre, sergent-major, **22 août 1914**.
1896	7234 *bis*	**MABILEAU** Anselme-Léon-Marie, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	05092	**MABRUT** Pierre-Jacques, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5815	**MADELINE** Émilien-Victor, 2e classe, **22 août 1914**.
1914	4458	**MAHAUT** Marcel-Henri, sergent, **22 août 1914**.
1908	05651	**MALHERBE** Louis-Henri, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	3668	**MALVANTS** Edmond, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	3725	**MAUGANNE** Léandre, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	4747	**MANSON** Jules-Gabriel-André, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	3725	**MARCHAND** Joseph-Alphonse, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	4851	**MARIE** René-Émile, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08261	**MARIGNIER** Lucien-Désiré, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	3715	**MARTIN** Édouard-Émile, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	05025	**MARTIN** Octave-Édouard, 2e classe, **22 août 1914**.
1903	016887	**MARTIN** Émile-Alfred, clairon, **22 août 1914**.
1909	06550	**MARTZEL** Georges-Théodule, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	4861	**DANET** Marcel-Jean-Élie, caporal, **22 août 1914**.
1911	08846	**DAUVILLIERS** Gaston-Ernest, 2e classe, **22 août 1914**.
1909		**DAVID** René-Germain-J., 2e classe, **22 août 1914**.
1908	05902	**DELEAUSSE** Alexandre-Désiré, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	04824	**DELEUIL** Georges-Jules, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	4102	**DESHAYES** Louis-Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.
1898	15	**DION** Gaston-Gabriel, adjudant, **22 août 1914**.
1908	05571	**DUGUÉ** Basile-François, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	5168	**DUPONT** Abel-Oscar-Alph., 2e classe, **22 août 1914**.
1909	07103	**DURAND** Léon-Auguste-Alex., 2e classe, **22 août 1914**.
1909	07034	**FROUEL** Gaston-Isidore-J., 2e classe, **22 août 1914**.
1908	05918	**FILLON** Amélien-Donatien, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08086	**FLEURY** Gabriel-Joseph, 2e classe, **22 août 1914**.

Archives Départementales

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Classe	N° matricule	
1909	06189	**FLEURY** Maurice-Adolphe, tambour, **22 août 1914**.
1912	4623	**FLIGUY** Alexis-Jacques-Franç., 2e classe, **22 août 1914**.
1911	4049	**EMONNET** Armand-Léon, 2e classe. **22 août 1914**.
1909	07078	**FOUILLEUL** Clément-Frédéric,2e classe, **22 août 1914**.
1910	08809	**FAURÉ** Maurice-Léon, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5795	**GAILLARD** Louis-Marie, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	04549	**GAIRIC** Gabriel-Marc-Pierre, sergent, **22 août 1914**.
1912	4843	**GESLIN** André-Ernest, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08067	**GESLIN** Eugène-Auguste-Ern., 2e classe, **22 août 1914**.
1908	05925	**GOUMIER** Charles-Ludovic, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	08232	**GOUPY** Henri-Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	4367	**GRESSETON** Albert-Olivier, caporal, **22 août 1914**.
1909	06822	**GRIARD** Alfred-Octave, 2e classe, **22 août 1914**.
1909	07099	**GRIPON** Armand-Auguste, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	04563	**GROSS** Joseph-Henri-Émile, sergent, **22 août 1914**.
1913	5404	**GUILLON** Ulysse-Prosper. 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08756	**HABERT** Eugène-Léon-Paul, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	3807	**HALLOUIN** Edmond-Louis, caporal, **22 août 1914**.
1908	05049	**HAY** Émile-Désiré, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	05558	**HEBERT** Alfred-Victor-Désiré, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	05612	**HEUDIARD** Arthur-Gaston, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	4802	**HUBERT** Émile-Ernest, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08269	**HUREL** René-Clément, 2e classe, **22 août 1914**.
1914	5293	**JACOB** Daniel-Benjamin, caporal, **22 août 1914**.
1910	08198	**JAHAUDIER** Émile, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	4524	**JAMEAU** Jean-Bernard-Aug., sergent, **22 août 1914**.
1912	4844	**JAMET** Raymond-Guy, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	07947	**JEULIN** Louis-Léon, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5446	**JODEAU** Armand-Louis, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08242	**JOLLY** Abel-Noé, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5563	**JOUANNE** Ferdinand-Louis, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	07918	**JOUVIN** Ernest-Victor-Henri, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08256	**JUBERT** Théodore-Ruffin, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5993	**JUILLE** Henri, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	04926	**COQUET** Louis-Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	4142	**CORBIÈRE** Ferdinand-Louis, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5470	**CORBIÈRE** Olivier-Théodore, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08948	**PAUMAS** Georges-Alexandre, sergent, **22 août 1914**.
1913	5496	**PESCHARD** Louis-Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	05645	**PÉTAIN** René-Louis, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	7897	**PETIOT** Abel-François-Marcel, clairon, **22 août 1914**.
1913	5490	**PIAT** Maurice-René-Émile, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5329	**PILON** Laurent-Julien, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	5965	**PINEIVRY** Albert-Pierre, 2e classe, **22 août 1914**.

Amicale Pommil

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Classe	N° matricule	
1912	4839	**PLOUVIEZ** Georges-Maurice, sergent, **22 août 1914**.
1913	5495	**POISSON** Charles-Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	05107	**POITRIMOL** Cyprien-Louis-Arth., 2e classe, **22 août 1914**.
1909	06737	**POULAIN** Maxime, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5318	**POULLE** Lucien-Georges, caporal, **22 août 1914**.
1912	4897	**POUSSIN** Alexandre-Émile, caporal, **22 août 1914**.
1910	08616	**QUENTIN** Eugène-Victor-Alb., 2e classe, **22 août 1914**.
1908	05193	**QUERON** Saturnin-Célestin, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	4608	**RENIARD** Adrien, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	07539	**RENARD** Pierre-Paul-Lucien, sergent, **22 août 1914**.
1913	5313	**RENAUX** Lazare-René-Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5473	**RENESSON** Léon-Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5534	**RENVASSE** Étienne, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5718	**RETIF** François-Michel, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	4904	**REVEILLON** Pierre-Isidore, caporal, **22 août 1914**.
1913	5503	**RICHEFON** Albert-Marcel, 2e classe, **22 août 1914**.
1915	3692	**RIDARD** Maurice-Émile-Jules, caporal, **22 août 1914**.
1913	5288	**RINSENT** Léon-Paul, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5308	**RIVIÈRE** Paul-Léon-Robert, 2e classe, **22 août 1914**.
1909	06650	**ROBERT** Marcel-Jules, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5688	**ROCHERON** Louis-Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5337	**ROCTON** Paul-Édouard-Vital, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	5870	**ROGER** Léon-Paul-Auguste, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5660	**ROGER** Pierre-François-Marie, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	3665	**ROUSSEAU** Sosthène-Aimé, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08631	**ROUSSEL** Édouard-Alfred, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08171	**ROZEAU** Eugène-Joseph, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	3925	**SALMON** Georges-Charles, 2e classe, **22 août 1914**.
1909	06153	**SALOMON** Lucien-Guy, caporal, **22 août 1914**.
1909	06571	**SAVIGNY** Jules-Victor, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	3937	**SEGUIN** Victor, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	4700	**SEIGNEURÉ** François-Ferdinand, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	4837	**SÉNÉCHAL** Émile-Ferdinand, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	3941	**SERCEAU** Gille-Louis, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	07655	**SERRIÈRE** René-Henri-Marie, caporal, **22 août 1914**.
1910	07572	**SURAIS** Louis, caporal, **22 août 1914**.
1913	5683	**SIMON** Raymond-Émile-F., 2e classe, **22 août 1914**.
1911	3956	**SOREAU** Louis-Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5539	**POILPRÉ** Eugène-Léon, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5656	**SOUCHU** Eugène-Henri-Cl., 2e classe, **22 août 1914**.
1912	4848	**SOUILLARD** Aramis-Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	3923	**SUREAU** André-Gaston, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	04567	**SUZANNE** Marcel, sergent, **22 août 1914**.
1913	5670	**SYLVESTRE** Maurice-Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.

Archives familiales

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Classe	N° matricule	
1912	4668	**TASSE** Marcel-Albert, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	5032	**TESSIER** Étienne-Henri, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	4639	**TABOURIN** Jean-Joseph-Louis, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	05249	**THALLOT** Albert-Jules, 2e classe, **22 août 1914**.
1915	5239	**THOMANN** Eugène-Marcel, caporal, **22 août 1914**.
1913	5501	**THOMASSIN** Émile-Marie-Joseph, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5694	**TIERCELIN** Léon-Alexandre-Ern., 2e classe, **22 août 1914**.
1909	06159	**TISON** Marcel-André-Henri, caporal, **22 août 191**4.
1908	04558	**TOUCHE** René, sergent, **22 août 1914**.
1912	4627	**TOUDIC** Lucien, 2e classe, **22 août 191**4.
1913	5516	**TRANCHAND** Marcel-Fernand, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5302	**TRIBOIT** Marie-Alexis, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	07936	**TRIPPIER** Henri-Félix-Jean, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	04933	**TROUBOUT** Allain-François, 1re classe, **22 août 1914**.
1912	5161	**VALLÉE** Louis, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5693	**VANDERKERKOVE** Julien-Louis, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	05919	**VASSORT** Georges-René, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08577	**VENTE** Paul-René, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	07527 *bis*	**VEREL** Edmond-Désiré-Julien, sergent, **22 août 1914**.
1910	08075	**VICOT** Gabriel-Ismaël-Raym., 2e classe, **22 août 1914**.
1909	06651	**VICTOR** René-Louis, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08284	**VINETTE** Joseph-Édouard, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	4631	**WURMSER** Roger-René-Abraham, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	3657	**YVES** Jules-René, 2e classe, **22 août 1914**.
1909	06573	**COUSIN** Édouard-Marie-Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	05927	**COUVRET** Albert-Gustave, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08532	**CRESTEY** Albert-Eugène-F., 2e classe, **22 août 1914**.
1911	4148	**DABLIN** Maurice-Camille-Henri, 2e classe, **22 août 1914**.
1901	014958	**DAGRON** Marcel-Jules-Mary, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	5035	**BOURGEOIS** Henri-Alexandre, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	4090	**BOUTELOUP** Maurice-Amédée, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	05791	**CHABRIAC** Jean-Guillaume, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	3878	**CHAPELAIN** Albert-julien-Adrien, caporal, **22 août 1914**.
1912	5163	**AUBERT** Eugène-Marcel, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	4183	**BAERT** Germain-Émile, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08609	**BIDAULT** Isidore-Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	05601	**BILLARD** Léon-Désiré, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	4489	**BLAISE** Marius-César, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	4473	**COUDOUX** Charles-Armand-Alb., 2e classe, **22 août 1914**.
1911	3709	**OUDARD** Maurice-Étienne, caporal, **22 août 1914**.
1912	4676	**MENARD** Marcel-Émile, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08294	**LEFEVRE** Jérôme-Léon, 2e classe, **22 août 1914**.
1911	4141	**LEJEUNE** Léon-Louis, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08565	**LEMONNIER** Paul-Victor, 2e classe, **22 août 1914**.

Archives Numériques

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Classe	N° matricule	
1910	07576	**LEROY** Narcisse-Eugène-Fr., caporal, **22 août 1914**.
1911	3685	**LE SOUDER** Guillaume-Augustin, caporal, **22 août 1914**.
1909	5290	**LACOTE** Maurice-Louis-V., 2e classe, **22 août 1914**.
1912	5016	**LAGRUE** René-Désiré, caporal, **22 août 1914**.
1912	5006	**LANGLÉ** Armand-Octave, 2e classe, **22 août 1914**.
1908	05661	**LE BOUCHER** Auguste-Léon, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	4485	**LECLERCQ** Pierre-Marie-Robert, sergent, **22 août 1914**.
1912	5019	**GARNIER** Jules-Ferdinand, 2e classe, **22 août 1914**.
1903	34	**DAVINI** Dominique, adjudant, **22 août 1914**.
1910	08821	**DELACHAUME** Pierre-Jules, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	4632	**DESRUES** André-Louis, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	5004	**FELIX** Georges-Marius, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5509	**PINCHAULT** Fabien-Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5477	**PORTE** Maurice-Lucien, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	4505	**PRÉVOST** Abel-Élie-Georges, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	5029	**POTIER** René-Henri, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5464	**PRÉVOTEAU** Georges-Jules-Marie, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5472	**PRODHOMME** Léon-Armand 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5482	**QUENTIN** Maurice-Henri, 2e classe, **22 août 1914**.
1910	08567	**RABAULT** Pierre-Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5701	**RADAIS** Jules-Léon, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5672	**RALLET** Georges-René-Henri, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5466	**PATIN** Robert-Désiré, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	1646	**PHILIPPE** Félix, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5445	**PERRINE** Clément-Eugène, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5307	**PIGUARD** René-Marc, 2e classe, **22 août 1914**.
1913	5498	**PILATTE** Albert-Prudent, 2e classe, **22 août 1914**.
1912	08819	**CAILLEAUX** Paulin-Eugène, 2e classe, **23 août 1914**.
1912	4705	**CARRETTE**, Lucien-Jacques, 2e classe, **23 août 1914**.
1911	3897	**CHAUCLOU** Eugène-Adrien, 2e c1asse, **23 août 1914**.
1911	4003	**CHANOINE** Barthélemy-G., 2e classe, **23 août 1914**.
1911	3974	**CHAPDELAINE** Jean-Marie-V., 2e classe, **23 août 1914**.
1911	3907	**COURONNE** Louis-Adolphe, 2e classe, **23 août 1914**.
1908	04606	**CONNAY** Lucien-Joseph, caporal, **23 août 1914**.
1913	5915	**AMANN** Albert-Gabriel, caporal-fourrier, **23 août 1914**.
1910	08582	**AUZOU** Philippe-Louis-Jacques, 2e classe, **23 août 1914**.
1912	5177	**LEHOUX** Noël-Louis, 2e classe, **23 août 1914**.
1911	5090	**BARDEL** Maurice-Charles, 2e classe, **23 août 1914**.
1913	5960	**BARDIAU** Paul, 2e classe, **23 août 1914**.
1910	08535	**BEAUVAIS** Jules-Joseph-Alb., 2e classe, **23 août 1914**.
1909	07086	**BERNIER** Alphonse-Adolphe, 2e classe, **23 août 1914**.
1915	7891	**BIARD** Emmanuel-Adrien, 2e classe, **23 août 1914**.
1909	06704	**BLANCHOUIN** Émile-Armand, 2e classe, **23 août 1914**.
1909	06828	**BLANDIN** André-Léon-Émile, 2e classe, **23 août 1914**.

Archives Hommel

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Classe	N° matricule	
1901	24	**BOUCHÉ** Victor-Edm.-Alb., adjudant, **23 août 1914**.
1908	05060	**LEGRAND** Georges-Ernest-Louis, 2e classe, **23 août 1914**.
1913	5853	**LENOIR** Modeste-Léon-Louis, 2e classe, **23 août 1914**.
1911	3862	**CIBOIRE** Magloire-Jules-Flavien, 2e classe, **23 août 1914**.
1913	5804	**MARTEL** Georges-Victor-Lucien, 2e classe, **23 août 1914**.
1908	05805	**DELETTREZ** Jean-Marie-Gabriel, 2e classe, **23 août 1914**.
1909	07292	**DOISNARD** Fernand-Eugène, 2e classe, **23 août 1914**.
1908	04694	**GEFFROY** René-William, tambour, **23 août 1914**.
1913	5432	**GESLIN** Clément-Ernest, 2e classe, **23 août 1914**.
1912	4525	**GIRAUD** Félix-Henri, 2e classe, **23 août 1914**.
1910	08182	**GRÉGOIRE** Paul-Henri-Alph., 2e classe, **23 août 1914**.
1909	06423	**GRÉNILLOT** Charles-Élie, 2e classe, **23 août 1914**.
1909	07073	**GUILLAIN** Gaston-Henri, 2e classe **23 août 1914**.
1911	3869	**GUILLEMAIN** François-Jean, 2e classe, **23 août 1914**.
1900	012708	**GUIMIER** Rémy-Georges-W., sergent, **23 août 1914**.
1911	3884	**HALLOUIN** Auguste-Armand, 2e classe, **23 août 1914**.
1909	07039	**HUBERT** Alfred-Jean-Marie, 2e classe, **23 août 1914**.
1898	9556	**HUBERT** Ernest, 2e classe, **23 août 1914**.
1911	4331	**PRUNIER** Maurice-Cyrille, 2e classe, **23 août 1914**.
1909	06572	**ROCTON** Rosa-Léonard, 2e classe, **23 août 1914**.
1910	07919	**PAROUFFE** Arsène, 2e classe, **23 août 1914**.
1911	3713	**MASSARD** Henri-Eugène-Marcel, 2e classe, **23 août 1914**.
1913	5570	**PECNARD** Gaston-Léon-Alex., 2e classe, **23 août 1914**.
1908	05086	**PIERRE** Gustave-Ernest, 1re classe, **23 août 1914**.
1910	08192	**RUETTY** Raymond-Zéphyrin, 2e classe, **23 août 1914**.
1908	0787	**TREMBLAY** Paul-Stanislas, 2e classe, **23 août 1914**.
1910	08618	**VAIDIS** Henri-Marcel-Alex., 2e classe, **23 août 1914**.
1908	05184	**COUVÉ** Jules-Gustin, 1re classe, **23 août 1914**.
1912	4123	**BRISSARD** Joseph-Clovis, 1re classe, **25 août 1914**.
1910	07580	**CORDIER** Émile-Charles-Marie, 1re classe, **25 août 1914**.
1909	06047	**BLAIS** Jules-Ernest-J.-B., 1re classe, **25 août 1914**.
1913	05949	**GALLOIS** Eugène-René, 2e classe, **25 août 1914**.
1909	06869	**DOROO** Joseph-René-Jean, 2e classe, **25 août 1914**.
1912	4687	**JODEAU** Maurice-Léon-Lucien, 2e classe, **25 août 1914**.
1913	5687	**THUILLIER** Jules-Armand, 2e classe, **25 août 1914**.
1910	07567	**RENAUD** Édouard-Arthur, caporal, **25 août 1914**.
1905	01252	**CISSY** Narcisse, 2e classe, **24 août 1914**.
1914	5925	**ACQUIN** Jean-Mathieu, 2e classe, **26 août 1914**.
1909	6074	**BELLANGER** Louis-Julien, 2e classe, **26 août 1914**.
1913	5583	**VALLÉE** Marcel-Eugène, caporal, **26 août 1914**.
1911	4303	**CHESNAIS** Édouard-Jos.-Pierre, 2e classe, **31 août 1914**.
1912	4960	**AUBINE** René-Henri, 2e classe, **31 août 1914**.
1909	07026	**AUMOILLE** Gustave-Raymond-Cl., 2e classe, **31 août 1914**.
1911	4129	**BAILLY** Louis-Alphonse-Eugène, sergent-fourrier, **10 septembre 1914**.

Archives familiales

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Classe	N° matricule	
1909	06459	**BAZIN** Henri-Alphonse, 2e classe, **31 août 1914**.
1909	07110	**BEAUDOUX** Joseph-Théodore, 2e classe, **31 août 1914**.
1908	04949	**BEAUVILLARD** Albéric-Théodore, 2e classe, **31 août 1914**.
1908	05707	**BISSON** Pierre-Constant, 2e classe, **31 août 1914**.
1908	05076	**BOUCHET** Norbert-Honoré, 2e classe, **31 août 1914**.
1910	08176	**MANCEAU** Omer-Ferdinand, 2e classe, **31 août 1914**.
1910	8222	**LALANCE** Oscar-Constant, 2e classe, **31 août 1914**.
1908	5236	**LE GALLOU** Julien-Marie-Norbert, sapeur, **31 août 1914**.
1911	4232	**LEGORGEN** Gaston-Olivier, sergent, **31 août 1914**.
1908	05531	**LEMAIRE** Charles-Jacob, 2e classe, **31 août 1914**.
1898	10488 *bis*	**LEMARIÉ** Pierre-Marie, 2e classe, **31 août 1914**.
1910	07522 *bis*	**LEPELTIER** Paul-Louis, sergent, **31 août 1914**.
1907	03025	**LOUDIEU** Raymond-Auguste, sergent-fourrier, **31 août 1914**.
1908	05253	**LORIOT** Émile-Eugène-Hippol., 2e classe, **31 août 1914**.
1913	5607	**MORIN** Aristide-Théodore-V., 2e classe, **31 août 1914**.
1910	08211	**MÉNAGER** Casimir-Florentin, 2e classe, **31 août 1914**.
1911	5897	**MENARD** Henri-Louis-Georges, 2e classe, **31 août 1914**.
1913	5303	**MEUNIER** Joseph-Louis-Georges, 2e classe, **31 août 1914**.
1911	4065	**DELORME** Anatole-Adrien, caporal, **31 août 1914**.
1909	06594	**DUCELLIER** Prosper, soldat, **31 août 1914**.
1899	10716	**FAYET** Eugène-Hector, tambour, **31 août 1914**.
1908	05042	**FASSARD** Jules-Auguste, 2e classe, **31 août 1914**.
1909	06802	**ÉDOUARD** Eustache-Émile-V., 2e classe, **31 août 1914**.
1912	5048	**GAILLOT** Félix-Adrien, 2e classe, **31 août 1914**.
1910	07922	**GALLAUD** Joseph-Camille, 2e classe, **31 août 1914**.
1908	05814	**GARNIER** Pierre-Misaël, 2e classe, **31 août 1914**.
1911	3856	**GATEAU** Tiburce-Alphonse, 2e classe, **31 août 1914**.
1908	05672	**GAUCHARD** Paul-Eugène, 2e classe, **31 août 1914**.
1910	08955	**GAUT** Sosthène-Julien-V., sergent, **31 août 1914**.
1908	05259	**GÉRAY** Alphonse-Laurent-V., 2e classe, **31 août 1914**.
1909	6812	**GOUHIER** Anselme-Ludovic, 2e classe, **31 août 1914**.
1913	5613	**GRATTEAU** Charles-Isidore, 2e classe, **31 août 1914**.
1913	5643	**HUBERT** Clément-Louis, 2e classe, **31 août 1914**.
1911	3976	**HUBERT** Louis-René, 2e classe, **31 août 1914**.
1911	3934	**MARCHAND** Paul-Ernest, 2e classe, **31 août 1914**.
1911	3962	**HUE** Louis-Ernest-Eugène, 2e classe, **31 août 1914**.
1908	05706	**HUET** Paul-Maurice, 2e classe, **31 août 1914**.
1911	3803	**GUINEGAGNE** René-Félix, caporal, **31 août 1914**.
1912	5014	**HERMELINE**, Léonce-Désiré, 2e classe, **31 août 1914**.
1913	5706	**POTTIER** Vital-François-J., 2e classe, **31 août 1914**.
1908	05821	**HERPIN** Abel-Marcel, 2e classe, **31 août 1914**.
1909	06077	**QUARRÉ** Camille-Léon, caporal, **31 août 1914**.
1909	07328	**RENARD** Émile-Victor-Pierre, 2e classe, **31 août 1914**.
1910	08563	**RIDEREAU** Emmanuel-Joseph, 2e classe, **31 août 1914**.

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Classe	N° matricule	
1913	5332	**RIVIÈRE** Théophile-Louis-Julien, 2e classe, **31 août 1914**.
1909	06596	**ROCHARD** Georges-Ernest, 2e classe, **31 août 1914**.
1908	05168	**SAINSOT** Louis-Jules-Désiré, 1re classe, **31 août 1914**.
1909	07329	**SOULAS** Émile-Ernest, 2e classe, **31 août 1914**.
1913	5494	**THIREAU** Léon-René, 2e classe, **31 août 1914**.
1912	5080	**THOUZEAU** Édouard-Adrien, 2e classe, **31 août 1914**.
1911	4179	**THOUZEAU** Victor-Pierre-Henri, clairon, **31 août 1914**.
1910	08544	**TRIGOUST** Henri-Edmond-M., 2e classe, **31 août 1914**.
1908	05801	**POUTEL** Adrien-Narcisse, 1re classe, **31 août 1914**.
1913	5577	**PESCHARD** Gaston-Arsène-Henri, caporal, **31 août 1914**.
1912	5122	**VILLETTE** Germain-Gabriel-Gaston, 2e classe, **31 août 1914**.
1910	08764	**YVON** Alexandre-Georges, 2e classe, **31 août 1914**.
1910	07599	**COURTOIS** Émile-Eugène, sergent, **31 août 191**4.
1911	4084	**DUPONT** Hippolyte-Alexandre, 1re classe, **31 août 1914**.
1912	6024	**POISSON** Jules-Gaston, 2e classe, **31 août 1914**.
1910	08179	**GODARD** Charles-Octave-H., 2e classe, **31 août 1914**.
1905	07009	**BENOIST** Bélisaire-Florentin, 2e classe, **1er septembre 1914**.
1909	012415	**BILLARD** Clément, 1re classe, **1er septembre 1914**.
1909	07115	**BIZET** André-René-Alphonse, 2e classe, **1er septembre 1914**.
1912	4679	**TEXIER** Léon-Rose, 2e classe, **1er septembre 1914**.
1912	5021	**BROUDIC** Joseph-Firmin, 2e classe, **2 septembre 1914**.
1911	4397	**MARTHE** Arthur-Louis, 2e classe, **2 septembre 1914**.
1910	08158	**PHILIPPE** Georges-Alli, 2e classe, **2 septembre 1914**.
1913	5214	**CHARBONNIER** Jules-Antoine, 2e classe, **4 septembre 1914**.
1901	013617	**BINET** Charles-Florentin, 2e classe, **4 septembre 1914**.
1910	08257	**MARTIN** Gaston-Louis, 2e classe, **4 septembre 1914**.
1913	5709	**VAVASSEUR** Placide-Octave, 2e classe, **7 septembre 1914**.
1911	4224	**COMBANEYRE** Denis-Joseph, sapeur, **7 septembre 1914**.
1913	5667	**MARÉCHAL** Marcel-Victor-Joseph, caporal, **7 septembre 1914**.
1907	03812	**MASSARD** Henri-Julien, 2e classe, **7 septembre 1914**.
1903	016997	**LÉON** Prosper, 2e classe, **7 septembre 1914**.
1912	4977	**LE BERRE** Alexandre, 2e classe, **8 septembre 1914**.
1910	07544	**CHALIÈS** Eugène-Félix, sergent, **8 septembre 1914**.
1913	5343	**ALBRERECHT** Eugène-Hippolyte, 2e classe, **8 septembre 1914**.
1913	5240	**ALLIER** Félix-François, 2e classe, **8 septembre 1914**.
1906	01686	**BRIQUEMART** Olivier-Eugène, caporal, **8 septembre 1914**.
1901	014506	**BIGOT** Louis-Eugène, 2e classe, **8 septembre 1914**.
1910	012968	**BINANT** Désiré-Valentin, 2e classe, **8 septembre 1914**.
1903	016820	**LAFEUILLE** Charles-Félix-Martial, 2e classe, **8 septembre 1914**.
1902	015424	**LE COQ** Jean-Victor, 2e classe, **8 septembre 1914**.
1902	015247	**MAHEUX** Marcel-Félix, 2e classe, **8 septembre 1914**.
1911	4025	**MARTIN** Robert-Léon, caporal, **8 septembre 1914**.
1911	4819	**JARDIN** Auguste-Anatole, 2e classe, **8 septembre 1914**.
1913	5666	**QUILLARD** Marcel-Émile-L., 2e classe, **8 septembre 1914**.

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Classe	N° matricule	
1909	07122	**TOUZÉ** Eugène-Adolphe, 2e classe, **8 septembre 1914**.
1908	05896	**ROUSSEAU** Maurice-André, 2e classe, **8 septembre 1914**.
1908	05822	**GANDIN** Charles-Maxime, 2e classe, **11 septembre 1914**.
1901	013916	**JEGOUX** Yves-Marie, 2e classe, **12 septembre 1914**.
1903	017850	**JENEUX** Jean-Baptiste, 2e classe, **12 septembre 1914**.
1911	013916	**ARTHAUD** Jean-Louis-Adrien, 2e classe, **13 septembre 1914**.
1906	02509	**GUIBERT** Édouard-François, 2e classe, **14 septembre 1914**.
1908	140	**DAVID** Paul-Henri-Pierre, adjudant, **15 septembre 1914**.
1909	05940	**BLANDIN** André-Léon, 2e classe, **15 septembre 1914**.
1913	5779	**GLOAGUEN** François-Marie, 2e classe, **15 septembre 1914**.
1911	3940	**SIRRE** Georges-Eugène, sergent, **15 septembre 1914**.
1911	4310	**WAUQUER** René-Henri, 2e classe, **15 septembre 1914**.
1905	73	**MOUHAT** Émile-Pierre-Joseph, adjudant, **15 septembre 1914**.
1911	4040	**MOYER** Robert-Alexandre, 2e classe, **15 septembre 1914**.
1909	07112	**LALLEMENT** Maurice-Paul, brancardier, **15 septembre 1914**.
1905	13009	**COLAS** Maurice-Louis, 2e classe, **15 septembre 1914**.
1909	06998	**COUVE** Émile-Victor, 2e classe, **16 septembre 1914**.
1912	4681	**SENÉ** Maurice-René, 2e classe, **16 septembre 1914**.
1907	03688	**PASQUIÉ** Émile-Raymond, 2e classe, **16 septembre 1914**.
1905	08048	**POLI** Adolphe-Louis, 2e classe, **16 septembre 1914**.
1904	018656	**CLERGEON** Ernest-Guillaume, 2e classe, **16 septembre 1914**.
1905	01514 *bis*	**DODIN** Léon-Alexandre, 2e classe, **16 septembre 1914**.
1910	08218	**GERMAIN** Lucien, 2e classe, **16 septembre 1914**.
1908	05806	**ALEXIS** Marin, 2e classe, **17 septembre 1914**.
1913	5362	**MÉRILLON** Maurice, 2e classe, **18 septembre 1914**.
1909	06122	**PRIMARD** Célestin-Auguste, caporal, **18 septembre 1914**.
1915	4466	**BRUNSENVICK** Gaston-Adrien, 2e classe, **20 septembre 1914**.
1910	08083	**CHAUVET** Louis-Alexandre, 2e classe, **21 septembre 1914**.
1911	4257	**KLEIN** Eugène-Julien, 2e classe, **21 septembre 1914**.
1900	012099	**SAINTIER** Constant-Auguste, caporal, **21 septembre 1914**.
1906	02128	**LEVISTE** René-Paulin, 2e classe, **21 septembre 1914**.
1900	012119	**TRIADON** Léon-Louis, caporal, **22 septembre 1914**.
1914	5958	**BALLUET** Robert-Hubert, 2e classe, **23 septembre 1914**.
1912	4864	**MAS** Louis-Joseph-Pierre, caporal, **23 septembre 1914**.
1909	06422	**UREL** Raou1-Dieudonné, 2e classe, **23 septembre 1914**.
1906	02329	**CINORT** Gaston-Jules, 2e classe, **23 septembre 1914**.
1910	08579	**BISSEN** Paul-Vital, 2e classe, **24 septembre 1914**.
1911	3987	**BESSONNADE** Jules, 2e classe, **24 septembre 1914**.
1907	3596	**LIVET** Albert-Georges, 2e classe, **24 septembre 1914**.
1901	063869	**LELONG** Jean-René, 2e classe, **24 septembre 1914**.
1909	06570	**DUPONT** Maurice-Léandre, 2e classe, **25 septembre 1914**.
1899	11988	**DEBRAY** Gabriel-Paul, 2e classe, **25 septembre 1914**.
1913	5589	**MINET** Robert-Louis, 2e classe, **25 septembre 1914**.
1900	012456	**GUERMONT** Hector-Ernest, 2e classe, **25 septembre 1914**.

Archive Numérique

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Classe	N° matricule	
1901	014178	**PHILIPEAUX** Julien-Victor, 2e classe, **25 septembre 1914**.
1913	5588	**PINEL** Eugène-Henri, 2e classe, **25 septembre 1914**.
1901	013646	**SCHILLIG** Émile-Léon, caporal, **25 septembre 1914**.
1910	08834	**CHAUVEAU** Édouard-Ludovic, 2e classe, **26 septembre 1914**.
1902	015311	**BELLIER de LA CHAIRGUERIE** Pierre, 2e classe, **26 septembre 1914**.
1913	5379	**BOITIER** Alfred-Edmond, 2e classe, **26 septembre 1914**.
1912	4768	**LACOLLET** Émile-Adrien, 2e classe, **26 septembre 1914**.
1913	05377	**LEGRAS** Arthur-Camille, 2e classe, **26 septembre 1914**.
1903	016868	**MAUTHOY** Henri-Victor, 2e classe, **26 septembre 1914**.
1908	05239	**CORBIÈRE** Jules, 2e classe, **26 septembre 1914**.
1912	0122	**TREMBLAY** William-Georges, 2e classe, **26 septembre 1914**.
1910	08061	**FLÈCHE** Raymond-Arthur, 2e classe, **27 septembre 1914**.
1912	5117	**SEVESTRE** Pierre-Albert, 2e classe, **27 septembre 1914**.
1900	012953	**BOUTEILLER** Hippolyte, 2e classe, **27 septembre 1914**.
1900	012011	**DUVAL** Louis-Eugène-Jacques, sergent-major, **27 septembre 1914**.
1910	08797	**BRIÈRE** Gaston-Jules, 2e classe, **27 septembre 1914**.
1910	08761	**CHAUVEAU** Narcisse, 2e classe, **27 septembre 1914**.
1912	4970	**LANNAI** Armand-Louis, 2e classe, **27 septembre 1914**.
1912	5178	**LEMEUNIER** Louis-Flavien, 2e classe, **27 septembre 1914**.
1911	4782	**MARVIÉ** Céleste-Victor, 2e classe, **27 septembre 1914**.
1909	07306	**CHARROIS** René-Raymond, 2e classe, **28 septembre 1914**.
1902	015320	**BINEUX** Auguste, 2e classe, **28 septembre 1914**.
1912	4586	**MESLÉ** Edmond, 2e classe, **28 septembre 1914**.
1901	04657	**RICHEROLLES** Lucien-Georges, caporal, **28 septembre 1914**.
1900	012294	**DABLIN** Jules-Victor, 2e classe, **28 septembre 1914**.
1904	018602	**GOSTE** François-Louis, 2e classe, **29 septembre 1914**.
1911	4092	**DEMY** Charles-Victor-Auguste, 2e classe, **29 septembre 1914**.
1904	018129 *bis*	**DUDHUIT** Robert-Louis, sergent, **29 septembre 1914**.
1912	4909	**GERBOZ** Édouard-Antoine, sergent, **29 septembre 1914**.
1908	4929	**GUÉRENTS** Jules, 2e classe, **29 septembre 1914**.
1912	4818	**HURON** Clément-Vital, 2e classe, **29 septembre 1914**.
1908	04555	**PEULET** Hilaire, sergent, **29 septembre 1914**.
1911	4290	**PINCELOUP** Eugène-Adolphe, caporal, **29 septembre 1914**.
1910	4476	**SALOMON** Jean-Marie, 2e classe, **29 septembre 1914**.
1910	07679	**COURET** Victor-Adrien, tambour, **29 septembre 1914**.
1910	08778	**FRÉON** Albert-Georges, 2e classe, **29 septembre 1914**.
1909	06755	**FOUVREAU** Gaston-Georges, 2e classe, **29 septembre 1914**.
1909	06744	**CHAUSSÉE** Eugène-Alfred, 2e classe, **29 septembre 1914**.
1910	08097	**CHEVREAU** Félix-Léon, 2e classe, **29 septembre 1914**.
1910	07661	**BARBET** Victor, caporal, **29 septembre 1914**.
1901	013518	**BESNARD** Henri-Augustin, sergent-major, **29 septembre 1914**.
1910	08185	**LEROY** Camille-Charles, 2e classe, **29 septembre 1914**.
1910	08133	**MORIN** Émile-Pierre-Paul, 2e classe, **29 septembre 1914**.
1909	06414	**MARTIN** Henri-Gaston-Adolphe, sergent, **29 septembre 1914**.

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Classe	N° matricule	
1908	05800	**DESMOT** Georges-Constant, 2e classe, **30 septembre 1914**.
1901	013781	**CHAMBILY** Henri-Jean, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1903	017035	**BONNET** Louis-Césaire, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1913	5241	**CROZAT** Julien, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1909	06385	**TOUCHET** Arsène-Robert, tambour, **1er octobre 1914**.
1912	5081	**THOUZEAU** Maurice-Albert, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1912	5183	**VAILLAUD** Raymond-Marie, caporal, **1er octobre 1914**.
1911	3360	**PRÉVOST** Louis-Adrien, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1903	016796	**ROBERT** Émile-Adolphe-Henri, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1911	3892	**GOUTTE** Robert-Constant-M., 2e classe, **1er octobre 1914**.
1913	5251	**GROSBOIS** Charles-Ernest, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1903	016581	**DEMUYSER** Émile-Henri, sergent, **1er octobre 1914**.
1910	08545	**MALLET** Joseph-Ernest, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1913	5567	**NOURRY** Raymond-Fernand, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1901	013820	**CHOPPART** Maurice, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1910	08831	**COCHIN** Misaël, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1901	013540	**LEROY** Achille-Auguste, sergent, **1er octobre 1914**.
1910	08216	**LESIEUR** Adalbert-Charles, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1903	016560	**LESIEUR** Albert-Julien, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1909	07325	**LOURY** Henri-Émile, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1910	07925	**LUCART** Charles, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1909	06107	**KELLER** Charles-Léon, caporal, **1er octobre 1914**.
1912	4978	**LAUDÉ** Lionel-Émile, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1911	3983	**LANGLOIS** Léon-Arthur, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1912	4805	**LAPIERRE** Henri-François, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1908	07595	**LODIER** Louis-Joseph, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1902	015835	**CHAPIZEAU** Léon-Albert, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1912	4891	**PETIT** Lucien, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1910	08597	**ALBERT** Jules-Eugène, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1901	013054	**ALLAIN** Louis-François, sergent, **1er octobre 1914**.
1908	05242	**ANDRÉ** Clovis-Théophile, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1913	5257	**BILLETTE** Georges-Jean, caporal, **1er octobre 1914**.
1909	06764	**NICOURT** Lucien-Émile, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1908	06187	**FOUCHÉ** Henri-Octave, tambour, **1er octobre 1914**.
1912	5057	**HAINS** Maxime, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1912	4648	**PERDU** Maurice-Paul, caporal, **1er octobre 1914**.
1913	5519	**PONICEAU** Marius-Eugène, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1910	08808	**ROUZEAU** Albert-Adrien, 2e classe, **1er octobre 1914**.
1907	03066	**SEBILLE** André, sergent, **1er octobre 1914**.
1909	06085	**DALIGAULT** Henri-Charles, sergent, **2 octobre 1914**.
1901	013602	**SOTTEAU** Céleste, caporal, **2 octobre 1914**.
1908	04697	**PICARD** Élie-Georges, tambour, **2 octobre 1914**.
1911	4018	**JUCQUIN** Julien-Joseph, 2e classe, **2 octobre 1914**.
1902	15422	**GRAFFIN** Marcel-Adrien, 2e classe, **2 octobre 1914**.

Archive Mail

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Classe	N° matricule	
1902	015523	**DÉTÉ** Henri-Georges, 2e classe, **2 octobre 1914**.
1907	03787	**MENANT** Valentin-Louis, 2e classe, **2 octobre 1914**.
1908	05895	**MORIN** Maurice-Auguste, 2e classe, **2 octobre 1914**.
1907	03067	**MULLER** Georges-Fernand, sergent, **2 octobre 1914**.
1901	013796	**LANGE** Aimé-Eugène, 2e classe, **2 octobre 1914**.
1901	014056	**PAVIE** Elmire-Gabriel, 2e classe, **2 octobre 1914**.
1909	06996	**SOL** Henri-Eugène, 2e classe, **3 octobre 1914**.
1909	07300	**MAIGNANT** Louis-Gustave, 2e classe, **3 octobre 1914**.
1903	016727	**BANSARD** Octave-Norbert, 2e classe, **3 octobre 1914**.
1902	015221	**COUSIN** Louis-Norbert, 2e classe, **4 octobre 1914**.
1912	4841	**ROUSSEAU** Paul-Henri-Gontran, caporal, **4 octobre 1914**.
1909	06679	**RUETSY** Gaston-Marie, 2e classe, **4 octobre 1914**.
1911	09212	**PHILIPPS** Albert-Émile, 2e classe, **4 octobre 1914**.
1903	016706	**PICQUOT** Jules-René, tambour, **4 octobre 1914**.
1913	8865	**GOASDOUÉ** Jean, 2e classe, **4 octobre 1914**.
1909	06747	**TREMBLAY** Émile-Henri, 2e classe, **4 octobre 1914**.
1913	5782	**DIRIDOLLON** Jean-François, 2e classe, **4 octobre 1914**.
1910	012563	**FEULLET** Raymond, 2e classe, **4 octobre 1914**.
1910	08307	**CASSE** Abel-Eugène, 2e classe, **4 octobre 1914**.
1911	5245	**MARTIN** Achille-Jules, 2e classe, **4 octobre 1914**.
1901	013890	**MARTIN** Eugène-Émile, 2e classe, **4 octobre 1914**.
1901	013558	**BOUILLY** Louis-Albert, 2e classe, **4 octobre 1914**.
1901	013900	**BRASSARD** Albert-Georges, 2e classe, **4 octobre 1914**.
1903	017107	**CARMOIN** Étienne-Aimé, 2e classe, **4 octobre 1914**.
1909	06565	**CHAMPION** Armand-Louis, 2e classe, **4 octobre 1914**.
1909	06706	**SIMON** Henri-Marc-Jules, 2e classe, **5 octobre 1914**.
1901	013810	**TROCHARD** Jules-Victor, 2e classe, **5 octobre 1914**.
1909	06664	**HUBERT** Alexandre-Gabriel, 2e classe, **4 octobre 1914**.
1900	012496	**GOUALAULT** Gaston-Joseph, 2e classe, **5 octobre 1914**.
1913	6763	**DUPRÉ** François-Marie, 2e classe, **5 octobre 1914**.
1902	015106	**FÉTU** Auguste-Zaccharie, caporal, **5 octobre 1914**.
1904	018387	**CIRON** Albert-Lucien, 2e classe, **5 octobre 1914**.
1909	07052	**ROGER** Jules-Victor, 2e classe, **6 octobre 1914**.
1900	013273	**HELLIO** Jules-Georges, 2e classe, **6 octobre 1914**.
1907	3990	**GOUYE** Marcel, 2e classe, **6 octobre 1914**.
1893	2539	**GOUSSET** Émile-Adrien, 2e classe, **6 octobre 1914**.
1895	10674	**GROLIER** Jean-Baptiste-Louis, adjudant, **6 octobre 1914**.
1900	018002	**DUPUIS de LA BADONNIÈRE** Ch., adjudant, **6 octobre 1914**.
1900	012610	**FONTAINE** Léopold-Henri, 2e classe, **6 octobre 1914**.
1913	5752	**FOUCAULT** Victor-Chéron, 2e classe, **6 octobre 1914**.
1913	5560	**MARK** Eugène-Émile, 2e classe, **6 octobre 1914**.
1900	4413	**MERCIER** Simon-Louis, sergent, **6 octobre 1914**.
1911	4413	**BLIN** Georges-Raoul, 2e classe, **6 octobre 1914**.
1900	012532	**BLONDEAU** Simon-Louis, 2e classe, **6 octobre 1914**.

Archives Nationales

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Classe	N° matricule	
1902	015282	**BRIDAUX** Henri-Auguste, 2e classe, **6 octobre 1914**.
1912	4723	**BRIÉRE** Georges-Alphonse, caporal, **6 octobre 1914**.
1902	015309	**LANGLOIS** Ulysse, 2e classe, **6 octobre 1914**.
1893	2286	**LECHAT** Eugène-Victor, 2e classe, **6 octobre 1914**.
1910	08755	**VILLETTE** Roger-Henri, 2e classe, **7 octobre 1914**.
1908	05861	**ROUSSEAU** Noël-Pierre, 2e classe, **7 octobre 1914**.
1900	012662	**COISPEAU** Louis-Georges, 2e classe, **8 octobre 1914**.
1911	4287	**PICHARD** Marius-Théodore, 2e classe, **8 octobre 191**4.
1911	4009	**HURON** Gaston-Alexandre, caporal, **8 octobre 1914**.
1910	08239	**GILLOT** Adolphe, 2e classe, **8 octobre 1914**.
1908	04725	**DAUFRESNE** Eugène-Gaston, clairon, **8 octobre 1914**.
1911	6635	**BOUDERNEL** Noé, caporal, **8 octobre 1914**.
1912	4607	**DUBOC** Robert-Alfred, 2e classe, **9 octobre 1914**.
1910	08132	**MORIN** Gustave-Louis, 2e classe, **9 octobre 1914**.
1900	012522	**ALBERT** Oscar-Élie, 2e classe, **9 octobre 1914**.
1902	015324	**BOUCHET** Louis-Joseph, 2e classe, **9 octobre 1914**.
1913	5606	**LHOMME** René-Georges, 2e classe, **9 octobre 1914**.
1910	08167	**PETIT** Louis-Isidore, 2e classe, **10 octobre 1914**.
1902	015630	**HOUDAYER** Émile-Léon, 2e classe, **10 octobre 1914**.
1908	05139	**ROULEAU** Jacques-Ernest, 2e classe, **11 octobre 1914**.
1915	4365	**GUIBERT** Georges-Léopold, caporal, **11 octobre 1914**.
1909	07250	**CHEVALLIER** Jules-Octave, 2e classe, **11 octobre 1914**.
1901	13606	**DURAND** Jules-Gustave, sergent, **13 octobre 1914**.
1902	015332	**LAMBERT** Cyprien-Georges, 2e classe, **13 octobre 1914**.
1902	015071	**MÉTAIRIE** Louis-Henri, sergent, **14 octobre 1914**.
1901	014138	**AVELINE** Alexandre-Louis, 2e classe, **14 octobre 1914**.
1913	5767	**GEFFROY** François-Bernard, 2e classe, **16 octobre 1914**.
1912	5085	**VILLIERS** Marcel-Désiré, 2e classe, **18 octobre 1914**.
1908	05150	**BOIS** Jules-Gustave, 2e classe, **20 octobre 1914**.
1902	015252	**CHARMOIS** Marie-Jules, 2e classe, **20 octobre 1914**.
1903	016827	**LECOMTE** Émile-André, 2e classe, **20 octobre 1914**.
1912	4938	**POIRIER** Fernand-Clément, 2e classe, **21 octobre 1914**.
1908	05696	**SIMON** Louis, 2e classe, **22 octobre 1914**.
1908	05685	**LEROY** Robert-Albert, 2e classe, **24 octobre 1914**.
1901	013689	**SCOLAN** Jean-Marie, clairon, **26 octobre 1914**.
1911	4278	**PASOUIER** Gontran-Pierre, adjudant, **26 octobre 1914**.
1914	5258	**GAUTREL** Guy-Jules, caporal, **26 octobre 1914**.
1895	4712	**MAXIMIN** Augustin-Henri, caporal, **26 octobre 1914**.
1913	5277	**MANCHATRE** Louis-Albert, 2e classe, **26 octobre 1914**,
1905	01432	**RICHON** Adrien-Pierre, 2e classe, **27 octobre 1914**.
1900	013192	**GUIDET** Eugène-Henri, 2e classe, **28 octobre 1914**.
1913	5601	**MARY** Alcide-Émile, 2e classe, **31 octobre 1914**.
1909	06817	**MOREAU** Théophile-Eugène, 2e classe, **31 octobre 1914**.
1913	5333	**PIGAL** Henri-Auguste, 2e classe, **1er novembre 1914**.

Archives familiales

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Classe	N° matricule	
1912	5145	**CANNET** Jean, 2e classe, **1er novembre 1914**.
1911	3817	**GERVAIS** Julien-Léon, 2e classe, **2 novembre 1914**.
1910	07600	**FRESON** Simon-Louis-Joseph, sergent, **2 novembre 1914**.
1900	12349	**FAUVEAU** Auguste-Lucien, 2e classe, **3 novembre 1914**.
1907	03988	**RAGOT** Alphonse, 2e classe, **3 novembre 1914**.
1899	10601	**CHAMPCOMMUNAL** Joseph, sergent, **5 novembre 1914**.
1898	9321	**LEDENT** Henri, 2e classe, **5 novembre 1914**.
1908	05669	**PROULLE** Auguste-Henri, 2e classe, **6 novembre 1914**.
1896	6211	**SADOUIN** Ibrahim-Bénédic, caporal, **8 novembre 1914**.
1913	5814	**LEMANCEL** Joseph-Louis, 2e classe, **9 novembre 1914**.
1894	3213	**LEMOINE** Alphonse-Hyacinthe, caporal, **10 novembre 1914**.
1901	013845	**MALLARD** Louis-Auguste, 2e classe, **14 novembre 1914**.
1903	016985	**CHEVALLIER** Philippe-Ferd., 2e classe, **17 novembre 1914**.
1901	013879	**DEMIAN** Louis-Alphonse, 2e classe, **18 novembre 1914**.
1909	07441	**BLOND** Marcel, 2e classe, **20 novembre 1914**.
1903	016687	**MARTIN** Émile-Alfred, clairon, **22 novembre 1914**.
1912	5193	**LENOIR** Félix-Louis, 2e classe, **24 novembre 1914**.
1903	016814	**EVAIN** Mary-Alphonse, 2e classe, **26 novembre 1914**.
1908	05914	**NEVEU** Jules-Georges, 2e classe, **1er décembre 1914**.
1912	4985	**LEBOUCQ** Émile-Jules, 2e classe, **3 décembre 1914**.
1913	5800	**LEROYER** Joseph-Raphaël, 2e classe, **5 décembre 1914**.
1901	06750	**FERRU** René-Louis, 2e classe, **6 décembre 1914**.
1909	06132	**CAUSSE** François-Marius, caporal, **7 décembre 1914**.
1910	08073	**MULLER** Philippe, 2e classe, **9 décembre 1914**.
1913	5065	**MANCEAU** Georges-Victor, 2e classe, **9 décembre 1914**.
1912	4570	**MENINGAUD** Louis-Joseph, 2e classe, **12 décembre 1914**.
1898	9714	**GUILMAIN** Jules-Félix, 2e classe, **12 décembre 1914**.
1911	4317	**AMADE** Adolphe caporal, **17 décembre 1914**.
1913	5609	**PATRY** Lucien-Ernest, 2e classe, **17 décembre 1914**.
1914	10678	**CHEILBETZ** Eugène, 2e classe, **20 décembre 1914**.
1908	04699	**BOUVET** Arthur-Léon, tambour, **23 décembre 1914**.
1908	05190	**TROUFLEAU** René-Édouard, 2e classe, **24 décembre 1914**.
1899	11940	**SEVESTRE** Clovis-Alfred, 2e classe, **28 décembre 1914**.
1911	4252	**LEGROS** Jules-Isidore, 2e classe, **30 décembre 1914**.
1903	16792	**FAVET** Joseph-Paul, 2e classe, **3 janvier 1915**.
1911	4548	**LEFÈVRE** Gaston-Marcel, 2e classe, **5 janvier 1915**.
1902	019296	**GUILLAUME** Fernand-Gabriel, 2e classe, **9 janvier 1915**.
1899	11664	**PEZÉRON** Ephraim, 2e classe, **9 janvier 1915**.
1902	015582	**CHANDELLIER** Félix-Léon, 2e classe, **10 janvier 1915**.
1910	08823	**SUZAMECK** Arthur-Paulin, 2e classe, **12 janvier 1915**.
1913	5903	**ANGLADA** Théodore-Joseph, 2e classe, **12 janvier 1915**.
1906	02169	**DROUET** Léonce-Eugène, 2e classe, **14 janvier 1915**.
1913	7040	**MONTAUFRAY** Henri, 2e classe, **16 janvier 1915**.
1896	7247 *bis*	**CRAND** François, 2e classe, **16 janvier 1915**.

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Classe	N° matricule	
1899	10950	**BRIÈRE** Édouard-Julien, 2e classe, **16 janvier 1915**.
1910	08134	**PAQUET** Georges-Louis, 2e classe, **17 janvier 1915**.
1915	8371	**RONDEL** René, 2e classe, **18 janvier 1915**.
1915	8085	**SOYER** Lucien-Charles, 2e classe, **18 janvier 1915**.
1909	07071	**BISSON** Paul-Émile, 2e classe, **20 janvier 1915**.
1905	014007	**DENIS** Ernest-Paul, 2e classe, **21 janvier 1915**.
1911	4333	**RYE** André-Gabriel, 2e classe, **22 janvier 1915**.
1913	7160	**DELIVET** Jules-René-Armand, 2e classe, **27 janvier 1915**.
1913	5665	**HARAM** Maurice-Paul, caporal, **27 janvier 1915**.
1911	4027	**CHICHERIE** Alexandre-Pierre, 2e classe, **28 janvier 1915**.
1906	01853	**NOËL** Émile-Augustin, clairon, **29 janvier 1915**.
1915	7939	**ROUILLON** Élie-Charles-Henri, 2e classe, **2 février 1915**.
1914	7340	**CHARTIER** Georges-Lucien, 2e classe, **3 février 1915**.
1911	4011	**ISAMBERT** Gaston-Léonce, caporal, **6 février 1915**.
1914	7272	**BULOT** André-Pierre, 2e classe, **15 février 1915**.
1913	6961	**LABBÉ** Henri-Victor, 2e classe, **16 février 1915**.
1909	6449	**ESMEZ** Marcel-Nutbar, 2e classe, **18 février 1915**.
1905	01518 *bis*	**CHANSON** Théophile-César, 2e classe, **19 février 1915**.
1915	8061	**ROBIN** René-Jean, 2e classe, **20 février 1915**.
1910	7662	**FROMY** Louis-Léon, sergent, **22 février 1915**.
1914	6278	**BIZIAN** Marcel-Alexandre, 2e classe, **24 février 1915**.
1911	4329	**PICHOT** Clément-Raymond, caporal, **20 février 1915**.
1908	05191	**SOREL** Marius-Raphaël, 2e classe, **22 février 1915**.
1912	4972	**LECHAT** Albert-Louis, 2e classe, **25 février 1915**.
1914	6676	**OSTYN** René-Joseph, 2e classe, **25 février 1915**.
1909	06131	**BRUNET** Jean-Baptiste-Anatole, caporal, **25 février 1915**.
1905	01498	**ROCQUE** Joseph-Félicien, caporal, **26 février 1915**.
1898	10499 *bis*	**SAUDJEAN** Prosper-Joseph, 2e classe, **26 février 1915**.
1896	6562	**SEGUIN** Abel-Victorien, 2e classe, **26 février 1915**.
1911	4305	**TALVAT** Joseph-Paul-Pierre, sergent, **26 février 1915**.
1913	6201	**TELLIER** Henri-André, sergent, **26 février 1915**.
1913	5722	**THÉARD** Eugène-Auguste, sergent, **26 février 1915**.
1911	4130	**VERDIER** René-Marius, sergent-major, **26 février 1915**.
1898	10624	**VINCENT** François, sergent, **26 février 1915**.
1903	016965	**VINETTE** Roch-Hippolyte, 2e classe, **26 février 1915**.
1897	8049	**COURTOIS** Léon-Cyrille, 2e classe, **26 février 1915**.
1899	11917 *bis*	**CRUSSON** Pierre-Marie, 2e classe, **26 février 1915**.
1900	013930	**POTHELRET** Louis-Émile, 2e classe, **26 février 1915**.
1904	01809 *bis*	**QUIESSE** Ulysse-Jules, 2e classe, **26 février 1915**.
1905	01424	**RENARD** Noël-Henri, 2e classe, **26 février 1915**.
1900	012224	**PANNETIER** Césaire-Édouard, 2e classe, **26 février 1915**.
1895	4860	**PANNETIER** Léon-Alexis, 2e classe, **26 février 1915**.
1910	08156	**PERRÉE** Philéas-René, 2e classe, **26 février 1915**.
1900	01216 *bis*	**PERRIER** Henri-Célestin, caporal, **26 février 1915**.

Archives Numériques

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Classe	N° matricule	
1900	12510	**PERROT** Louis-Eugène, 2e classe, **26 février 1915**.
1906	02703	**PICHARD** Paul-Gaston, 2e classe, **26 février 1915**.
1903	010013	**EUGÈNE** Henri, sergent, **26 février 1915**.
1893	2733	**GATINEAU** Constant-Louis, 2e classe, **26 février 1915**.
1898	9044	**GAUDET** Eugène-Jean-Marie, sergent, **26 février 1915**.
1904	18554	**GAUTHIER** Alexis-André, 2e classe, **26 février 1915**.
1913	5425	**GAUTIER** Alexis-Auguste, 2e classe, **26 février 1915**.
1914	6344	**GÉRARDOT** Auguste-Eugène, 2e classe, **26 février 1915**.
1912	6997	**GÉRAN** Henri-Pierre, 2e classe, **26 février 1915**.
1895	4507	**GILLET** Louis-Edmond, adjudant, **26 février 1915**.
1911	3991	**GILLOTIN** Alexandre-Henri, caporal, **26 février 1915**.
1914	3755	**GUNDICELLI** Joseph, sergent, **26 février 1915**.
1909	06729	**GUIGNOLLE** Étienne-Désiré, caporal, **26 février 1915**.
1901	90	**GUIOT** Zauhane, caporal, **26 février 1915**.
1911	6637	**NAGUY** Auguste-Alexandre, 2e classe, **26 février 1915**.
1910	08685	**HAMON** Julien-Louis, 2e classe, **26 février 1915**.
1912	5023	**HAYÉ**, Fernand-Edmond, 2e classe, **26 février 1915**.
1902	015259	**HÉBERT** Lucien-Jules-Eugène, 2e classe, **26 février 1915**.
1910	3811	**DAMOISEAU** Lucien-Victor, sergent, **26 février 1915**.
1910	08602	**DELAITRE** Auguste-Fernand, 2e classe, **26 février 1915**.
1909	6024	**DELOUZIERRE** Élie-Roger, sergent-fourrier, **26 février 1915**.
1911	4101	**DESCHAMPS** Auguste-Eugène, 2e classe, **26 février 1915**.
1902	016472	**DROUET** Émile-Gustave, sergent, **26 février 1915**.
1902	05968	**DUBOIS** Albert-Émile, sergent, **26 février 1915**.
1906	02375	**DU BOIS** Maurice-Léon-Louis, sergent, **26 février 1915**.
1899	10635	**DUTEIL** Émile-Félix, sergent, **26 février 1915**.
1906	01762	**FAGOT** Georges-Marcel, sergent, **26 février 1915**.
1900	012230	**FOMBERTASSE** Henri-Modeste, 2e classe, **26 février 1915**.
1914	6307	**CEDILLE** Louis-Armand, 2e classe, **28 février 1915**.
1914	6314	**CHARPENTIER** Gustave-Henri, 2e classe, **28 février 1915**.
1909	06795	**LE GAC** Marcel-Louis, 2e classe, **1er mars 1915**.
1897	8107	**LENORMAND** Joseph, 2e classe, **1er mars 1915**.
1914	6416	**HUARD** Hilaire-Victor, 2e classe, **2 mars 1915**.
1914	6511	**HOUDLINE** Eugène-Émile, 2e classe, **3 mars 1915**.
1913	5517	**MULTON** Auguste-Étienne, 2e classe, **3 mars 1915**.
1910	07550	**CARRELLE** Marcel-Constant, 2e classe, **4 mars 1915**.
1904	018640	**HUET** Georges-Henri, 2e classe, **4 mars 1915**.
1911	4068	**CHARDONNET** Louis-Marie, **5 mars 1915**.
1904	018049	**COUDRAY** Henri, 2e classe, **5 mars 1915**.
1904	019286	**FUCOT** Frantz-Clodomir, 2e classe, **5 mars 1915**.
1909	066035	**HÉBERT** René-Gaston-Louis, 2e classe, **5 mars 1915**.
1908	05165	**FOUCHER** Edmond-Georges, 2e classe, **5 mars 1915**.
1915	7488	**TESSIER** Henri-Marie-Auguste, 2e classe, **7 mars 1915**.
1896	7306	**BOULINOT** Georges-Édouard, 2e classe, **8 mars 1915**.

Archives Familiales

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Classe	N° matricule	
1899	11902 *bis*	**BERNIER** Joseph-Marie-Louis, 2e classe, **8 mars 1915**.
1914	6275	**BETIN** André-Henri, 2e classe, **8 mars 1915**.
1904	019434	**BEUVRIER** Amédée, 2e classe, **8 mars 1915**.
1898	10119	**CHEVALIER** Pierre-Marie, 2e classe, **8 mars 1915**.
1912	4710	**LEGENDRE** Robert-Alphonse, 2e classe, **8 mars 1915**.
1914	6478	**LELIÈVRE** Marcel-Joseph, 2e classe, **8 mars 1915**.
1909	07320	**LEMAIRE** Georges-Alexandre, 2e classe, **8 mars 1915**.
1910	08190	**LEROY** Georges-Marie-Vincent, 2e classe, **8 mars 1915**.
1901	014019	**HERMELINE** Camille, 2e classe, **8 mars 1915**.
1914	6381	**JASLIER** Alexis, 2e classe, **8 mars 1915**.
1914	6378	**JEAN** Jules-François, 2e classe, **8 mars 1915**.
1897	8098 *bis*	**MISSE** Victor-François, 2e classe, **8 mars 1915**.
1908	05163	**MOULIN** Julien-Alphonse, 2e classe, **8 mars 1915**.
1908	0480	**MAGNIAUD** Georges, 2e classe, **8 mars 1915**.
1914	6234	**MARTIN** Aimé-Léon, 2e classe, **8 mars 1915**.
1902	015296	**DUPUES** Aurélien, 2e classe, **8 mars 1915**.
1915	4560	**FAVRE** Louis-Henri, 2e classe, **8 mars 1915**.
1914	6561	**ESUEN** Adolphe-Clément, 2e classe, **8 mars 1915**.
1899	11257	**GOUROY**(1) Alexandre-André, 2e classe, **8 mars 1915**.
1900	012515	**GUILLEMAIN** Louis-Julien, 2e classe, **8 mars 1915**.
1898	10116 *bis*	**PIERRE** Émile-Marie, 2e classe, **8 mars 1915**.
1899	11918 *bis*	**PIFFETEAU** René-Auguste, 2e classe, **8 mars 1915**.
1914	6470	**ROBERT** Gabriel-Antoine, 2e classe, **8 mars 1915**.
1914	5944	**SÉNÉCHAL** Henri-Isidore, 2e classe, **8 mars 1915**.
1900	012380	**THIBAULT** Antoine-Hippolyte, 2e classe, **8 mars 1915**.
1900	08529	**BOURDON** Henri-Joseph, 2e classe, **9 mars 1915**.
1909	06238	**BOUYSSON** Henri, 2e classe, **9 mars 1915**.
1894	3774	**BROULT** Augustin-Narcisse, 2e classe, **9 mars 1915**.
1914	6151	**BAROCHE** Désiré, 2e classe, **9 mars 1915**.
1916	7052	**BELLARD** Louis-Émile, 2e classe, **9 mars 1915**.
1913	7019	**BENARD** André-Henri, 2e classe, **9 mars 1915**.
1914	6276	**BIFFARD** Georges-Marcel, 2e classe, **9 mars 1915**.
1896	6405	**BIZIOU** Georges-Raoul, 2e classe, **9 mars 1915**.
1910	08059	**CHESNEAU** Henri-Victor, 2e classe, **9 mars 1915**.
1914	05801	**CLERGÉOU** Georges-Julien, caporal, **9 mars 1915**.
1914	7379	**KREITZ** Alfred-Louis, 2e classe, **9 mars 1915**.
1900	012307	**LECOURTE** Adrien-François, 2e classe, **9 mars 1915**.
1914	6347	**LEFORT** Constant-Alexandre, 2e classe, **9 mars 1915**.
1906	02602	**LELOUP** Marly-Léon, 2e classe, **9 mars 1915**.
1913	6461	**HEURTEBIZE** Auguste-Henri, 2e classe, **9 mars 1915**.
1912	6753	**HOSDEY** Edmond-Pierre, 2e classe, **9 mars 1915**.
1908	05296	**MOULIN** Émile-Eugène, 2e classe, **9 mars 1915**.

(1) Lire GOURCY

1914	6841	**LINAY** Clément-François, 2e classe, **9 mars 1915**.
1912	4850	**MARABOUT** Gaston-Émile, 2e classe, **9 mars 1915**.

Classe	N° matricule	
1914	6668	**MARECOIN** Charles-Gaston, 2e classe, **9 mars 1915**.
1909	06765	**MAUFFRAI** Jean-Eugène, 2e classe, **9 mars 1915**.
1903	016851	**DAVID** Marcel-Arsène-Louis, 2e classe, **9 mars 1915**.
1914	6841	**FERLIN** Jean-Louis-Joseph, 2e classe, **9 mars 1915**.
1902	016794	**FRANÇOIS** Jules-Henri, sergent, **9 mars 1915**.
1919	06575	**GUIDET** René-Albert, 2e classe, **9 mars 1915**.
1912	4921	**RALON** Louis-Alexis, 2e classe, **9 mars 1915**.
1894	3705	**VIGNEUL** François-Alphonse, 2e classe, **9 mars 1915**.
1912	4915	**PERCHERON** Léonce-Julien, 2e classe, **9 mars 1915**.
1902	015583	**PERRIER** Joseph, 2e classe, **9 mars 1915**.
1904	18150	**TABOURET** Désiré-François, sergent, **9 mars 1915**.
1909	07077	**VICTOR** Prosper-Georges, 2e classe, **9 mars 1915**.
1901	013668 *bis*	**VINCENT** Hippolyte-Hyacinthe, caporal, **9 mars 1915**.
1914	6626	**CLOUPEÀU** François, 2e classe, **10 mars 1915**.
1909	06810	**GANTZ** Lucien-André, 2e classe, **10 mars 1915**.
1913	6516	**GAUTIER** Denis-François, 2e classe, **10 mars 1915**.
1909	6798	**RENAULT** Léon-Gaston, 2e classe, **10 mars 1915**.
1914	6292	**BOUTRY** Léon-Alexandre, 2e classe, **11 mars 1915**.
1913	5908	**CARDIN** Victor-Marcel, 2e classe, **11 mars 1915**.
1914	6887	**LAMBERT** Édouard-Pascal, 2e classe, **11 mars 1915**.
1912	4933	**SÉNÉCHAL** Auguste, 2e classe, **10 mars 1915**.
1910	3770	**BRIOT** Joseph-Marie, 2e classe, **12 mars 1915**.
1914	6488	**HIVERT** Pierre-Joseph, 2e classe, **12 mars 1915**.
1912	06676	**PIEGARD** Georges-Raoul, 2e classe, **12 mars 1915**.
1913	7351	**CISSÉ** Jules-Octave, 2e classe, **14 mars 1915**.
1915	7189	**DUCARTEL** Lucien, 2e classe, **14 mars 1915**.
1900	12306	**HUGON** Constant-Mathurin, 2e classe, **15 mars 1915**.
1913	6576	**GOASDOUÉ** Eugène-Marie, 2e classe, **15 mars 1915**.
1903	016972	**BOUDET** Pierre-Théophile, 2e classe, **16 mars 1915**.
1893	2800	**CHEVALLIER** Louis-Gabriel, 2e classe, **16 mars 1915**.
1914	6422	**LEVALLOIS** Georges, 2e classe, **16 mars 1915**.
1901	013604	**VASSEUR** Armand-Louis, sergent, **16 mars 1915**.
1912	6492	**LECHAT** Joseph-Alfred, 2e classe, **17 mars 1915**.
1910	08335	**BLANCHARD** Julien-Alexandre, 2e classe, **18 mars 1915**.
1902	015584	**VAUVELLE** Léopold-Lucien, 2e classe, **17 mars 1915**.
1904	018777	**BERTHE** Gustave-Henri-Louis, 2e classe, **18 mars 1915**.
1901	014055	**COURBE** Hidevert-Armand, 2e classe, **18 mars 1915**.
1902	015715	**LAUCHER** Émile-Eugène, 2e classe, **18 mars 1915**.
1894	3609	**LEGROS** Victor-Honoré, 2e classe, **18 mars 1915**.
1914	8404	**DUHET** Louis-Étienne, 2e classe, **18 mars 1915**.
1909	7081	**FRONDIÈRE** Raymond-Émile, 2e classe, **18 mars 1915**.
1909	05327	**PENEAU** Louis-Albert-Céleste, 2e classe, **18 mars 1915**.

Archives Nicolas Mil

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1910	08334	**BARBET** Charles-Léon-François, 2e classe, **19 mars 1915**.
1906	01796	**CORDELLIER** Jean-Marie, caporal, **19 mars 1915**.

Classe	N° matricule	
1901	013792	**COTTIN** Armand-Alexis, 2e classe, **19 mars 1915**.
1909	07503	**LAUBIER** Henri-René, 2e classe, **19 mars 1915**.
1908	05258	**LEGRAND** Georges-Alexandre, 2e classe, **19 mars 1915**.
1900	12928	**MORNAS** Paul-Adolphe, 2e classe, **19 mars 1915**.
1902	015357	**DESBOUCHER** Aimé-Ludovic, 2e classe, **19 mars 1915**.
1914	6789	**FAÇON** Alphonse-Apollon, 2e classe, **19 mars 1915**.
1909	6560	**GUIBERT** Armand-Fernand, 2e classe, **19 mars 1915**.
1914	6506	**PINEAU** Henri, 2e classe, **19 mars 1915**.
1904	019468	**PEUCH** Joigny, 2e classe, **19 mars 1915**.
1901	013938	**PICHOT** Lucien-Achille, 2e classe, **19 mars 1915**.
1914	6477	**LEBRUN** Félix-Louis, 2e classe, **19 mars 1915**.
1919	06712	**PINEAU** Alexandre-Henri, 2e classe, **20 mars 1915**.
1912	5184	**MÉTRY** Henri-Julien, 2e classe, **20 mars 1915**.
1914	6918	**HUPPIN** François-Joseph, 2e classe, **21 mars 1915**.
1910	07604	**CHAUVEAU** Édouard, 2e classe, **21 mars 1915**.
1901	14481	**GOUACHE** Appolinaire-Zozine, 2e classe, **21 mars 1915**.
1901	013785	**HAVARD** Henri-Aristide, 2e classe, **21 mars 1915**.
1909	07101	**DEMESLAY** Hyacinthe-Moïse, 2e classe, **25 mars 1915**.
1910	08283	**FEILLEUX** Maurice-Émile, 2e classe, **25 mars 1915**.
1914	6618	**GAMARD** Pierre-Victor, 2e classe, **25 mars 1915**.
1913	5593	**MANCHON** Louis-Alphonse, 2e classe, **25 mars 1915**.
1900	012158	**DENIS** Robert-Jules-Ernest, caporal, **25 mars 1915**.
1901	015081 *bis*	**JEAUNIN** Henri-Félicien, 2e classe, **27 mars 1915**.
1914	6897	**CHÈDEVILLE** Maurice-Alphonse, 2e classe, **28 mars 1915**.
1911	9793	**MASCRE** Émile-Justinien, 2e classe, **28 mars 1915**.
1914	4565	**GAYARD** Louis-Eugène, 2e classe, **28 mars 1915**.
1905	1004	**COUDRAY** Charles-Jules, 2e classe, **29 mars 1915**.
1911	3771	**RENAULT** Maurice, caporal, **29 mars 1915**.
1896	6484	**BOURGEOIS** Léon, 2e classe, **31 mars 1915**.
1915	880	**SAINTIVES** Paul-Henri, 2e classe, **31 mars 1915**.
1894	3667	**OLLIVIER** Louis-Édouard, 2e classe, **1er avril 1915**.
1907	03808	**ROSSE** Marie-Louis, 2e classe, **2 avril 1915**.
1915	7231	**FAUVEL** Henri-Émile-Alexis, 2e classe, **2 avril 1915**.
1915	5985	**BEAUFOUR** Marcel-Léon, 2e classe, **2 avril 1915**.
1914	6131	**VOIRIN** Mas-Jules, sergent, **3 avril 1915**.
1908	6058	**BACQ** Henri-Jules, 2e classe, **5 avril 1915**.
1912	4719	**PERSEU** André, 2e classe, **6 avril 1915**.
1908	05621	**LEMONNIER** Henri-François, 2e classe, **7 avril 1915**.
1914	6885	**ALBERT** François-Joseph, 2e classe, **8 avril 1915**.
1912	4887	**PERCHE** Valentin, 2e classe, **9 avril 1915**.
1902	15169	**VOYER** Édouard-Jules, caporal, **10 avril 1915**.
1906	02560	**MEUNIER** Marcel-Victor, 2e classe, **10 avril 1915**.

Archives Nationales

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1897	7533	**FRANÇOIS** André-Ferdinand, sergent-fourrier, **14 avril 1915**.
1913	5828	**LÉVY** André, 2e classe, **14 avril 1915**.

Classe	N° matricule	
1913	5553	**LABROUDE** Kléber-Frédéric, 2e classe, **14 avril 1915**.
1911	3906	**COURONNE** Eugène-Germain, 2e classe, **14 avril 1915**.
1904	018154	**FLÈCHE** Camille-Auguste, 2e classe, **14 avril 1915**.
1903	017773	**MEUNIER** Louis-Achille, 2e classe, **15 avril 1915**.
1915	7231	**BEAUMONT** Jules-Auguste, 2e classe, **15 avril 1915**.
1913	5886	**PIRON** Achille-Raymond, 2e classe, **17 avril 1915**.
1913	10593	**DELBURG** Pierre, 2e classe, **19 avril 1915**.
1909	07066	**LÉCUYER** Armand-Louis, 2e classe, **22 avril 1915**.
1898	10649	**DETILLEUX** Henri, 2e classe, **22 avril 1915**.
1915	8568	**FROMON** Hector-André-Albert, 2e classe, **23 avril 1915**.
1893	16099 *bis*	**LOUIS** Pierre-Auguste, 1re classe, **24 avril 1915**.
1916	9158	**LEROUX** Henri-Georges, 2e classe, **24 avril 1915**.
1908	5214	**AUGUSTE** Julien-Armand, 2e classe, **24 avril 1915**.
1904	01805	**HAMARD** Désiré-Henri, 2e classe, **25 avril 1915**.
1906	01813	**LHAUMOT** Paul-Lévy, caporal, **25 avril 1915**.
1897	8115 *bis*	**NOGUÈS** Émile, 2e classe, **15 avril 1915**.
1904	218A	**AUGENARD** Roger-Sébastien, 2e classe, **25 avril 1915**.
1909	07536	**DEBRAY** Albert, 2e classe, **26 avril 1915**.
1900	012323	**LOUIS** Étienne-Julien, 2e classe, **26 avril 1915**.
1913	5627	**JUTTARD** Paul-Joseph, 2e classe, **27 avril 1915**.
1903	017345	**LAMY** Charles-Fabien, 2e classe, **27 avril 1915**.
1914	6333	**COUDRAY** Maurice-Armand, 2e classe, **27 avril 1915**.
1902	15448	**Édouard** Alphonse-Julien, 2e classe, **28 avril 1915**.
1892	3422	**JULIEN** Alexandre-Alfred, 2e classe, **28 avril 1915**.
1900	012512	**ANGOT** Raymond-Julien, 2e classe, **28 avril 1915**.
1912	7025	**BOULONY** Louis-Zéphir, 2e classe, **30 avril 1915**.
1904	014770	**BARATGIN** Piat-François, 2e classe, **1er mai 1915**.
1905	0509	**ANTHOME** Jean-Marie, 2e classe, **2 mai 1915**.
1908	05624	**BIDARD** Auguste-Jean-Baptiste, 2e classe, **3 mai 1915**.
1900	012120	**LAMORY** Lucien-Édouard, caporal, **3 mai 1915**.
1910	07669	**LASLIER** Julien, caporal, **3 mai 1915**.
1914	6215	**RICHARD** Robert-Arsène, 2e classe, **3 mai 1915**.
1900	012891	**DURAND** Léon-Eugène, caporal, **5 mai 1915**.
1895	5483	**BECQUIN** Émile, 2e classe, **11 mai 1915**.
1912	4706	**LAUSSON** Ernest-Georges, 2e classe, **1l mai 1915**.
1898	10456 *bis*	**LEPAGE** Louis-Marie-Armand, 2e classe, **13 mai 1915**.
1909	06835	**HUSSON** Jules-Alexandre, 2e classe, **15 mai 1915**.
1912	5188	**AUBRY** Paul-Joseph, 2e classe, **17 mai 1915**.
1905	1472	**GORMOND** Alfred-Auguste, 2e classe, **17 mai 1915**.
1899	11897	**RETAILLEAU** Émile, 2e classe, **18 mai 1915**.
1911	4198	**MOREAU** Georges, caporal, **19 mai 1915**.
1897	8028	**CANNEL** Henri-Émile-René, 2e classe, **21 mai 1915**.

Archive familiale

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1913	5870	**TROUILLET** Raymond-Albert, 2e classe, **21 mai 1915**.
1907	03838	**BARDAIS** Jean-Marie, 2e classe, **22 mai 1915**.

Classe	N° matricule	
1913	10595	**CULOS** Alphonse-Eugène, 2e classe, **23 mai 1915**.
1909	6757	**ALLAIN** Georges-Maurice, 2e classe, **25 mai 1915**.
1912	10622	**BERTHILLET** Philibert, 2e classe, **25 mai 1915**.
1912	5101	**BOSSIS** Georges-François, 2e classe, **25 mai 1915**.
1899	11859	**OLIVIER** Félix-Eugène, 2e classe, **25 mai 1915**.
1902	016597	**RIVIÈRE** Armand-François, 2e classe, **25 mai 1915**.
1905	01182	**CHAMPEAU** Adolphe-Marie, 2e classe, **28 mai 1915**.
1899	11146	**ESNAULT** François-Adrien, caporal, **28 mai 1915**.
1894	3643 *bis*	**RAYMOND** Régis-Fernand, caporal, **28 mai 1915**.
1900	012161	**SERIVE** Désiré-Charles, tambour, **28 mai 1915**.
1908	05557	**BLATIÈRE** Émile-Pierre, 2e classe, **31 mai 1915**.
1894	4519	**POULAIN** Jean-Baptiste, 2e classe, **31 mai 1915**.
1903	016822	**CUROT** Clément-Eugène, 2e classe, **31 mai 1915**.
1911	3932	**MONNIER** Georges-Fernand, 2e classe, **1er juin 1915**.
1900	012348	**JARDE** Alfred-Gaston, 2e classe, **1er juin 1915**.
1910	5996	**BENOIST** Marcel-Jean-Joseph, 2e classe, **1er juin 1915**.
1910	07642	**GAUDON** Marie-Pierre-Henri, caporal, **2 juin 1915**.
1914	6227	**LHERMITTE** Raymond-Émile, 2e classe, **6 juin 1915**.
1910	08302	**BAUDIN** Émile-Auguste, 2e classe, **7 juin 1915**.
1909	07280	**BARRAOUET** Raymond-Didier, 2e classe, **8 juin 1915**.
1894	3449	**LIARD** Narcisse-Gaspard, 2e classe, **12 juin 1915**.
1903	018007	**VEZEL** Louis-Henri, sergent, **19 juin 1915**.
1912	8655	**GRATIEN** Alfred-François, 2e classe, **19 juin 1915**.
1912	10474	**COULON** Émile, 2e classe, **23 juin 1915**.
1894	4521	**MORICEAU** Auguste-Marie, 2e classe, **26 juin 1915**.
1914	5944	**PETIT** Clément-Marie-Louis, 2e classe, **3 juillet 1915**.
1909	06607	**LEBORGNE** Maurice-Albert, 2e classe, **5 juillet 1915**.
1908	05061	**MOREAU** Léon-Henri, 2e classe, **5 juillet 1915**.
1910	07559	**PORCHER** Eugène-Désiré, 2e classe, **6 juillet 1915**.
1910	08309	**QUENTIN** Désiré-Clément, 2e classe, **6 juillet 1915**.
1913	5218	**PHILIPPE** Émile-Valentin, 2e classe, **3 juillet 1915**.
1900	013464	**ROY** Léon-Émile, sergent, **7 juillet 1915**.
1909	6556	**GEORGET** Victor-Louis, 2e classe, **13 juillet 1915**.
1910	08607	**BOUVIER** Daniel-Alexandre, 2e classe, **26 juillet 1915**.
1908	05799	**PICHOT** Louis-Henri, 2e classe, **26 juillet 1915**.
1894	3005	**DERAULOT** Louis-Ramier, adjudant, **27 juillet 1915**.
1901	014204	**MERCIER** Paul-Eugène, 2e classe, **29 juillet 1915**.
1916	9657	**DESNIOT** Joseph-Ferdinand, 2e classe, **.31 juillet 1915**.
1908	5964	**DESCAMP** Alfred, sergent, **4 août 1915**.
1911	10553	**MARGUIN** Jean-Auguste, 2e classe, **4 août 1915**.
1912	4716	**ARFEUILLE** Gabriel-Jean, 2e classe, **4 août 1915**.
1907	04187	**CANQUE** Lucien-Ulysse, 2e classe, **5 août 1915**.

Archives Familiales

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1899	1970 *bis*	**AUPETIT** Maurice-René, 2e classe, **7 août 1915**.
1913	5821	**LEBOSSÉ** Gustave-Émile, 2e classe, **7 août 1915**.

Classe	N° matricule	
1913	5612	**LECOMTE** Victor-Marcel, 2e classe, **7 août 1915**.
1908	04942	**MEUSIENNE** Arsène-Léon, 2e classe, **18 août 1915**.
1912	4733	**LEGROS** Albert-Charles, 2e classe, **16 août 1915**.
1912	4781	**MALNOU** Édouard-Germain, 2e classe, **17 août 1915**.
1895	4974	**LEROY** Léon-Albert, 2e classe, **23 août 1915**.
1916	7030	**MONET** Louis-Joseph, 2e classe, **25 août 1915**.
1913	10594	**CHAIZE** Jean, 2e classe, **25 août 1915**.
1917	03989	**COIFTEAU** Louis-Eugène, 2e classe, **31 août 1915**.
1910	08464	**RENAUD** Adrien-Marius, 2e classe, **4 septembre 1915**.
1905	01487	**ROUSSEL** Maurice-Eugène, 2e classe, **4 septembre 1915**.
1916	9259	**ALIX** Auguste-Camille, 2e classe, **6 septembre 1915**.
1915	9868	**TAHON** René-Joseph, 2e classe, **10 septembre 1915**.
1911	4039	**MOUTON** Désiré-Félix, 2e classe, **10 septembre 1915**.
1916	9468	**CIROUX** Marcel-Louis, 2e classe, **10 septembre 1915**.
1910	08136	**PEUVREZ** Albert-Georges, 2e classe, **13 septembre 1915**.
1915	9814	**CHAVREL** Louis-Charles, 2e classe, **13 septembre 1915**.
1912	9765	**CRAVER** Yves, 2e classe, **19 septembre 1915**.
1914	8601	**GÉRAL** Jean-Baptiste, 2e classe, **20 septembre 1915**.
1914	6152	**MARTIN** Albert-Jean, 2e classe, **21 septembre 1915**.
1913	5929	**HORMAIN** Marcel-Jules, 2e classe, **24 septembre 1915**.
1909	07214	**AUDOU** Maurice-Édouard, 2e classe, **24 septembre 1915**.
1912	5982	**RENOU** Albert-Ferdinand, sergent, **25 septembre 1915**.
1899	28259	**GERGAUD** Eugène, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1901	014585	**GONARD** Alexandre, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1902	015391	**GOUPY** Henri-Gaston, caporal, **25 septembre 1915**.
1912	8683	**GUÉRY** Jules, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1910	08698	**GUILMIN** Jean-François, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1903	017172	**HÉBERT** Georges-Eugène, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1913	9851	**FOUQUET** Gabriel-Léon, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1900	012007	**FRIQUET** Georges-Eugène, adjudant, **25 septembre 1915**.
1899	10748	**GABOREAU** Louis-Gaston, caporal, **25 septembre 1915**.
1914	6362	**ROUSSEAU** Léon-Louis, caporal, **25 septembre 1915**.
1907	06025	**RUCHETON** Lucien-Edmond, sergent-fourrier, **25 septembre 1915**.
1914	87640	**SALLER** Maurice-Édouard, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1915	8262	**SNEIDER** Robert-Louis, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1908	05722	**CHANEA** Marius, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1911	12411	**LANDREAUX** Pierre-Henri, sergent, **25 septembre 1915**.
1906	02956	**LAPOTAIRE** Alphonse, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1899	29469	**LEBERRE** Charles-François, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1898	9253	**CHERUEL** Jean-Pierre, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1902	015668	**CARDENUY** Maxime-Victor, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1912	4573	**NORMAND** André-Alexandre, 2e classe, **25 septembre 1915**.

Archives Amicales

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1909 06619 **ALLAIN** Louis, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1897 7627 **AUDE** Thomas-Mathurin, sergent, **25 septembre 1915**.

Classe N° matricule
1900 012493 **BELLE** Jules-Marcel, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1915 7443 **BERTHE** Gustave-Modeste, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1910 07583 **BERTHAU** Louis-Armand, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1897 8658 **BOUCHER** Gaston, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1900 016699 **BRASSON** Alphonse, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1908 04899 **BRULARD** Paul-Armand, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1900 012713 **BUISSON** Gaston-Émile, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1899 11825 **CADO** Joseph-Marie, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1896 6129 **SOULARD** Pierre-Jean, sergent, **25 septembre 1915**.
1904 018041 **THIROUARD** Denis-Léon, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1909 018275 **TOUCHE** Nestor-Lucien, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1909 07252 **VALLÉE** Louis-François, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1894 4234 **VALLET** Denis, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1907 03784 **VAVASSEUR** Gaston-Maurice, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1897 8101 *bis* **VOLANT-AMERAUD** J.-B., 2e classe, **25 septembre 1915**.
1901 013761 **MESLIN** Ulysse-Louis, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1914 10572 **MOUNET** Benoist-Claude, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1901 014118 **NAINVILLE** Albert-Thimotée, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1911 3827 **MARCHAND** Isaïe-Marie, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1906 02895 **LEGRAND** Georges-Raphaël, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1908 04677 **LAGARDE** Eugène, caporal, **25 septembre 1915**.
1914 6458 **LAMBERT** Arsène-Auguste, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1914 6838 **FLOCHEL** Paul-Albert, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1914 6557 **FONTAINE** Louis-Jean, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1915 9846 **EHRMANN** Jean-Henri, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1909 07198 **EMERY** Albert-Charles, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1913 5398 **PAPIN** Charles-Henri, sergent, **25 septembre 1915**.
1911 4282 **PERCEBOIS** Alphonse-Émile, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1900 013477 **PESCHEUX** Paul-Charles, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1902 015334 **POIRIER** Julien-Zéphyrin, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1897 8099 *bis* **PORCHER** Joseph-Pierre, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1899 10609 **PRIEUR** Justin-Eugène, sergent, **25 septembre 1915**.
1912 6907 **RAGOT** Adolphe-Louis, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1915 8841 **REY** Georges-Honoré, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1915 8252 **REAL** René-Marcellin, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1914 628 **HUTIN** Georges, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1912 16652 **JACQUET** Louis-Paul, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1909 06457 **HERON** Louis-Marcel, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1911 3773 **DAVID** Paul-Auguste, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1911 3773 **De BUOR de VILLENEUVE** Henri, sergent, **25 septembre 1915**.
1899 11828 **DENIAUD** Pierre-Marie, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1909 012555 **DESSAUX** Armand-Alfred, 2e classe, **25 septembre 1915**.

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1914 9739 **DUMAS** Jean-André, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1909 06430 **DURAND** Eugène-Victor, 2e classe, **25 septembre 1915**.

Classe N° matricule
1911 3796 **FAGE** Marius-Eugène, sergent, **25 septembre 1915**.
1909 07251 **FENOUILLET** François, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1909 07206 **FLAHAUT** Alexandre, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1911 9850 **FLEURET** Louis-Léon, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1912 015725 **DUFAY** Auguste-Émilíen, 2e classe, **25 septembre 1915**.
1907 08780 **DEVRAUD** Eugène-André, 2e classe, **26 septembre 1915**.
1917 8867 **GERMAIN** Pierre-Léon, 2e classe, **26 septembre 1915**.
1910 08621 **BOISSENARD** Lucien-Albert, 2e classe, **26 septembre 1915**.
1913 10560 **CROUCHET** Jean, 2e classe, **26 septembre 1915**.
1909 06574 **MAINTENANT** Henri-Marc, caporal, **26 septembre 1915**.
1906 02298 **MARNEUR** Marcel-Léon, 2e classe, **26 septembre 1915**.
1914 6218 **MARTINEAU** Maxime, 2e classe, **26 septembre 1915**.
1912 10254 **PENMEREL** Constant, 2e classe, **27 septembre 1915**.
1911 3805 **HARAULT** Victor-Joseph, 2e classe, **27 septembre 1915**.
1895 5597 **VULLIN** Jean-Marie, 2e classe, **27 septembre 1915**.
1910 08476 **MULTIN** Bernard, 2e classe, **27 septembre 1915**.
1913 10588 **AUBLANC** Henri, 2e classe, **27 septembre 1915**.
1914 6266 **BARENTIN** Émile, 2e classe, **27 septembre 1915**.
1903 016690 **BOUILLOT** Henri-Louis, 2e classe, **27 septembre 1915**.
1907 04097 **PASSAGE** Fernand-Léon, 2e classe, **28 septembre 1915**.
1904 018688 **PELLETIER** Achille-François. 2e classe, **28 septembre 1915**.
1914 6525 **PERROT** Louis-Léon, caporal, **28 septembre 1915**.
1900 12344 **TULLOUP** Ernest-Léon, 2e classe, **28 septembre 1915**.
1902 015870 **ROUSSEAU** Joseph-Vincent, 2e classe, **29 septembre 1915**.
1894 3673 **BAILLEUL** Alcide-Prudent, 2e classe, **29 septembre 1915**.
1909 06628 **RICHARDON** Paul-Alphonse, 2e classe, **1er octobre 1915**.
1902 015002 **MAILLARD** Georges-Émile, sergent, **2 octobre 1915**.
1914 6279 **BIZIOU** Raymond, 2eclasse, **2 octobre 1915**.
1910 3181 **BONCOURT** Charles, 2eclasse, **2 octobre 1915**.
1904 018699 **AUMONT** Eugène-Henri, 2eclasse, **5 octobre 1915**.
1915 10661 **COURMET** Alexis-René, 2e classe, **6 octobre 1915**.
1915 10659 **CHARDOT** Alphonse-Louis, 2e classe, **6 octobre 1915**.
1911 4060 **HAUTIN** Pierre-Louis, 2e classe, **7 octobre 1915**.
1902 016575 **MONNERET** Gustave, 2e classe, **10 octobre 1915**.
1903 017356 **HERNAULT** Pierre-Victor, 2e classe, **11 octobre 1915**.
1910 08140 **RENOMET** Léon-Alexandre, 2e classe, **12 octobre 1915**.
1911 10235 **GLOUNEAU** Léon, 2e classe, **12 octobre 1915**.
1913 6147 **FOUQUIER** Joseph, 2e classe, **12 octobre 1915**.
1910 10281 **MACHILLOT** Jules, 2e classe, **12 octobre 1915**.
1905 063 *bis* **MAGDELEINE** Louis-Léopold, 2e classe, **12 octobre 1915**.
1904 018625 **MARGAT** Marius-Henri, 2e classe, **12 octobre 1915**.
1913 5679 **MARGAUD** Marius-Alfred, caporal, **12 octobre 1915**.

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1908	05399	**BOUGEOLOT** Auguste-Joseph, 2e classe, **12 octobre 1915**.
1914	6304	**CADIO** Pierre-Louis, 2e classe, **12 octobre 1915**.

Classe	N° matricule	
1912	14371	**JAHIER** Paul-Marc, 2e classe, **12 octobre 1915**.
1914	9753	**VELTARD** François-Laurent, sergent, **17 octobre 1915**.
1900	012195	**MEUNIER** Louis-Gustave, 2e classe, **20 octobre 1915**.
1901	014089	**MORICE** Henri-Adolphe, 2e classe, **20 octobre 1915**.
1915	10662	**CORBÈRE** Maurice-André, 2e classe, **20 octobre 1915**.
1906	02577	**THIBAULT** Léon-René, 2e classe, **24 octobre 1915**.
1913	5796	**GARAUDEL** François-Louis, 2e classe, **5 novembre 1915**.
1908	05838	**GAUTHIER** Joseph, 2e classe, **5 novembre 1915**.
1911	4099	**DAUNAY** Clément-Louis, 2e classe, **19 novembre 1915**.
1915	9847	**FACQUEUR** René-Julien, 2e classe, **1er décembre 1915**.
1911	10200	**BERRODIER** Marie-Joseph, 2e classe, **6 décembre 1915**.
1908	04533	**ERMITTE** Louis-Victor, sergent-major, **7 décembre 1915**.
1894	3723	**GASNIER** Louis-Léon, 2e classe, **7 décembre 1915**.
1907	03750	**GAUTHIER** Armand-Frédéric, 2e classe, **8 décembre 1915**.
1914	10502	**VOISIN** René-Narcisse, 2e classe, **11 décembre 1915**.
1915	10660	**CHARLEMAGNE** Émile-Adolphe, 2e classe, **11 décembre 1915**.
1912	4765	**GALLY** Jean-Pierre, 2e classe, **14 décembre 1915**.
1915	7114	**BRUNEAU** Léon-Henri, 2e classe, **25 décembre 1915**.
1907	03666	**POTHONIER** Ernest-Olivier, 2e classe, **28 décembre 1915**.
1914	6623	**JANVIER** Pierre-Jean, sergent, **28 décembre 1915**.
1902	015727	**LESIMPLE** Marcel-Marc, 2e classe, **29 décembre 1915**.
1915	8153	**ROUSSEL** André, 2e classe, **8 janvier 1916**.
1915	01305	**LAVERTON** André-Casimir, 2e classe, **9 janvier 1916**.
1905	01509	**PROUST** Albert-Auguste, caporal, **9 janvier 1916**.
1907	03506	**DELORME** Victor-Jules, 2e classe, **9 janvier 1916**.
1903	017362	**JEAN** Émile-Alexandre, 2e classe, **9 janvier 1916**.
1910	08434	**BICHET** Charles-Auguste, caporal, **12 janvier 1916**.
1903	017042	**MARAIS** Julien-Désiré, 1re classe, **12 janvier 1916**.
1900	012917	**HUET** Paul-Louis, caporal, **13 janvier 1916**.
1909	06856	**CHESNEAU** Désiré-Onésime, 2e classe, **14 janvier 1916**.
1905	015304	**DOGUET** Eugène-Octave, caporal, **17 janvier 1916**.
1913	5835	**LEBRUN** Georges-Adolphe, 2e classe, **18 janvier 1916**.
1906	02465	**LUBIN** Julien-François, sergent, **18 janvier 1916**.
1911	3920	**GUICHARD** Adolphe, 2e classe, **18 janvier 1916**.
1917	11242	**LANGEVIN** Louis-Auguste, 2e classe, **19 janvier 1916**.
1898	9290	**CHAMPOLIVIER** Jules-Georges, tambour, **23 janvier 1916**.
1913	5697	**VOILE** Louis-Armand, caporal, **24 janvier 1916**.
1911	10592	**BERTRAND** Charles-Achille, 2e classe, **27 janvier 1916**.
1902	15892	**MOREAU** Joseph-Marie, 2e classe, **27 janvier 1916**.
1914	6248	**SEIGNEUR** Georges-Auguste, 2e classe, **27 janvier 1916**.
1913	5471	**RAGOT** Armand-Julien, sergent, **27 janvier 1916**.
1903	017077	**RIDREAU** Eugène-Jules, 2e classe, **27 janvier 1916**.

Archives Familiales

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1907	04111	**GRÉMILLOT** Charles-Louis, 2e classe, **27 janvier 1916**.
1915	11946	**HOCDÉ** Félix-Henri, 2e classe, **27 janvier 1916**.

Classe	N° matricule	
1910	08347	**JEGOU** François-Yves, 2e classe, **27 janvier 1916**.
1915	10663	**DAVID** Auguste-Émile, 2e classe, **29 janvier 1916**.
1908	05313	**GAULT** Auguste, 2e classe, **29 janvier 1916**.
1905	01389	**NION** Léon-Adrien, 2e classe, **31 janvier 1916**.
1904	18506	**GSEGUIER** Jules-Virgile, 2e classe, **18 février 1916**.
1915	10377	**BEAUSARD** Bernard-Albert, 2e classe, **24 février 1916**.
1899	11948	**LELORME** Albert-Eugène, 2e classe, **24 février 1916**.
1899	11408	**De SAINTE-MARESVILLE** Achille, caporal, **24 février 1916**.
1902	15352	**KELNER** Alphonse-Aimable, 2e classe, **26 février 1916**.
1892	1395	**COLLET** Jean-Marie, 2e classe, **3 mars 1916**.
1913	5830	**LATRON** Roger-Louis, 2e classe, **7 mars 1916**.
1903	17524	**BESSIÈRE** Victor-Joseph, 2e classe, **8 mars 1916**.
1908	04941 *bis*	**BRIELLE** René-François, 2e classe, **12 mars 1916**.
1913	012215	**MAILLARD** Maurice-Albert, sergent, **14 mars 1916**.
1906	02503	**MOREL** Raphaël-Jean-Marie, 2e classe, **16 mars 1916**.
1894	3641	**CHASSOY** Jean-Marie, 2e classe, **20 mars 1916**.
1914	6038	**RONCIN** Émile-Alexandre, 2e classe, **21 mars 1916**.
1913	5640	**HOCQUARD** Henri-Émile, 2e classe, **28 mars 1916**.
1902	015039	**BAMAS** Louis-François, caporal, **30 mars 1916**.
1905	01651	**CAILLEAUX** Fulbert-Charles, 2e classe, **31 mars 1916**.
1914	10245	**MONOT** François-Georges, sergent, **31 mars 1916**.
1913	5635	**HERTIN** Auguste, 2e classe, **2 avril 1916**.
1910	07999	**MILLET** Félix-Victor, 2e classe, **3 avril 1916**.
1907	04092	**ILDIS** Louis-Albert, 2e classe, **5 avril 1916**.
1913	5863	**LESIOURD** Gustave-Victor, 2e classe, **13 avril 1916**.
1913	5346	**BOURNEUF** Clovis-Joseph, 2e classe, **17 avril 1916**.
1916	11120	**DURONSOY** Raymond-Gustave, 2e classe, **27 avril 1916**.
1900	013571	**CLÉMENT** Aldence-Eugène, 2e classe, **1er mai 1916**.
1905	01104	**CHAUVEAU** Eugène-Paul, 2e classe, **2 mai 1916**.
1913	5900	**VASSOR** Émile-Georges, 2e classe, **2 mai 1916**.
1908	05716	**VERVYNET** Édouard-Charles, 2e classe, **3 mai 1916**.
1904	018053	**PÉRICHET** Georges-François, sergent, **5 mai 1916**.
1915	10418	**EHAYE** Marcel-Henri, 2e classe, **18 mai 1916**.
1916	12596	**COUDRAY** Jules-Louis, 2e classe, **19 mai 1916**.
1902	15711	**HARDY** Jules-Eugène, 2e classe, **19 mai 1916**.
1903	017400 *bis*	**MAHET** Ferdinand-Georges, 2e classe, **20 mai 1916**.
1907	03768	**COUPÉ** Ernest-Clément, 2e classe, **21 mai 1916**.
1913	6395	**LELIÈVRE** Joseph-Ferdinand, 2e classe, **22 mai 1916**.
1911	3684	**MONSANGLANT** Gaston, caporal-sapeur, **22 mai 1916**.
1909	06608	**HUGON** Marcel-Laurence, 2e classe, **22 mai 1916**.
1911	4088	**JOSEPH** Léon-Marcel, cycliste, **22 mai 1916**.
1909	06425	**FROMENT** Lucien-Auguste, 2e classe, **22 mai 1916**.

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1908	05586	**BIEN** François-André, 2e classe, **23 mai 1916**.
1914	11987	**MAILLARD** Pierre-Paul-Robert, 2e classe, **23 mai 1916**.

Classe	N° matricule	
1914	6403	**MORIN** Eugène-François, caporal, **23 mai 1916**.
1912	5884	**HORVILLE** Louis-Jules-Gaston, 2e classe, **23 mai 1916**.
1915	12101	**GANIVET** Georges-Alphonse, 2e classe, **23 mai 1916**.
1907	04136	**BOIVIN** Jean-Baptiste, 2e classe, **24 mai 1916**.
1914	11914	**CASSALIS** Henri-André, caporal, **24 mai 1916**.
1908	05152	**CHEVÉE** Georges-Désiré, 2e classe, **24 mai 1916**.
1914	6463	**LETISSIER** Auguste-Paul, 2e classe, **24 mai 1916**.
1913	5399	**LOISEL** Marcel-Auguste, caporal, **24 mai 1916**.
1910	8421	**JAMBON** Claude, 2e classe, **24 mai 1916**.
1904	019381	**JOUSSET** Lucien-Louis-Justin, 2e classe, **24 mai 1916**.
1914	6099	**FORCIOLI** Gaston, caporal, **24 mai 1916**.
1905	0182	**GENDRON** Louis-Lucien, caporal, **24 mai 1916**.
1913	10202	**BOUY** Jean-Pierre, 2e classe, **25 mai 1916**.
1914	12015	**TOUTAIN** Marcel-René, 2e classe, **25 mai 1916**.
1914	6392	**HOUDU** Firmin-Eugène, 2e classe, **25 mai 1916**.
1913	6014	**BILLARD** Léon-Marie, 1re classe, **26 mai 1916**.
1902	015449	**BOUHOURS** Joseph-Émile, 2e classe, **26 mai 1916**.
1915	12083	**LEBOUIL** Georges-Albert, 2e classe, **26 mai 1916**.
1915	12090	**PETIT** Ernest-Henri, 2e classe, **26 mai 1916**.
1916	12772	**HENIN** Paul-Adolphe, 2e classe, **26 mai 1916**.
1916	12752	**EUVIN** Lucien-Louis-Côme, 2e classe, **26 mai 1916**.
1908	05168	**GASTE** Lucien-Henri, 2e classe, **26 mai 1916**.
1906	02415	**DEBEAUCE** Prosper-Guillaume, 2e classe, **26 mai 1916**.
1916	12599	**COTTIN** Alphonse, 2e classe, **27 mai 1916**.
1904	018598	**LEMÉ** Augustin-Dominique, 2e classe, **27 mai 1916**.
1915	10500	**ROUSSEAU** Edgard-Orphée, 1re classe, **27 mai 1916**.
1912	4789	**THEIME** Fernand-Aimé, caporal, **28 mai 1916**.
1914	8687	**HASLÉ** Henri-Victor, 2e classe, **28 mai 1916**.
1905	0837	**FINCK** Georges, 2e classe, **28 mai 1916**.
1914	6160	**MAYÉ** René-François, caporal, **29 mai 1916**.
1910	62336	**BESNARD** Benjamin-Raoul, 2e classe, **29 mai 1916**.
1910	08467	**CARRAZ** Paul-Jean, 2e classe, **29 mai 1916**.
1902	015408	**CERCEAU** Paul, 2e classe, **29 mai 1916**.
1908	05783	**CHANEL** Marie-Léon, 2e classe, **29 mai 1916**.
1912	9756	**CHAPELIN** Étienne-Jean-Marie, 2e classe, **29 mai 1916**.
1916	12789	**LAURIN** René-Camille, 2e classe, **29 mai 1916**.
1902	015632	**LE FECHANT** Eugène, 2e classe, **29 mai 1916**.
1916	12584	**COLINET** Louis-Joseph, 2e classe, **29 mai 1916**.
1906	02332	**CRETÉ** Albert-Louis, 2e classe, **29 mai 1916**.
1914	662r	**GUILLARD** Alexis-François, 2e classe, **29 mai 1916**.
1913	8663	**GAUTRIE** Armand-Joseph, 2e classe, **29 mai 1916**.
1916	12631	**DAMIENS** Désiré-Jules-J., 2e classe, **29 mai 1916**.

Archives Numérisées

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1906 02750 **BETHILLIER** Jean-Baptiste, 2e classe, **29 mai 1916**.
1915 10462 **ANCELIN** Onésime-Alfred, 2e classe, **30 mai 1916**.

Classe N° matricule
1902 015314 **BUISSON** Hippolyte-Louis, 2e classe, **30 mai 1916**.
1915 12042 **CHASTEL** Henri, 2e classe, **30 mai 1916**.
1906 02989 *bis* **LEBAILLIF** Gustave-Georges, 2e classe, **30 mai 1916**.
1902 015236 **LECOINTRE** François-Paul, 2e classe, **30 mai 1916**.
1914 8740 **MULLER** Laurent-Georges, 2e classe, **30 mai 3916**.
1912 5138 **BOUDRIER** François-Joseph, 2e classe, **31 mai 1916**.
1913 13165 **BASALLER** Victor-Henri, 2e classe, **31 mai 1916**.
1912 9591 **CHOPIN** Jean-Marie, caporal, **31 mai 1916**.
1908 05676 **ROUILLOU** Henri-Charles-M., 2e classe, **31 mai 1916**.
1901 014042 *bis* **CRAS** Louis-Eugène, 2e classe, **31 mai 1916**.
1904 018592 **PLISSON** Ernest-Jules, 2e classe, **31 mai 1916**.
1910 08364 **HYVERT** Claude, 2e classe, **31 mai 1916**.
1916 12667 **DECOURT** Benjamin-André, 2e classe, **31 mai 1916**.
1915 10526 **DAUPHIN** Auguste-Lucien, caporal, **1er juin 1916**.
1915 11880 **DEBAUCHE** Kléber-Julien, 2e classe, **1er juin 1916**.
1912 9839 **DELAPLACE** Émile-François, 2e classe, **1er juin 1916**.
1906 02004 **DELAUNAY** Jules-Joseph, caporal, **1er juin 1916**.
1902 17416 **DEMESLI** François-Louis, 2e classe, **1er juin 1916**.
1906 12582 **COLIN** Magloire-Jean-Marie, 2e classe, **1er juin 1916**.
1916 12790 **LAURIN** Louis-Marius, 2e classe, **1er juin 1916**.
1913 6013 **PARÈS** Edmond-Edgard, caporal, **1er juin 1916**.
1903 016677 **POTIN** Jules-Joseph, caporal, **1er juin 1916**.
1908 05547 **PRIOT** Édouard, 2e classe, **1er juin 1916**.
1908 05583 **QUENTIN** Charles-Paul, 2e classe, **1er juin 1916**.
1916 12614 **CRINIÈRE** Henri-Robert, 2e classe, **1er juin 1916**.
1910 08543 **CONSTANT** Georges-Robert, 2e classe, **1er juin 1916**.
1908 5993 **GIRARD** Émile-Jules, 2e classe, **1er juin 1916**.
1907 03860 **GOUGET** Gustave-Alfred, 2e classe, **1er juin 1916**.
1912 4756 **GUÉRIN** Édouard, 2e classe, **1er juin 1916**.
1903 01758 **JACQUES** Georges-Adrien, 2e classe, **1er juin 1916**.
1914 8840 **DUPRÉ** Désiré-Voltaire, 2e classe, **1er juin 1916**.
1902 015710 **FLAMET** Marie-Gaston, 2e classe, **1er juin 1916**.
1908 04954 **FLOCH** Joseph-Marie, 2e classe, **1er juin 1916**.
1915 10542 **FUAT** Marcel-Auguste, 2e classe, **1er juin 1916**.
1914 10393 **AUMONT** Gaston-Jules, 2e classe, **1er juin 1916**.
1915 2124 **BEAUDET** Marcel-Émile, 2e classe, **1er juin 1916**.
1915 10387 **BENARD** André-Robert, 2e classe, **1er juin 1916**.
1912 5117 **BOUCHER** Léon-Julien 2e classe, **1er juin 1916**.
1911 13075 **BOUGE** Baptiste-Marcel, sergent, **1er juin 1916**.
1903 016969 **BROUARD** Louis-Isidore, 2e classe, **1er juin 1916**.
1914 6311 **CHANTEPIE** Didier-Jean, sergent, **1er juin 1916**.
1911 4440 **CHARPENTIER** Marcel-Albert, 2e classe, **1er juin 1916**.

Ancêtres Kimmil

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1915	07309	**CHEVALIER** Paul-Victor, 2e classe, **1er juin 1916**.
1911	3998	**COGNAT** Lucien-Léon, 2e classe, **1er juin 1916**.

Classe	N° matricule	
1915	11976	**COTTELLE** Maurice-Raymond, 2e classe, **1er juin 1916**.
1912	4882	**MET** Louis-Alphonse, 2e classe, **1er juin 1916**.
1914	5246	**MONCEL** Lucien-Auguste, 2e classe, **1er juin 1916**.
1904	018301 *bis*	**MORIN** Émile-Pierre, caporal, **1er juin 1916**.
1915	11883	**CHOUQUET** Marcel-Alexandre, 2e classe, **1er juin 1916**.
1907	03835	**BARON** Jules-Michel, 2e classe, **2 juin 1916**.
1908	04885	**BLIN** Louis-Georges, caporal, **2 juin 1916**.
1913	10515	**BRETEAU** Aimé-Léon, 2e classe, **2 juin 1916**.
1915	10504	**CERCEAU** Désiré-Théodore, 2e classe, **2 juin 1916**.
1915	12052	**CHAMP** Albert, caporal, **2 juin 1916**.
1903	017604 *bis*	**CHARIN** Jean-Philippe, sergent, **2 juin 1916**.
1910	07851	**CHANARAUX** Marcel-Alphonse, sergent, **2 juin 1916**.
1915	12062	**COUPEROT** Modeste, caporal, **2 juin 1916**.
1915	12056	**CHEVAILLOT** Émile, caporal, **2 juin 1916**.
1914	12096	**COSSET** Henri-Louis, sergent-fourrier, **2 juin 1916**.
1913	6179	**MOUCHE** Camille, 2e classe, **2 juin 1916**.
1911	10282	**MOULIN** Louis-François, sergent, **2 juin 1916**.
1910	01812	**CLAVREUL** Isidore-Gaston, caporal, **2 juin 1916**.
1915	8849	**PRETON** Édouard-Joseph, aspirant, **2 juin 1916**.
1915	11209	**QUENTIN** Albert-Louis, 2e classe, **2 juin 1916**.
1912	6912	**RABOT** Victor-Henri, 2e classe, **2 juin 1916**.
1911	11207	**VIDY** Albert-Ernest, 2e classe, **2 juin 1916**.
1909	06483	**YARD** Octave-Alphonse, 2e classe, **2 juin 1916**.
1913	6958	**JULIENNE** François-Victor, 2e classe, **2 juin 1916**.
1916	12745	**DUPARQUE** René-Anatole, 2e classe, **2 juin 1916**.
1916	12746	**DUPONT** Louis-Henri, 2e classe, **2 juin 1916**.
1907	03730	**DURAND** Adrien-Jules, 2e classe, **2 juin 1916**.
1908	05101	**GENIN** René-Amédée, 2e classe, **2 juin 1916**.
1903	26808	**GERVAIS** Louis-Noël, 2e classe, **2 juin 1916**.
1916	12659	**DEBREILLAY** Alfred-Louis, 2e classe, **2 juin 1916**.
1911	11174	**COCHARD** Yves-Marie, 2e classe, **2 juin 1916**.
1911	9684	**CHAMPAGNE** Eugène-Ernest, 2e classe, **3 juin 1916**.
1914	018801	**MEREL** Alphonse-Albert, 2e classe, **3 juin 1916**.
1908	05409	**LAVIGNE** Auguste-Joseph, 2e classe, **3 juin 1916**.
1914	9774	**COHENDOZ** Lucien-Henri, 2e classe, **3 juin 1916**.
1912	11190	**LÉPINAT** Gabriel-Pierre, 2eclasse, **3 juin 1916**.
1911	9859	**MAQUIN** Marcel-Félicien, 2e classe, **3 juin 1916**.
1905	07419	**PAYSANT** Jules-Léon-Paul, 2e classe, **3 juin 1916**.
1910	08656	**RAGEOT** Léon-Paul-Dominique, 2e classe, **3 juin 1916**.
1909	06591	**RIOUX** Léon-Eugène, 2e classe, **3 juin 1916**.
1911	11198	**RINASSOZ** Emmanuel-Albert, sergent, **3 juin 1916**.
1913	016756	**SALMON** Alfred-Georges, 2e classe, **3 juin 1916**.

Archives Familiales

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1911	10262	**VEUILLET** Marie-Victor, 2e classe, **3 juin 1916**.
1914	11816	**WARTEL** Edmond-Henri, caporal, **3 juin 1916**.

Classe	N° matricule	
1904	018094	**HOURDIER** Louis-Théodore, 2e classe, **3 juin 1916**.
1916	12751	**DURIEUX** Norbert-Édouard, 2e classe, **3 juin 1916**.
1915	12065	**FOLLENFANT** Auguste-Eugène, 2e classe, **3 juin 1916**.
1914	8581	**GAUVIN** François-Marie, 2e classe, **3 juin 1916**.
1908	05784	**DENIS** Albert-Léon, 2e classe, **3 juin 1916**.
1916	12727	**DESTOUCHES** André-Léon, 2e classe, **3 juin 1916**.
1915	4513	**VALLORD** Maurice-André, sergent, **4 juin 1916**.
1912	12803	**WAMELODORF** André-Jean, caporal, **4 juin 1916**.
1913	5439	**GOURDON** Armand-Auguste, caporal, **4 juin 1916**.
1910	07762	**GILLARD** Eugène-Paul, clairon, **4 juin 1916**.
1911	10266	**FLAMAND** Gabriel, 2e classe, **4 juin 1916**.
1913	10558	**ESTOROYER** Henri-Delphin, caporal, **4 juin 1916**.
1913	10223	**DAUMAS** Étienne, sergent, **4 juin 1916**.
1913	12726	**DESTOUCHER** Julien-Constant, 2e classe, **4 juin 1916**.
1915	12063	**DELAHAYE** Jean-Baptiste, 2e classe, **4 juin 1916**.
1899	11538	**AMELIN** Pierre-Eugène, 2e classe, **4 juin 1916**.
1914	8481	**BLUM** René, sergent, **4 juin 1916**.
1907	03799	**CHARPENTIER** Lucien, 2e classe, **4 juin 1916**.
1910	08568	**DALIGAULT** Joseph-André, 2e classe, **4 juin 1916**.
1900	013468	**DALIOZ** Louis-Henri, sergent, **4 juin 1916**.
1909	07296	**METTAIS** Édouard-Louis, 2e classe, **4 juin 1916**.
1911	3991	**NAUZERET** Paul-Léonce, sergent, **4 juin 1916**.
1902	015640	**PARIS** Élie-Émile, 2e classe, **4 juin 1916**.
1909	06579	**PAVIE** Henri, caporal, **4 juin 1916**.
1913	10340	**PINGUENET** Gabriel-Henri, 2e classe, **4 juin 1916**.
1912	12801	**QUEGNEUX** Georges, 2e classe, **4 juin 1916**.
1913	5287	**QUESTEL** Hervé, 2e classe, **4 juin 1916**.
1913	5452	**QUETEAUD** René-Joseph, sergent, **4 juin 1916**.
1913	13641	**AUVRAY** Émile-Théodore, 2eclasse, **5 juin 1916**.
1914	13176	**CANAL** Jules-Alphonse, 2e classe, **5 juin 1916**.
1915	9834	**CARON** Emmanuel, 2e classe, **5 juin 1916**.
1900	013389	**CHAPPUS** Jean-Ernest, 2e classe, **5 juin 1916**.
1910	08433	**LITRAT** Prosper-Émile, 2e classe, **5 juin 1916**.
1914	8686	**HUET** Jean-Baptiste, 2e classe, **5 juin 1916**.
1914	10629	**PAUGET** Marius-Victor-Augustin, 2e classe, **5 juin 1916**.
1908	05813	**GALLAIS** Antoine-Simon, 2e classe, **5 juin 1916**.
1913	8678	**GARNIER** Edmond-Marcel, caporal, **5 juin 1916**.
1907	03784	**DOUCET** Raymond-Alexandre, 2e classe, **5 juin 1916**.
1913	6370	**LAUMAILLE** Grégoire-Romain, 2e classe, **6 juin 1916**.
1911	10575	**PELISSARD** Eugène-Clément, sergent, **6 juin 1916**.
1908	05389	**JAMARD** Georges-Raoul, 2e classe, **6 juin 1916**.
1916	12750	**DURANT** Maurice-Clovis, 2e classe, **6 juin 1916**.

Archives Armentières

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1913	5751	**DROUHIN** André-Alfred, 2e classe, **6 juin 1916**.
1916	9281	**OLDON** Rolland-Napoléon, 2e classe, **7 juin 1916**.

Classe	N° matricule	
1915	10378	**BAUDOIN** Auguste-Alphonse, 2e classe, **7 juin 1916**.
1897	7751	**BOIVIN** Arsène-René, caporal, **7 juin 1916**.
1914	11906	**LEGEARD** François-Jean, 2e classe, **7 juin 1916**.
1914	11979	**LE GOFF** Pierre-Yves-Marie, 2e classe, **7 juin 1916**.
1914	6360	**TOUROUDE** Louis-Charles, 2e classe, **7 juin 1916**.
1905	059	**GUYETANT** Paul-Omer, 2e classe, **7 juin 1916**.
1913	12703	**DEMOINERET** Charles-Jules, 2e classe, **7 juin 1916**.
1916	12577	**CHEVREL** Célestin-Paul, 2e classe, **7 juin 1916**.
1901	013835	**NOURY** Louis-Désiré, 2e classe, **8 juin 1916**.
1913	5649	**JOURNET** Maurice-Eugène-Marie, 2e classe, **8 juin 1916**.
1915	10385	**AUBERT** Paul-Ernest, 2e classe, **9 juin 1916**.
1901	013963	**BIART** Louis-Cyprien, 2e classe, **9 juin 1916**.
1916	12588	**CORNIER** Arthur-Eugène, 2e classe, **9 juin 1916**.
1901	014584	**HÉDIARD** Édouard-Louis, 2e classe, **9 juin 1916**.
1916	12630	**DAMIENS** René-Léon, 2e classe, **9 juin 1916**.
1912	10266	**DEPEIGNÉ** Augustin, 2e classe, **9 juin 1916**.
1911	10480	**OGER** Louis-Léonard, caporal, **10 juin 1916**.
1908	04896	**PACHOT** Florentin-René, caporal-clairon, **10 juin 1916**.
1913	5784	**EVEN** Théophile-Marie, caporal, **11 juin 1916**.
1910	08412	**CHABERT** Alexandre-Henri, sergent, **12 juin 1916**.
1901	014544	**REBIFFÉ** Jules-Émile, 2e classe, **12 juin 1916**.
1914	6893	**ROGER** Armand-Louis, 2e classe, **12 juin 1916**.
1915	10389	**SANSAAS** Charles-Albert, 2e classe, **12 juin 1916**.
1915	11990	**PATRY** Georges, 2e classe, **13 juin 1916**.
1911	9801	**ROUSSEAU** Auguste-Charles, 2e classe, **13 juin 1916**.
1907	04135	**EDON** Théophile-Céleste, 2e classe, **13 juin 1916**.
1913	12875	**LECOCQ** Gabriel-Lucien, 2e classe, **14 juin 1916**.
1915	7544	**VAUDRON** Raymond-Amédée, 2e classe, **14 juin 1916**.
1906	02714	**VOITON** Albert-René, 2e classe, **14 juin 1916**.
1899	10639	**COUTURIER** Maurice-Louis, sergent, **15 juin 1916**.
1909	06555	**LEMONNIER** Théodore-Jules, 2e classe, **17 juin 1916**.
1917	11781	**MARCOGNET** Gaston-Charles, 2e classe, **18 juin 1916**.
1908	05814	**LAVAL** André-François, sergent, **19 juin 1916**.
1913	5216	**BESSON** Lucien-Paulin, 2e classe, **20 juin 1916**.
1913	5305	**PORIER** Henri-Jules, 2e classe, **22 juin 1916**.
1914	7334	**BRASSARD** Lucien-Louis, 2e classe, **22 juin 1916**.
1902	016580	**LEROUX** Georges-Alexandre, 2e classe, **23 juin 1916**.
1916	9235	**THIBAULT** Jean-Baptiste-Michel, 2e classe, **23 juin 1916**.
1902	016572	**CAULOT** Émile-Henri, 2e classe, **26 juin 1916**.
1914	6697	**BILLIET** Honorat-Ado1phe, 2e classe, **2 juillet 1916**.
1901	014046	**MESANGE** Albert-Henri-René, 2e classe, **2 juillet 1916**.
1916	12396	**OLIVIER** Yves-Charles, 2e classe, **6 juillet 1916**.

Archives familiales

1905 05526 *bis* **CHAPUIS** Léon-Charles, 2e classe, **12 juillet 1916**.
1911 13052 **CALMÉE** Joseph-François, caporal, **14 juillet 1916**.

Classe	N° matricule	
1905	087	**GUÉRIN** Charles-Henri, sergent, **14 juillet 1916**.
1907	04110	**DELACROY** André-Henri, 2e classe, **21 juillet 1916**.
1914	10382	**TUBEUF** Léon-Eugène. 2e classe, **22 juillet 1916**.
1908	05248	**DAGNAU** Jules-Louis. 2e classe, **27 juillet 1916**.
1909	06756	**CHEVALLIER** Fé1icien-Louis, 2e classe, **7 août 1916**.
1905	01366	**SORTAIS** Henri-Jean-Marie, 2e classe, **7 août 1916**.
1904	10375	**WURTZ** Jean-Étienne, 2e classe, **7 août 1916**.
1916	9279	**ROUTIÈRE** Henri-Louis, 2e classe, **7 août 1916**.
1910	9781	**GUILLEMIN** Edmond-Eugène, 2e classe, **11 août 1916**.
1910	07995	**DUCLOS** Marius-Léon, 2e classe, **17 août 1916**.
1906	02556	**BLONDEAU** Oscar, 2e classe, **20 août 1916**.
1912	8520	**CHARRON** Julien-Albert, 2e classe, **22 août 1916**.
1910	11135	**GALLAIS** François-Jean-Marie, 2e classe, **4 septembre 1916**.
1902	015564	**DUPONT** Pierre-Alphonse, 2e classe, **3 septembre 1916**.
1916	8748	**MAKSUD** Pierre-Marc, 2e classe, **3 septembre 1916**.
1908	017007	**GUÉRIN** Ludovic-Octave, 2e classe, **3 septembre 1916**.
1915	8143	**SOURISSEAU** Constant-Louis, caporal, **5 septembre 1916**.
1917	13554	**RIVER** André-Antoine, 2e classe, **14 septembre 1916**.
1915	13983	**JACOB** Roger-Albert, 2e classe, **19 septembre 1916**.
1907	03911	**PERMET** Eugène-Louis, 2e classe, **19 septembre 1916**.
1896	7271	**MAURY** Constant, 2e classe, **20 septembre 1916**.
1916	10705	**DUCROTTET** Paul, 2e classe, **21 septembre 1916**.
1907	04556 *ter*	**RENOULT** Eugène-Auguste, caporal, **28 septembre 1916**.
1912	13010	**MADELEINE** Eugène-Auguste, 2e classe, **29 septembre 1916**.
1910	08557	**CHALES** Armand-Constant, 2e classe, **9 novembre 1916**.
1899	11484	**GROSS** Victor, 2e classe, **9 décembre 1916**.
1915	12860	**HUBERT** Médéric-Germain, 2e classe, **26 décembre 1916**.
1905	0814	**BOURSIER** Fernand-Gaston, 2e classe, **28 décembre 1916**.
1913	5754	**TROUION** François-Marie, 2e classe, **1er janvier 1917**.
1905	0355	**HERNION** Jean, 2e classe, **4 janvier 1917**.
1893	1503	**GERMOND** Julien, caporal, **10 janvier 1917**.
1916	2784	**HU** Albert-Marie-Joseph, 2e classe, **12 janvier 1917**.
1907	0306	**BEGASSAT** Lucien-Ernest, 2e classe, **15 janvier 1917**.
1909	07056	**ESNAULT** Louis-Fernand, 2e classe, **19 janvier 1917**.
1917	11291	**HALLOUIN** Édouard-Henri, 2e classe, **19 janvier 1917**.
1913	5781	**GEFFRON** François-Marie, 2e classe, **21 janvier 1917**.
1916	14197	**LECOMPTE** Auguste-Louis, 2e classe, **21 janvier 1917**.
1915	14525	**COLONGUES** Louis, 2e classe, **22 janvier 1917**.
1916	14197	**LEBACHELEY** Auguste-Charles, 2e classe, **22 janvier 1917**.
1911	4316	**ODINE** Maurice-Hippolyte, 2e classe, **24 janvier 1917**.
1909	06194	**PETIT** Alexandre, clairon, **28 janvier 1917**.
1908	04645	**PEULLIER** Constant-Victor, caporal, **28 janvier 1917**.

Archive Amical

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1916 14103 **POUSSIN** François-Joseph, 2e classe, **1er février 1917**.
1909 06456 **MARIE** Charles-Albert, 2e classe, **1er février 1917**.

Classe N° matricule
1917 11459 **BARRÉ** Joseph-Marie, 2e classe, **1er février 1917**.
1915 8200 **SAUVANNET** Louis-Désiré, 2e classe, **3 février 1917**.
1910 08559 **BOISGONTIER** Victor, 2e classe, **12 février 1917**.
1915 11849 **COTONEA** Jean-Marie-Gabriel, 2e classe, **12 février 1917**.
1904 10439 **MARVIE** Paul-Théodore, 2e classe, **7 février 1917**.
1908 05382 **DACHE** Louis, 2e classe, **16 février 1917**.
1910 09970 **GUIRTZ** Eugène, 2e classe, **1er mars 1917**.
1917 13691 **DUVAL** Paul, 2e classe, **5 mars 1917**.
1916 13747 **JEANNE**, dit **FOLLIOT** Désiré-Octave, 2e classe, **31 mars 1917**.
1894 4207 **OLLIVIER** Hyacinthe-Marie, 2e classe, **17 avril 1917**.
1896 6439 **OUY** Eugène-Émile, 2e classe, **17 avril 1917**.
1909 06737 **BACOUP** Jean-Alphonse, 2e classe, **18 avril 1917**.
1901 012039 **PALLU** Georget-Adolphe, sergent, **18 avril 1917**.
1895 5508 **THIRIOT** Victor, 2e classe, **20 avril 1917**.
1916 14473 **LAURY** Léon-Alexandre-Henri, 2e classe, **23 avril 1917**.
1916 12592 **COUDERT** Louis-Henri, 2e classe, **26 avril 1917**.
1914 6655 **ANCELIN** Désiré, 2e classe, **28 avril 1917**.
1914 6517 **ANDRIEUX** Marcel-Léon, 2e classe, **28 avril 1917**.
1915 12912 **COUVRET** Émile-Joseph, 2e classe, **28 avril 1917**.
1903 017523 bis **DAQUIN** Léandre-Victor, 2e classe, **1er mai 1917**.
1917 15783 **COLOMBIN** Henri, 2e classe, **4 mai 1917**.
1913 13171 **LOCHON** Rose-Alphonse, 2e classe, **4 mai 1917**.
1910 3731 **PAILLOUX** René-Clément, caporal, **5 mai 1917**.
1909 07632 **BARILLEZ** Eugène, 2e classe, **8 mai 1917**.
1917 18506 **DELAHAYE** André-Ernest, 2e classe, **8 mai 1917**.
1894 4463 **CHOUQUET** Étienne-Alfred, 2e classe, **12 mai 1917**.
1907 04135 **LETAILLEUR** Paul-Victor, 2e classe, **20 mai 1917**.
1915 9831 **BRUNOT** Émile-Léon, 2e classe, **21 mai 1917**.
1917 11492 **BUFFARD** Émile-Georges, 2e classe, **26 mai 1917**.
1916 12756 **FOUQUE** Aristide-Adrien, 2e classe, **26 mai 1917**.
1913 14873 **TORCHEUX** Victor-Louis, 2e classe, **26 mai 1917**.
1915 11833 **REYNES** René-Joseph, 2e classe, **26 mai 1917**.
1911 14537 **ROUQUETTE** Louis-Émile, 2e classe, **26 mai 1917**.
1906 02781 **SICOT** Jean-Baptiste, 2e classe, **26 mai 1917**.
1912 11860 **LAUGELLA** Auguste-Louis, 2e classe, **26 mai 1917**.
1915 11868 **LAUGIN** Octave-Alexandre, 2e classe, **26 mai 1917**.
1916 11110 **LEBAS** Victor, 2e classe, **26 mai 1917**.
1913 5392 **MAILLARD** Henri-Isidore, 2e classe, **26 mai 1917**.
1909 06688 **GOUPY** Alfred-François, sergent, **26 mai 1917**.
1915 12078 **JOUBERT** Fernand-Louis, 2e classe, **27 mai 1917**.
1913 5272 **JOUELIN** Albert-Maurice, caporal, **27 mai 1917**.
1913 10190 **BAZETOUX** Jean, 2e classe, **27 mai 1917**.

1916 13664 **BIANQUIS** Girard, aspirant, **27 mai 1917**.
1916 10987 **COPPIN** Aimé-Georges, 2e classe, **27 mai 1917**.

Classe N° matricule
1917 11487 **BOUTRY** Albert-Eugène, 2e classe, **27 mai 1917**.
1902 015042 *bis* **BOUVET** Benjamin-Gustave, 2e classe, **27 mai 1917**.
1904 018109 *bis* **BOURDEAU** Léopold-François, sergent, **27 mai 1917**.
1912 14351 **BAZOU** Mirmet-Eugène, sergent, **27 mai 1917**.
1916 11922 **BROSSIER** Marcel-Jacques, aspirant, **27 mai 1917**.
1904 018266 *bis* **CEDILLE** Albert-Jules, caporal, **27 mai 1917**.
1917 15700 **CHARRIER** Maurice-Désiré, 2e classe, **27 mai 1917**.
1910 08829 **CHAUSSIER** Raoul-Louis, 2e classe, **27 mai 1917**.
1915 11944 **COURCELLE** Auguste-François, sergent, **27 mai 1917**.
1916 10945 **DUPUIS** Élie-Félix, 2e classe, **27 mai 1917**.
1914 11939 **MARTIN** Albert, caporal, **27 mai 1917**.
1916 12739 **DUBUIS** Émile-Melchior, 2e classe, **27 mai 1917**.
1914 6181 **MAUBOUSSIN** Frédéric, 2e classe, **27 mai 1917**.
1916 15715 **MICHAUD** Émile-Julien, 2e classe, **27 mai 1917**.
1916 10988 **MOREL** Henri-Gustave, 2e classe, **27 mai 1917**.
1916 15714 **MONNIER** Ferdinand-Jules, 2e classe, **27 mai 1917**.
1910 08363 **CHOUQUETTE** Louis-Édouard, 2e classe, **27 mai 1917**.
1916 8880 **TABAREAU** Jean-René, caporal, **27 mai 1917**.
1911 13476 **TARNAUD** Léon-Alexis, caporal, **27 mai 1917**.
1909 07181 **THOVISTE** Claude-Marie, 1re classe, **27 mai 1917**.
1908 0572 **VEDIÉ** Eugène-Émile, 2e classe, **27 mai 1917**.
1908 05834 **VENOT** Gaston-Henri, 2e classe, **27 mai 1917**.
1915 12100 **FREMONT** Charles-Henri, 2e classe, **27 mai 1917**.
1906 02769 **GASSE** Célestin-Henri, 2e classe, **27 mai 1917**.
1912 9780 **GLOUX** Eugène-Marie, 2e classe, **27 mai 1917**.
1917 11525 **GUILLOCHER** Maxime-Louis, 2e classe, **27 mai 1917**.
1915 12812 **GUIVRIER** Lucien-Georges, caporal, **27 mai 1917**.
1915 8705 **HUGET** André-Léon, 2e classe, **27 mai 1917**.
1911 14382 **LAUNIAC** Jules-Émile, 2e classe, **27 mai 1917**.
1915 13135 **LAURENT** Alfred, 2e classe, **27 mai 1917**.
1914 11163 **LEGRAND** Henri-Fernand, 2e classe, **27 mai 1917**.
1914 12981 **LEPRÊTE** Louis-Émile, 2e classe, **27 mai 1917**.
1912 9858 **LEURQUIN** Léon, 2e classe, **27 mai 1917**.
1916 14206 **LEBIEVEDER** Louis-Marie, 2e classe, **27 mai 1917**.
1907 03922 **MARÉCHAL** Victor-Joseph, 2e classe, **27 mai 1917**.
1913 13026 **PINOZ** Léon-Joseph, 2e classe, **27 mai 1917**.
1913 12988 **PREDINE** Jules-Arsène, 2e classe, **27 mai 1917**.
1916 11049 **DARDARD** Jules, 2e classe, **27 mai 1917**.
1902 016439 **DELYS** Georges, 2e classe, **27 mai 1917**.
1916 12714 **DENIZOT** Camille, 2e classe, **27 mai 1917**.
1916 9336 **DEROO** Marcel-Eugène, 2e classe, **27 mai 1917**.
1916 10957 **DESSEAUX** Augustin-C., 2e classe, **27 mai 1917**.

Archives Amicale du 101e mil

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1917 13931 **CARPENTIER** René, 2e classe, **27 mai 1917**.
1903 016782 **DESPIÉ** César-Raymond, 2e classe, **27 mai 1917**.

Classe N° matricule
1908 05419 **DEVACHT** Louis-Henri, 2e classe, **28 mai 1917**.
1915 12825 **VANDAMME** Paul-Joseph, 2e classe, **28 mai 1917**.
1916 9273 **RENAULT** Émile-Joseph, 2e classe, **28 mai 1917**.
1907 03351 **LE BARON** Maurice, 2e classe, **28 mai 1917**.
1916 12637 **DAUTIER** Raoul-François, 2e classe, **29 mai 1917**.
1908 04919 **DELPORTE** Alfred, caporal, **29 mai 1917**.
1915 13087 **PIQUE** François, 2e classe, **29 mai 1917**.
1916 15707 **LEROUX** Clément-François, 2e classe, **29 mai 1917**.
1915 7462 **BELLANGER** Raymond-Auguste, 2e classe, **29 mai 1917**.
1916 15704 **DUVAL** Joseph-Marie, 2e classe, **30 mai 1917**.
1916 10754 **CAMUS** Frédéric, 2e classe, **31 mai 1917**.
1907 04158 **CHAPON** Jules-Victor, 2e classe, **31 mai 1917**.
1903 017512 *bis* **WACHERINE** Lucien-Henri, 2e classe, **31 mai 1917**.
1911 4279 **PAVARD** Paul-Vincent, 2e classe, **31 mai 1917**.
1913 08331 **POIRIER** Henri-René, 2e classe, **31 mai 1917**.
1903 7030 **LOMER** Pierre-Alfred, 2e classe, **31 mai 1917**.
1905 0695 **JAMIN** Nicolas-Adrien, adjudant, **31 mai 1917**.
1913 5622 **GUILLIET** Ernest-Aimé, sergent, **1er juin 1917**.
1916 9253 **BRANLARD** Bernard-Auguste, 2e classe, **2 juin 1917**.
1904 01874 **GUILLAUMIN** Hermann, 2e classe, **2 juin 1917**.
1908 05804 **PINGUET** Paul-Gustave, 2e classe, **2 juin 1917**.
1903 017309 **GIRARD** Lucien-Eugène, 2e classe, **3 juin 1917**.
1914 8739 **ROBITAILLIE** Paul-Théodore, caporale, **3 juin 1917**.
1916 13150 **LAURIN** André-Abel, 2e classe, **3 juin 1917**.
1907 04153 **JUPIN** Charles-Clément, 2e classe, **3 juin 1917**.
1917 13150 **CANU** Auguste, 2e classe, **4 juin 1917**.
1915 14875 **AUROUX** Charles, 2e classe, **5 juin 1917**.
1903 017820 **LEBRAUDE** Baptiste, 2e classe, **6 juin 1917**.
1914 10620 **HERBERT** Charles-Octave, 2e classe, **7 juin 1917**.
1913 10619 **FOLLIET** Joseph-Hippolyte, 2e classe, **7 juin 1917**.
1914 5882 **ALBERTINI** Pesquin, 2e classe, **7 juin 1917**.
1902 05273 **LETONDEUR** Adrien-Julien, 2e classe, **7 juin 1917**.
1916 9427 **ARNAULT** Alphonse-Eugène, 2e classe, **8 juin 1917**.
1903 017404 **FROISSART** Édouard-Joseph, 2e classe, **8 juin 1917**.
1914 13982 **MAPS** Louis-Émile, 2e classe, **8 juin 1917**.
1903 017510 *bis* **CLAUDIE** Pierre-Marie, 2e classe, **9 juin 1917**.
1909 07278 **FOURMONT** Camille-M., 2e classe, **10 juin 1917**.
1910 14105 **COUSIN** Maurice-Gaston, 2e classe, **10 juin 1917**.
1917 13946 **NOYER** Pierre-Joseph, 2e classe, **10 juin 1917**.
1916 12575 **CHABUREL** Julien-Marie, 2e classe, **10 juin 1917**.
1910 08475 **DONNET** Ernest-Auguste, 2e classe, **13 juin 1917**.
1909 063729 **WOLF** Marcel-Raymond, 2e classe, **13 juin 1917**.

Archives familiales

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1917	13529	**CREQUILLOZ** Adrien-Clément, 2e classe, **13 juin 1917**.
1913	5279	**PICHARD** Alfred-Augustin, 2e classe, **13 juin 1917**.

Classe	N° matricule	
1913	14802	**ROUET** Maurice-Robert, médecin auxiliaire, **13 juin 1917**.
1910	07811	**SECRÉTAIN** Armand-Léon, caporal, **13 juin 1917**.
1916	14239	**LERÉVÉREND** Robert-François, 2e classe, **13 juin 1917**.
1906	02759	**ORIEUX** Auguste-Charles, 2e classe, **13 juin 1917**.
1901	01408	**NOLLET** Raphaël-Victor, 2e classe, **13 juin 1917**.
1905	0749	**MEUNIER** Jules, 2e classe, **13 juin 1917**.
1906	02744	**LEVESQUE** Albert-Théophile, 2e classe, **13 juin 1917**.
1908	05738	**LEVILLAIN** Maurice-Auguste, 2e classe, **13 juin 1917**.
1914	6476	**HOGRET** Eugène, 2e classe, **14 juin 1917**.
1916	10828	**DESSEAUX** Henri, 2e classe, **14 juin 1917**.
1916	12709	**DENEZ** Paul, 2e classe, **15 juin 1917**.
1916	10891	**GAUDU** Louis, 2e classe, **16 juin 1917**.
1912	10244	**MASSON** Joseph, 2e classe, **17 juin 1917**.
1907	037179	**TRECUL** Cyrille, 2e classe, **27 juin 1917**.
1910	08448	**CLOT** Pierre, 2e classe, **1er juillet 1917**.
1912	5166	**CAMUEL** Oranim, 2e classe, **2 juillet 1917**.
1911	10554	**MOUTIER** Georges-Félix, 2e classe, **3 juillet 1917**.
1914	7997	**SEGUY** René, 2e classe, **10 juillet 1917**.
1913	13125	**THORIER** Romain, 2e classe, **13 juillet 1917**.
1907	04146	**BONHIER** Joseph, 2e classe, **14 juillet 1917**.
1916	13460	**DELARUE** Henri-Camille, 2e classe, **20 juillet 1917**.
1905	0417	**GODARD** Alfred, 2e classe, **22 juillet 1917**.
1904	1828	**ALBERTINI** Jean, 2e classe, **26 juillet 1917**.
1917	13319	**CHEVALLIER** Léon, 2e classe, **27 juillet 1917**.
1916	9231	**SIETTE** Marcel, 2e classe, **30 juillet 1917**.
1910	10380	**BILLING** Augustin, 2e classe, **31 juillet 1917**.
1916	1108	**BOURDON** Eugène, 2e classe, **31 juillet 1917**.
1914	13029	**CERATO** Marcel, caporal, **31 juillet 1917**.
1906	019233	**CHAMAQUE** Henri, 2e classe, **31 juillet 1917**.
1917	16065	**CORNÉLIS** Maurice, 2e classe, **31 juillet 1917**.
1908	016657	**FERLAY** François, 2e classe, **31 juillet 1917**.
1911	3864	**GAUGARD** Oude-Lucien, 2e classe, **31 juillet 1917**.
1916	15740	**MASSON** René, 2e classe, **31 juillet 1917**.
1910	8538	**ROSSIGNOL** René, 2e classe, **31 juillet 1917**.
1915	9817	**STEINFELDER** Marcel, 2e classe, **1er août 1917**.
1903	017361 *bis*	**ROULLEAU** Bruneau, 2e classe, **3 août 1917**.
1917	16062	**BRASSET** Marius, 2e classe, **7 août 1917**.
1910	08620	**QUENTIN** Albert, 2e classe, **8 août 1917**.
1906	02743	**BÉCHEREL** Georges, 2e classe, **9 août 1917**.
1913	5772	**FERCOQ** Yves-Marie, 2e classe, **11 août 1917**.
1905	0546	**LUCAS** Alexis-Marie, 2e classe, **11 août 1917**.
1900	014066	**CADIÈRE** Louis-Marie, 2e classe, **15 août 1917**.

Archives familiales

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1917 11640 **LAUPERAIER** François, 2e classe, **17 août 1917**.
1917 13272 **BOUSSARD** Joseph, 2e classe, **25 août 1917**.

Classe N° matricule
1905 01363 **MONCEAU** Clotaire, adjudant, **27 août 1917**.
1903 017839 **COLAS** Charles, 2e classe, **30 août 1917**.
1910 9001 *bis* **RIBAULT** Eugène, 2e classe, **4 septembre 1917**.
1908 05659 **ROCHER** Henri, 2e classe, **14 septembre 1917**.
1903 016678 **CHIARONI** Vincent, sergent, **18 septembre 1917**.
1916 12760 **GENDARME** Marcel, 2e classe, **22 septembre 1917**.
1917 15694 **DARÉ** Pierre, 2e classe, **24 septembre 1917**.
1910 08259 **GORON** Armand, 2e classe, **27 septembre 1917**.
1913 5647 **JARRIER** Louis-Alphonse, 2e classe, **27 septembre 1917**.
1904 018860 *ter* **TASD'HOMME** Jules, 2e classe, **27 septembre 1917**.
1914 10383 **VELLY** François-Hippolyte, 2e classe, **30 septembre 1917**.
1913 14872 **DESMARET** Alfred, 2e classe, **1er octobre 1917**.
1891 13872 **PENIGRY** Jérôme, 2e classe, **2 octobre 1917**.
1916 9433 **BARON** Edmond, 2e classe, **5 octobre 1917**.
1912 15980 **BOURGUIGNON** Marcel, 2e classe, **8 octobre 1917**.
1907 04154 **MERCIER** Louis, 2e classe, **10 octobre 1917**.
1917 16064 **CHAUSSÉE** Raoul, 2e classe, **11 octobre 1917**.
1913 12104 **POIRIER** Joseph, 2e classe, **11 octobre 1917**.
1917 16052 **AIGLE** Paul, 2e classe, **13 octobre 1917**.
1906 19036 **DUBOST** Pierre, 2e classe, **15 octobre 1917**.
1904 018426 **MARIE** Albert, 2e classe, **15 octobre 1917**.
1910 8115 **LARUE** Victor, 2e classe, **15 octobre 1917**.
1917 16056 **BOYER** Clément, 2e classe, **16 octobre 1917**.
1917 13667 **GISSON** Adrien, 2e classe, **16 octobre 1917**.
1906 02822 **CHRISTIANI** André, caporal, **16 octobre 1917**.
1907 04167 **PANLOUP** Henri, 2e classe, **16 octobre 1917**.
1915 12053 **CHARTON** Jean, 2e classe, **18 octobre 1917**.
1917 16024 **COUTEAU** Victor, 1re classe, **23 octobre 1917**.
1917 16020 **DALAISON** Étienne, 2e classe, **24 octobre 1917**.
1917 16067 **DELAINE** Henri, 2e classe, **26 octobre 1917**.
1914 15781 **GALLIEN** Eugène-Victor, 2e classe, **26 octobre 1917**.
1917 6576 **LEBŒUF** Eugène, 2e classe, **26 octobre 1917**.
1917 0391 **KALLENBRUNNEN** Maurice, 2e classe, **28 octobre 1917**.
1910 07742 **COURRÈGES** Paul, 2e classe, **30 octobre 1917**.
1916 11094 **ROBIC** Joachim-Marie, 2e classe, **30 octobre 1917**.
1917 15748 **DÉMOLLIENS** Eugène, 2e classe, **26 octobre 1917**.
1903 017385 **SAUQUES** Joseph, 2e classe, **1er novembre 1917**.
1916 9262 **ARMENET** Marcel, 2e classe, **2 novembre 1917**.
1916 16059 **BRIET** Marie, 2e classe, **2 novembre 1917**.
1917 13216 **MOUSSE** Marcel, 2e classe, **2 novembre 1917**.
1916 9464 **COSSIC** Alexis, 2e classe, **3 novembre 1917**.
1914 8603 **GUINEL** Pierre, 2e classe, **3 novembre 1917**.

Archive Trimil

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1910 08608 **BOISGONTIER** Jules, 2e classe, **5 novembre 1917**.
1905 0544 **BEAUCHERON** Fernand, 2e classe, **6 novembre 1917**.

Classe N° matricule
1914 6444 **LEVIEUX** Joseph, 2e classe, **8 novembre 1917**.
1910 08776 **FOISY** Joseph, 2e classe, **10 novembre 1917**.
1917 15772 **BIJARD** Jean, aspirant, **16 décembre 1917**.
1911 4738 **MARCHAND** Émile, 2e classe, **16 novembre 1917**.
1914 15223 **GUÉRIN** Étienne, 2e classe, **17 novembre 1917**.
1907 03420 **HARRY** Joseph, 2e classe, **18 novembre 1917**.
1916 1607 **VILLARD** Henri, sergent, **19 novembre 1917**.
1905 0559 **BESCHER** Joseph, 2e classe, **20 novembre 1917**.
1916 12655 **DAVOINE** Gustave, 1re classe, **25 novembre 1917**.
1916 14558 **ALLAIRE** Marcel, 2e classe, **29 novembre 1917**.
1909 07327 **MARTIN** Paulin, 2e classe, **29 novembre 1917**.
1911 3888 **CHEVALIER** Marcel, 2e classe, **1er décembre 1917**.
1914 16144 **LEPAGE** Pierre, 2e classe, **16 décembre 1917**.
1913 5618 **GUÉRANGER** Joseph, 2e classe, **7 décembre 1917**.
1901 014803 **NOËL** François, 2e classe, **15 décembre 1917**.
1917 14808 **CORBIN** Simon, 2e classe, **17 décembre 1917**.
1917 14822 **LEVEAU** Léon, 2e classe, **17 décembre 1917**.
1917 14784 **PAPIN** Gaston, 2e classe, **17 décembre 1917**.
1916 14889 **LOISON** Émile, 2e classe, **17 décembre 1917**.
1916 10912 **EMMANUEL** François, 2e classe, **17 décembre 1917**.
1910 08987 **GALAS** Paul, sergent, **17 décembre 1917**.
1915 10522 **VINSON** Victor, caporal, **22 décembre 1917**.
1918 15660 **VOISIN** Lucien, 2e classe, **22 décembre 1917**.
1908 04908 **GARCELIN** Antoine, 2e classe, **22 décembre 1917**.
1916 15975 **CHALET** Théophile, 2e classe, **23 décembre 1917**.
1894 3665 **FOUJANET** Antoine, 2e classe, **23 décembre 1917**.
1913 5584 **VORIMORE** René, 2e classe, **24 décembre 1917**.
1911 16492 **BOISSEAU** Justin, 2e classe, **25 décembre 1917**.
1915 6057 **POSTEL** René, 2e classe, **25 décembre 1917**.
1916 14238 **LEMASSON** Auguste, 2e classe, **28 décembre 1917**.
1913 10196 **BARBET** Paul, 2e classe, **30 décembre 1917**.
1905 0839 **PICHON** Émile, caporal, **30 décembre 1917**.
1916 9285 **SELTENSPERGER** Jean, 2e classe, **30 décembre 1917**.
1904 018847 *ter* **PERLEMOINE** Alfred-Pierre, 2e classe, **2 janvier 1918**.
1914 6201 **BOUGARD** Gaston-Louis, 2e classe, **2 janvier 1918**.
1910 09017 **HERMENIEZ** Joseph-Michel, 2e classe, **6 janvier 1918**.
1917 11526 **GUY** Henri-Auguste-Désiré, 2e classe, **8 janvier 1918**.
1903 017389 **FRÉDÉRIC** Constantin-Pierre, 2e classe, **9 janvier 1918**.
1910 08752 **DURAND** Robert-Eugène, 2e classe, **9 janvier 1918**.
1908 046139 **BOUCHER** Gaston-René, sergent, **17 janvier 1918**.
1905 0536 **HARPON** Antoine, 2e classe, **24 janvier 1918**.
1918 15515 **COURTIN** Gabriel-Désiré, 2e classe, **22 février 1918**.

Archive familiale

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1918 15592 **FORGE** Omer-Ferdinand, 2e classe, **23 février 1918**.
1909 07153 **BRAULT** Jean-Marie-Victor, 1re classe, **24 février 1918**.

Classe N° matricule
1913 5549 **VIJEAS** Paul-Fernand, 2e classe, **8 mars 1918**.
1908 05189 **MARLONISET** Alfred-Édouard, 1re classe, **9 mars 1918**.
1903 016648 **BESSY** Aimé-François, sergent, **19 mars 1918**.
1913 5207 **DELACHAUME** Fernand-E., 2e classe, **22 mars 1918**.
1900 012370 **BAILLY** Joseph-René-Henri, 2e classe, **22 mars 1918**.
1910 08952 **MOULIN** Camille, sergent, **24 mars 1918**.
1908 04225 **DUCHESNE** Paul-Eugène, 2e classe, **15 avril 1918**.
1911 5923 **TALSA** Joseph-Jacques, 2e classe, **25 mai 1918**.
1904 078851 **AUCHER** Pierre, 2e classe, **29 mai 1918**.
1915 8422 **HUET** Constant-Léon, sergent, **30 mai 1918**.
1910 08795 **BLOTTON** Marie-Eugène, caporal, **30 mai 1918**.
1908 05398 **LE COURT** Louis-Victor, 2e classe, **31 mai 1918**.
1915 10107 **PUIS** André-Léon-François, aspirant, **3 juin 1918**.
1908 17446 **GADOIS** Louis-Eugène-Raphaël, 2e classe, **8 juin 1918**.
1916 10809 **NOTERMANN** Marceau, caporal, **8 juin 1918**.
1910 08648 **RUELLE** Norbert-Louis-Clément, 2e classe, **9 juin 1918**.
1908 05237 **DELAPORTE** Georges-Albert, sapeur, **9 juin 1918**.
1909 06593 **DUBOIS** Paul-Alphonse, 2e classe, **9 juin 1918**.
1909 07629 **DUVEAU** Alexandre-Paul, 2e classe, **9 juin 1918**.
1908 0555 **LEMERCIER** Charles-Modeste, 2e classe, **9 juin 1918**.
1911 10626 **NEURY** Marie-Eugène-Pierre, sergent, **10 juin 1918**.
1894 3223 **PÉROT** Georges-Eugène, sergent, **11 juin 1918**.
1900 014057 *bis* **BLAIS** Athanase-Aimable, 2e classe, **12 juin 1918**.
1915 18470 **ICART** Guillaume, 2e classe, **13 juin 1918**.
1914 8498 **BINET** Nestor, 2e classe, **14 juin 1918**.
1916 9256 **COURSIMAULT** Émile-André, 2e classe, **14 juin 1918**.
1908 5816 **ESNAULT** Henri-Camille, 2e classe, **14 juin 1918**.
1915 12088 **OUTIN** Marcel-Julien, 2e classe, **14 juin 1918**.
1913 12997 **PAILLÉ** Fernand-Constant, 2e classe, **14 juin 1918**.
1916 12668 **DEDRUMEL** Louis, 1re classe, **19 juin 1918**.
1911 13146 **DUFOURD** Auguste-Denis, 2e classe, **19 juin 1918**.
1915 8218 **STHUARD** Gustave-Charles, 2e classe, **24 juin 1918**.
1916 13161 **TRAMPON** André-Aimé, 2e classe, **2 juillet 1918**.
1916 12717 **DEROINE** Joseph-Ferdinand, 2e classe, **9 juillet 1918**.
1916 14072 **CASQUER** Jean-Marie, 2e classe, **11 juillet 1918**.
1913 5358 **CHENEAU** Paul-Octave, sergent, **13 juillet 1918**.
1910 10881 **EVEU** Eugène-Marie, 2e classe, **14 juillet 1918**.
1915 7588 **RUFFET** Robert, sergent, **14 juillet 1918**.
1916 9261 **OLLETON** Ferdinand-Albert, 2e classe, **15 juillet 1918**.
1902 15735g **ALTEMEYER** Georges, 2e classe, **15 juillet 1918**.
1918 16675 **BOURGEOIS** René-Henri, 2e classe, **15 juillet 1918**.
1916 9319 **BOURNY** Antoine-Jean, caporal, **15 juillet 1918**.

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1908	063490	**BRANLARD** Ernest-Alphonse, 1re classe, **15 juillet 1918**.
1909	06369	**CHAUVEAU** Georges-Ernest, 2e classe, **15 juillet 1918**.

Classe	N° matricule	
1912	9802	**RUFFIN** Eugène-Louis, 1re classe, **15 juillet 1918**.
1904	018587	**VEILLARD** Lucien-Eugène, 2e classe, **15 juillet 1918**.
1904	018791	**TRÉCUL** Georges-François, 2e classe, **15 juillet 1918**.
1917	11523	**GUILLARD** Maurice-Louis, 2e classe, **15 juillet 1918**.
1909	06105	**HEYRAUD** René, sergent, **15 juillet 1918**.
1917	16122	**DARCHE** Maurice-Henri, 2e classe, **15 juillet 1918**.
1916	11014	**DELAROCHE** Ernest-Théodule, 2e classe, **15 juillet 1918**.
1916	9388	**DEMARQUET** Pierre-Henri, aspirant, **15 juillet 1918**.
1914	11916	**FABIEN** Marcel-Pierre-Louis, 2e classe, **15 juillet 1918**.
1913	5413	**FAURE** Émile-Constant, sergent, **15 juillet 1918**.
1899	110629	**PIPART** Joseph, 2e classe, **15 juillet 1918**.
1907	03439g	**REFOUVELET** Géraud, 2e classe, **15 juillet 1918**.
1914	13273	**ROBILLARD** Armand-Joseph, 2e classe, **15 juillet 1918**.
1904	018431	**MALATO** Joseph, caporal, **15 juillet 1918**.
1901	014057	**MARY** Alphonse-Victor, 2e classe, **15 juillet 1918**.
1911	4034	**METTON** Raoul-Léonard, 1re classe, **15 juillet 1918**.
1909	06142	**MAURICE** Alexandre-Raymond, caporal, **15 juillet 1918**.
1901	014243 *bis*	**OLIVIER** Maurice-Charles, 2e classe, **15 juillet 1918**.
1913	4989	**LAMBERT** Henri-Émilien, 2e classe, **15 juillet 1918**.
1907	03412	**LEGRAND** Désiré, 2e classe, **15 juillet 1918**.
1914	13235	**JOUVIN** André-Jules, 2e classe, **15 juillet 1918**.
1915	10516	**COPLENTE** Georges-Fernand, caporal, **15 juillet 1918**.
1916	10747	**GAUTIER** Pierre-Marie, 2e classe, **15 juillet 1918**.
1912	015843	**GOUJON** Arthur-Eugène, 2e classe, **15 juillet 1918**.
1918	15065	**MASSERON** Georges-Émile, 1re classe, **16 juillet 1918**.
1918	15104	**MOISSONNIER** Maurice-Georges, 2e classe, **16 juillet 1918**.
1916	12787	**LARCHER** Léon-Abel, 2e classe, **16 juillet 1918**.
1912	4808	**LEPROUST** Gaston-Louis, sergent, **16 juillet 1918**.
1918	15608	**ISABEAU** Léon-Albert, 2e classe, **16 juillet 1918**.
1907	03485	**DUBOS** Julien, 2e classe, **16 juillet 1918**.
1908	05158	**PRIOLLET** Gustave, 1re classe, **16 juillet I918**.
1911	3893	**COUILLARD** Arsène-Auguste, 2e classe, **16 juillet 1918**.
1916	12731	**DEVISME** René-Mathieu, caporal, **17 juillet 1918**.
1917	16073	**DOIGNON** René-Alexandre caporal, **17 juillet 1918**.
1911	12998	**POULAIN** Raymond-Maurice, sergent, **17 juillet 1918**.
1914	10398	**BACHELET** Eugène-Adonis, 1re classe, **17 juillet 1918**.
1907	03456	**BROUX** Adolphe-Joseph, 2e classe, **17 juillet 1918**.
1912	15973	**LE GENINC** Pierre-Marie, adjudant, **19 juillet 1918**.
1911	8826	**POMMIER** René-Julien, 2e classe, **19 juillet 1918**.
1916	9267	**POTTIER** Modeste-Paul, 1re classe, **19 juillet 1918**.
1912	16114	**LECH** Marcel, 2e classe, **22 juillet 1918**.
1917	11396	**LAUFRAY** Valentin-Henri, 1re classe, **23 juillet 1918**.

Archives militaires

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1907 03113 **BELLIER** Pierre-Adrien-André, caporal, **27 juillet 1918**.
1919 17812 **PALAZY** Gaston-Angélv-Zoé, 2e classe, **28 juillet 1918**.

Classe N° matricule
1913 13048 **AUVRAY** Joseph-Victor, caporal, **9 août 19I8**.
1917 14787 **SAUMONNEAU** Henri, 2e classe, **9 août 1918**.
1900 12706 **SORIN** Jean-Marie, 2e classe, **9 août 1918**.
1917 18582 **AUGER** Armand-Adrien, 2e classe, **11 août 1918**.
1903 0479 **MOREAU** Gabriel-Constant, 2e classe, **11 août 1918**.
1917 16010 **HÉGIVEIN** Charles, 2e classe, **12 août 1918**.
1917 15722 **STRASSER** Jean-Pierre, caporal, **13 août 1918**.
1905 0451g **COURSAUD** Pierre-Ernest, 2e classe, **14 août 1918**.
1905 1393 **GOUREAUD** Pierre, 2e classe, **14 août 1918**.
1916 15727 **LANDAIS** Henri-Louis, 2e classe, **15 août 1918**.
1911 4334 **SAINT** Georges-Paul, 2e classe, **16 août 1918**.
1915 8174 **SALESSES** François-René, sergent-fourrier, **16 août 1918**.
1916 18455 **MICHEL** Félix-François, 2e classe, **18 août 1918**.
1910 08304 **ROULOIS** Fernand-Eugène, 2e classe, **19 août 1918**.
1899 10763 **LAVAYSSIÈRE** Célestin, caporal, **19 août 1918**.
1917 18553 **BLEUZE** Raymond-Alexandre, 2e classe, **20 août 1918**.
1915 7560 **ROCHE** Georges-Eugène, sergent, **20 août 1918**.
1917 10035 **GERGONNE** Alphonse, 2e classe, **20 août 1918**.
1908 05920 **LECAILLE** Pascal-Louis, 2e classe, **22 août 1918**.
1919 0180183 **ROMAIN** Charles-Henri, 2e classe, **25 août 1918**.
1915 18713 **BERTHIE** Paul, 2e classe, **27 août 1918**.
1909 07109 **MAUDUIT** Albert-Constant, 2e classe, **27 août 1918**.
1907 03592 **OGER** Maurice-Henri, 2e classe, **1er septembre 1918**.
1917 13385 **DESPRÉS** Roger-Alexandre, 2e classe, **2 septembre 1918**.
1917 18441 **COLIN** Raymond, 2e classe, **3 septembre 1918**.
1918 17386 **LE DAUPHIN** Maurice-Alexandre, 2e classe, **5 septembre 1918**.
1905 0513g **TEISSIER** Adolphe-Auguste, 2e classe, **8 septembre 1918**.
1914 18321 **BLANCHET** Alfred, 2e classe, **10 septembre 1918**.
1908 05393 **MOREAU** Henri-Alfred, 2e classe, **12 septembre 1918**.
1916 15717 **MAUGUY** Donatien-Paul, caporal, **13 septembre 1918**.
1918 15051 **MARICHAL** René-Gabriel, 2e classe, **13 septembre 1918**.
1917 16022 **CHAPELET** Léon-Joseph, 2e classe, **13 septembre 1918**.
1909 07221 **LACROIX** Pierre, sergent, **15 septembre 1918**.
1917 11756 **FÉLIX** André, sergent, **15 septembre 1918**.
1911 18409 **DELEISELLE** Lucien-Paul, sergent, **17 septembre 1918**.
1916 3989 **D'HÉRISARD** Edmond-R., 2e classe, **17 septembre 1918**.
1899 2050 *ter* **CAUTON** Donatien, 2e classe, **21 septembre 1918**.
1910 08436 **COLLIN** Henri, 2e classe, **25 septembre 1918**.
1913 5301 **ETOE** Maurice-Georges, 2e classe, **26 septembre 1918**.
1904 018436 **MILLOT** Arthur, 2e classe, **28 septembre 1918**.
1914 6285 **BOUCHET** Albert-Auguste, caporal, **28 septembre 1918**.
1916 17341 **BOISRAMÉ** Henri-Gabriel, 2e classe, **29 septembre 1918**.

Archives Nationales

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1918 17250 **NADD** Sylvain, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1906 01995 **GARNIER** Eugène, 2e classe, **5 octobre 1918**.

Classe N° matricule
1913 13130 **GAY** Jean-Baptiste, sergent, **5 octobre 1918**.
1917 18813 **GLADINES** Félix, 2e classe, **5 octobre 5918**.
1916 10941 **GOURET** Alexis-Marie, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1917 11522 **GROSHENS** André-Ferdinand, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1918 15034 **MAGNIN** Claudius, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1916 10913 **LASSELOT** Antonin, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1911 4071 **MÉTAYER** Gaëtan-Roger, caporal, **5 octobre 1918**.
1907 03191 **COLIN** Gaston-Charles, caporal, **5 octobre 1918**.
1905 0108g **DUBREUIL** Pierre, sergent, **5 octobre 1918**.
1914 13134 **LAURAY** Félix, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1917 13767 **LEROUX** Isidore-Édouard, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1918 17435 **LESAGE** Albert-Jean, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1916 18651 **LOUAILLE** Jean-Louis, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1914 18728 **GALLAND** Maxime, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1903 016970 **LUMÉAN** Arthur-Jean, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1918 17432 **SANSON** Georges-Joseph, caporal, **5 octobre 1918**.
1917 16096 **SELLIER** Auguste-Marie, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1915 8220 **SIMMER** Lucien-François, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1917 13358 **DENIS** Antoine-Auguste, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1903 016981 **FARSAT** Pierre, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1903 016991 **ESTADIEU** François-Julien, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1918 17390 **ROGER** Marcel-Louis, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1899 11067g **BERNARD** Sylvain, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1916 18722 **BERTRAND** Joseph-Albert, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1917 16030 **BOULANGER** Gaston, caporal, **5 octobre 1918**.
1909 06434 **BURIN** Charles-Armand, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1909 06759 **CHEVAUCHÉ** Aristide, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1904 019346 **PASQUIN** Constant-Auguste, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1918 15212 **PETIT** Louis-Alexandre, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1908 05877 **ROBINET** André-Armand, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1910 07917g. **BEDOUET** Louis-Julien, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1917 11579 **HOUDELINE** Paul-Joseph, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1917 13745 **HUREL** Théodore-François, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1902 016522 **GARRAUD** Charles-Marius, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1911 4021 **LAMIRAULT** Louis-François, caporal, **5 octobre 1918**.
1912 4804 **JACHIÈRE** Raphaël-Aimé, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1918 17247 **DE GEDREZEJENIER** Jacques, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1917 18606 **AUTIER** André-Édouard, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1915 10399 **BACHELEY** Louis-Émile, 2e classe, **5 octobre 1918**.
1917 3529 **MOUVET** Julien-Ernest, 2e classe, **6 octobre 1918**.
1917 18422 **BOULLET** Louis-Félix, 2e classe, **6 octobre 1918**.
1917 18569 **PIQUET** André-Louis, 2e classe, **6 octobre 1918**.

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1905	0517	**LECADET** Émile-Alfred, 2e classe, **6 octobre 1918**.
1914	6807	**SAUSSAYE** André-Lucien, 2e classe, **6 octobre 1918**.

Classe	N° matricule	
1918	15384	**VACHER** François-Léon, 2e classe, **6 octobre 1918**.
1898	10107 *bis*	**NOBLET** Aristide-Pierre, 2e classe, **6 octobre 1918**.
1919	18706	**RAYNAL** Jean-Albert, 2e classe, **7 octobre 1918**.
1917	18662	**LAMBERT** Louis-Désiré, 2e classe, **7 octobre 1918**.
1908	04967	**LASSERRE** Paul-Casimir, 2e classe, **7 octobre 1918**.
1900	12740	**MISEREY** Félix-Xavier, 2e classe, **7 octobre 1918**.
1914	10480	**GABILLAND** René, 2e classe, **8 octobre 1918**.
1907	04183	**GASCON** Jean-Marie, 2e classe, **8 octobre 1918**.
1912	15972	**HAAS** Victor-François, sergent, **8 octobre 1918**.
1918	16769	**NAUDÉ** Jules-Albert, 2e classe, **8 octobre 1918**.
1916	15719	**OLIVIER** René-Joseph, 2e classe, **8 octobre 1918**.
1918	18375	**DEVOTÉ** Louis-Dominique, 2e classe, **8 octobre 1918**.
1918	16689	**CRAMPON** Auguste-Léon, 2e classe, **8 octobre 1918**.
1918	15193	**FOULON** René-Benjamin, 2e classe, **8 octobre 1918**.
1911	18871	**BERTHET** Léon-Alexandre, 2e classe, **8 octobre 1918**.
1913	1689	**BLANCHARD** Albert-Maxime, 2e classe, **8 octobre 1918**.
1916	9934g	**CHARTON** François-Victor, 2e classe, **8 octobre 1918**.
1910	07906	**AIDAN** Auguste-Paul, 2e classe, **8 octobre 1918**.
1918	14903	**PENOT** Marcel-Georges, caporal, **8 octobre 1918**.
1917	16084	**PERROT** Lucien-Frédéric, caporal, **8 octobre 1918**.
1918	18481	**POTTIER** Marius-Joseph, 2e classe, **8 octobre 1918**.
1906	01990g	**TARDY** Élie-Alexis, 2e classe, **8 octobre 1918**.
1903	016980	**FONTENELLE** Étienne, 2e classe, **9 octobre 1918**.
1903	018317 *bis*	**LEGEARD** Jean-Baptiste, 2e classe, **9 octobre 1918**.
1918	18517	**LEMEUNIER** Lucien-Léon, 2e classe, **9 octobre 1918**.
1905	0512g	**SURBLED** Jean-Baptiste, 2e classe, **9 octobre 1918**.
1907	0304	**TRANCHANDON** Marcel, adjudant, **9 octobre 1918**.
1918	18378	**DIETRICH** Eugène, 2e classe, **10 octobre 1918**.
1916	18773	**OLSANCE** Joseph-Raphaël, 2e classe, **10 octobre 1918**.
1908	15246	**MARCHAL** Georges-Henri, 2e classe, **10 octobre 1918**.
1909	06422	**DAUNY** Louis, caporal, **10 octobre 1918**.
1918	18353	**HOLCHER** Nicolas, 2e classe, **10 octobre 1918**.
1910	17216	**JOSTET** Maurice-Albert, 2e classe, **10 octobre 1918**.
1917	18568	**ARTHUR** Pierre-Marie, 2e classe, **10 octobre 1918**.
1909	06219g	**BENOIST** René-Albert, caporal, **10 octobre 1918**.
1910	08760	**COTTIN** Pierre-Gabriel, sergent, **10 octobre 1918**.
1916	16512	**PETIT-GIRARD** Charles, 2e classe, **10 octobre 1918**.
1913	5458	**VANNIER** Roger, caporal, **10 octobre 1918**.
1915	10461	**VENDIC** Alphonse, 2e classe, **10 octobre 1918**.
1913	18461	**VIEUX** Jules, 2e classe, **11 octobre 1918**.
1911	014263 *bis*	**RIBOT** Gaston-Florent, 2e classe, **11 octobre 1918**.
1904	018479	**SATGÉ** Paul-Léon, 2e classe, **11 octobre 1918**.

Archive Amicale

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1914	015332	**GUIBERT** Lucien-Auguste, 2e classe, **11 octobre 1918**.
1917	11237	**HIRON** Georges-Valentin, 2e classe, **12 octobre 1918**.

Classe	N° matricule	
1902	015204	**BOUILLON** Victor-Adrien, sergent, **12 octobre 1918**.
1918	13398	**CHAUVIÈRE** Edgar-Auguste, 2e classe **12 octobre 1918**.
1914	14088	**QUIÉRAY** Eugène-Ferdinand, 2e classe, **12 octobre 1918**.
1899	11064g	**RADIGUÉ** Eugène-Auguste, 2e classe, **12 octobre 1918**.
1905	0442g	**ROCHERON** Étienne-Albert, 2e classe, **13 octobre 1918**.
1902	015480	**LAIZEAU** Bernard-Auguste, 2e classe, **13 octobre 1918**.
1902	15709g	**CHEVALDONNÉ** Jean-Alfred, 2e classe, **15 octobre 1918**.
1899	10766	**LAMOUROUX** Albert, caporal, **15 octobre 1918**.
1904	073375	**POSTEBIRE** Alphonse-Fr., 2e classe, **16 octobre 1918**.
1918	17229	**BALGLOY** Élie-Jacob, 2e classe, **17 octobre 1918**.
1902	015716	**DEBRAY** Joseph-Louis, 2e classe, **17 octobre 1918**.
1916	18643	**BOUVET** Henri-Alexandre, 2e classe, **19 octobre 1918**.
1913	13795	**PREL** Eugène-Vital, 2e classe, **20 octobre 1918**.
1917	18765	**ROBERT** Irénée-Joseph, 2e classe, **20 octobre 1918**.
1907	04485	**LEGAY** Jean-Jules, 2e classe, **20 octobre 1918**.
1903	017149 *bis*	**POLLET** Augustin, 2e classe, **22 octobre 1918**.
1915	18863	**BERTRAND** Fernand, 2e classe, **23 octobre 1918**.
1903	016762	**DURAND** Louis-Aimable, 2e classe, **23 octobre 1918**.
1900	012616	**GUILLAUME** Honoré-Jean, 2e classe, **25 octobre 1918**.
1908	05599	**LEPRINCE** Auguste-Émile, 2e classe, **31 octobre 1918**.
1911	3903	**CARBIN** Ernest-Marcel, sergent, **2 novembre 1918**.
1917	16861	**POLLAERT** Julien-Henri, 2e classe, **2 novembre 1918**.
1901	14804	**PLAIGUIER** Léon-Marius, caporal, **2 novembre 1918**.
1910	07824	**PELLETIER** Robert-Henri, 2e classe, **2 novembre 1918**.
1916	9229	**RUILLÉ** Jean-Ernest, sergent, **2 novembre 1918**.
1918	15197	**GASSELIN** Robert-Joseph, caporal, **2 novembre 1918**.
1902	016550	**FABRE** Émile, 2e classe, **2 novembre 1918**.
1910	07967	**LANDRU** Henri-Laurent, 2e classe, **2 novembre 1918**.
1916	1468	**CHALUMEAU** Fernand, 2e classe, **3 novembre 1918**.
1913	18795	**TUFFIÈRE** Pierre-Auguste, 2e classe, **3 novembre 1918**.
1912	18514	**GÉRARD** Ernest-Auguste, 2e classe, **3 novembre 1918**.
1911	6633	**DECHAVANNE** Léon-Louis, 2e classe, **3 novembre 1918**.
1918	16752	**LOLLIER** Marcel-Joseph, 2e classe, **3 novembre 1918**.
1904	018416	**COCHET** Fernand-Émile, caporal-fourrier, **4 novembre 1918**.
1909	06121	**TOBART** Octave, caporal, **4 novembre 1918**.
1908	5690	**DESLANDES** Jules-Alphonse, 2e classe, **5 novembre 1918**.
1916	14885	**JOURMET** Clovis-Fernand, 2e classe, **5 novembre 1918**.
1902	17010	**SEJOURNÉ** Édouard-Armand, 2e classe, **5 novembre 1918**.
1917	11302	**LIOT** Robert-Gilbert, 1re classe, **5 novembre 1918**.
1917	16078	**MARIN** Raoul-André, 2e classe, **5 novembre 1918**.
1916	9278	**RICHARD** Alexandre-Louis, 2e classe, **5 novembre 1918**.
1910	07513 *bis*	**AUGER** Alfred, adjudant, **5 novembre 1918**.

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1918 17248 **KAMENSCHTIKOF** Maurice, 2e classe, **5 novembre 1918**.
1907 03321 **DUMAS** Alexis-Joseph, caporal, **5 novembre 1918**.

Classe N° matricule
1918 16677 **CHAPELLIER** Louis-Auguste, 2e classe, **5 novembre 1918**.
1913 10279 **BLANC** Auguste-Marie, sergent, **18 novembre 1918**.
1917 13264 **JOLY** Auguste-Marie, 2e classe, **18 novembre 1918**.
1918 15058 **PIOUET** Paul-Louis, 2e classe, **18 novembre 1918**.
1913 6535 **MALLET** Victor-René, 2e classe, **18 novembre 1918**.
1905 01534 **PERRIN** Eusèbe-Anatole, 2e classe, **18 novembre 1918**.
1898 9954 **PARIS** Eugène-Claude, 2e classe, **18 novembre 1918**.
1918 18744 **SABLIER** Jean-Marcel, 2e classe, **18 novembre 1918**.
1909 06904 **REMIEU** Eugène-Albert, 2e classe, **18 novembre 1918**.
1918 17434 **TUSENIER** Maurice-Louis, 2e classe, **22 novembre 1918**.
1900 12736 **COUTURIER** Jean, 2e classe, **23 novembre 1918**.
1899 2041 *ter* **POUSSARD** Armand-Eugène, 2e classe, **26 novembre 1918**.
1891 13355 **PEYRAT** Jean, adjudant, **28 novembre 1918**.
1908 05930 **GOUTTE** Lucien-Victor, adjudant, **29 novembre 1918**.
1914 6192 **ROMASTIN** Jules-Alexandre, adjudant, **1er décembre 1918**.
1907 03084 **PERCHERON** Clovis-Alcide, sergent, **4 décembre 1918**.
1912 4967 **LECONTE** Louis-Adolphe, caporal, **5 décembre 1918**.
1909 6699 **HÉBERT** Henri-Georges, 2e classe, **5 décembre 1918**.
1917 13969 **MESLIN** Marcel-Pierre, 2e classe, **8 décembre 1918**.
1918 04911g **QUEYROCHE** Jean, caporal, **10 décembre 1918**.
1915 12098 **DOLLION** Louis-Céleste, caporal, **14 décembre 1918**.
1914 6613 **HEUSÉ** Émile-Auguste, 2e classe, **14 décembre 1918**.
1906 02646 **ROUSSEAU** Alph.-Lucien-Amédée, 2e classe, **15 décembre 1918**.
1919 19492 **PURET** Lucien-Amédée, 2e classe, **18 décembre 1918**.
1914 6190 **PERDEREAU** Albert-Auguste, 2e classe, **18 décembre 1918**.
1903 17740 **CAILLEAUX** Raymond, 2e classe, **18 décembre 1918**.
1913 5352 **DUPLANY** Raoul, 2e classe, **19 décembre 1918**.
1898 9723 **GASSARD** Toussaint, 2e classe, **25 décembre 1918**.
1917 13617 **MÉNÉTRIER** Jean-Baptiste, caporal, **30 décembre 1918**.
1918 19402 **PERSE** Edmond-Louis, 2e classe, **30 décembre 1918**.
1909 06821 **GOAVEC** Fernand-André, 2e classe, **8 janvier 1919**.
1910 08252 **HIDEUX** Louis-Eugène, 2e classe, **11 janvier 1919**.
1918 18504 **CHAPELLIER** Marcel-Émile, 2e classe, **13 janvier 1919**.
1902 015562 **DESORGE** Albert-Jules, 2e classe, **15 janvier 1919**.
1903 017064 **DAUPIN** Alfred-Désiré, 2e classe, **15 janvier 1919**.
1917 11524 **GUILLER** Léonard-Alexandre, 2e classe, **18 janvier 1919**.
1908 05868 **CHAUSSIER** Fernand-Georges, 2e classe, **18 janvier 1919**.
1901 014167 **TRICHEUX** Rose-Prosper, 2e classe, **23 janvier 1919**.
1917 16856 **LEFÈVRE** Émile-Alexandre, 2e classe, **25 janvier 1919**.
1901 014054 **BORDAGER** Élie-Maxime, 2e classe, **30 janvier 1919**.
1895 49709 **BARATTE** Emmanuel-Victor, 2e classe, **8 février 1919**.
1906 020100 **BARLIN** Lucien-François, 2e classe, **10 février 1919**.

Source : http://www.bdic.fr - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1901	142969	**BARBANSON** Jean-Baptiste, 2e classe, **13 février 1919**.
1902	01546g	**PHILIPPE** Antoine, 2e classe, **13 février 1919**.

Classe	N° matricule	
1903	016749	**MAURICE** Raphaël-Hippolyte, 2e classe, **23 février 1919**.
1908	05829	**BAILLY** Amelin-Clément, 1re classe, **24 février 1919**.
1902	015425	**ANGOULVENT** Maurice-Émile, 2e classe, **25 février 1919**.
1915	12076	**IANET** Robert-Ernest, 1re classe, **1er mars 1919**.
1915	10447	**TROUPIN** Cléopthas-Edmond, 2e classe, **8 mars 1919**.
1919	19453	**VALADE** André-Louis, 2e classe, **20 mars 1919**.
1916	12797	**LE ROCH** Joseph-Marie, 2e classe, **18 mai 1919**.
1919	19450	**TRANOIT** Alfred-Eugène, 2e classe, **3 mai 1919**.
1915	18733	**AUBERT** Henri, 2e classe, **21 mai 1919**.
1912	7325	**LEFÈVRE** Noël, 2e classe, **13 juin 1919**.
1913	5777	**GALLEIC** Yves-Marie, 2e classe, **18 juin 1919**.
1906	02984 *bis*	**MÉZIÈRES** Édouard-Jean, 2e classe, **7 juillet 1919**.

Camp de Satory, **le 24 août 1919**.

Le Colonel, **HINAUX**,
Commandant le 101e régiment d'infanterie.

Ancestramil